



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



3 3433 00605739 6

May 1911 - 12-24













.

.

.

1

.



**HISTOIRE**

**D E S**

**ORDRES MILITAIRES**

**O U D E S**

**CHEVALIERS.**





# HISTOIRE DES

## ORDRES MILITAIRES OU DES

### CHEVALIERS.

Des Milices Seculieres & Regulieres de l'un &  
de l'autre Sexe, qui ont été établies  
jusques à present.

*Contenant leur Origine, leurs Fondations, leurs  
Progrès, leur maniere de Vie, leur Decadence, leurs  
Reformes, & les evenemens les plus considerables  
qui y sont arrivez.*

Avec des Figures qui representent les differens  
habillemens de ces Ordres.

Nouvelle Edition tirée de l'Abbé Giustiniani, du R. P.  
Bonanni, de Mr. Herman, de Schoonebeek, du R.  
P. Heliot, du R. P. Honoré de Ste. Marie, & d'autres  
qui ont écrit sur ce sujet, avec plusieurs Dissertations  
sur l'Authenticité ou l'Antiquité de ces Ordres.

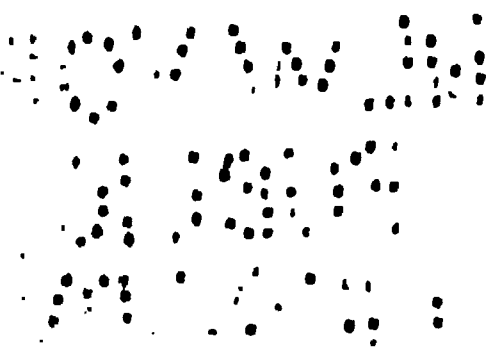
Et un TRAITE' HISTORIQUE de Mr.  
BASNAGE sur les Duels.

T O M E P R E M I E R.



A A M S T E R D A M,  
Chez PIERRE BRUNEL

M. DCC. XXI.





## DISCOURS PRELIMINAIRE SUR LES ORDRES DE CHEVALERIE.

**O**N a beau se prévenir contre les Préfaces, ne vouloir point les lire, & dire que c'est de tout un Livre la pièce la plus inutile. Il y en a de nécessaires & d'indispensables, sans lesquelles on ne pourroit comprendre comment un Ouvrage a été digéré, & pourquoi l'on s'est assujetti à une certaine Methode plutôt qu'à une autre. Celui-ci, sur tout, est d'une nature qui demande là-dessus quelques éclaircissemens. Quand on a commencé à le compiler, on ne savoit pas que M. *Basnage* travailloit à une *Dissertation Historique sur les Duels*; encore moins, qu'il voudroit nous l'abandonner, & que le Libraire la mettroit à la tête de cette Histoire. On a donc travaillé indépendamment

\* 3

de

de cette Pièce, dont on ne savoit ni le Systême, ni le raport, sinon general, qu'elle pouvoit avoir avec notre sujet. Ensuite, quand la Dissertation de M. *Basnage* a été imprimée, & qu'on a vu les savantes recherches que ce célèbre Ecrivain avoit faites sur la matiere, on s'est apperçu avec plaisir qu'on avoit travaillé sur des principes peu differens des siens, & que les deux Systêmes s'accordoient assez, du moins pour le fond des choses.

En rapportant ce que les Auteurs ont dit des Ordres Militaires, & de leur prétendue Antiquité, on a souvent senti qu'ils se trompoient, & que l'Antiquité de la plûpart de ces Ordres est chimerique. Mais il auroit fallu ou supprimer entièrement l'Histoire même de ces Ordres: ce qui n'étoit pas l'intention du Libraire; ou entrer sur la plûpart dans une Critique qui auroit pu être ennuyeuse, & qui d'ailleurs n'étoit pas de notre dessein. On a donc mieux aimé donner ces Ordres pour ce qu'ils sont, en rapportant ce que les Auteurs en ont dit, & en y joignant, sur quelques uns, des Dissertations pour en rectifier les idées; que de priver les amateurs de ces sortes de lecture, d'une chose que la prevention a comme consacrée dans leur esprit. Voilà par quel motif on a compilé l'Histoire de ces Ordres, que l'on a rangez suivant la

Chio-



Chronologie reçue, sans prétendre ni accrediter l'erreur qui donne à la plûpart une Antiquité fort reculée; ni blesser la pieuse credulité de ceux qui se sont nourris dans cette prévention. Les Savans démêleront assez ce qui est apocryphe d'avec ce qui ne l'est pas: c'est à eux que nous soumettons nos Dissertations: Et pour les simples, on travailleroit vainement à les guerir: tant mieux si ces mêmes Dissertations peuvent contribuer à les éclairer.

Dans cette disposition, avec laquelle nous avons amené cette Histoire jusqu'à notre tems, nous avons été charmez que le savant *Traité* de M. *Basnage* sur les Duels serve d'ornement & de frontispice à notre Ouvrage. Il ne contribuera pas peu à rectifier ce qu'il peut y avoir de defectueux, à éclaircir ce qui peut s'y rencontrer d'obscur, & à répandre sur toute l'Histoire des Ordres Militaires un esprit de discernement, qui sera comme la Pierre-de-Touche de ce que la Tradition peut avoir mêlé de fable à la vérité: Outre qu'il contient mille recherches curieuses, dont la connoissance est nécessaire pour bien entendre l'Histoire des Chevaliers.

Comme néanmoins il traite plus particulièrement des Duels, que des Ordres de Chevalerie, & que par cette raison on n'y trouve pas certaines choses qui appartiennent pro-

piement à notre sujet, nous avons cru devoir y suppléer dans ce Discours en recherchant en peu de mots les diverses espèces de Chevalerie ancienne & moderne.

Il y a bien de la difference entre la Chevalerie Militaire & les Ordres de Chevalerie. Les Chevaliers des Ordres Militaires font un Corps ou une Société qui a un Chef & un Grand-Maître, & qui observe des Statuts. On confere l'Ordre de la Chevalerie avec de grandes ceremonies & en certains tems. Enfin les Chevaliers de tous les Ordres, & chaque Ordre en particulier, ont une marque qui les distingue. Il n'en est pas de même de la Chevalerie Militaire, où l'on ne trouve rien de tout cela. On la conferoit avant ou après les Batailles; pendant le siège des Villes; au passage d'un Pont, d'une Riviere; quand on devoit entrer sur les Terres des Ennemis; quand il falloit combattre sur une brèche: ou enfin après avoir genereusement combattu dans les Mines. C'étoit une Dignité, qui s'accordoit pour relever le courage ou pour récompenser la valeur. Elle a précédé de long-tems les Ordres ou Religions Militaires érigés par les Princes Chrétiens, qui, quoi-qu'ils soient aussi honoraires, ne doivent pourtant pas être confondus avec cette ancienne marque d'honneur.

Pour nous en tenir ici à cette dernière espèce

de Chevalerie Militaire, ou Honoraire, & la diviserons en deux Classes, par rapport aux sortes de fins que les Rois & les Souverains se sont proposées en créant des Chevaliers. L'une est la Chevalerie *Civile* ou *Politique*, & l'autre la Chevalerie *Chrétienne*. Les Rois & les Princes n'ayant pas toujours eu de bien pour récompenser les belles actions sans épuiser leurs finances, inventerent la première de ces Chevaleries, pour contenir ceux qui n'estiment rien tant que l'honneur. Tel est l'Ordre des Chevaliers d'Or ou *Porc-Epic*, institué par Louis de France second Fils du Roi Charles V. ; l'Ordre de l'*Elephant* institué en Dannemarck par le Roi Chrétienne I. ; celui de l'*Hermine* en Aragon par Ferdinand V. ; celui de S. André institué depuis environ 22. ans par le Czar de Moscovie, & tant d'autres. Mais quand les Rois & les Princes se sont proposé une fin plus noble, telle que le soutien de l'Eglise, la défense de la Religion, ou quelque exercice particulier de piété, alors cette sorte de Chevalerie Honoraire se peut appeler *Chrétienne* : Et cette Classe renferme tous les Ordres établis pour le soulagement du prochain, pour la défense des Pelerins, pour le soulagement des Malades & pour la sûreté des Chrétiens contre les incursions des Barbares & des Infidèles.

Cela supposé, il n'est rien de si incertain, que l'origine de cette Chevalerie. On en trouve peu de chose dans l'Antiquité: les Auteurs Modernes ne s'accordent ni sur le tems, ni sur les lieux où les Ordres Militaires ont commencé. Ils attribuent souvent à un Ordre ce qui convient à l'autre; & mêlent tant de fables à ce qui nous reste de plus vraisemblable sur ce sujet, qu'il est bien difficile de ne pas s'égarer dans une route si embarrassée & si obscure.

Quelques-uns font remonter l'Ordre de *S. Lazare* jusqu'au premier Siècle de l'Eglise, & le donnent par conséquent pour le premier & le plus ancien. Ils en établissent le dessein sur la résolution que prirent les Apôtres de confier aux sept Diacres la recette & la disposition des charitez publiques; & marquent là l'Epoque des premiers Hospitaliers de la Religion. Mais si l'on doit inferer de ce raisonnement que l'institution des Hôpitaux est très-ancienne, & même que l'Election des sept Diacres, faite par les Apôtres, est une représentation de l'établissement des Societez destinées pour le soulagement des pauvres, on n'en peut nullement conclure que l'Ordre de *S. Lazare* soit venu de ces Hospitaliers, ni qu'ils aient fait un Corps de Religion dès les premiers Siècles. D'autres prétendent que les Chevaliers du *S. Sepulchre* furent



rent instituez par S. Jacques, Apôtre, Evêque de Jerusalem, 68. ans après la mort de *Jesus-Christ*: d'autres que ce fut Sainte Helene, qui l'institua vers l'an 313. Mais ces deux opinions sont également insoutenables, étant dénuées de preuves, & même de conjectures suffisantes pour faire la moindre probabilité. Si ces deux Ordres, avant que d'être Militaires, avoient été des Religions Hospitalieres dès le tems que l'on dit, on ne pourroit refuser le même privilege à l'Ordre de Malte, à celui des Chevaliers du Temple, & aux autres qui furent instituez vers le même tems: ce qui est tout à fait opposé au sentiment commun, qui avant le XII. Siècle ne reconnoît aucune de ces Religions, soit qu'on les considere comme Hospitalieres, ou comme Militaires.

Cependant, le P. *Honoré de Ste. Marie*, dans ses *Dissertations Historiques & Critiques sur la Chevalerie*, imprimées à Paris en 1718. prétend que l'Empereur Constantin le Grand, en choisissant cinquante personnes, recommandables par leur pieté, pour porter tour à tour le *Labarum*, qui étoit, comme l'on sait, son Enseigne Militaire, a jeté les fondemens d'un Ordre de Chevalerie, qui a servi de modele à tous les autres que les Rois & les Princes ont établis dans les Siècles suivans. La raison de probabilité qu'il en donne,

nc,

ne, c'est que si pour former un Ordre de Chevalerie, on demande un l'ondateur & un Chef qui en soit comme le Grand-Maître, s'il faut plusieurs personnes Nobles réunies ensemble, qui en soient les membres, & qui fassent un Corps & une Société; s'il faut des cérémonies dans la création des Chevaliers; s'ils doivent avoir des Statuts, & une marque de distinction; tout cela est renfermé en substance dans la Religion de Constantin. Il avouë bien que cet Institut, dès sa naissance, n'a pas été à la rigueur un Ordre de Chevalerie aussi développé, que ceux qu'on a fondez depuis les Croisades; mais il prétend que le choix que fit Constantin des plus braves de ses Gardes pour porter & défendre le *Labarum*, avec toutes les circonstances qui l'accompagnent, doit être regardé comme l'origine & le modele de la Chevalerie Honoraire, soit Chrétienne ou Civile; Chevalerie, dit-il, qui s'est perfectionnée peu à peu, & devenue plus auguste dans les Siècles suivans, par la magnificence des vêtemens, par la pompe des Cérémonies, & par l'excellence des Statuts.

Les preuves qu'il apporte de son sentiment sont de deux sortes, les unes qu'il appelle *Littéraires*, & les autres *Extantes*. Ses preuves *Littéraires* sont les témoignages de divers Auteurs, comme *François Meunens*, *André*  
Gua-

*1, Ciacconius, Charles-Albert de Zepeda, & d'autres, qui tous mettent l'institution de Constantin à la tête de ces Ordres Militaires, & particulièrement un Ecrit qui a pour titre Ordo Equestris Imperialis, Angelicus, Augustinus, Constantinianus S. Georgii, fait par M. de Colbatz, Coadjuteur d'Orléans, Aumônier & Secrétaire de Sa Majesté Française; dont l'Extrait se trouve dans le Journal des Savans du 5. Août 1682. Ce Journaliste, dit le Journaliste, déclare avoir vu qu'il avance de cet Ordre, de pièces très-vieilles & très-anciennes, qu'il a trouvées dans une bibliothèque. Il reconnoît que la Chevalerie de Constantin est la première qu'on ait établie dans le Christianisme. Il rapporte les Statuts de cet Ordre qui ont été dressés, l'approbation que des Papes en ont donnée; le nom des grands Princes qui ont bien voulu recevoir le Collier de cet Ordre, & plusieurs autres choses concernant cette ancienne Milice.*

Il rapporte un grand nombre de Bulles, de Brevets, & de Diplomes, que les Papes & les Rois ont donnez en faveur de l'Ordre des Anges Comnènes, qui ont été pendant plusieurs Siècles les Grands-Maîtres de l'Ordre de Constantin, le P. Honoré n'en rapporte que 6. pour établir ce qu'il avance touchant l'origine, le progrès, les privilèges, & les autres choses qui concernent cette Chevalerie.

ric. La première est un *Motus proprius* du Pape Paul III. par lequel il accorde une pension de 30. Ducats d'or par mois à André l'Ange, en considération de son illustre famille, & des services considérables qu'elle a rendus à l'Eglise. La seconde est la Bulle du Pape Jules III. par laquelle il confirme ce que les Papes ses prédécesseurs & les Empereurs Grecs ont fait en faveur de cette Milice, & de la famille des Anges de Drivasto. La troisième est un Diplome de l'Empereur Leopold, par lequel il approuve & confirme la renonciation que fit Jean André l'Ange, le dernier des Anges Comnènes, de la grande Maîtrise de cet Ordre, en faveur de François Farnese Duc de Parme. Ce Diplome est du mois d'Août 1699. La quatrième Pièce est un Bref d'Innocent XII. par lequel il confirme aussi la Cession de la Charge de Grand-Maître faite par Jean André l'Ange en faveur de la Maison Farnese. La cinquième est un Bref de Clement XI. pour confirmer un Decret des Cardinaux, par lequel ils deboutent de ses prétentions le Prince Gustave-Leopold Duc de Dupont, qui prétendoit à cette Grande Maîtrise, comme lui ayant été deferée par quelques Chevaliers. La sixième enfin est un autre Bref du même Pape, du 1. Avril 1701. par lequel il deputa le Cardinal Phamphile pour  
être

être le Protecteur de cette Chevalerie.

A ces preuves Litteraires, le Pere Honoré ajoute celles qu'il appelle *Extantes*. La première est fondée sur un Portrait de Constantin, qui est ici gravé, & où cet Empereur est représenté ayant le Monogramme X & P sur sa poitrine, attaché à un petit Collier de perles. On voit par l'inscription qui est au bas, que l'original ou le Camayeul, sur lequel il a été tiré, étoit dans le Cabinet du feu Duc Dom Livio *Odescalchi*. C'est sur cet Original que *Pietro di santi Bartoli* le fit graver à Rome. L'habileté de ce celebre Antiquaire est, selon notre Auteur, une preuve convaincante que cette pièce est non seulement très-ancienne; mais aussi hors de tout soupçon de supposition; puisque ce savant Romain, de l'aveu de tous les gens de Lettres, se faisoit, dit-il, un point d'honneur de ne rien donner au Public qui ne fût sûr & original. Il ajoute que „ d'autres Em-  
„ pereurs Romains, à l'exemple de Con-  
„ stantin, ayant porté le Monogramme sur  
„ la poitrine, comme on le voit par une Me-  
„ daille de l'Empereur *Constans*, & une au-  
„ tre de l'Empereur *Justin*, on en peut in-  
„ férer que Constantin le Grand aiant jetté  
„ les fondemens des Ordres Militaires, éta-  
„ blissant une Compagnie de 50. des plus  
„ braves de ses Gardes, pour défendre &  
„ por-



porter tour à tour le *Labarum* ; & que leur ayant donné le Monogramme pour les distinguer des Officiers de sa Cour & de son Armée, il ne se contenta pas, comme Guerrier, de faire graver le nom de *Christ* sur son casque & sur ses armes ; mais qu'en qualité de Chevalier il voulut aussi le porter sur sa poitrine, attaché à un Collier comme une marque éclatante de sa piété, & de l'estime qu'il faisoit de la celebre Société qu'il avoit instituée. Qu'il y a bien de l'apparence, qu'à l'exemple de Constantin, Constant son fils, l'Empereur Justin, les Rois & les Souverains, qui dans la suite des tems ont fondé des Ordres Militaires, ou qui en ont été les Chefs, se sont fait un honneur particulier d'en porter les Armes & le Collier, & d'appeler les Chevaliers leurs Compagnons & même leurs Freres. Qu'enfin, quelque foibles que paroissent ces conjectures, établies sur le Portrait de Constantin, pour maintenir qu'il a fondé un Ordre Militaire, néanmoins on ne peut pas douter qu'elles ne laissent quelque léger préjugé de son antiquité, puisqu'il ne paroît pas que Constantin, en pendant à son Col le Monogramme attaché à un Collier de perles, ait pu avoir d'autres motifs que ceux qui viennent d'être rapportez.

La seconde preuve extante du P. Honoré est une petite Figure de bronze, telle qu'on la voit ici, qui fut deterrée à Rome il y a quelques années; & que M. Bianchini, qui l'a fait graver, conserve dans son Cabinet.

„ S'il en faut juger, dit notre Auteur, par  
 „ les traits du visage, & par les ornemens  
 „ du corps, il paroît que cette figure repre-  
 „ sente un soldat, ou un Capitaine Barbare.  
 „ Ses habits sont fortement serrez contre sa  
 „ poitrine & son estomac, & selon les appa-  
 „ rences ils sont faits de bandelettes attachées  
 „ ensemble, à la façon des Sarmates. Il a les  
 „ manches de sa chemise fort larges par le  
 „ bas, à la maniere des Hongrois, des Es-  
 „ clavons, & suivant l'usage des anciens Lom-  
 „ bards. Il tient une massue dans sa main  
 „ droite, & dans la main gauche une espe-  
 „ ce d'épée à deux tranchans, qui sont des  
 „ armes communes parmi les Nobles Polo-  
 „ nois. Il porte sur la poitrine une Medail-  
 „ le de Constantin, comme le mot *Constan-*  
 „ *tinus*, qui y est écrit, le marque clairement.

Il s'agit maintenant de savoir ce que signifie cette Medaille. Le P. Honoré dit avoir appris d'un habile Antiquaire, qu'elle pourroit bien être ce que les Anciens appeloient *Bulla*. Mais cette conjecture ne lui paroît pas recevable, soit que l'on prenne ce mot pour un ornement que portoient les enfans  
 des



les Grands Seigneurs, selon la remarque de *Papias*, ce qui s'accorde très-bien avec la signification que lui donne l'ancien Interprète de *Juvenal* †, soit que l'on entende par *Bulle* celles qu'on attachoit au col des Enfans, pour les prélever des malefices, comme dit *Varron* \*, & sur lesquelles on gravoit des figures, & que l'on consacroit avec des ceremonies superstitieuses; soit enfin que l'on prenne *Bulle* pour des figures faites en cœur, que les Gentils portoient sur leur poitrine, pour les faire ressouvenir, dit *Macrobe* \*, qu'ils étoient hommes.

Il se fait ensuite à lui-même deux autres questions, pour avoir le plaisir de les rejeter; puis il propose celle-ci comme une conjecture. *Ne pourroit-on pas, dit-il, hazarder, que cette Medaille de Constantin étoit une marque de distinction qu'il avoit donnée à quelques genereux Sarmates?* Pour mettre cette pensée dans tout son jour, le Pere Honoré rapelle ce qui arriva à Constantin, étant encore assez jeune, dans un Combat où il défit les Sarmates, contre l'attente de *Galere Maximus* qui l'y avoit engagé avec fort peu de

\* \* 2

trou-

† *Bulle ornamenta Regalium Puerorum dicta, quod sunt similes Bullis quæ in aqua instantur.* Interp. *Juven.* Sat. 5.

\* *Varron, de Lingua Lat. Lib. 6.*

† *Macrobius, Saturnal. Lib. 1. cap. 6.*

troupes, pour le perdre : savoir, que ce Prince, pendant l'action, prit par les cheveux l'un des plus déterminez de ces Barbares, & l'entraîna aux pieds de l'Empereur\* : ce qui est représenté dans une Medaille où l'on voit Constantin marchant comme un Mars, tirant un Captif par les cheveux de la main droite, & portant de la gauche un Trophée sur son épaule † : Que Constantin ayant défait & tué dans un autre combat Raufimodus Roi des Sarmates, & ces peuples s'étant encore révoltez, il les dompta de nouveau, & leur donna la paix ; mais que peu de tems après, cette paix fut troublée par les Esclaves qui s'éleverent contre leurs Maîtres, & les forcerent de quitter leur pays ; en sorte que ces infortunez ayant eu recours à Constantin, qui en prit plus de trois cens mille sous la protection, il les établit dans la Thrace, dans la Scythie, dans la Macedoine & dans l'Italie. Après le denouement de ce point d'Histoire ne pourroit-on pas présumer, dit le Pere Honoré, que Constantin donna une Medaille, où son nom & son Portrait étoient gravez, aux plus recommandables d'en-

\* *Nam & in Sarmatia juvenis ferocem Barbarum capillis tenuis raptum ante pedes supplicem Galerii Imperatoris adduxerat.* Anon. Aut. Hist. Constant.

† *Tristan*, Commentaire Hist. sur les Empereurs, Tom. III, page 537.

Entre ces Sarmates, qui avoient toujours été attachés à son service, parmi tant de révoltez? Que cette Medaille fut une marque de distinction, fondée sur leur naissance, sur leurs vertus Militaires, sur leur fidélité inviolable pour ce Grand Empereur? Et enfin, que cette marque de distinction peut être regardée comme un crayon de l'Ordre Militaire que l'on attribue à Constantin, & de toutes les Chevaleries que les Princes ont créées dans les Siècles suivans? La noblesse du sang, continue-t'il, les vertus Militaires, l'agrément du Souverain, le serment de fidélité, & une marque de distinction renferment ce qu'il y a d'essentiel dans la Chevalerie. Tout cela se trouve réuni dans ce Barbare, ou si l'on veut dans ce Sarmate. L'ornement de sa tête, qui est une espèce de bonnet ou de Diadème, & les armes qu'il porte, peuvent marquer sa haute qualité, & qu'il étoit signalé par de hauts faits. Trouvera-t-on parmi les Payens que l'on ait élevé des statues de bronze, comme l'on a fait à celui-ci, sinon pour conserver la mémoire des personnes qui se sont rendues recommandables par leur rang, par leur mérite personnel, ou par de grandes actions? Un Barbare naturellement Ennemi des Romains, & sur tout de Constantin, n'avoit garde de porter son nom écrit sur sa poitrine, si ce Prin-

ce ne l'eût pas approuvé , & s'il n'y eût quelque liaison particulière entre cet Empereur & ce Sarmate ; car portant à la face tout le monde le Portrait de ce Prince, c'est comme une Protestation solennelle de son attachement à son service, & de la fidélité violable.

Si toutes ces circonstances jointes ensemble, conduisent de là le P. Honoré, ne pas au moins un Crayon de ce qui s'appelle Chevalerie, on peut soutenir, sans craindre se tromper, qu'il n'y a jamais eu d'Ordre Militaire dans le Monde. „ Non, pas, dis-je, que je prétende que ce Sarmate ou ce Goth eût été Chevalier d'un Ordre Militaire institué par Constantin, & aussi développé qu'il l'ont été dans la suite les Milices & les Régulières ; mais je ne crois qu'on puisse contester, que tous les buts de ce Barbare ne soient au moins un faible modèle de tous les Ordres Militaires. Si l'on ajoute que Constantin, cette légère ébauche de la Chevalerie dans la personne de ce Sarmate, & quelques autres de sa Nation, donnaient à cette Milice naissante un nouvel éclat, un plus excellent degré de perfection, choisissant cinquante de ses Gardes pour porter le *Labarum* : ce qu'une foule de leurs regards regardent comme l'établissement

» Ordre Militaire ; tout cela , dis-je , peut  
 » obliger de conclure ce que nous avons tâ-  
 » ché de prouver , que Constantin a la gloi-  
 » re d'avoir donné la naissance à la Cheva-  
 » lerie Honoraire , soit Civile , soit Chré-  
 » tienne , & que l'Ordre qui porte son nom  
 » est comme l'origine & le modele de tous les  
 » Ordres de Chevalerie , qui ont fait un des  
 » plus beaux ornemens des Etats des Souve-  
 » rains". Voilà ce que dit le P. Honoré , pour  
 appuyer son opinion , qui , si elle n'a pas une  
 entière certitude , lui paroit du moins fort  
 vrai-semblable.

Il répond ensuite aux objections qu'on  
 fait contre l'antiquité de l'Ordre de *Constan-*  
*tin*. Mais sans nous engager à le suivre plus  
 longtems , si l'on trouve qu'il a bâti sur un  
 fondement ruineux , ne faut-il pas , par ce-  
 la même , que tout l'Edifice tombe en ruine ?  
 Ce fondement est l'aparition de la Croix lu-  
 mineuse que l'on prétend que vit *Constantin*  
 avec ces mots en Lettres Grecques , *ἐν τούτῳ*  
*νίκα* ; & l'aparition de J. C. même la nuit suivan-  
 te , qui lui ordonna de faire un signe Militaire  
 de la même forme que celui qu'il avoit vu  
 le jour précédent. Mais le P. Honoré igno-  
 re-t'il qu'*Ensebe* est le seul Historien qui ra-  
 porte cette aparition , & qui la raporte sur  
 la seule foi de *Constantin* , dont le témoigna-  
 ge est un peu suspect ? Pour s'en assurer il n'y

a qu'à réfléchir sur les circonstances du tems où cette prétendue apparition est arrivée. C'étoit lorsque *Maxence*, grand ennemi des Chrétiens, disputoit l'Empire à *Constantin*, & qu'il étoit Maître de l'Italie. Constantin avoit besoin de former un parti considerable pour l'opposer à celui de son Competiteur. Le nombre des Chrétiens étoit extrêmement grand : la bonne Politique vouloit qu'il se les rendît favorables ; & il ne pouvoit le faire plus efficacement, qu'en embrassant leur Religion. L'Historien *Zosime* prétend qu'il ne l'embrassa que parce que les Prêtres du Paganisme lui refusoient l'absolution des crimes énormes qu'il avoit commis, au lieu que la Religion Chrétienne lui offroit une abolition pleine & entiere. Auquel de ces deux motifs que l'on attribue sa conversion, peut-être pourroit-on accuser de peu de charité ceux qui n'en ont pas toute la bonne opinion qu'en a le commun des Chrétiens, si d'ailleurs la vie de ce Prince eût été plus conforme aux préceptes du Christianisme. Mais sa vie a été souillée de tant de crimes, qu'il faudroit que la persuasion des vérités de l'Evangile eût bien peu d'efficace sur l'esprit de l'homme, si l'on pouvoit en être bien persuadé, & être en même tems aussi vicieux que l'étoit cet Empereur. On a voulu faire passer pour une calomnie des Payens le

meur.

meurtre de son fils & de sa femme ; cependant il a falu convenir du fait , ou renoncer à toute pudeur , Aussi un habile homme \* de nos jours , qui ne se laisse pas emporter au torrent des opinions vulgaires , mais qui juge des choses en Savant éclairé & désintéressé , a-t'il fort bien dit , que l'entrée de Constantin dans l'Eglise fut le premier pas que l'Eglise fit vers la corruption ; que bien loin que la simplicité & la pieté Chrétiennes se soient emparées de l'esprit des Princes & des personnes de leur Cour , tous les vices de la Cour s'étoient alors glissez dans l'Eglise : que l'on commença dès-lors à bien disputer de la nature de Dieu , & à négliger les devoirs les plus importants de la Religion.

Il y a donc bien de l'aparence que *Constantin* n'embrassa l'Evangile , que par coup d'Etat , & que , comme dit M. Chevreau après Scaliger , *il étoit aussi peu Chrétien , que moi Tartare*. Dans cette supposition , ne peut-on pas soupçonner avec fondement , que le Miracle de la Croix qui parut au Ciel ne fut qu'un stratagème de ce Prince pour gagner le Parti Chrétien , qui étoit considerable dans Rome & dans tout l'Empire ? Si l'on ajoute à ces considerations le silence des Historiens , dont aucun , excepté Eusebe , ne parle de cet-

\*\* 5

te

\* *Utric Huber* , Profes. à Francker , *Institutionum Historiæ Civilis* Tom. I. 1692.

te apparition miraculeuse : si l'on observe que les Panegyristes même de Constantin, qui firent tant de Harangues à sa louange, ne disent rien d'un fait si capable de lui faire honneur ; que *Nazarinus*, l'un de ces Rheteurs, après avoir dit que tout le monde assuroit dans les Gaules, que l'on avoit vu des Armées descendues du Ciel, qui disoient qu'elles alloient au secours de Constantin, ne parle pourtant point de l'apparition de la Croix, qui venoit si naturellement à son sujet ; il semble qu'on en peut conclure que le fait est supposé, & que Constantin ne l'inventa que pour se rendre plus considérable : n'y ayant rien de si propre à accrediter un Parti que de persuader au monde que le Ciel se declare en sa faveur.

Le fait principal étant pour le moins fort douteux par toutes ces raisons, il s'ensuit que tout ce qu'on a bâti dessus porte le même caractère d'incertitude. Que Constantin ait institué, ou plutôt renouvelé le *Labarum*, (car il paroît par les Medailles anciennes que le *Labarum* étoit en usage plus de cent ans auparavant) qu'il l'ait, dis-je, renouvelé par un Ordre prétendu du Ciel, qu'il l'ait orné de toutes les figures capables de donner créance au Miracle supposé, qu'il ait choisi cinquante de ses Gardes pour porter pompeusement ce signe Militaire : ce n'est qu'une  
suite



suite du premier stratagème pour donner plus de poids à l'apparition. Qu'on trouve après cela dans cette institution tous les rapports imaginables avec un Ordre de Chevalerie ; ce ne sont que des convenances, où l'esprit humain se plaît toujours merveilleusement. Et qu'on les appuie par un ancien *Marbre* trouvé à Rome, tel que celui dont il sera parlé ci-après ; par un *Portrait* de Constantin orné du Monogramme ; par une *Figure* de bronze portant une Médaille de cet Empereur : tout cela n'ajoute pas le moindre degré de probabilité à la chose, & ne sert qu'à faire d'autant mieux voir jusqu'où la fraude pieuse peut aller ; puisque tous ces effets étant sortis d'une même cause, n'ont pas plus d'autorité que le principe qui les a produits. Car enfin, que le stratagème ait réussi, qu'il ait trouvé créance dans les esprits, qu'il ait ensuite été accredité par les Ecclesiastiques ; y-a-t-il lieu de s'en étonner, après tant de biens que Constantin leur avoit faits, & tant d'Édits qu'il leur avoit accordez contre les Sectaires ? De là vient que les Bulles des Papes & tous les autres témoignages qu'on allègue pour établir l'antiquité de l'Ordre dont nous parlons, sont moins des preuves de la vérité à cet égard, que des marques certaines de la Politique des Pontifes Romains, qui se sont copié les uns les autres, ou de bon-

ne foi ou autrement, par le principe toujours uniforme de l'intérêt du S. Siège inseparable de celui de l'Eglise.

Je ne parle point de la Lettre du Marquis *Maffei*, publiée en 1712, sur la fable de l'Ordre des Chevaliers de Constantin. Elle a été presque aussitôt supprimée que publiée, parce que ce savant homme démontroit trop évidemment ce qu'il avoit entrepris de prouver. On verra dans la Dissertation de M. *Basnage* une partie des raisons que cette Lettre contenoit. Je reviens au P. *Honoré*: ou il n'a point vu cette Lettre, puisqu'il n'en dit rien; ou il a affecté de n'en point parler, peut-être par l'impossibilité d'y répondre. Si, par son silence à cet égard, & par les nouvelles preuves qu'il apporte en faveur de l'Ordre de Constantin, il prétend, étant venu après, détruire les préjugés communs, & donner une nouvelle force à son opinion; c'est ce que je laisse à décider aux Savans qui auront lu son Ouvrage. J'ajoute seulement en general, tant par rapport à cet Ordre qu'à quelques autres des plus anciens, que, sans autre Controverse, il suffit de lire leurs *Statuts*, les *Prieres* qui se faisoient à la réception des Chevaliers, les *Vœux* ou sermens de ceux qui y étoient admis, pour se dessiller les yeux sur les superstitions de ces tems là, & voir jusqu'où les Papes ont porté leur autorité

torité pour le faire un grand nombre de troupes auxiliaires en abusant de la crédulité des peuples. C'est ce qui nous a engagé non seulement à rapporter en Latin ces *Statuts*, *Prieres*, &c. mais encore à les traduire littéralement en François.

L'Ordre de *Constantin* n'est pas le seul que notre Auteur prétende avoir été institué longtemps avant les Croisades. Il met de ce nombre celui de la *Sainte Ampoule*, ou de *St. Remi*, qu'il attribue, sinon à *Clovis*, du moins à quelcun des Rois de France de la première Race. Mais on verra dans le IV. Tome de cette Histoire ce que l'on doit penser de la vérité de cet Ordre, aussi bien que de plusieurs autres, que les Savans regardent comme supposés. Le Père Honoré soutient que ce qui a fait l'erreur, c'est qu'on a confondu les *Ordres de Chevalerie* avec les *Religions Militaires*. Il explique ainsi le Passage de *Papebroch* dont il est parlé ci-après : \* *que ceux-là se trompent ou trompent les autres, qui par le desir flatteur de plaire cherchent le commencement des Religions Militaires avant le XII. Siècle* : d'où il conclut, que si cette distinction n'avoit pas lieu, il s'ensuivroit que les Ordres

du

\* *Fallunt aut volentes falluntur, adulatorio studio placendi abrepti, quicumque Militarum Religionum principia ante seculum XII. requirunt. Apud Bolland. Tom. III. April. pag. 155,*

du *S. Esprit*, de la *Toison d'or*, de la *Jarretiere* sont *Religiones Militares*, ce que personne n'oseroit avancer. A l'égard de la Chevalerie *Honoraire* purement *Civile*, il prétend qu'elle est aussi fort ancienne: ce qui n'est sujet à aucun inconvenient. Car enfin la Chevalerie n'est pas tellement attachée à la Noblesse du sang, ou aux exercices de la guerre, qu'elle ne puisse aussi être communiquée aux personnes de toutes sortes d'Estats, quand elles se sont distinguées par leurs talens ou par leur services. Tels sont les *Chevaliers de Lettres*, dont on trouve des exemples même parmi les Romains: on appelloit ainsi anciennement ceux qui s'appliquoient à la Jurisprudence. Tels sont les *Chevaliers de Robe*; la Magistrature ayant toujours été considérée comme une espèce de Milice & de Sacerdote, qui ne tenoit pas le moindre rang dans l'Etat. On en trouve des traces dans la maniere dont se rendoit la justice à la suite & en présence des Princes, par les plus grands de leurs Royaumes. Telle est encore la Chevalerie d'honneur des Papes, des Rois, des Reines, des Ricombrés d'Espagne, & des Soudans d'Egypte, sur lesquels il seroit trop long de m'étendre ici, sans parler des *Chevaliers du Guet*, dont l'usage est pris de la Garde qui se faisoit autrefois la nuit à Rome & à Constantinople. Il n'y

a

## PRELIMINAIRE.      xxxi

a pas jusqu'à la *Bourgeoise*, qui n'ait eu sa Chevalerie Honoraire, que les Bourgeois tâchoient de se procurer par toute sorte de moyens, jusques à l'acheter par de grosses sommes d'argent, quand ils ne pouvoient l'obtenir par faveur. Il y avoit aussi des *Fraternitez d'Armes*, ou des Confrairies de Gentilshommes, qui faisoient serment de s'entraider par de mutuels secours: Non que ceux qui composoient ces Assemblées fussent toujours armez Chevaliers, mais parce que, pour y être reçu, il falloit faire les mêmes preuves de Noblesse que dans les Ordres Militaires. Les *Ecclesiastiques* même ne sont pas exclus de cet honneur: soit qu'on les regarde comme feudataires des Rois & des Princes, auquel cas ils étoient obligez de rendre le service Militaire: soit qu'on les considere comme Seigneurs temporels des biens d'Eglise, par où ils se sont crus en droit de conferer la Chevalerie en plusieurs occasions. Enfin il y a la *Chevalerie des Dames*, c'est à dire, ou qui a été conferée par des Dames à divers Rois & Princes qui se sont fait un honneur de recevoir cette dignité de leurs mains; ou qui a été conferée à des personnes de ce Sexe, pour récompenser leur merite & les distinguer des femmes du commun. Je ne sai même si les femmes n'ont pas quelque avantage sur les hommes en matiere

## xxxii DISCOURS, &c.

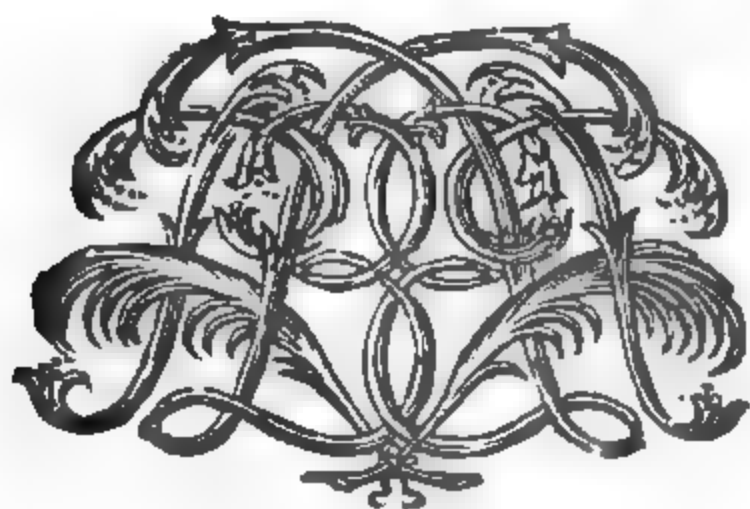
tiere de Chevalerie. Car enfin la Dignité de Chevalier, pour ceux-ci, ne s'acquiert pas par la naissance, comme la Noblesse : c'est une qualité personnelle qui ne passe pas aux enfans, & encore moins aux alliez. Au lieu que les femmes ont le privilege de s'élever à la Chevalerie par les mêmes degrez qu'elles acquierent la Noblesse, c'est à dire par la naissance, par le Mariage ou par la faveur du Prince. C'est en ces sens qu'on lit dans l'Histoire que diverses femmes ont porté la qualité de *Militissa* ou d'*Equitissa*.



DISSER-

DISSERTATION  
HISTORIQUE  
SUR LES DUELS  
ET LES ORDRES  
DE  
CHEVALERIE.

PAR MONSIEUR B. . . . .



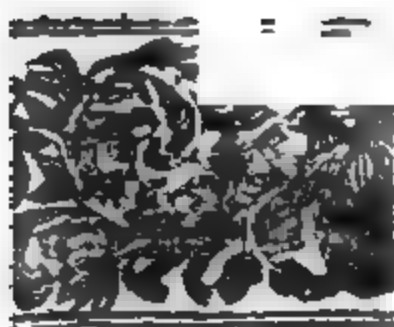
A AMSTERDAM,  
Chez PIERRE BRUNEL, sur le Dam  
à la Bible d'or.

---

M. DCC. XX.







## AVERTISSEMENT.

**O**N verra dans cette Dissertation jusqu'où les hommes eurent pousser une barbare extravagance, & la forte impression que font les mauvais exemples sur les Esprits les plus éclairés. Les usages autorisés par une nation entière, deviennent un torrent, lequel emporte les di-  
vines, ils anéantissent l'honneur & la gloire; on succombe après quelque résistance, & on se voit se dédommager du temps passé en tombant dans des excès, qu'on n'auroit osé envisager. Les nations les plus polies entraî-  
nées

## AVERTISSEMENT.

nées par celles du Nord, sont tombées dans ces excès, à proportion que leur imagination étoit vive. Comme les Egyptiens, ces Maîtres des Arts & des Sciences, adorans les Crocodiles, les Rats, les Chiens & les Chats, ont porté l'idolatrie plus loin que les autres Peuples. On verra ici l'amour d'un faux honneur, la colere, la haine & la vengeance, travesties en vertus, & devenir glorieuses à proportion qu'elles se remuoient avec beaucoup de violence. Il falloit étudier, ou faire de nouveaux systemes sur la fougue de ces passions; il ne s'agissoit pas de les reprimer, mais d'en diriger le cours rapide, & d'en augmenter la vivacité. Comme le Fontainier ménage le penchant du terrain pour faire couler avec plus d'impetuosité l'eau qui sort de la source. Il est bon de faire voir  
aux

## AVERTISSEMENT.

Les hommes ce qu'ils ont été, en qu'ils en aient honte, & de s'empêcher de devenir ce qu'ils soient. Ce sujet m'est étranger : occupé d'Ouvrages d'une nature différente, je devois laisser traîner le Point d'honneur à ceux qui font profession des Armes ; mais il s'agit ici de l'*Histoire* qui est du ressort de tous ceux qui lisent & qui étudient.

On a dans ses lectures des choses différentes, & lors qu'on entrepris certaines matières, les circonstances déterminent à approfondir l'une, pendant qu'on néglige les autres. Je n'ai pu recourir à des personnes distinguées, pour le détail de quelques Faits Historiques, qui piquoient leur curiosité, & sur lesquels elles avoient dirigé leurs réflexions : l'Ouvrage seroit enterré dans la poudre, si il a demeuré plusieurs années ; aucune autre circonstance ne l'a-

## AVERTISSEMENT.

voit fait paroître ; il n'y a pas là grand mal.

Les Italiens sont ceux qui ont écrit avec plus de précision & de sublimité sur les Duels ; enchanter des spectacles sanglans , ils ont encheri beaucoup sur les Romains , en revêtant les Joutes & les Tournois de mille agrémens qui étoient inconnus aux Anciens Mais non contents de divertir le yeux du Peuple par ces spectacles , ils ont autorisé la haine & la vengeance en y attachant un degré de gloire & d'honneur , qui rendoit ces combats inévitables Les Poètes , les Jurisconsultes & les Theologiens de ce pays-là achevoient de gâter l'esprit , par de fausses maximes d'honneur dont ils faisoient un système qu'on étudioit dans les Universitez avec plus d'application que les Loix Civiles.

Le Comte Maffei , après avoir

## AVERTISSEMENT.

eu la patience de lire ces Auteurs & de developper la fausseté de leurs maximes, a tâché de ramener au bon sens les Braves de sa Nation, par un Traité judicieux & plein de Litterature.

Les François qui ont écrit sur cette matiere, ont pris trois partis differens. Ceux qui vivoient dans ces tems auxquels les Duels, autorisez par les Rois & par l'Eglise, decidoient du sort d'une Famille, d'une Terre & d'un Benefice, les ont raportez comme des faits trop essentiels à l'Histoire pour les passer sous silence, & en ont jugé par le succès, comme on faisoit en ce tems-là : c'est pourquoi on les trouve marquez exactement avec éloge dans tous les Ecrivains, dont Mr. du Cange a fait un catalogue, mais il faut y suplérer par celui du Comte Maffei, lequel est beaucoup plus ample. Lors que la fureur de ces

## AVERTISSEMENT.

Combats particuliers s'est refroidie ; nous trouvons des Auteurs, & nous les avons citez, qui jaloux de la gloire de leur Nation, ont fait une distinction trop subtile entre les Duels anciens & les modernes. Ils ont fait l'apologie des premiers, parce qu'autorisez par Dieu & le Souverain, ils servoient à découvrir l'innocence ou le crime ; mais ils ont condamné les Duels modernes, parce qu'il ne s'agit que de vanger une injure personnelle, ou satisfaire sa passion. Les troisièmes qui ont vécu à la fin du dernier Siècle, ont suivi l'esprit du Prince regnant, dont la sévérité sur cet article, a non-seulement arrêté le cours du mal, qui devenoit funeste à la France, mais a guéri les Gentilshommes, d'une fureur qui aprochoit de la frenesie.

Mr. du Cange qui en aprofon-

## AVERTISSEMENT.

Condissant une infinité d'autres matieres du Bas Age, a traité celle-ci avec cette érudition solide qui fait le caractere de ses ouvrages, a donné beaucoup d'éclaircissemens pour l'Histoire que nous écrivons; & c'est de lui que nous avons tiré les Reglemens de Philippe le Bel, qui sont à la fin de ce petit Ouvrage.

Selden a cru que l'honneur de la Nation Angloise souffroit quelque flettrissure, si elle avoit entré dans la ferocité des Duels avant que les Normands eussent porté dans son sein leurs armes victorieuses, & leurs usages. Mais nous avons prouvé deux choses qui sont incontestables: l'une, qu'il est inutile de chercher scrupuleusement l'origine des combats particuliers, parce que la colere & la vengeance les ont rendus très-communs dans toutes les Nations, depuis le com-

## **AVERTISSEMENT.**

mencement du Monde jusqu'à présent. La subtilité des découvertes plus ou moins anciennes, est inutile, lors qu'il s'agit de mouvemens naturels, & d'actions communes à toutes les Nations. Mais il faut se reduire à chercher dans la décadence des Siècles & dans le Bas Age, ce qu'on appelle la fureur des Duels, autorisée par l'exemple des Rois, & ensuite par leurs Loix & leurs Coutumes. En suivant ce principe, nous avons prouvé que les Anglois avoient autorisé les Duels avant l'entrée & la conquête des Normands, qui les rendirent plus frequens & plus solennels.

Les Peuples du Nord ont été les premiers auteurs de ces Combats, mais ils ont senti dans les derniers siècles l'impression des raisons, qui ne permettent pas à ceux qui sont de sang froid, de hazarder leur sang & leur



## AVERTISSEMENT.

leur vie. L'ardeur martiale étant éteinte par les réflexions, on a cessé de prodiguer sa valeur, & on la reserve pour des Combats & des Batailles dans lesquelles on peut menager sa vie, lors qu'on parvient à un rang qui ne permet point qu'on fasse le coup de pistolet, & qui demande qu'on se reserve pour le commandement & pour le bien public.

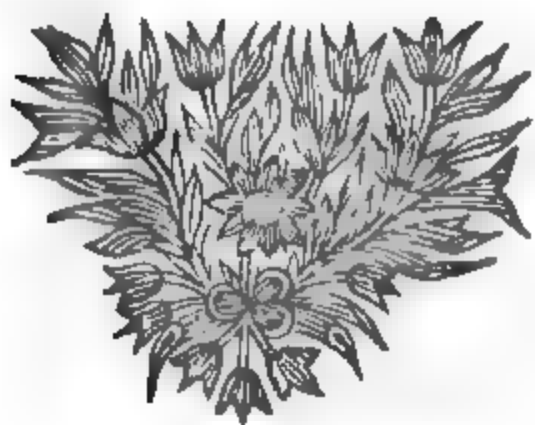
La Dissertation de Mr. Slicher sur la maniere *légitime de vanger son honneur*, lors qu'il est blessé, est la dernière que le Public a vûe. Elle a été composée pour acquérir le degré de Docteur en Droit ; on la trouve chargée d'une vaste lecture, & on reconnoît aisement, que c'est un Ouvrage qui part de main de Maître.

Janus  
Slicher  
Dissert.  
Jurid. de  
debita ac  
legitima  
vindica-  
tione Ho-  
noris &  
de Duello.

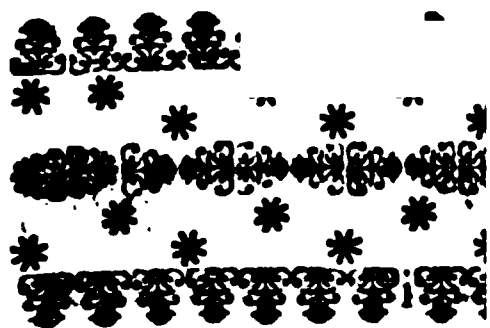
Je cite & je fais l'éloge de ceux qui m'ont précédé ; je marche sur leurs traces lors que l'équité

## AVERTISSEMENT.

quitte le permet ; si j'ai péché en rassemblant les matériaux que les uns & les autres m'ont fourni, je ne prétens point me disculper à la faveur des instances qu'on m'a faites , & je demande humblement pardon au Public , si je le charge d'une lecture qui peut lui paroître inutile, quoi que curieuse.



## TABLE



# T A B L E

## D E S

### C H A P I T R E S.

#### CHAPITRE I.

**I** *Dée. générale des Duels. Page 1*

#### CHAPITRE II.

*Differentes especes de Duels, sur lesquelles roule cette Dissertation. 4*

#### CHAPITRE III.

*Maximes du faux honneur, sur lesquelles on a fondé la nécessité & l'importance des Duels. 8*

CHA-

# T A B L E

## CHAPITRE IV.

*De l'Origine des Duels, autorisez  
& frequens chez un grand nom-  
bre de Nations.* 25

## CHAPITRE V.

*Des Tournois qui ont rendu les  
Duels plus frequens.* 42

## CHAPITRE VI.

*Origine des Cavaliers, Milites, &  
de leur creation.* 49

## CHAPITRE VII.

*Origine des Ordres de Chevalerie.  
Institution de celle de Constantin  
fabuleuse.* 60

## CHAPITRE VIII.

*Institution des Chevaliers de St.  
George, refutée.* 66

CHA-

# DES CHAPITRES.

## CHAPITRE IX.

*Veritable origine des Ordres de Chevalerie & des Chevaliers.* 73

## CHAPITRE X.

*Des règles de la Chevalerie & des Duels, faites par les Jurisconsultes & les Théologiens.* 78

## CHAPITRE XI.

*Des Personnes qui étoient obligées de combattre, & des raisons qu'on avoit de le faire.* 88

## CHAPITRE XII.

*Des Loix & des Regles qu'on avoit établies pour les Duels.* 100

## CHAPITRE XIII.

*Des différentes manieres de faire intervenir Dieu, & ce qu'il y a de plus sacré dans la Religion & dans les Duels.* 108

CHA-

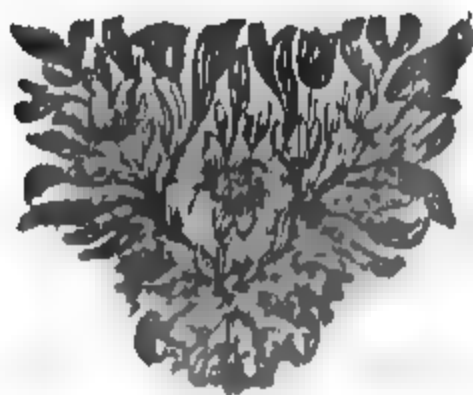
**T A B L E &c.**

**CHAPITRE XIV.**

*Des autres Epreuves du Fer chaud,  
& de l'Eau, dont on se servoit au  
defaut des Duels.* 116

**CHAPITRE XV.**

*De la décadence & de l'abolition  
des Duels.* 124  
*Reglemens de Philippe le Bel sur les  
Duels.* 135



**HISTOL**

Pag. 1

# HISTOIRE DES DUELS,

*Dans laquelle on traite de l'origine des  
Ordres de Chevalerie, & des Che-  
valiers qui en ont fait un Art &  
une Science.*

---

## CHAPITRE I.

### *Idee générale des Duels.*



Eux qui ont examiné l'origine des Duels, la font remonter jusqu'aux premières années du Monde; car ils soutiennent qu'Abel & Caïn sortirent aux champs pour se battre en Duel, & décider par un combat singulier une querelle née dans la maison paternelle, sur quelque jalousie de préférence. Abel succomba, parce que Caïn animé de l'esprit de vengeance, se battoit avec plus de rigueur que son Frere, dont la douceur & la conscience retenoient les coups & l'adresse. Mais si on veut relever les Duels par l'Antiquité la plus reculée, on devroit conclure que ces combats singuliers qu'on a instituez pour découvrir le crime ou l'innocence des accusés, étoient injustes, puisque l'innocent perit, & qu'Abel fut le martyr de la vengeance de son Frere. La vérité est que les Hom-

A

mes

mes ont senti dans tous les siècles cette même passion qui les anime encore à venger l'injure qu'ils ont reçue ; & le mouvement du sang qui allume la colère & le desir de la vengeance , est si rapide , qu'on est tenté de le regarder comme involontaire. La bile s'échauffe , le cœur s'enflâme , l'esprit se trouble , la main se leve , & si elle trouve les instrumens propres à satisfaire sa passion , elle s'en saisit & elle s'en sert avec une vivacité , & une promptitude qu'il est difficile de réprimer. La raison perd en un instant son empire , elle se laisse entraîner par la colère , elle en respecte les faillies , & les emportemens comme justes , ou nécessaires. Les liens du sang & de l'amitié se brisent , parce que l'outrage est sanglant à proportion que la bouche qui parle , ou la main qui frappe sont chères ; au lieu de penser aux suites de l'action , qu'on va commettre , on y attache de la valeur , de la gloire , ou du moins une nécessité indispensable. On s'est fait des regles , & des loix d'honneur sur la matiere qu'on a rendues si inviolables , qu'on aime mieux s'exposer à la mort , que de leur donner la moindre atteinte. On attend courageusement son Ennemi , si c'est lui qui demande la réparation d'une offense souvent imaginaire ; on le recherche avec un empressement qui approche de la fureur , lorsqu'on s'en croit offensé ; on lui détache des amis & des cartels , afin de reveiller sa valeur , si elle est craintive , lente , ou endormie. Les cartels & les défis qu'on envoie , sont autant de monumens dont on se fait honneur ,



## DES DUELS.

3

leur, & sur lesquels le Duelliste fonde sa réputation. Un premier succès anime à de nouveaux combats. On expose plus hardiment son sang & sa vie après un premier essai qui réussit. Et comme le Soldat timide devient plus courageux après avoir essuyé quelques batailles, on aime & on cherche les merelles d'honneur, lorsqu'on en est sorti avec honneur. On se croit une espèce de Heros, lors qu'on remporte son écarlate teinte du sang de son Ennemi, qu'on laisse expirant tristement sur la poussière, & qu'on croit avoir réparé l'injure par sa mort.

Les hommes raisonnables ne contesteront point que ces emportemens qui entraînent après eux la mort, la ruine d'une famille, & des peines honteuses, ne soient dangereux. Mais on n'a pas laissé, & on ne laisse pas encore, de fermer tous les jours les yeux sur les dangers auxquels on s'expose; on écoute que le faux honneur; & les reproches secrets ou publics de la moderation qu'on a habillée depuis plusieurs siècles en une robe honteuse, font souvent plus d'impression que les raisonnemens les plus solides. Le genre humain ne peut être corrigé que par la sévérité des Souverains; & quoi qu'il soit honteux à des Chrétiens d'obéir aux hommes préférentiellement à Dieu, qui condamne & punit ces sortes de meurtres avec plus de rigueur que les Dieux de la Terre, ne laisse pas d'être vrai qu'on se corrige plus aisément par l'idée d'un mal présent, que par la crainte de celui qui est caché dans

l'avenir. Destituez d'autorité nous n'avons pas la présomption de tenter un remède tiré du raisonnement, & des regles de la Morale, qui a échoué pendant un grand nombre de siècles. Nous avons uniquement le dessein de découvrir une des plus grandes extravagances du cœur humain, en développant la fausseté des maximes d'honneur, sur lesquelles on a bâti la nécessité des Duels; le travers qui a passé dans l'esprit des Magistrats, des Princes & des Rois, qui au lieu d'abolir les Duels, les ont autorisés par des Loix publiques & solennelles. Nous n'épargnerons pas la Religion qu'on a fait entrer dans ces combats, afin de découvrir le crime, & l'innocence des Accusés. Et comme les Chevaliers, quoique d'une constitution différente, se sont réunis dans ce point, de faire un Art & une Science, de ce qu'ils appelloient la *Scienza Cavalleresca*, qu'ils en ont établie les regles & les maximes dont le monde Chrétien s'est enivré, nous remonterons à l'origine de ces Chevaliers Heros Duellistes; & nous verrons les progres & les triomphes d'une Science qu'ils regardoient comme la source de leur gloire, quoi qu'elle soit la honte du genre humain.

---

## CHAPITRE II.

*Differentes especes de Duels, sur lesquelles roule cette Differtation.*

**O**N peut faire remonter aussi loin qu'on veut l'antiquité des Duels, parce qu'il n'y

## DES DUELS.

n'y a jamais eu de temps où les hommes n'ayent aimé à se battre par vengeance ou par l'impetuosité du temperament. Mais nous nous dispensons de rapporter une infinité de combats particuliers, & qui peuvent être plus ou moins anciens, pour nous attacher à une idée generale qu'on doit se former des Duels.

Un Auteur qui a représenté l'ancien & le vrai usage des Duels, les distingue par les motifs qui peuvent les autoriser, il croit les motifs des Duels anciens innocens, au lieu que ceux des Duels modernes doivent être condamnés severement.

Audigier  
de l'ancien  
& vrai usage  
des  
Duels. Pa-  
ris. 1717.  
8.

Le premier ordre de ces combats autorisés est celui qui se fait par le motif du bien public, parce qu'on choissoit un petit nombre de combattans, afin d'épargner le sang de deux Armées, lesquels decidoient par la victoire ou la mort, du sort des Rois & des Etats. Les Horaces & les Curiaces fournissent un exemple de ces combats particuliers pour le bien public. Charlemagne, après avoir percé jusqu'au fond de l'Espagne, essuya le sort presque inevitable des conquêtes éloignées; car Milon son General fut taillé en pieces par Aigueland Roi des Sarrazins, lesquels vont assieger Agen, afin de ramener en France le Conquerant de l'Espagne. Les Armées étant fort diminuées, les deux Chefs consentirent au choix d'un nombre de combattans, entre les mains desquels le Sarrazin remit sa fortune, ses Etats, & sa Religion. Les François triompherent des Infideles, leur Roi se fit Chrétien

Audigier,  
Ch. VII

tien , mais il deserta bien - tost après  
 „ C'est là, dit-on, le plus grand & le plus il-  
 „ lustre sujet pour lequel les Duels ont été  
 „ introduits au Monde ; c'est véritablement  
 „ un honneur d'être choisi entre  
 „ cent mille par son Prince, comme le plus  
 „ vaillant-homme du Royaume, pour dé-  
 „ fendre les droits de sa Couronne devant  
 „ lui, en présence de deux Armées: s'il  
 „ meurt, c'est pour le Pays, pour la Reli-  
 „ gion, & pour Dieu même, qui autorise  
 „ les justes guerres, & préside sur les ba-  
 „ tailles; il meurt en homme de bien, sa  
 „ mort est en bonne odeur à tout le mon-  
 „ de; la memoire de sa vertu est immortel-  
 „ le; son nom ne sera proferé qu'avec des  
 „ éloges d'autant plus honorables, qu'ils  
 „ sortiront des bouches les plus ennemies;  
 „ & s'il sort Victorieux, qu'y a-t'il de pareil  
 „ au Monde? le Roi ne doit pas moins que  
 „ son Etat à son épée, & le Pays sa liber-  
 „ té. Comme il a combattu seul, il est jus-  
 „ te qu'il triomphe seul.

Idem ibid.

Le second ordre de Duels autorisez à ce qu'on prétend, regarde la preuve des crimes qu'on ne pouvoit découvrir par les regles de la Justice. Mais au lieu de se faire des appels on s'adressoit au Souverain, on introduisoit les combattans entre quatre barrières, & après que le Héros d'Armes avoit crié, *laissez aller les bons combattans*, on en attendoit les suites.

On croioit aussi qu'il y avoit entre les Chevaliers, des outrages qui devoient être lavés dans le sang de celui qui les avoit faits.

Mais

is il falloit présenter auparavant son gale bataille au Roi, afin d'obtenir sa permission, qu'on refusoit rarement.

On se battoit aussi, afin d'acquérir la réputation de brave. Ces combats se faisoient entre les Chevaliers de deux Nations, se piquoient d'une égale valeur. C'est pourquoi il y avoit une ville ordonnée en saint-Jacques-vert & Calais, où les Anglois & les François se battoient souvent avec plus d'emportement & de témérité qu'ailleurs.

Sous prétexte de faire justice aux opprimés on attaquoit les oppresseurs, & cette action à laquelle les Chevaliers attachoient un degré de gloire, parce qu'ils se regardoient alors, comme les défenseurs de l'Innocence, de la Religion, & de la Vertu, produisit un nombre infini de faits d'armes.

Ainsi l'amour entroit dans ces spectacles sans ; & c'étoit, afin de leur donner plus d'attraits & de relief, ou d'animer plus vivement ceux qui manquoient naturellement de courage, à lier plus souvent de semblables combats, qu'on a fait un système affreux de ces maximes d'honneur, qui ont coûté si cher aux braves, comme aux lâches. Nous allons examiner ces maximes d'honneur sur lesquelles on a cru que ces différens ordres militaires sont autorisés.

## CHAPITRE III.

*Maximes du faux honneur, sur lesquelles  
on a fondé la nécessité & l'importance des Duels.*

**S**I les hommes possédoient une vertu éclatante qui emportât toujours les éloges, l'estime, & la veneration du Public, & dont la gloire ne pût être ternie, on s'éleveroit facilement au dessus des outrages & des attentats de ses Ennemis. Mais par malheur nos vertus sont équivoques, & les hommes peu sûrs de les posséder, sont obligés de mendier les suffrages du Public. Celui qui les refuse nous paroît injuste. On a des défauts qui sont autant d'endroits foibles par lesquels on peut aisément nous percer, & les playes qu'on nous fait, excitent des cris & des plaintes, à proportion qu'elles penetrent jusqu'au fond du cœur. On a souvent des qualitez imaginaires dont on n'est pas moins jaloux que si elles étoient réelles, & on hait celui qui tire le rideau, qui perce au travers du voile, & qui en découvre le faux éclat. S'il détrompe le Public du préjugé avantageux qu'il avoit pour nous, on ne peut le lui pardonner. Les Nobles vantent leur naissance quoi qu'incertaine, ils comptent souvent des Héros chimeriques au rang de leurs Ancêtres; cependant on ne peut souffrir la moindre contradiction sur cet article. On croit venger ses Pères, montrer que leur sang coule

le véritablement dans les veines, & que la jalousie qu'on sent, est une preuve qui doit écarter tous les doutes que la médisance peut avoir formez. On devrait regarder les dignitez & les thrésors, comme autant de caprices de cette Fortune qu'on appelle si souvent aveugle, inconstante, & volage, ou plutôt comme les effets d'une sage Providence qui distribue ses faveurs comme bon lui semble. Cependant on en fait dépendre son honneur & sa fierté. On dispute le rang, on ne peut pardonner à celui qui l'emporte sur nous. Il faut s'ôter un Rival qui a plus de mérite & de bonheur que nous. Je le repete, si les hommes avoient une vertu solide, ils seroient infiniment moins sensibles aux outrages qu'on leur fait, & aux coups qu'on leur porte, sur des choses aussi étrangères que la naissance, les dignitez, & les richesses; & lors même que la vertu seroit opprimée on s'enveloperoit comme le Sage, de sa propre innocence, à l'ombre de laquelle on est à couvert de tous les traits de l'injustice & de la calomnie.

Mais l'homme a trop d'amour propre, il veut qu'on respecte tout ce qui l'approche, & on n'ose condamner, ce qu'il aime, quoiqu'il ne soit pas aimable, ni toucher à ses défauts lors même qu'ils méritent les censures les plus âpres. Sa fierté ne souffre point qu'on l'aborde sans ménagement. Elle se soulève avec impetuosité contre les moindres attaques & souvent contre de simples soupçons; on court à la vengeance; on s'arme pour l'assouvir, & souvent on perd la vie

pour satisfaire une passion criminelle, ou se repaître d'une chimere. Mais ce qui a fait le plus de mal dans le monde, est la fausse gloire & le faux honneur qu'on a attaché à la fureur & à la vengeance, afin d'en voiler la difformité, & ensuite on s'est fait des systèmes des principes & des maximes de ce faux honneur, qui ont achevé de corrompre le cœur & l'esprit, en animant la jeunesse, déjà trop impetueuse, aux combats & aux Duels dont nous parlons. Il est important de développer quelques unes de ces maximes corrompues dont on a infecté les esprits, & qu'on a tant de peine à déraciner, parce qu'on en a reçu les leçons dès les plus tendres années.

I. La premiere maxime avancée par les grands Maîtres de la Chevalerie, porte, que l'honneur est le plus précieux de tous les biens, & qu'on ne doit jamais pardonner à celui qui veut l'enlever ou le flétrir, *Et soit qu'il s'agisse de le défendre ou de l'acquiescer, il faut sacrifier ses biens, on doit le mettre dans la balance avec la vie même, il faut l'estimer plus que sa propre vie. Ni l'intérêt de la Patrie, ni la loi des Souverains, ni le désir de conserver sa vie, non plus que celui d'acquiescer de grands trésors, ne doivent jamais l'emporter sur l'honneur & sur la nécessité de le défendre.* Il est aisé de voir que ces maximes conduisent la jeunesse, lorsqu'elle en est imbuë.

Quoi qu'il y ait dans cette maxime quelque vérité, elle ne laisse pas d'être équivoque, outrée & dangereuse. En effet il faut dis-

Maffei  
Scienza  
Cavaliere:  
ca.



distinguer le véritable honneur auquel on doit tout sacrifier, des fausses idées qu'on y attache.

Le véritable honneur consiste à remplir parfaitement ses devoirs, soit que Dieu ou les hommes nous les aient imposés pour le bien de la Société. Si le cœur rend témoignage qu'on travaille constamment au bien public, on doit être tranquille, content, élevé au dessus de la censure d'un ennemi jaloux ou d'un calomniateur; & si on se reproche d'avoir eu de la foiblesse, & violé les Loix qui sont la règle de notre devoir, on doit profiter de la censure, au lieu de s'en irriter sous prétexte que celui qui la repand dans le Public, n'a pas le droit ni l'autorité de le faire.

Savaron  
contre les  
Duels. Ch.

42.  
Choppin  
de Domi-  
nio.

On a agité cette question dans les siècles Duellistes: si un Magistrat qui a prononcé une sentence sur le Tribunal *contre l'honneur de l'accusé*, en est responsable à celui qu'il a condamné, & doit se battre contre lui en vertu d'un appel: Et on décidoit en ce temps-là, qu'à l'exception des fils de Roi, les Juges étoient obligés de recevoir le gage de bataille si on le leur présentait. On autorisoit la partie condamnée à prouver la fausseté de la sentence, ou la corruption du Juge, par le Duel. La Beraudiere soutient aussi qu'un soldat offensé dans son honneur, peut appeler son Capitaine en Duel à la tête d'une Compagnie, & ne peut le Capitaine s'en plaindre pour cela, encore qu'il marche enseigne déployée. Il se fonde sur ce principe de la Chevalerie, que les hommes qui sont dignes de porter ce nom,

Le Be-  
raudiere, du  
Combat de  
seul à seul.  
Partie II.  
Ch. VII. p.  
16.

doi-

*doivent préférer l'honneur, non seulement à la santé, mais à la vie, & leur défense à celle de la Patrie.* Mais malgré ces décisions & divers exemples qu'on trouve dans l'Histoire de France qui les autorisent, cette pratique a non seulement cessé, mais seroit condamnée severement. Le General n'est point responsable de ses démarches, ni de ses projets aux Officiers subalternes, qui jaloux du poste qu'il occupe, & du commandement qu'ils voudroient avoir, ne manqueroient pas de faire leurs efforts, afin de l'exposer au peril d'un combat singulier souvent plus dangereux qu'une bataille. Le General doit écouter les avis de ses Officiers, en profiter s'ils sont justes, & ne se compromettre jamais avec eux. La subordination nécessaire dans les Troupes, ne permet pas au Soldat d'appeller son Capitaine, quoi-qu'il l'ait fait quelquefois ; & le Magistrat qui remplit son devoir, doit écouter sans impatience, les plaintes de ceux qu'il a condamnés, & ne descendre jamais de son Tribunal pour satisfaire un homme que l'intérêt & la vengeance animent. Il doit être comme le rocher inébranlable aux flots de la Mer agitée, & ne se laisser pas entrainer par l'impetuosité des vents. Sa vertu suffit pour lui inspirer cette fermeté ; & le témoignage de sa conscience le doit garantir de toutes les inquietudes qu'on tâche de lui causer en l'outrageant. Le véritable honneur consiste à remplir son devoir, & à maintenir la justice & l'autorité independamment des murmures, des plaintes & de la violence.

II. *La reputation* fait un second degré de point d'honneur auquel on doit être sensible, & une ame paroît mériter la gloire, à proportion qu'elle est délicate sur la matiere. Enfin ce n'est point assez que d'être vertueux, disent les Docteurs de la Chevalerie, *il faut le paroître aux yeux des hommes*; & on conclut de là, que tous ceux qui tâchent de faire *disparoître* ou ternir la gloire qu'on a méritée par sa vertu, meritent qu'on leur en fasse porter la peine.

Je sçai que l'ambition qui court après la gloire est la passion de ces Ames qu'on appelle grandes & nobles. Mais il y a une gloire qui naît du sein de la vertu, & qui la suit comme l'ombre fait le corps, pour parler avec les anciens Philosophes. Il y a une reputation qui sort du sein d'un grand nombre d'actions éclatantes, & qui est soutenue par un accomplissement exact de ses devoirs, tant dans la Religion que pour la Société. Cette reputation & cette gloire ne dependent ni de la medifance, ni de la calomnie de ceux qui veulent l'effacer. Appuyée sur un fondement solide, elle ne peut être ébranlée par les coups differens qu'on lui porte. C'est pourquoi les Heros & les Martyrs de l'Antiquité n'ont pas laissé de briller au milieu des ennemis dont ils paroissoient accablez, & leur nom de passer avec éclat jusques à la posterité la plus éloignée.

D'ailleurs il y a de la petitesse d'esprit dans ces Ames qu'on appelle grandes & nobles, si elles exigent que tous les hommes rendent la même justice au mérite qu'on possède. Il est

est impossible que tous les hommes aient les mêmes sentimens , & les mêmes idées , puisqu'ils se divisent sur les objets les plus sensibles & les plus évidens. L'un ne juge d'une action que par les circonstances , au lieu d'en pénétrer le fond & les motifs qui sont infiniment différens de ce qui paroît au dehors. Les autres ne jugent d'un homme que par les défauts & les fautes qui sont inévitables. Le jugement est en même temps équitable & injuste , équitable , parce que les fautes sont réelles , & injuste , parce qu'on ne met pas dans la balance la vertu avec les défauts. Mais on doit toujours sentir ce qu'il y a de véritable contre nous , & laisser au public le soin de venger le mépris par les éloges qu'il nous donne. Combien de gens décrivent en public ce qu'ils admirent en secret , malgré la jalousie qui les ronge. Enfin les Payens ont dit souvent , que l'ambition , quoique placée sur les autels , ne devoit point être adorée comme une vertu , qu'elle faisoit l'idole plutôt que la divinité des hommes , que l'ainour des louanges changeoit la nature des actions , & les rendoit moins héroïques ; & que les desirs qu'on laissoit échapper pour elles , marquoient la petitesse de l'esprit & du cœur. Seneque ajoutoit , qu'il falloit perdre la réputation d'honnête homme pour en conserver la réalité , parce que la vertu est plus précieuse que les louanges qu'on lui donne. Ce Philosophe étoit bien éloigné de vouloir se vanger de ceux qui ternissoient sa gloire , ou qui lui refusoient les éloges qu'il croioit mériter , du moins il le disoit sagement.

III. De quelque maniere qu'on envisage la Noblesse dont on se fait un point d'honneur, elle allarme jusqu'aux Souverains, & les autres croient rendre leur famille illustre, & maintenir l'antiquité de leur nom dans le moment qu'ils vont l'aneantir éternellement. Mais on se trompe si on croit ajouter un degré de gloire à ses Ancêtres par le sang qu'on perd, ou par des combats qu'on livre pour des cadavres & des cendres insensibles.

Jene conteste point aux Chevaliers & aux Nobles le rang de leur antiquité,

*La Noblesse, Dangeau, n'est pas une chimere,*

Et comme on respecte ces anciens troncs qu'on regarde comme les Rois de la forêt, quoi qu'après cent ou deux cens ans, ils n'aient plus de force, & qu'ils ne jettent que de foibles rejettons, on estime d'anciennes familles, parce qu'elles ont été fécondes en Heros, quoi qu'elles dégènerent souvent en Pygmées, & qu'elles n'aient point d'autre relief qu'un arbre genealogique, dont les branches sont plus ou moins étendues.

Il seroit ridicule de contester à l'ancienne Noblesse son rang & ses prérogatives, mais il faut avouer qu'on les outre beaucoup. Un Favori ne manque jamais de Genealogistes qui ont l'art de former en peu de jours un arbre avec des branches dont l'ombre couvriroit plusieurs Royaumes. On va mandier chez les Etrangers des noms & des armes que la Patrie ne fournit pas. La Batardise n'empêche plus qu'on ne devienne Prince du Sang. La Beraudiere soutient qu'un

qu'un Gentilhomme n'est pas obligé de recevoir l'appel d'un Roturier. Mais ce Roturier riche & brave, indigné du mépris d'un Gentilhomme ancien ou nouveau, soutient que le point d'honneur doit être égal en tous lieux & dans toutes les familles, qu'un Patricien de la vieille Roche vaut bien un Noble de fraîche date ; & ce nouveau Noble croira à son tour, qu'il vaut bien les anciens, parce que ce n'est pas la naissance, mais une distinction honorable qui doit mettre quelque différence entre les hommes. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, qu'on conserve la pureté du sang dans cette longue suite de générations dont on se fait honneur, & tel Prince se croit sorti d'une tige ancienne, qui est fils d'un Page, avec lequel une Princesse se console de la foiblesse, que cause pendant plusieurs mois une playe mortelle. Quelle chimere que celle qu'on tire de la naissance & du rang qu'elle donne, lorsqu'on la porte jusques à perdre la vie, & jusqu'à l'extinction d'une famille, dont on vante mal à-propos l'antiquité, lors qu'on ne l'aime pas assez pour la conserver, ou qu'on la sacrifie, pour terminer un point d'honneur!

IV. Les outrages & les injures font l'effet de la colère, & la patience celui de la vertu. Les Aïnes y sont moins sensibles à proportion qu'elles sont nobles & grandes. Elles s'élèvent plus aisément au dessus de la calomnie à proportion qu'elles ont un mérite solide ; & ce sont les esprits foibles & petits qui se livrent aux mouvemens de la vengeance.

*Quip.*

*Quippe minuti*

*Semper infirmi est animi exiguique voluptas*  
*Continuo sic collige quod vindicta*  
*Nemo magis gaudet quam fœmina.*

Juvenalis  
 Sat. XIII.

Cependant, les Chevaliers Duellistes soutiennent que l'honneur se perd par les injures ; *che la contumelia spoglia gli buomini del onore, della gloria e della fama*, & que de tous les ennemis qui font la guerre à l'homme & qui troublent son bonheur, il n'y en a point de plus redoutable que les injures : non seulement on perd l'honneur, mais on perd la vertu même, parce qu'il n'est pas vraisemblable qu'un homme méprisé soit vertueux. *Non è credibile che sia virtuoso l'uomo chi è disprezzato.* Les outrages supposent un défaut, qui non seulement les attire, mais qui les merite. On manque de valeur lorsqu'on n'en tire pas raison, & il est impossible d'avoir de la vertu sans valeur. Enfin la vengeance lave les taches & efface les deffauts, *col risentimento si lavano nostre macchie, & sembra che si coprano le nostre colpe.*

Ces Maximes sont tirées des Auteurs de la Scienza Cavalleresca. Voyez Maffei, L. I. c. III. p. 40.

V. La dernière de ces maximes est évidemment fausse, car le ressentiment n'a point d'influence sur les actions passées, bonnes ou mauvaises. L'honnête homme doit être patient & mépriser l'ennemi qui lui reproche une faute imaginaire, & le coupable peut sentir une atteinte violente, parce que son crime est devenu public.

B

Mais

Mais comme le Criminel ne repare point son honneur par l'impetuosité de sa colere, parce qu'elle peut naître des reproches de sa conscience ; l'honnête homme ne perd point sa réputation par une douceur que produit une conscience pure & nette. Le jugement des assistans qui décident , qu'on a mérité l'outrage qu'on souffre patiemment, est téméraire ; car on peut avoir fait la faute & tuer celui qui la découvre. D'ailleurs, la mort d'un ennemi ne rend ni le meurtrier vertueux, ni innocent ; la perte de notre propre vie nous prive de tout, & ne nous justifie point devant le Public ; de quoi sert même une pareille apologie à ce cadavre couvert de sang, & arrosé des larmes d'une famille, dont il auroit pu être l'honneur & l'appui & dont il devient la honte & la ruine ?

VI. On dit que la Morale Chrétienne, qui ordonne le pardon des injures, paroît trop sévère ; mais les Philosophes & les Jurisconsultes Payens ont tracé le chemin aux Chrétiens, & on a remarqué judicieusement cette différence entre les Loix Lombardes & les Romaines ; que les dernières n'ordonnoient aucune action contre les injures, au lieu que les autres autorisoient la vengeance. On peut même remarquer ici la réunion des Stoïciens avec les Epicuriens ; quelques différentes que soient les idées qu'on se fait de ces deux Sectes, elles s'accordent sur ce point : Si Zenon & ses



ses Disciples élevoient leur Sage au dessus des injures, Epicure disoit, que les outrages naissoient de la colere & de la jaloufie, mais que le Sage les méprisoit, par un effet de sa raison. Enfin le Divin Platon soutenoit, qu'on ne devoit se vanger pour aucune espece d'injure.

VII. C'est encore une maxime évidemment fausse, que *la satisfaction repare l'injure*, & que c'est un antidote qui rend la vie à la réputation, quoi que mortellement blessée, *è un antidoto vitale per risanar la reputazione, ancor che mortalmente inferma.* En effet, les Duellistes, après s'être repus long-tems de cette chimere, en ont enfin connu la vanité, & ont été contraints d'avouer, que la satisfaction deshonore presque également celui qui la fait, & celui qui la reçoit, & selon les maximes mondaines, elle en perd deux au lieu d'un. C'est donner trop d'autorité à son ennemi, que de le rendre maître des sentimens du public, & de croire qu'il peut les faire changer en suivant son caprice, plutôt que la justice & la raison. D'ailleurs, la reparation qu'on lui arrache avec violence, & qu'on tire avec le sang, ne fait pas changer de sentiment à cet ennemi, & à plus forte raison ne change-t'elle pas ceux du public : c'est l'esperance d'une satisfaction, & l'envie d'ensevelir dans certaines marques de repentance & d'honneur, le mépris qu'on a reçu, qui anime la plupart des

Apud  
Maffei.  
L. L. c. 7.

hommes aux combats singuliers : cependant , ce qui est involontaire , contraint , & qu'on n'arrache que par la violence , ne peut être regardé comme une véritable marque d'honneur. Enfin la victoire dans ces combats peut donner quelque réputation de courage & de valeur ; mais elle n'a aucune influence sur le défaut ou l'action qu'on a reprochée ; on peut être brave & médisant , satirique & violent , perfide &c. Socrate disoit que Melitus & Anitus pouvoient le condamner à la mort & lui ôter la vie , mais qu'ils ne pouvoient ni l'offenser ni le blesser. Cette maxime étoit véritable ; car les Juges de Socrate ne lui ont pas ôté le droit qu'il s'étoit aquis à l'immortalité , il vit glorieusement malgré l'Arrêt de mort qu'ils ont prononcé contre lui. Mais les Maîtres de la Chevalerie le nient , & soutiennent au contraire , que la playe ne laisse pas d'être profonde , quoi que ce soit une bête farouche qui la fait , & qu'il faut prévenir de semblables playes , par la mort de l'animal ; & au lieu de pardonner les outrages , lors que la brutalité de celui qui les prononce est connue , on doit les sentir vivement & les repousser. On avoue que la sentence injuste du Juge qui condamne à un supplice honteux , ne ternit pas l'innocent , & n'empêche pas que la postérité la plus éloignée ne lui rende de grands hommages. Cependant , il est dur de subir la mort qu'on n'a pas

meri-

Janus  
Slicher,  
Disserta-  
tio Juri-  
dica de  
debita ac  
legitima  
vindica-  
tione  
existima-  
tionis.  
Ubi & de  
Duellis.  
Amst. 12.  
1717. c.  
III. p. 14.  
&c.

meritée; il est permis de défendre sa vie lors qu'on l'attaque; & si on ne peut résister au Souverain; il faut du moins repousser les injures & les coups qu'on reçoit de la main des particuliers. Il faut rectifier ces principes qui autorisent trop la vengeance, en disant, qu'on doit avoir recours aux Juges, de peur que le crime ne devienne insolent par l'impunité, & qu'il est permis de demander satisfaction de la violence qu'on souffre, quoi qu'il ne le soit pas de se la faire soi-même. En effet, il y a des Juges & des Loix dont on peut implorer la sévérité, on évite par là la honte de la vengeance, les périls auxquels on est exposé par des combats particuliers, & la peine qu'elles imposent au coupable le perd d'honneur, plutôt que celle qu'on inflige soi-même.

VIII. La *valeur* est l'idole à laquelle les Chevaliers Duellistes ont si souvent sacrifié le repos & la vie; ils croient qu'il est honteux de manquer de courage; celui qui n'en a pas assez pour vouloir répandre son sang à toute heure, devient incapable des Emplois, mêmes pacifiques, & indigne de l'estime des hommes. De là sont venus ces desirs fréquens, de faire assaut avec ceux qui avoient la réputation d'être braves. De là sont nées ces délicatesses & ces points d'honneur, qui ont rempli le monde de querelles ridicules & d'hommes sanguinaires: comme les Heros combattans à la tête des

Armées, se sont acquis l'immortalité ; on se faisoit de ces combats particuliers, autant de victoires & de triomphes, sur lesquels on établissoit sa réputation & la gloire :

Horat.

*Ut ultimum divideret mors :*

Liv. I. Sat.  
7.

*Non aliam ob causam nisi quod virtus in utroque*

*Summa fuit.*

Mais c'est un égarement cruel de l'esprit humain, que de faire consister le mérite à tuer des hommes, à chercher les occasions de le faire, & à trouver de la gloire en exposant sa vie sans nécessité, lors même qu'on doit la regarder comme l'unique bien qu'on possède, puis-qu'on ne peut rien espérer, & qu'on doit tout craindre de l'avenir. Cependant, c'est sur ce principe barbare qu'on a fondé les Duels, on a poussé l'entêtement jusqu'à le défendre & à répondre à toutes les objections que la raison dicte, & on peut voir dans *Musio Justinopolitano*, quatre Livres entiers de ces *Risposte*, que les Chevaliers Duellistes font à toutes les difficultés qu'on leur propose contre leur principe favori ; quoi qu'il soit évidemment faux, comme nous le verrons dans la suite.

Voyez  
Musio  
Justinopolitano  
del Duello.  
Risposte alle  
obiezioni.  
Lib. IV.

IX. Enfin, les anciens Duellistes bâtilloient sur le principe, que la Divinité présidoit immédiatement sur ces combats singuliers, & qu'elle se déclaroit toujours en

en faveur de l'innocent contre le coupable. C'est pourqnoi on alloit dans l'Eglise faire ses prieres , & se confesser avant que de se battre : on ne doutoit pas que celui qui avoit fui , qui étoit mort ou blessé , ne fût coupable , & même on recitoit un grand nombre de Miracles que la Providence faisoit , afin d'empêcher l'Innocent de succomber sous la force & sous l'épée de son Accusateur. C'est ainsi que Dieu précipita l'ennemi de Saint Austragisille, Evêque de Tours , qui avoit reçu le gage de bataille , pour se battre contre lui ; car comme il couroit à l'huis de la Bastille , il chut de son cheval & eut le col percé , dont *moult fut lié le Roi , dont se tournant vers Austragisille , lui dit , beaux Amis soyez joyeux , car notre Seigneur est ton Champion , & ton ennemi ne te peut nuire ;* & cela étoit arrivé , parce que Saint Austragisille , en faisant porter ses armes au Champ de la Bataille , étoit allé faire ses Oraisons au Moustier Saint Marcel , & autres Eglises ; il avoit même donné son aumône à un pauvre , & prié le Seigneur qu'il le conseillât , & le fruit de cette sainte Oraison ne perit pas.

Historia  
Sancti Au-  
stragisili,  
& Savaron  
Traité  
contre  
les Duels.  
P. 12. &  
23. 80.  
1610.

X. Il n'y a rien qui soit plus propre à gâter l'esprit des hommes , que de faire intervenir Dieu dans leur conduite , lors même qu'elle est contraire à ses Loix. Je pardonne aux Chevaliers entêtez du oint d'honneur , & du desir d'une vaine gloi-

re, de la faire consister dans le nombre des combats, & d'en changer la nature en leur donnant le titre de belles actions: mais on ne peut justifier ceux qui avoient un si grand intérêt à déraciner cet usage, de l'avoir autorisé par la Religion même; d'avoir soutenu que c'étoit un moyen sûr de connoître la volonté secrète de Dieu, & qu'il la reveloit par l'épée, le sang & la mort des combattans. Cependant, les Moines, les Prêtres, les Evêques, ceux même qu'on regarde comme des Saints, & les Historiens après leur mort, se sont fait un honneur de répandre ces miracles fabuleux & honteux à la Religion. Les tems à guerir les hommes de cette extravagance, & les hommes revenus au bon sens qui les avoit abandonnez, ont connu que ce moyen de découvrir le coupable & le crime, étoit incertain & dangereux, contraire aux idées du Christianisme: mais on ne peut nier qu'il n'ait été regardé comme véritable pendant un grand nombre de siècles, comme nous le verrons dans la suite. Il suffit d'indiquer ici les maximes que les Chevaliers adoptoient.

## CHAPITRE IV.

*De l'Origine des Duels , autorisez & frequens  
dans un grand nombre de Nations.*

**A**Près avoir developé les Maximes sur lesquelles on établit l'usage & la nécessité des Duels , il faut entrer plus avant dans leur Histoire.

I. Quoi que les exemples des Rois & des Heros , qui ont offert de se battre , ou qui se sont battus seuls à la vûe des Armées , afin d'épargner le sang des Sujets , paroissent autorisez par celui de Goliath & de David ; cependant ils ont été rares , & on a mieux aimé faire dépendre le sort des Royaumes de celui des Batailles , que d'un combat particulier.

Les Peuples ont cru que leur intérêt ne permettoit pas qu'on exposât légèrement la personne d'un Roi , parce que la perte entière de l'Etat en dépendoit , & la plûpart des Rois se sont accommodés d'une précaution qui faisoit courir le péril aux autres , pendant qu'ils dorment tranquillement dans leur Palais. On pourroit regarder ces combats singuliers comme des Duels publics ; mais les Critiques exacts ne veulent pas qu'on les confonde avec ceux dont nous parlons , & qu'on tire de là leur origine , parce qu'il y a de la différence entre les intérêts publics & les démêlez des Par-

ticuliers. Les Preux de David étoient des espèces de Chevaliers , toujours armez & toujours prêts à s'exposer à une mort presque certaine pour le service du Prince & le bien de l'Etat : mais on ne peut pas les mettre en parallele avec ceux des derniers siècles. La politesse qui regnoit chez les Grecs & les Romains , n'anéantissoit point parfaitement les querelles entre les hommes ; il étoit impossible que des gens d'un temperament ardent & vif, ne vengeassent par des combats particuliers les outrages qu'ils recevoient, & qu'on gardât assez de tranquillité jusques dans les bouillons de la colere , pour avoir recours à la séverité des Loix, & attendre patiemment la condamnation du Coupable. Les hommes ont toujours été faits comme ils sont, il y a eu dans tous les siècles des braves turbulens, impatiens, sujets à se quereller, ardens à la vengeance ; & il est impossible de croire que ces hommes fougoux & vindicatifs ne se batissent souvent les uns contre les autres. Les Historiens ne parlent jamais de ces combats particuliers , au lieu que ceux qui ont vécu depuis l'établissement des Duels, en ont fait souvent mention ; mais il ne faut pas oublier le silence des anciens Historiens qui ne sont pas entrez dans de si grands détails, ni conclure de là que les hommes insensibles aux injures, ou trop sensibles en chercher la reparation dans



: l'ont jamais fait. C'est  
 cœur humain, que de  
 ommes d'un même tem-  
 ux des derniers siècles,  
 ais battus l'un contre  
 ir été offensés, & tout  
 re est, que les combats  
 nt pas autorisés par les  
 dinaires qu'ils l'ont été  
 regardoit plutôt comme  
 ue comme des Duels:  
 rocité jusques dans les  
 dans la dévotion des  
 x si fameux dans la Gre-  
 ibuoit des couronnes,  
 toujours sanglans. Les  
 devoir aux Manes de  
 sacrifice d'hommes qui  
 leur tombeau, & qui  
 ndre qu'une branche de  
 alme pour récompense.  
 besoin de remonter aux  
 Achilles & des Enées,  
 tombeaux couverts de  
 eule d'hommes armez,  
 des feuilles. Les Ro-  
 es avoient conservé cet  
 ue les Chevaliers Ro-  
 nte de devenir Gladia-  
 métier honteux fût re-  
 , aux Esclaves & aux  
 dant il y avoit un grand  
 stances où les person-  
 quoient de valeur, en-  
 troient

ticuliers. Les Preux de David étoient des espèces de Chevaliers , toujours armés & toujours prêts à s'exposer à une mort presque certaine pour le service du Prince & le bien de l'Etat : mais on ne peut pas les mettre en parallèle avec ceux des derniers siècles. La politesse qui regnoit chez les Grecs & les Romains , n'anéantissoit point parfaitement les querelles entre les hommes ; il étoit impossible que des gens d'un temperament ardent & vif, ne vengeassent par des combats particuliers les outrages qu'ils recevoient , & qu'on gardât assez de tranquillité jusques dans les bouillons de la colere , pour avoir recours à la sévérité des Loix , & attendre patiemment la condamnation du Coupable. Les hommes ont toujours été faits comme ils sont , il y a eu dans tous les siècles des braves turbulens , impatiens , sujets à se quereller , ardens à la vengeance ; & il est impossible de croire que ces hommes fougoux & vindicatifs ne se batissent souvent les uns contre les autres. Les Historiens ne parlent jamais de ces combats particuliers , au lieu que ceux qui ont vécu depuis l'établissement des Duels, en ont fait souvent mention ; mais il ne faut pas outrer le silence des anciens Historiens qui ne sont pas entrez dans de si grands détails , ni conclure de là que les hommes insensibles aux injures, ou trop sages pour en chercher la reparation dans le sang  
de

de leur ennemi, ne l'ont jamais fait. C'est mal connoître le cœur humain , que de croire que les hommes d'un même temperament que ceux des derniers siècles , ne se soient jamais battus l'un contre l'autre après avoir été offensés , & tout ce qu'on peut dire est , que les combats singuliers n'étoient pas autorisés par les Loix , ni aussi ordinaires qu'ils l'ont été depuis ; on les regardoit plutôt comme des rencontres que comme des Duels : il y avoit de la ferocité jusques dans les divertissemens & dans la dévotion des Anciens. Ces Jeux si fameux dans la Grece , où l'on distribuoit des couronnes , étoient presque toujours sanglans. Les Heros croyoient devoir aux Manes de leurs Peres , un sacrifice d'hommes qui s'immoloient sur leur tombeau , & qui ne pouvoient attendre qu'une branche de Laurier ou une Palme pour recompense.

II. Il n'est pas besoin de remonter aux tems fabuleux des Achilles & des Enées , pour trouver ces tombeaux couverts de sang , & une foule d'hommes armez , combattans pour des feuilles. Les Romains & les Grecs avoient conservé cet usage ; & quoi que les Chevaliers Romains eussent honte de devenir Gladiateurs , & que ce métier honteux fût réservé au Peuple , aux Esclaves & aux Criminels , cependant il y avoit un grand nombre de circonstances où les personnes libres qui se piquoient de valeur , entroient

troient en lice , & s'exposoient comme les autres aux hazards de ces combats singuliers.

Virgil.  
Æn. V.

*Qui viribus audax  
Seu crudo fudit pugnam committere cessu  
Cuncti adsint meritaque expectent premia  
Palma.*

Liv. Dec.  
III. L V.

Si on ne veut pas croire un Poëte, on peut voir ce qui se passa aux combats mortuaires que Scipion fit à Carthage pour honorer la memoire de son Oncle & de son Pere ; car Tite-Live raporte, qu'on ne se contenta pas d'assembler, selon l'usage, un nombre de Gladiateurs esclaves , ou afranchis, qui vendoient leur sang : „ Mais on vit paroître plusieurs personnes qui vouloient se distinguer, en donnant des marques publiques de valeur ; les uns croyoient faire leur Cour au Général en combattant, & les autres piquez d'émulation offroient le combat, ou n'osoient le refuser “. Si la mort n'étoit pas toujours une suite de ces combats particuliers, comme elle ne l'étoit pas toujours dans les Joutes & dans les Duels ; le peril ne laissoit pas d'être grand, le sable rougissoit souvent du sang des Combattans, le Vaincu meurtri de coups, traînoit une vie qu'on ne lui avoit laissée que lors qu'il étoit prêt à rendre le dernier soupir, & la mort étoit si ordinaire qu'on

qu'on fut obligé de faire des Loix , afin d'empêcher la Justice de rechercher les Meurtriers ; elles étoient connues chez les Grecs , puisque Platon en parle , & <sup>Plato de Legib. L. VII</sup> Ulpien raporte celle des anciens Romains , laquelle portoit , que si le Gladiateur tuoit son Antagoniste dans les combats publics , on n'avoit aucun droit contre lui , en vertu de la Loi *Aquila* , *parce qu'il n'avoit pas ôté la vie par colère , ni pour vanger un outrage , mais afin d'acquiescer de la gloire & de faire voir son courage ;* & de là vient aussi que Stace parlant d'Alcidamus & de Capane , compare la valeur qu'on témoigne dans ces combats , à celle qu'on a dans les batailles , où les Combatans se laissent emporter à la chaleur & à la violence.

*Nunc opus est animis infestos tollere celsus  
Commixtus hac bellis & ferro proxima virtus.* <sup>Stat. Theb. VI.</sup>

III. Nous n'avons pas fait cette remarque , afin de flétrir la gloire des anciens Peuples , qui se distinguoient par la délicatesse de l'esprit , & la politesse des mœurs , ni de les mettre en parallèle avec les Lombards , & les Nations qui ont apporté leur ferocité dans les lieux qu'ils ont ravagés. Mais il étoit à propos de faire voir , premièrement , que dans tous les siècles il a été très-difficile de reprimer l'humeur sanguinaire & meurtrière des hommes , puisqu'elle se repa-

répandit jusques dans les divertissemens & les actes les plus sacrez de la Religion. Secondement, il paroît par la Loi d'Ulpien, que les hommes se battoient & se tuoient par colere, & pour venger les injures qu'ils avoient reçues; car la Loi faisant grace aux Gladiateurs, fait voir qu'il y avoit d'autres personnes qu'on condamnoit à la mort, parce qu'ils avoient tué par colere ou par vengeance. Enfin, cette remarque Historique est nécessaire pour les Auteurs qui en traitant cette matiere, passent trop legerement sur l'inclination Cavaliere, *Cavalarey chas* des Anciens, qui se piquant d'une valeur extraordinaire, cherchoient les occasions de l'exercer, & se jettent à corps perdu sur celle des Modernes: ils ont tort puisque la chose ne laissoit pas de subsister, quoique le Systême ne fût pas encore composé dans les formes.

IV. Velleius Paterculus & Tacite rendent témoignage aux Allemands & aux Nations du Nord, qu'elles avoient la *coûtume de décider leurs procès par les armes*: en effet, tout sentoît la guerre chez ces Nations barbares. On créoit le Roi en les portant sur un Bouclier, & ce Bouclier pendu à une porte étoit la marque de la Jurisdiction & de l'Autorité Souveraine. Les Juges & les Rois n'étoient élevez à cette dignité qu'après s'être distinguez par des *faits d'armes*, ou par quelque action déterminée; & com

me

me on choissoit des Chefs plutôt pour combattre & ravager les terres des voisins, qu'afin de conſerver l'équité & de faire des Loix pour rendre Juſtice, on ne pouvoit parvenir à l'honneur du Commandement, que par des actes publics de valeur & de courage. L'usage de décider les differens particuliers par la voye des armes, étoit ordinaire dans la Suede & dans le Dannemark, car Frothon III. l'un de ces Rois déclara par une Loi autentique, qu'il valoit mieux terminer les differens *par les armes que par la raiſon, & par les coups que par les paroles.* Cette Loi portoit avec elle un caractère de reprobation, puis qu'elle préféroit le ſort incertain & violent des combats, aux décisions de la juſtice & de la raiſon. Cependant cette Loi fut reçue & obſervée dans toutes les Provinces d'Allemagne, dans la Scandinavie, dans la Norwegue &c. D'ailleurs, comme il y avoit en ces pays-là peu de Villes, le Camp étoit le domicile le plus ordinaire des Habitans. Chaque portion de terre avoit ſon Seigneur particulier; chaque Seigneur ſes Vaſſaux. Dès le moment qu'il s'élevoit quelque conteſtation entre ces Seigneurs, ils aſſembloient leurs Vaſſaux, afin de faire la guerre; & à l'imitation des Seigneurs, les particuliers & chaque Vaſſal accoutumé à combattre pour des droits & des domaines, décidoit ſa querelle en apellant ſon ennemi pour ſe battre

corps

corps à corps, ou avec les armes ordinaires en ce tems là.

V. Ces Nations barbares ayant fait une irruption dans les terres de l'Empire Romain, elles y porterent leurs Loix & leurs manières farouches, mais cependant il faut rendre cette justice aux Gots, qu'ils renoncèrent à leur ancien temperament, & qu'après s'être civilisez en Italie, ils abolirent un usage si cruel. C'est pourquoi Theodoric un de leurs Rois, les propoioit en exemple aux autres Nations qui avoient fait des conquêtes dans l'Empire. La lettre de ce Prince merite d'être rapportée, parce que Cassiodore son Secrétaire a bien exprimé ses sentimens.

Cassiod. L.  
III. Ep. 24.  
P. 49.

„ Nous croyons, dit ce Prince aux  
Barbares qui étoient repandus dans la  
Hongrie, „ que vous devez exercer vo-  
tre valeur contre les Ennemis, plutôt  
que contre vous mêmes. Un diffé-  
rent léger ne doit pas vous porter aux  
dernières extrémités. Reposez-vous  
sur la Justice qui fait la joye & la tran-  
quilité du monde. Pourquoi avez-vous  
recours aux Duels, puisque les Char-  
ges ne sont point vénales, ni les Ju-  
ges corruptibles dans mes Etats? Quit-  
tez les armes, puisque vous n'avez  
point d'ennemi réel. Vous faites un  
crime, en levant la main & l'épée  
contre vos peuples, pour lesquels il  
est glorieux de mourir. Pourquoi se  
fer-



servir d'une main armée, puisque vous avez une langue pour défendre votre cause. Imitiez les Gots qui savent également combattre les Etrangers, & pratiquer la modestie & la douceur dans leur Nation. Nous voulons que vous viviez comme nos Ancêtres, qui ont fleuri en vivant de cette maniere.

Cette Lettre fait honneur aux Gots, & à Théodoric ; mais elle ne laisse pas de prouver que l'usage des Duels étoit si commun en Hongrie & dans toute l'Allemagne, qu'on ne se faisoit pas un scrupule de se battre contre ses proches parens pour des différens très-legers.

VI. Non seulement ces Duels ou les combats de deux personnes étoient en usage, mais ils furent autorisez par les Loix publiques. Il est assez difficile de fixer l'origine & le tems auquel les différentes Nations ont fait un Corps de leurs Loix. La Salique auroit l'honneur de l'antiquité, si on vouloit en croire les Auteurs qui en donnent la gloire à Pharamond ; mais il y a beaucoup d'apparence que les Nations du Nord n'avoient point de Loix écrites avant la fin du V. siècle ; & ce fut Evaric Roi des Wisigoths, qui l'an 470. commença à former un Code. Alaric imita l'exemple de son Pere. Mais ce qu'il y a de certain c'est que les Loix Saliques, Allemandes & Bavaroises autorisoient & ordonnoient les Duels pour la décision de certains diffé-

Vid. Capitularia  
Reg. Franc.  
Lex Allamannorum,  
Lex Bavari-  
orum. T.  
I. p. 44.  
72. 81.  
136.

rens , & si la peine la plus ordinaire pour les crimes étoit une amende de quelques sols , il y avoit beaucoup de cas pour lesquels on ordonnoit le Combat de seul à seul. Gondebaud qui regnoit du tems de Clovis , sur les Bourguignons situez entre le Rhône & la Saône , & qui passoit pour le plus sage des Rois de ce tems-là , fit un Corps de Loix pour ses sujets : c'est ce qu'on appelle la Loi Gombette qui a été religieusement observée dans la suite des tems. Et ce Prince statue, *que si une des parties à qui on a offert de faire le serment, refuse de jurer, & prétend prouver son droit par les armes, on ne doit pas le lui refuser.*

Avitus Archevêque de Vienne eut beau représenter à ce Prince , que l'innocent succomboit souvent dans ces combats , & que David demandoit à Dieu de dissiper les Conseils de ceux qui vouloient la guerre : ses remontrances furent inutiles , & le Prince non seulement continua à autoriser les combats personnels ; mais il soutint à l'Evêque , qu'il n'y avoit pas plus de mal à terminer les affaires des particuliers par les armes , que celles des Princes & des Rois par la guerre , & que David ne pouvoit pas les condamner , puis qu'il avoit été un Conquerant le plus Guerrier de son siècle , & que même il s'étoit battu en Duel contre Goliath au nom de l'Eternel des Armées. Agobard Archevêque de Lyon se servit de l'exemple des exhortations d'Avitus,

vitus , pour engager Louïs le Debonnaire à abolir ces Loix , & un usage qu'il trouvoit criminel. Le Concile de Valence fit les mêmes efforts auprès de Clotaire l'an 855. mais l'usage étoit si enraciné qu'il fut impossible de l'abolir , & le Pape Nicolas I. décida qu'il étoit An. 858. legitime , puis qu'il étoit établi par l'autorité des Loix Salique & Gombette. VI. & Les Lombards qui entrèrent en Italie à la VII. Siè- sollicitation de Narses dans le VI. siècle cles. autoriserent fortement cet usage ; ils étoient sortis de la Hongrie où nous avons vu qu'il étoit tellement établi, que Theodoric Roi des Gots tâcha inutilement de l'abolir, & non seulement ces Peuples l'autoriserent par leur exemple dans la Lombardie ou le Milanois qu'ils conquirent, mais ils commencerent à en faire des Loix qu'on étoit obligé d'observer. Rotharis fut le premier de ces Rois Lombards, qui voulant rectifier la manière dont il étoit monté sur le Trône, & gouverner plus juridiquement sa Nation , fit un Corps de Loix pour elle. Mais au lieu de prendre ce qu'il y avoit de bon dans les anciens Codes des Grecs & des Romains , il suivit uniquement l'inclination & le genie du Peuple qu'il gouvernoit. Le Code de Theodose le Jeune avoit été long-tems la règle de la Jurisprudence de l'Empire , c'étoit un Recueil des Loix que les Empereurs précédens avoient publiées pour le Reglement des Officiers de Jus-

rice, d'Etat & de Guerre, & on y avoit fait à ces Princes l'honneur d'y conferver leur nom & la gloire qu'ils meritoient. Mais Justinien, ou plutôt le Jurisconsulte Tribonien tâcha de les ensevelir tous dans l'oubli, en effaçant leurs noms dans les Pandectes. C'étoit une Compilation de toutes les Loix qui parurent nécessaires pour la conservation de l'ordre. L'Empereur voulut que cette Compilation qui porta le nom de *Code Justinien*, fût reçue dans tout l'Empire : que toute autre Jurisprudence fût abolie, & qu'on ne jugât les différens personnels, que sur l'autorité de ses Edits. Mais soit que les Princes qui venoient de renverser l'Empire Romain, ne pussent accoutumer les Peuples à suivre une Jurisprudence étrangère & peu conforme à leur inclination barbare ; soit qu'ils fussent jaloux de donner à leur tour des Loix aux Peuples qu'ils avoient vaincus, & faire respecter leur autorité par l'obéissance qu'on leur rendoit, ils firent presque tous des Loix & des Codes particuliers. Nous avons vu les Rois des Français, des Allemands, des Bourguignons & des Goths se donner cet Empire, & produire les Loix Salique, Allemande, Combette. Les Lombards eurent qu'ils devoient faire la même chose, lors qu'ils furent établis dans le Milanais ; & Rotharis qui usurpa le Trône l'an 638. publia son Edit, lequel devoit être observé inviolablement

*par tous ses Sujets.* Ce Prince n'emprunta rien des Etrangers; mais il se contenta de *rappeller dans sa mémoire, & de rétablir les anciennes Loix de ses Peres*; lesquelles n'étoient point écrites. Ces Loix étoient semblables à celles des autres Nations qui venoient du Nord. On y condamnoit les coupables à une amende de plusieurs sols, mais dans les cas douteux l'Edit les condamnoit à se battre en Duel. Car si un homme qui a possédé cinq ans une terre ou quelque autre bien, soit meuble, ou immeuble, est accusé de l'avoir pris injustement, *il doit* Lib. IV. *se justifier par le Duel.* Ceux qui étoient tit. 35. leg. soupçonnez d'attentat contre la vie d'un homme, devoient se purger de la même manière. Les femmes y étoient comprises, & l'usage des Champions qu'elles pouvoient acheter, est confirmé par cet *Edis* solennel.

Grimoald autre Usurpateur de la Couronne des Lombards, se vanta trente ans après, d'avoir réformé l'Edit de Rotharis, & de ramener à un sens raisonnable certaines Loix qui étoient trop dures & qui paroissoient impies. Mais il ne laissa pas d'obliger les femmes accusées d'adultère à nommer un Champion qui pût vanger leur honneur offensé, en se battant pour elles. An. 668.

Luitprand ami de Charles Martel, & An. 713. qui non seulement fut plus humain que les Rois ses Prédecesseurs, mais qui fit

le devot ; ne laissa pas d'afermir l'ancien usage des Duels , en reformant seulement la confiscation des biens du Vaincu. Si , disoit ce Prince , un fils croit que l'ennemi de son Pere l'a empoisonné , & qu'il le prouve par le Duel , les biens du Vaincu ne seront pas entiere-ment confisquez au profit de l'Accusateur , parce que nous ne sommes pas assurés du Jugement de Dieu , & nous avons appris , que plusieurs *personnes innocentes ont été tuées & ont péri en défendant une cause juste*. On ne croyoit pas alors chez les Lombards , que Dieu se déclarât toujours en faveur de l'innocent , & que présidant à ces combats , il tint la balance égale pour faire pencher la peine & la mort du côté du coupable. Ce Prince qui regardoit comme impie l'usage des Duels , avoua , qu'il étoit tellement enraciné dans sa Nation , qu'il n'avoit osé l'interdire , ni le condamner authentiquement.

VII. Malgré l'acharnement que les Lombards avoient pour ces combats singuliers , il ne faut pas les condamner comme s'ils étoient les seuls Peuples entêtez des Duels , comme font la plupart des Ecrivains : car sans repeter ce que nous avons dit de la Loi Gombette & Salique , Charlemagne ayant conquis le Milanois sur Didier le dernier de ces Rois Lombards , l'usage ne changea point , quoique le Pays eût changé de Maître : au contraire , les Alemands & les François

Voyez  
Maffei  
della  
Scienza  
Cavalle-  
resca. L.  
II. c. 2.

ois qui marchaient à la suite de ce Conquerant, affermirent l'usage des Duels au lieu de les abolir. On fit un Corps de Droit divisé en trois parties, dont l'un regardoit les Crimes qui méritoient quelque peine: le second régloit les Contrats, & le troisième rouloit sur les affaires Ecclesiastiques; mais dans ces Capitulaires de Charlemagne on trouve beaucoup de Réglemens sur les Duels, qu'on regardoit comme nécessaires; & lors que l'Empire eut passé aux Allemands, Otton II. dans la fameuse Assemblée de Verone, ordonna les Duels, comme un moyen propre à décider les causes douteuses, sans excepter celles des Eglises, qui étoient obligées de nommer les Champions aussi-bien que les infirmes.

An. 938.

VIII. L'usage des Duels devint fort ordinaire en France dans le IX. Siècle; le delfin Comte Bernard est fameux, on l'avoit accusé de divers crimes pendant sa Régence, & particulièrement d'un commerce licite avec l'Imperatrice Judith. Etant devenu à la Cour après en avoir été banni par les Enfans de Louïs le Debonnaire, revolté contre l'Empereur leur Père, il demanda de se battre en Duel, pour se purger de tous les crimes dont on l'accusoit, *selon la coutume reçue des François.* Il faut donc avouer qu'ils autorisoient les Duels: mais un Auteur fameux se trompe, lors qu'il soutient que les François sont les seuls qui ont conservé

Duelli-  
guier, de  
l'ancien &  
& verita-  
ble usage  
des Duels.

cet usage inconnu aux autres Nations ; car si les François ont attaché un point d'honneur à ces sortes de combats, & les ont regardez comme des moyens propres à décider leurs differens personnels, les autres Peuples, les Espagnols & les Italiens firent la même chose, lors qu'ils eurent secoué le joug des Lombards & des Gots.

Selden  
The  
Duello  
or single  
Combat.  
C. VI.

IX. On examine serieusement, si les Duels étoient connus en Angleterre avant Guillaume I. & si ce furent les Normands accoutumez à ces sortes de combats, qui y porterent cet usage, ou s'ils le trouverent établi dans la Nation qu'ils avoient conquise ? Selden qui avoit fort étudié la matiere, a tâché de justifier les Anglois, en remarquant que ce fut Guillaume le Conquerant qui envoya faire un défi à Harald, lequel lui disputoit la Couronne, & que ce Prince fut tellement irrité de ce Cartel, qu'il s'en fallut peu qu'il ne violât le droit des Gens, en maltraitant le Heraut de Guillaume. On voit là un défi fait par le Général Normand, & rejeté par l'Anglois, ce qu'il n'auroit osé faire, si sa Nation avoit fait dépendre l'honneur & le sort du Royaume d'un combat singulier. Selden ajoute, qu'on ne trouve aucunes Loix sur les Duels dans les anciens Codes des Saxons, dans les tems d'Alfred, de St. Edmond & d'Edgard.

Nous n'entreprenons pas de disculper les Normands, puis qu'ils étoient  
grands



Duellistes, & que leur Duc Guillelme autorisoit par son exemple. Ce nous remarquerons trois choses elden: l'une qu'il faut s'inscrire entre un grand nombre d'Historiens, & célèbres, qui ont rapporté le Duel du Prince Edmond avec Chef des Danois. Ces deux Princes combattu fix ou sept fois à la leur Armée sans avoir remporté victoire décisive, un Anglois las de grand nombre de batailles, & de voir verser tant de sang inutilement, proposait alternative, ou que les deux Princes partageassent le Royaume, ou qu'ils décidassent du sort des Peuples par un combat particulier. Ils acceptèrent le dernier parti, les deux Armées furent campées sur les bords de la mer, spectatrices du combat. Les Danois se battirent jusqu'au Soleil couchant, Edmond avec plus de force & avec plus d'adresse. Le dernier vaincu commençoit à se fatiguer, baissa l'épée & proposa le partage du Royaume, qui fut accepté par les Anglois & les Danois. Ainsi le Duel étoit en usage en Angleterre & regardé comme une manière de décision avant l'arrivée des Nor-

Mancheux, on peut dire qu'Edouard I. législateur d'Angleterre, puisque ce Prince ne reçut la Couronne après la mort de Harald, que sous condition

qu'il adopteroit les Loix que ce Prince avoit publiées ; entre ces Loix il y avoit plusieurs Réglemens sur les Duels & les Duellistes.

Enfin , les Auteurs qui nous ont appris la maniere dont les Saxons vivoient en Angleterre ; ou qui ont écrit leur Histoire, parlent souvent de Champions, de Champ de bataille & de Duels ; & il est inutile de s'inscrire en faux contre ces Relations , parce qu'elles ont été composées par des Moines ; car ces Religieux n'avoient pas intérêt à tromper , ni à se laisser tromper sur cette matiere , qui leur étoit indifferente.

## CHAPITRE. V.

*Des Tournois qui ont rendu les Duels plus frequens.*

I. **O**N assure que la passion des Duels fut amortie par le rétablissement de la Jurisprudence en Occident. Ce fut en 1130. que l'Empereur Lothaire II. étant venu en Italie au secours du Pape Innocent II. trouva le fameux Livre des *Pandectes* dans la ville d'Amalfi. Les Habitans de Pise le lui demanderent comme une recompense des services qu'ils avoient rendus , & deposerent un si précieux

ieux trésor à Florence où on conserve le manuscrit, sur lequel on fait présentement une nouvelle édition en Hollande. On tira de grands secours de ce Livre, pour corriger certaines Loix, & rectifier le Droit que l'irruption des Nations barbares avoit changé. Mais je ne sai comment on peut dire, que les Peuples devenus plus polis par la lecture des Pandectes, n'eurent plus ce même aveuglement pour les Duels, jusqu'à ce que Charles di Tocco, Docteur fameux, rétablit l'autorité des Loix Lombardes. En effet, non content d'autoriser les Duels, il en étendit la liberté, en soutenant qu'on pouvoit faire un apel à celui qui possédoit une terre depuis trente ans, s'il étoit soupçonné de l'avoir usurpée, & qu'il falloit observer *l'usage des Duels, quand même il seroit mauvais.*

Voyez  
Maffei  
della Scien-  
za Caval.  
L. II. c. 3.  
p. 165.

II. Mais on donne trop d'autorité & d'influence aux Pandectes, en soutenant qu'elles ont produit un effet si prompt & si général. L'Edit des Lombards ne fut pas aboli par ce rétablissement des Loix Romaines; car plusieurs Nations eurent la liberté de s'en servir, & le conserverent effectivement; de là vient qu'on trouve cet Edit chargé de *Gloses, de Postilles, de Notes & de Commentaires*, aussi bien que le Code Justinien: & le fameux Balde, [après avoir découvert plusieurs articles entre ces deux sortes de Loix, qui sont opposez l'un à l'autre, ne laisse

se pas de les mettre en parallele, & de garder l'équilibre : mais independamment de ces differens Corps de Droit & de leurs Commentateurs, les Duels eurent leur cours ordinaire, ils furent même autorisez par l'Empereur Frederic Barberousse, lequel confirma l'épreuve par le Duel; & quoi que Frederic II. en bornât l'usage dans les Constitutions que Pierre des Vignes publia sous son nom, cependant il ne laissa pas de les permettre & de donner des régles pour les Champions, & les cas dans lesquels on doit se battre : ainsi la découverte des Pandectes ne produisit pas l'effet qu'on leur attribue.

III. Au contraire, ce fut dans ces temps-là qu'on inventa les Tournois dont l'usage se répandit des François chez les Peuples voisins, afin de les accoutumer à la guerre & aux combats par ces *Préludes*. C'étoit là l'intention de Richard Roi d'Angleterre; car ce Prince considerant *que les Combattans avoient plus de courage & de valeur, à proportion qu'ils s'étoient exercez dans les armes, & qu'ils avoient appris leur métier*, ordonna que les Soldats de son Royaume s'exerçassent, afin de faire *dans ces Tournois l'apprentissage de la guerre, & que les François n'insultassent pas les Anglois, comme des apprentifs qui n'avoient aucune experience.*

IV. Les François donnent l'invention de leurs Jeux Militaires à Godefroi de Preuil-

An. 1189.

Willel-  
mus Igen-  
sis. L. V.

Du Can-  
ge, Dis-  
sertation  
VII. sur  
les Mé-  
moires  
du Sr. de  
Joinville.

uilly, qui fut tué à Angers l'an 6. & prétendent que les autres Nations ont imitez. Les Allemands en font honneur à l'Empereur Henri le Germain; les Grecs à l'Empereur Manuel Comnène, lequel trouva ces Spectacles si innocens que ceux des Gladiateurs. Les Anglois avouent qu'on ne voyoit chez eux aucune trace de l'Art Militaire pendant le Regne d'Etienne; qu'Henri II. voulant établir des combats, permit seulement aux Seigneurs Anglois de passer en France & d'aller s'exercer chez les autres Nations; c'est pourquoi Galfride Duc de Bretagne son fils alla en Normandie, revint avec la gloire d'avoir jouté avec les soldats François, & les avoir vaincus en valeur. Les Espagnols & les Français, ajouterent tout ce que l'imagination peut fournir pour relever l'éclat de ces divertissemens. Mais sans examiner leur origine chez toutes les Nations, il est incontestable, que les Joutes & les Tournois furent frequens & fort en usage depuis le tems qu'on eut retrouvé les Loix antiques, & rendu quelque vigueur au Droit Romain. Mais ces Tournois causerent souvent la mort, & furent une occasion de Duels particuliers. Le pape Alexandre II. condamna dans le Concile de Latran ces Foires ou Tournois, dans lesquels les Chevaliers venoient faire montre de leur valeur, & méritoient la mort & la damnation de quantité

tité de personnes. Clement V. voyant que cette coutume établie dans les Royaumes d'Angleterre, de France & en Allemagne, empêchoit le voyage à la Terre Sainte, les fit condamner par le Concile de Vienne, lequel frappa l'Excommunication ceux qui continueroient ces Tournois. Mais comme un grand nombre de personnes encoururent l'Excommunication, Jean XXIII. fut obligé de donner une absolution générale à la priere de Philippe Roi de France. L'autorité des Papes précédens & des Conciles ne fut point respectée, & les Tournois furent fort à la mode dans les siècles suivans.

V. On n'avoit au commencement quel dessein de s'exercer & d'apprendre à se battre, comme on exerce les Soldats dans les revûes, c'est pourquoi les Combatans prenoient des *armes courtoises*, il n'y avoit point de fer au bout des lances, ni de pointe aux épées, mais cet usage étoit trop innocent pour durer long-tems. On ne marquoit pas assez de valeur dans des combats où il n'y avoit aucun peril, & où il ne s'agissoit que de montrer son adresse; c'est pourquoi on se servit bien-tôt d'*armes à outrance*, c'est ainsi qu'on appelloit les lances & les épées pointues, ou les autres armes offensives.

VI. On remarque quelque différence entre les Joutes & les Tournois, parce qu

que dans les premières on combattoit seul à seul, au lieu que dans les autres on voyoit des Quadrilles & des troupes qui marchaient en ordre de bataille sous un Chef, avec leurs étendards & leurs écharpes différentes: mais cette distinction n'a pas été toujours observée, & soit qu'on considère les Joutes ou les Tournois, il est certain qu'on s'animoit par ces spectacles & ces apparences de combat, à des combats réels qui devenoient par là plus fréquens. La honte de la défaite faisoit naître des desseins sérieux de vengeance; la colère qui échauffoit les Combattans, leur inspiroit souvent de la haine pour leur Antagoniste; quoi qu'il y eût de la honte à se servir d'armes inégales, cependant on ne laissoit pas de le faire quelquefois. Enfin, on abandonna bien-tôt les armes courtoises, afin de prendre celles à outrance, qui ont souvent ensanglanté la carrière & coûté la vie aux Rois mêmes.

VII. L'amour avoit beaucoup de part à ces Joutes & à ces Tournois, on faisoit honneur à sa Maîtresse, on se battoit jusqu'au sang, & les Rivaux ne manquoient point à se reconnoître ou à se battre à fer émoulu. Henri IV. amoureux de la belle d'Entragues & jaloux de Bassompierre, en lâcha quelques traits Am. 1605. devant le Duc de Guise, qui promit sur Bassom- le champ de venger le Roi. Je suis, di- pierre, soit-il, Chevalier errant, & je veux rom- Journal de la vie, pre

pre trois lances contre votre Rival cet après-diner, dans le lieu que Votre Majesté marquera. Le Roi accepta l'offre, on choisit une des Cours du Louvre qu'on depava promptement, les Champions prirent deux seconds, & comme on avoit toujours des armes prêtes à tous événemens, Bassompierre parut avec ses assistans revêtus d'armes argentées avec des panaches incarnats & blancs, & Mr. de Guise s'étoit habillé & armé de noir & d'or, à cause de la Marquise de Verneuil sa Maîtresse. Toute la Cour, sans excepter le Roi & la Reine, étoient aux fenêtres, sous lesquelles le combat se devoit faire; le Duc de Guise rompit sa lance contre le casque de son Antagoniste, & ensuite contre la tassette, elle entra dans le ventre & il en demeura un tronçon plus long que le bras, attaché à l'os de la cuisse, & qui sortoit du ventre, tellement qu'on le crut mort. On le porta chez Mr. de Vendôme, où un Gentilhomme tirant le tronçon, les entrailles sortirent: cependant on les remit, & Bassompierre guerit d'une si dangereuse playe. Ce spectacle fit horreur à la Cour, & le Roi ne voulut plus en donner de semblables.



## CHAPITRE VI.

*Origine des Cavaliers, Milites, & de leur creation.*

**O**N ne doit, pas confondre les Chevaliers, ou les Soldats, *Milites*, dont nous parlons, avec les Ordres de Chevalerie ; car ces derniers faisoient un Corps considerable, & les autres étoient des particuliers.

Il faut même distinguer deux sortes de Chevaliers ; car les uns étoient soldats le *Beneficio* ou de *Fief*, & obligez de servir leur Seigneur, & les autres étoient le *creation pure*.

II. Lors que les Conquerans avoient soumis à leurs Loix une Province, ils la repeuploient souvent, si elle ne l'étoit pas déjà par le ravage des Armées ; ils en chassoient les habitans, & distribuoient les terres à leurs Officiers & aux soldats, à condition qu'ils continueroient à porter les armes. Cet usage étoit aussi ancien que la Republique chez les Romains ; Horace introduisoit le soldat insolent, & autorisé par son Général, qui prioit aux anciens habitans de lui abandonner sa terre.

*Veteres migrato Coloni.*

Alexandre Severe distribua à ses Officiers les terres qu'il avoit prises sur les ennemis.

Lamprid.

in Alex.

Severo.

Vopiscus

in Probo.

D

ennemis , & les rendit héréditaires , sous la condition que leurs enfans serviroient à la guerre , & l'Empereur Probus partagea l'Ilaurie aux Veterans , à condition que leurs enfans se feroient soldats dès l'âge de dixhuit ans.

III. Ces donations portoient au commencement le titre de *Benefices Militaires* , parce qu'on les tenoit de la bienfaisance & de la libéralité des Généraux. On les donnoit quelquefois pour en jouir seulement pendant la vie , mais ils passaient souvent des Peres aux Enfans. Comme il étoit très-difficile de déposséder ceux qui en avoient joui longtemps , & que la race de Charlemagne tomba dans une affreuse décadence , les Seigneurs François qui avoient reçu leurs *Benefices* pour leur vie seulement , abusèrent de la simplicité de leurs Rois , & se les approprièrent , afin de les faire passer à leur postérité.

IV. Ce fut sous Charles le Simple que ces *Benefices* changèrent de nom , & qu'on leur donna celui de *Fiefs* , parce qu'on exigeoit la *l'é* , ou la foi & l'hommage de celui qui entroit en possession d'une terre. *Feudo es Bienfecho que da el Sennor a al gundome , porque se torne su vassallo e el faze omencia de ser leal e tomo este nome de fe que deve sempre el vassallo guardar al Sennor.* Le Fief est un bénéfice que le Seigneur donne à quelqu'un , à condition qu'il sera son Vassal , & qu'il fera hom-

Leges  
Alfonfi-  
nz. p. 1.  
Tit. IV.  
L. 1. apud  
du Cange  
Feudum.

# DES DUELS. 55

age de lui être loyal , & ce nom  
nu de la Fé ou foi , que le Vassal  
doit toujours garder à son Seigneur.

Dom Luc d'Achery a produit une Cena  
privileg.  
concessa  
habitato-  
ribus Figia-  
ci apud  
d'Acheri  
Spicil. T.  
XIII. p.  
259.  
ion de Pepin , faite l'an 755. par  
laquelle il défend de contester les Fiefs  
qui étoient au Monastere de Figeac, de  
d'autres Juges que l'Abbé : mais il  
n'a pu produire de raisons qui prouvent la fausseté  
de cette donation , qu'on ne peut en  
aucune preuve pour l'antiquité des

Celle de Charles le Gros n'est pas Basnage,  
Cout. de  
Norman-  
die. T. L  
Titre des  
Fiefs. p.  
142.  
suspecte , & Mr. le Fevre l'auroit  
cruée absolument, s'il n'avoit trouvé  
le même de Fief en usage , dans le même  
ou du moins sous les Regnes de Lo-  
uis & de Charles le Simple.

Comme ces terres étoient *Mili-  
taires* , c'étoient des Soldats ou Cheva-  
liers qui devoient rendre service à leur  
seigneur principal , lors qu'il alloit à la  
guerre , ou lors qu'il avoit quelque diffé-  
rend avec ses voisins. Dans l'hommage que  
comte Raymond de Toulouse & d'Agen rendit  
au pape Grégoire VII. elle jura de défen-  
dre la bonne foi sa personne , ses Fiefs An. 1248.  
Regestum  
Tolos.  
ses droits , contre tous ceux qui vou-  
droient le molester ou l'injurier , *contra*

*molestatores qui super hoc eis injuria-  
uerint*. Les Chevaliers qui tenoient  
des Fiefs , étoient obligés d'avoir des che-  
vaux & des armes , non seulement pour  
se défendre mais pour les personnes qu'ils étoient  
chargés de mener au service de leur Sei-  
gneur.

Tacit.  
Germania.  
C. XIII.  
P. 546.

*quam civitas suffecturum probaverit. Tam in ipso Concilio vel Principum aliquis, vel pater, vel propinquus scuto frameaque juvenem ornant. Hæc apud illos toga, hic primus juvenæ honos: ante hoc domus pars videntur, non Reipublicæ.*

Cet endroit de l'Historien Romain est considerable, car on y apprend, I. que les anciens Allemands ne déliberoient jamais d'aucune affaire particuliere ou publique, sans avoir les armes à la main. II. Qu'il n'étoit permis à personne de porter les armes qu'avec l'aprobation ou le choix de la Communauté. III. Après avoir obtenu cette aprobation, le jeune Cavalier étoit conduit dans une Assemblée publique, où quelqu'un des Chefs de la Nation, ou son Pere, ou quelque parent lui donnoit une épée & un bouclier. IV. C'étoit un grand honneur, & celui qui le recevoit devenoit par là membre de la Republique, au lieu qu'on ne le regardoit auparavant que comme un particulier. V. C'est là l'origine véritable des Cavaliers qui causerent tant de désordres dans la suite des tems: car il étoit naturel que les Nations du Nord portassent leurs usages & leurs Loix dans les lieux où ils s'établissoient. Les Lombards étoient si délicats sur la matiere, qu'un de leurs Rois refusa les Officiers de la Cour, qui le prioient de faire manger avec lui le Prince Royal, lequel venoit de faire une belle action, parce

Paulus  
Diaconus.  
L. I.

que chez les *Lombards un Fils de Roi nage jamais avec son Pere, s'il n'a recu les armes de la main d'un Prince étranger.*

Cette creation se faisoit avec beaucoup de solennité & de dépense : c'est pourquoi Guillaume Moine d'Egmond Archevêque, que les Comtes d'Hollande ont obligé les villes de Haerlem & de Harlem, à leur payer vingt livres d'imposition extraordinaire, lors qu'un de leurs seigneurs, ou de leurs freres, ou eux-mêmes avoient soldats Chevaliers ; & on voit dans l'ancienne Chronique d'Hollande, l'installation de Guillaume, Comte de Hollande & Empereur, laquelle se fit avec beaucoup d'éclat.

Il falloit être de bonne Maison, pour avoir part à cet honneur, les Ecclésiastiques, de Prêtre, de Bourgeois & de Payens étoient exclus, & je remarque en passant, que le Comte de Nevers fut condamné à l'amende, pour avoir créé Chevaliers les deux enfans de Philippe le Hardi, Bourbon, parce qu'ils n'étoient pas de bonne Maison du côté de leur Pere, & se racheterent eux-mêmes auprès de Dieu, par une amende de 1000. livres, dont 600. furent réduits à 400. livres. On faisoit intervenir la Religion dans cette creation de Cavaliers. En effet, le nouveau Chevalier devoit se baigner, afin de sortir de l'eau nette de toute mauvaise action, qu'on lavait des fonds baptismaux lavé de ses péchés ; on jûnoit, on prioit, on communioit.

Willelmi  
Mog.  
Chron.  
Egmond.

Miles  
Chroni-  
con Bel-  
gicum.

Non exi-  
stentes à  
Deo Nobis  
les ex par-  
te patris  
quod mi-  
lites fieri  
deberent.  
Registrum  
2. Parle-  
menti  
Paris.  
apud du  
Cange.

munioit. Le baudrier & l'épée du Cavalier devoient reposer quelque tems sur l'Autel, & être bénits par le Prêtre ou l'Evêque, qui les donnoit à ceux qui devoient être reçus. Les Normans qui trouverent ces coutumes Ecclesiastiques en Angleterre, s'en moquerent, & croyoient au contraire que c'étoit dégénérer de l'ancienne Chevalerie, que de pratiquer ces dévotions. En effet, on se contentoit de ceindre l'épée, de mettre le casque sur la tête; on mettoit aussi en cérémonie les éperons à ceux qui devoient combattre à cheval. Et c'est de là qu'est venu le titre de Cavaliers, au lieu de celui de soldat, & même d'*Eques aureus*, parce que les éperons étoient d'or.

XII. Ces Cavaliers en recevant l'épée & les éperons, faisoient un serment solennel de ne souffrir aucun affront; & ce serment étoit regardé comme le grand principe & l'appui de toute la Chevalerie; non seulement ce serment obligeoit les Cavaliers à se venger par la voye des armes; mais il les rendoit extrêmement délicats sur la nature des outrages; car on se faisoit un devoir de repousser la moindre injure, par la violence & par le Duel.

D'ailleurs ces Cavaliers se regardoient comme les réparateurs du tort qu'on faisoit aux autres. Ils animoient par leurs discours & leur exemple, les offensez à se venger, ils menaçoient les timides de

prendre leur place , & le faisoient quelquefois ; ils croyoient être les dépositaires des droits des particuliers de toute la Province , & sur tout de leurs amis. Un vieux Poëte François exprime ce desir en termes barbares , mais precis ,

*Doit ouyr Messe & dame deu proier  
Qu'il li doie honor & soy haufcer  
Et a droit terre tenir , terres & justifier.*

Girard de  
Vienne.

Il falloit pour remplir son devoir, chercher de la reputation , de la gloire , afin de s'élever au dessus de ses parens , *maintenir le droit & faire justice par la voye des armes.* On peut en voir une preuve plus positive dans le serment que Guillaume Comte d'Hollande & Empereur , prêta en 1248. lors que le Roi de Bohême le presenta au Cardinal Legat pour le faire chevalier ; car le Legat Capuccio lui lut les Statuts de la Chevalerie , & de l'Art militaire. Il devoit entendre tous les jours avec votement l'Office de la Passion ; exposer hardiment son corps pour la Foi catholique , garantir la Sainte Eglise & ses Ministres , de ceux qui la pillent , protéger la Veuve , les Pupilles & les Orphelins , & se *battre en Duel* , pour la défense de tous les innocens.

XIII. Comme on donnoit ces armes à la Jeunesse bouillante , & qui s'en tenoit honorée , il étoit impossible qu'il n'en arrivât beaucoup de desordres ; on

cherchoit à se signaler , & on se regardoit comme indigne de l'honneur qu'on avoit reçu , jusqu'à ce qu'on eût donné des preuves de sa valeur dans un combat particulier , lors qu'on n'avoit pas occasion de le faire dans une bataille. On se faisoit plutôt une querelle , afin d'avoir le moyen de satisfaire son ambition & son humeur soldatesque , que de demeurer dans une sombre oisiveté. Les Peres qui avoient été Cavaliers , transmettoient cette inclination meurtrière à leurs enfans. Ils comptoient leurs exploits militaires , & faisoient souvent des récits fabuleux de combats contre des Geans & des monstres , afin d'animer la Jeunesse par leur exemple ; & comme les Enfans de Cavaliers avoient un droit particulier à le devenir eux-mêmes , & qu'ils étoient nourris dès leurs plus tendres années dans cet entêtement , le mal augmentoit ou du moins continuoît avec violence dans une famille , jusqu'à ce qu'elle fût éteinte ; de là vint une grande multiplication des Duels.

XIV. Les Roturiers étoient distinguez par les armes , car ils ne pouvoient se battre qu'avec le bâton & l'écu. Cet usage regnoit chez les Lombards , les Normands & les François , c'est pourquoi on remarque que les Avocats des Abbayes de St. Denis & de St. Benoît sur Loire , ayant nommé des Champions , afin de terminer leur différend , les Juges  
d'Or-



seigneurs ordonnerent qu'ils se battroient  
 à la hache & bâtons , parce qu'ils  
 étoient *Roturiers*. Cette coutume sub-  
 sistoit jusqu'au tems de Louis XI. où c'é-  
 toit un proverbe, il a été battu en *vilain*,  
 -à-dire, en Roturier & à coups de  
 bâton. L'ancien Coutumier de Norman-  
 que que les Anglois adopterent, porte,  
 Les Roturiers ne peuvent avoir autre-  
 ment à griever l'un l'autre , hors l'é-  
 pée & le bâton ; & la Glose ajoute , qu'il  
 n'est point parlé des Nobles dans le tex-  
 te de la Coutume , parce qu'il est tout  
 évident que *quelles armures ils doivent avoir*  
*soy combattre*. Les Chevaliers devoient  
 combattre à cheval , armez de toutes pieces ;  
 quelques uns ajoutent , que les oreilles  
 de leurs chevaux devoient être rognées,  
 ou avoir la tête rasée , du moins les  
 yeux rasez par dessus les oreilles.  
 Le combat des uns & des autres ne finis-  
 soit qu'au coucher du Soleil , ou lors que  
 le jour paroissoit. Si le défenseur n'étoit  
 vaincu, on le déclaroit innocent, du  
 moins en Angleterre & en France: mais  
 dans d'autres lieux c'étoit une Loi que le  
 combat devoit recommencer le lende-  
 main , parce qu'il falloit convaincre le  
 coupable par la défaite ou la mort. *Per-*  
*arter si del sole la battaglia non si dovreb-*  
*ba artire , o il seguente giorno si dovrebbe re-*  
*cominciare* , dit un Auteur Italien qui a écrit  
 sur cette matiere. Telle étoit la fureur  
 des combats personnels.

Voyez  
 Savaron ,  
 contre les  
 Duels. P.

60.  
 Selden the  
 Duello. C.  
 XI. p. 66.

Mutio  
 Giustino-  
 politano, del  
 Le Duello,

Le mal passa dans un excès beaucoup plus grand pendant les Croisades , & depuis ce malheureux tems , les devots Croisez qui vivoient dans un désordre affreux , porterent l'esprit guerrier , & la ferocité , presque inséparable des armes , jusqu'au dernier degré. Ce fut là qu'on commença à instituer un Ordre de Chevalerie , & ces différens Ordres de Chevalerie , qui ont non-seulement contribué à entretenir les Duels , mais en ont augmenté le nombre & les excès.

---

## CHAPITRE VIII.

*Origine des Ordres de Chevalerie. Institution de celle de Constantin fabuleuse.*

L'Entêtement de faire remonter son origine jusques à la premiere Antiquité , est d'autant plus surprenant qu'il est général ; il n'y a presque point de ville qui n'aille chercher la fondation dans les tems fabuleux : Qu'importe à cette ville d'être ancienne , si elle est heureuse par la douceur du Gouvernement , ou par l'abondance du Commerce ! Il n'y a point d'Eglise qui ne fût Apostolique , si on vouloit en croire son Evêque , & il n'y a pas jusqu'à ceux de Troyes & de Clermont qui sont peu de figure en France , qui n'ayent pris ce titre il y a déjà long-tems. Les Moines qui sont profession  
d'une

humilité, que le renoncement au  
 e devoit rendre réelle, sont à cet  
 les plus fiers de tous les hommes.  
 armes ont cru primer, en prenant  
 ur le Mont Carmel pour leur Pa-  
 mais le Frere Paul de S. Sebastien  
*alier*, a fait remonter son Ordre  
 uf cens ans au dessus de celui des  
 es. Le Pere Papebroch qui avoit  
 étudié la matiere, fut accablé de L'an 1696  
 ches, que son incrédulité sur cette  
 ité chimerique lui attira. Les Car-  
 imoient mieux descendre des Juifs  
 les Chrétiens, & devoir leur insti-  
 à la Synagogue, qu'aux Docteurs de  
 ise. Mais les Hospitaliers méprisant  
 origine Judaïque, comptoient entre  
 Fondateurs Abraham, Loth & La-  
 car quoi qu'il eût le caractère d'un  
 ne perfide, il ne laissoit pas d'être  
*talier*; & l'Auteur avoit le fouet à  
 ain, si on ne vouloit pas l'en croire  
 à parole; car il menaçoit de décou-  
 deux mille erreurs dans les Actes  
 Saints du Pere Papebroch, s'il ne  
 aisoit pas justice sur l'antiquité de  
 Ordre.

eux raisons m'ont fait entrer dans  
 e espece de digression. L'une est la  
 isie d'antiquité qu'ont les Chevaliers,  
 me les Moines sur leur institution.  
 tre, qu'un Historien d'une grande Le Pere  
Eliot,  
 aste lecture, m'a accusé d'avoir re- Hist. des  
 ché les Therapeutes de l'Ordre des Ordres  
Monasti-  
ques.  
 Moi-

Moines, par préjugé de Religion, & afin de ne donner pas une si grande antiquité aux Ordres Monastiques. Je déclare en deux mots, que je suis si peu prévenu sur cette antiquité, que je l'accorderois sans repugnance à tous les Ordres, si cela s'accordoit avec la vérité. Je crois qu'il y a eu dans tous les siècles des hommes qui ont vécu dans la retraite, & peut-être dans les deserts: pourquoi refuseroit-on cet honneur aux Chrétiens, qu'on ne peut contester aux Druides & aux *Dervis*, qui se chargent volontairement d'abstinences affreuses? Si on cherche des Solitaires, je consens qu'on en trouve dans tous les siècles depuis la création: mais qu'on mette dans ce rang le Patriarche Abraham avec ses trois cens valets portant les armes, Loth incestueux avec ses filles, Laban perfide & trompant Jacob. Il est encore moins concevable que chaque Ordre qui a ses règles & ses Fondateurs particuliers, s'oublie assez pour courir après des ombres; & que le nom de la Montagne de Carmel suffise pour se faire les enfans d'Elie, parce qu'il y alloit souvent, & que sans avoir égard aux règles & au genre de vie qui distingue chaque Ordre, on veuille se faire honneur d'Instituteurs chimeriques, parce qu'ils ont eu de la réputation dans l'Eglise Judaïque. En effet, je ne nie point que les Therapeutes ne fussent des Moines & des Solitaires,

res, mais je m'inscris contre leur Religion, & je soutiens que ces Moines étoient Juifs, & qu'ils n'avoient pas seulement une ombre de Christianisme. Philon qui nous en donne une idée si avantageuse, ne l'auroit pas fait, s'ils avoient été Chrétiens, il ne l'a jamais été lui-même, & il avoit écrit cet Ouvrage avant Jesus-Christ, & son voyage de Rome.

Parlons presentement de l'antiquité des Ordres de Chevalerie, qui n'est pas moins imaginaire, que celle de plusieurs Ordres Monastiques.

On a supprimé la Lettre que le Marquis Maffei, homme souverainement habile, écrivit l'an 1712. sur la Fable de l'Ordre des Chevaliers de Constantin; parce que ce savant homme démontroit trop évidemment, ce qu'il avoit entrepris de prouver. Voici le fait: on prétend que Constantin le Grand ayant battu Maxence, reçut l'an 312. ou 314. l'avis de Dieu, d'instituer un Ordre de Chevalerie pour la défense de la Religion Chrétienne; & comme cet ordre fut apporté du Ciel par un Ange qui tenoit une Croix d'or, avec ces paroles si connues, *in hoc signo vinces*, Constantin appela les Chevaliers qu'il institua, *Angeliques & dorez*. On a deterré à Rome une pierre, sur laquelle on voit une origine fort différente de cette Chevalerie; car Constantin y paroît assis sur son Trône, donnant

De Fabu-  
la Equestris  
Ordinis  
Constantiniani,  
Scipionis  
Maffei  
Marchionis  
Epist.  
Tiguri.  
1712. 4

nant le colier à plusieurs Chevaliers, & on y lit ces paroles, *après que Constantin très-grand Empereur a été guéri de la Lèpre, il a créé Milites, les Chevaliers (dorez pour la défense du Nom Chrétien. La lèpre & le baptême de Constantin par Sylvestre sont imaginaires, & le titre de Soldats & d'Ecuyers, Milites & Equites. Étoit fort inconnu en ce tems-là. Afin de rendre cette Chevalerie plus considérable on dit que Constantin lui assigna diverses Commanderies en Orient & en Espagne & ce Prince en fut bien recompensé, par les services importans que les Chevaliers lui rendirent en diverses occasions, & particulièrement au Siège de Constantinople, où quinze cens perirent après s'être signalez. Le Pape Saint Leon écrivit l'an 456. à l'Empereur Marcien, lequel après avoir reçu la confirmation Pontificale, mit cet Ordre sous la règle de Saint Basile. Tous ces faits sont évidemment faux; car il n'y a pas un seul Historien de l'Antiquité qui ait parlé de cette prétendue institution par Constantin. Les Chevaliers ne pouvoient pas servir à la prise de Constantinople, puisqu'elle ne fut bâtie qu'après le Concile de Nicée, & les Commanderies ne sont connues que depuis Leon IV. Quoi qu'on assure que les Lettres du Pape Leon & de l'Empereur Marcien soient dans les Archives de Rome, elles n'en sont pas moins supposées; & le Monument de pier*

re sur lequel on se fonde , est rejeté par les Antiquaires , comme fabriqué par un Ouvrier moderne. Enfin , comme les Statuts de cet Ordre imprimez à Trente l'an 1624. sont les mêmes que ceux que l'Empereur Isaac Ange Comnene fit l'an 1190. il y a beaucoup d'apparence qu'il est le premier Fondateur de cette Chevalerie : c'est pourquoi on a presque toujours tiré de sa Maison les grands Maîtres de l'Ordre. On voit par là qu'il n'y a point de démonstration qui puisse arrêter la crédulité des hommes : car , quoi que le Marquis Maffei ait produit une bonne partie de ces raisons , l'Ordre ne laisse pas de perséverer dans son entêtement d'antiquité. La plupart des Commanderies sont en Orient sous la domination des Ottomans & par conséquent fort stériles. Les Grands-Croix & les Chevaliers qu'on reçoit , sont obligez de reciter la Confession de Foi que le Pape Pie IV. a dressée l'an 1564. ils font vœu de défendre les Veuves & les Orphelins , de suivre l'étendard de la Milice Constantinienne de St. George , de combattre courageusement pour la Religion & pour l'Eglise ; d'être humbles autant qu'ils le pourront , & de donner quelque chose à l'Ordre en mourant. Ange Comnene a cédé la Maîtrise de l'Ordre au Duc de Parme , il étoit le dernier de la Maison.

## CHAPITRE IX.

*Institution des Chevaliers de St. George, refutée.*

**L**Es Chevaliers de St. George sont un Ordre ancien & riche, qui s'est répandu de l'Orient à l'Occident. Le Saint qu'on a pris pour Patron, est fabuleux, on dit qu'il a souffert le martyre en Perse sous Diocletien ; mais il y a deux défauts essentiels dans les Actes de sa mort : l'un , qu'ils ont été composez par les Ariens , lesquels les ont chargez de tant de miracles extravagans , que le Pape Gelase fut obligé d'en défendre la lecture. L'autre , qu'on le confond avec ce fameux Evêque Arien , qui fut substitué à Saint Athanase dans le Siège d'Alexandrie , où il exerça mille violences , & selon toutes les apparences c'est un même homme , dont on célèbre la memoire. En effet , l'un & l'autre portent le même nom de George : l'un & l'autre étoient nez en Cappadoce. George prenant possession de son Evêché , entra dans Alexandrie armé de toutes pieces en Chevalier , & on represente l'autre , combattant à cheval contre le Démon. Enfin , George d'Alexandrie fut massacré par les Payens , ainsi il eut une espee de martyre , comme l'autre. Baronius qui  
avoit



avoit trouvé au Vatican ces Actes faits par les Ariens, les a rejettez, parce qu'ils sont pleins d'impostures; mais il suit d'autres Relations qui n'ont pas plus de certitude, & puisqu'il a méprisé les Actes Grecs, parce que les Ariens font souffrir à Saint George le Cappadocien, Patriarche d'Alexandrie, un trop grand nombre de suplices, par lesquels on ne put lui ôter la vie, il devoit par la même raison effacer ces vers de Venantius Fortunatus, qui sont le monument le plus authentique en faveur de Saint George, & qui sont tirez des Actes Ariens; car on y fait mourir aussi George par un trop grand nombre de suplices differens.

*Carcere, cade, siti, vinclis, fame, frigore,  
flammis,  
Confessus Christum duxit ad Astra caput,  
Qui virtute potens Orientis in arce sepultus  
Ecce sub occiduo cardine præbet opem.*

Le Poëte a encore oublié son véritable genre de mort, car il dut avoir la tête tranchée. Enfin on se repose avec trop de confiance sur les miracles d'un Saint, dont aucun des anciens Peres n'a parlé.

Ce Saint, dont la mémoire ne s'est conservée que dans les Martyrologes des Ariens, n'a pas laissé d'avoir une grande réputation, de l'Orient il a passé dans l'Occident, & il y a formé un Ordre de Chevalerie fort illustre. Il y avoit à

Constantinople un Monastère fameux de St. George dans le quartier de la Mange, que l'Empereur Constantin Monomaque fit rebâtir l'an 1042. afin de cacher à l'Imperatrice qui l'avoit fait monter sur le Trône, ses amours & les visites fréquentes qu'il rendoit à Scleræne sa maîtresse, sous prétexte d'aller voir les progrès de ce Monastère, auprès duquel elle avoit ses apartemens. Isaac Comnene ne respecta ni la beauté de l'édifice, ni la gloire du Martir, car il l'abatit, & fit élever sur ses ruines une Tour : mais il fut rebati, & le Comte de St. Paul *fu enterrez à mult grant honor au mostier Monfignor St. George de la Mange*, lors que les François prirent Constantinople : & l'Empereur Jean Cantacuzene s'y étant retiré pendant quelque tems, l'enrichit par ses donations. Les Reliques de ce Saint furent aportées en Occident, & les miracles qu'elles faisoient, donnerent lieu à l'Ordre de Chevalerie qui porte son nom. Comme les superstitions qui ont de foibles commencemens, grossissent à proportion de leur cours, on crut d'abord à Rome que St. George étoit un des saints Patrons des Guerriers, avec St. Maurice Chef de la Legion Thebaine, & St. Sebastien : c'est pourquoi on avoit un Office particulier pour eux, afin d'attirer leur secours contre les ennemis de l'Eglise. On fit ensuite une image de St. George qui embarrasse Baronius, parce qu'il

Ville-  
Hardouin  
n. 178.  
an. 1204.  
Nicetas  
in Isaac.  
L. III. n.  
v. Johan.  
Cantacuz.  
L. IV. c.  
XVI. an.  
1345.

Qu'il ne peut en développer le sens : on y voit St. George monté sur un cheval, qui perce un Dragon de sa lance, & une Vierge qui lui tend les mains pour implorer son secours. On ne peut deviner s'il faut donner à cette peinture un sens mystique, ou si elle représente quelque Province ou quelque Eglise particulière, qui demande le secours d'un si grand Saint contre le Démon : ou si dans le sens littéral St. George a percé le Démon dans un combat qu'il essuya contre lui sous la forme d'un Dragon. Presque tous les Interpretes soutiennent le dernier sens, & un Historien Grec rapporte que l'Empereur Andronic étant à l'Eglise pendant la nuit, on vint lui dire qu'on avoit entendu auprès du Louvre un hennissement de cheval si terrible, que tous les Officiers de la Cour en avoient été éfrayez, d'autant plus qu'après plusieurs perquisitions, on n'avoit pu découvrir aucun cheval dans le voisinage du Palais. La surprise redoubla, lors qu'on entendit un second hennissement, plus terrible que le premier. L'Officier qui étoit auprès de l'Empereur, saisit promptement l'occasion de le féliciter, en lui disant, que ce cheval lui annonçoit de grandes victoires par son hennissement, parce que c'étoit le cheval sur lequel St. George étoit monté dans son tableau, qui avoit henni. L'Empereur en tira un présage contraire ; car, disoit-il, nous

Nice-  
phor.  
Greg.  
Hist.  
Byz. L.  
VIII. P.  
187.

avons appris que ce même cheval de George hennit fortement, lors que le Pere enleva Constantinople à l'Empereur Baudouin, & qu'il en fut tellement épouvanté, qu'il ne fit qu'une très-brave défense. Voilà les fondemens de la Chevalerie de St. George, dont l'Ordre est devenu si nombreux & si puissant. Le saint Usurpateur du Siège d'Alexandrie y est entré à cheval, le casque en tête, l'épée à la main, pour chasser St. Anastase. Monté sur ce même cheval, il a combattu le Diable caché sous la figure du Dragon, & l'a percé de son épée. L'image de son cheval aussi miraculeuse que lui, predisoit par son hennissement les malheurs de l'Empire. Pierre de Bérigine, Legendaire crédule à l'exces, a rassemblé toutes ces Fables, & les Guerriers, encore plus crédules, ont adoré ce saint Arien comme leur Patron.

Lors qu'on a digéré toutes ces Fables, il reste encore une difficulté sur l'Institution de l'Ordre de St. George. Nous avons déjà parlé de celui de Constantinople dont le Grand-Maître & les Grands-Croisés portent un St. George; mais cela ne suffit pas, parce qu'on ne connoît pas l'origine de cet usage. En effet, St. Georges Martyr en Perse, ou massacré à Alexandrie, n'a jamais pensé à l'institution de Chevaliers de son nom : St. Basile a pensé encore moins à dresser une règle, pour ceux qui devoient y entrer. Les com

contre le Démon , & l'image de ce cheval hennissant , sont des fables qu'on doit fifier ; & l'autorité de l'Empereur Jean Cantacuzene , que le Pere Papebroch cite <sup>Papebrochus ad diem 23. April.</sup> sur l'institution de cet Ordre , est inutile , parce qu'il dit seulement , qu'il fit l'honneur à quelques personnes de l'Armée Latine , de les faire Cavaliers, *Militaribus*. Cette marque de distinction que l'Empereur donnoit aux soldats Allemands , étoit fort différente de l'institution d'un Ordre de Chevalerie. Il est vrai qu'on en fit la cérémonie dans l'Eglise de St. George ; mais ce St. George étoit fort différent de celui dont nous avons parlé ; car on le distinguoit par le titre de *Palaicastroite* , c'est à dire , qu'il étoit Patron , ou né dans une ville de Candie. Enfin , l'Empereur Cantacuzene n'a pu instituer cet Ordre de Chevalerie , qui étoit connu , même en Occident , avant son Regne.

Je ne parlerai point de l'institution de vingt-cinq Chevaliers , par Guillaume le Pieux Duc d'Aquitaine , quoi qu'on ait <sup>An. 858. Bissy, Hist. de Poitou.</sup> assuré positivement que l'Acte en subsiste encore , & que Mr. Justel l'ait cru véritable : l'un dit , que ces Chevaliers avoient été créés pour la *défense de la Foi Chrétienne* : & l'autre , qu'ils étoient obligés de faire la guerre contre les Normans. On ajoute que ces Chevaliers furent peu de tems après convertis en Chanoines de l'Eglise de St. Julien à Briou-

de. C'est ce qui en découvre la fausseté car on voit dans le Cartulaire de l'Eglise, une donation du Vicomte de Brioude, afin que Dieu *diminuast tant les pechez de son frere Rigaud. Ut tulum de peccatis illorum minuere*. Par laquelle il paroît qu'il y avoit auparavant des Chanoines à Saint Julien de Brioude, & que Guillaume I. Duc d'Aquitaine en étoit l'Abbé. Il portoit même le titre de Recteur du Chapitre de St. Julien, parce qu'en ce tems-là, même les femmes mariées avoient le revenu des Abbayes qu'ils avoient maris & leurs ancêtres avoient fondées, ou que les Rois de France leur donnoient. Les grands Seigneurs vivoient de la dîme de l'Eglise, & n'en laissoient qu'une petite portion à ceux qui étoient chargés du Service de Dieu, & chacun s'efforçoit à retenir dans sa Maison les Chanoines qu'on leur avoit accordez. Mr. Baluze qui a deterré plusieurs Chartres de Guillaume Duc d'Aquitaine, lui donne de si grands éloges, qu'il le fait le Fondateur de Cluny, & du riche Monastere de Saucillanges, n'a point paru cette institution de Chevaliers, par où il a regardé la piece dont parle Bénédictine comme fausse, & qu'il étoit trop trop sincere pour aimer l'impossible la fable.

Extrait  
du Cartu-  
laire de  
l'Eglise  
de Briou-  
de, dans  
l'Hist.  
de la Mai-  
son d'Au-  
vergne,  
par Mr.  
Baluze.  
L. II.  
preuves  
Ch. II.  
p. 9.

Abbas  
super  
Cateriam  
S. Jul.  
ego Guill.  
Comes  
& Recto-  
super ip-  
sam ca-  
teriam  
&c. ibid.

Ibid.  
Preface.

*Sunt apina tricaque & si quid vili*

## CHAPITRE X.

*Veritable origine des Ordres de Chevalerie  
& des Chevaliers.*

**A** Fin de trouver la veritable origine des differens Ordres de Chevalerie, il faut descendre aux tems des Croisades, pendant le XII. siecle. La dévotion & la charité de quelques Marchands d'Amalfi, qui trafiquoient en Judée, les engagea de bâtir une Eglise, qui a porté long-tems le nom de *la Latine*, parce que ces Marchands y conserverent leur langue & leurs Rites dans le Service : ils bâtirent auprès de cette Eglise un Hôpital consacré à St. Jean l'Aumonier ; afin de recevoir les malades & les Pelerins qui venoient en foule, visiter le saint sepulchre. On ne peut citer un témoin mieux instruit de ce fait que Guillaume de Tyr, <sup>Guill. Tyr. L. XVIII. C. 5. & 6.</sup> qui écrit dans le même siecle, & qui dit deux choses : l'une, que comme c'é-  
toient des Marchands Latins qui avoient fondé ce lieu, & qui y conservoient leur Religion, on apelloit encore de son tems ce lieu, *le Monastère de la Latine*. L'autre qui regarde plus précisément notre sujet, est, que ces Hôpitaliers qui avoient eu de si petits commencemens, devinrent riches, & leur première démarche fut celle de se soustraire à la juridiction de l'Abbé du Monastere de la Latine ; &

leur puissance s'étant augmentée à l'infini, l'Eglise Romaine les émancipa de celle du Patriarche de Jerusalem. *Sic ergo*, dit l'Historien qui doit être cru préférablement à tous les autres, *de tam modico incrementum habentes prædicta domus fratres prius à jurisdictione se subtraxerunt Abbatis, deinde multiplicatis in immensum divitiis, per Ecclesiam Romanam à manu & potestate Domini Patriarchæ sunt emancipati.*

An. 1153. Lors que les Princes Croisez entre-  
rent dans la Terre Sainte pour en faire  
la conquête, les Hospitaliers prirent les  
armes pour eux ; les uns demeuroient  
toujours attachez au soin des malades,  
& ils recevoient dans leur ordre des Le-  
preux, afin d'avoir soin des autres, &  
le Grand-Maître devoit l'être, jusqu'à  
ce que tous les malades qui étoient res-  
tez dans l'Hôpital de Jerusalem, ayant  
été massacrez par les Infideles, & l'Or-  
dre obligé de se retirer en Italie, Inno-  
cent IV. les dispensa de la première in-  
stitution, & leur permit d'élire un Grand-  
Maître, d'une pleine & vigoureuse san-  
té. Ceux qui avoient de l'inclination  
pour la guerre, s'armerent & se distin-  
guerent par des actions de valeur, qui  
leur attirerent en peu de tems une gran-  
de réputation. Voilà l'origine de l'Or-  
dre des Hospitaliers, ou de St. Jean de  
Jerusalem, qu'on peut regarder comme  
le premier de tous.

Cet



Cet exemple fut suivi très-promptement ; ceux à qui on avoit confié la garde du saint Sepulchre voulurent devenir Chevaliers & le distinguer comme les autres. Baudouin I. qui venoit de succéder à Godefroi de Bouillon son frere leur accorda cet honneur , parce qu'on vouloit multiplier le nombre des défenseurs de Jerusalem & de la Terre Sainte.

1118.

L'Ordre des Templiers parut dans le même tems ; Baudouin leur avoit donné un appartement dans son Palais , proche du Temple , dont ils tirèrent le nom de leur Ordre : ils eurent beaucoup de peine à s'établir , & ils virent couler neuf années entieres sans recrue ni augmentation de leur Ordre : mais enfin ils triompherent des obstacles par leur valeur & leur perséverance. Ils alloient battre la campagne , afin d'assurer la route des Pelerins contre les Infideles , qui les massacroient , lors qu'ils les trouvoient en petite troupe. Ils aquirent des biens infinis , particulièrement lors qu'ils eurent repassé en Occident , ou leurs trésors excitèrent la jalousie des Princes & des Conciles , & firent naître aux Rois le dessein qui réussit de les massacrer , afin de s'enrichir de leurs dépouilles.

1119.

Comme la Chevalerie devenoit alors fort à la mode , on vit naître la même année un quatrième Ordre , qu'on apella Teutonique. Un Seigneur Allemand qui voyoit que les malades de sa Nation étoient

An. 1123.

toient maltraitez dans des Hopitaux où leur Langue n'étoit pas connue , érigea un Hôpital pour eux ; il devint bien-tôt riche par les aumônes abondantes qu'un grand nombre d'Allemands y porterent. Mais en entrant dans cette Communauté nouvelle , ils firent un vœu de combattre toute leur vie les ennemis de Jesus-Christ. Le Pape Celestin III. les érigea en Ordre Militaire, l'an 1191. uniquement pour la Nation Allemande, & sous la Regle de S. Augustin. Ils repasserent en Occident avec l'Empereur Frederic II. qui les envoya conquerir la Prusse , parce qu'elle étoit habitée par des Infidelles , ou plutôt , parce qu'il vouloit leur donner de l'occupation , & n'être pas chargé de gens dont la valeur oisive devint incommode. Ils n'étoient que 2000. hommes d'armes sous Salza leur Grand-Maître; mais le Marquis de Turin-ge leur amena une Armée de vingt mille hommes. Après être entrez dans l'Ordre, ils se rendirent bien-tôt maîtres de la Prusse , où ils bâtirent Mariembourg , à l'honneur de la Vierge Marie qu'ils avoient choisie pour Protectrice.

Ce fut le passage de ces Chevaliers en Occident qui y raporta la fureur des Duels , & qui transformerent cette fureur en Art & en Science. Ils combattoient quelquefois par troupes ; mais ils s'aviserent bien-tôt de courir seuls , de chercher des aventures particuliers, afin de

de se distinguer par des actes de valeur contre les Geans, les Infidelles, ou ceux qui avoient quelque reputation de courage. D'ailleurs, on se chargeoit de reparer les torts, & ces torts dépendoient de l'imagination & du caprice des Chevaliers qui regardoient la querelle d'un ami, comme un outrage fait à l'honneur qui devoit être vengé; ils se mettoient aux champs pour une Maîtresse; la jalousie du Rival les portoit à la fureur, & comme ils avoient les armes à la main, ils étoient toujours prêts à se battre, & se battoient très-souvent. Comme c'étoit là un moyen d'acquérir de la gloire & des recompenses, lors que les Ordres se furent enrichis, la jeunesse avoit un grand empressement d'y entrer. On briguoit cet honneur, un jeune Chevalier admis nouvellement dans l'Ordre, cherchoit à rompre une lance contre le premier venu; il alloit attaquer brusquement ceux qui avoient de la réputation, afin d'en acquérir par ce moyen. Comme il falloit faire des caravanes & des actions d'éclat, pour mériter l'estime & la distinction dans l'Ordre, la Jeunesse ne s'occupoit que du funeste dessein de se battre & de tuer. D'ailleurs, c'étoit une des maximes fondamentales de la Chevalerie, de ne pouvoir souffrir aucun outrage, & d'être obligé de l'expier par le sang de celui qui l'avoit fait.

CHA-

## CHAPITRE XI.

*Des règles de la Chevalerie & des Duels  
faites par les Jurisconsultes & les  
Theologiens.*

**L**A Jeunesse qui ne pouvoit pas entrer dans les Ordres anciens devenus fameux par la valeur & les combats de leurs Chefs, se rangerent sous un Capitaine qui avoit acquis quelque reputation il se mettoit à leur tête, il les instruisoit & leur aprenoit l'Exercice des Armes ils étoient quelquefois à sa Solde, lorsqu'il s'agissoit de faire une conquête ou un coup important. Alberig Balbiano Connêtable du Royaume de Naples, fut un des premiers qui établit cette nouvelle espèce de Chevalerie; car se voyant accablé par les Troupes que les Empereurs & les Papes d'Avignon envoyoient en Italie, & qui la ruinoient, il rassembla quelques habitans du pays, dont il fit autant de Chevaliers, sous l'étendard de St. George; ces gens-là après avoir chassé les Ultramontains, furent fort desœuvrés, parce qu'ils étoient accoutumés au carnage, & qu'ils ne vivoient que de pillages, ils se débarrassèrent & coururent le pays. A leur imitation s'élevèrent plusieurs autres Compagnies de Chevalerie, qui eurent le même sort

c'est

Maffei  
della  
Scienza  
Cavale-  
resca. L.  
II. C. III.

c'est pourquoi Antonin les apelloit *des compagnies de Voleurs*. Ces gens-là, qui étoient souvent d'une basse naissance, comme Carmaignole & Sforza, affectoient une ferocité barbare, ils ne parloient à personne, ils cherchoient querelle avec tout le monde. Ainsi la fureur des Duels & des combats singuliers, se répandoit dans tous les ordres de personnes, & passoit de generation en generation, parce qu'on la regardoit comme le véritable moyen d'acquérir de l'honneur ou des richesses, & que de là dépendoient la gloire & la honte.

Frederic II. Roi de Sicile, ayant publié les Constitutions dans lesquelles il donna la préférence aux Loix des Lombards, ces Loix devindrent le fondement de toutes les décisions juridiques, on y fit d'amples commentaires, souvent plus barbares que le texte même. Le Duel étoit autorisé par ces Loix, comme nous l'avons déjà remarqué. Mais les Jurisconsultes, dans qui fleurirent en Italie, au XIII. & au XIV. siècles, établirent des règles sur les Duels, & pour les Chevaliers coutumez à se battre continuellement; au lieu d'arrêter le desordre on l'augmenta, par les fausses maximes d'honneur. Arius, Professeur à Bologne, croit que ses Commentaires sur les Decretales & le Droit Canon, méritoient la Pourpre, mourut de chagrin de ne l'avoir pas obtenue; il publia l'an 1260. une règle pour

Maffei  
della  
Scienza  
chiamata  
Cavalleria.  
ca. Libri  
Tre, in Ro-  
ma, 1710.  
An. 166.

pour la creation des Chevaliers, dans laquelle ceui qui frappe de l'épée, doit rendre, *le coup que je vous donne est le déshonneur que vous devez souffrir avec patience*. On animoit le Chevalier par ce motif à la vengeance, lors même que les conditions qu'on lui donnoit, étoient legers & incertaines, & on lui faisoit regarder la patience comme une lâcheté, & la vengeance comme un des actes essentiels de Chevalerie. Balde & Bartole, non seulement soutindrent l'équité des Duels, mais ils en firent des Loix, ils en dressèrent les règles, ils se donnerent la peine d'examiner cent Questions sur cette matière, & d'y faire des décisions pour empêcher à gâter l'esprit de la jeunesse, s'il n'avoit pas été. En effet, lors qu'on remarqua que les Duels devenoient une matière Juridique, & que les plus grands Jurisconsultes pesoient dans leur cabinet seulement les Questions qui faisoient la matière des combats, non seulement on dépouilla de toute l'horreur qu'on avoit avoir pour eux; mais on se persuada qu'ils étoient innocens, justes, & fondés sur des Loix autentiques.

Maffei  
della  
Scienza  
Cavalle-  
resca. P.  
244. &c.

III. On fait l'apologie de ces auteurs si fameux, en disant, que la nécessité des tems, & la pratique générale des siècles où ils ont vécu, les obligèrent à écrire sur ces matieres, & s'ils avoient vécu dans un âge plus raisonnable, ils auroient proscrit le senti-

qu'ils ont appuyé. Mais cette apologie, quoi que sortie de la main d'un grand homme, est foible ; car un bon Jurisconsulte ne doit pas plier sous la corruption du siècle, où il vit ; il doit au contraire le corriger par ses sages avis. Cependant ces Savans faisoient la matière de leur étude & de leur méditation, de l'abus le plus cruel, dans lequel les hommes puissent tomber, & en faisoient l'objet de leurs questions, comme si elles étoient légitimes & Juridiques.

Le nombre de ces Auteurs est fort grand, on peut en voir un

IV. Comme la Chevalerie devint la Science à la mode, il s'éleva un nouvel ordre d'Ecrivains, qui en releverent l'antiquité, la noblesse, l'excellence, & en donnerent les règles en entrant dans un détail infini des cas, où l'on étoit obligé de défendre son honneur, & défendu de pardonner à son ennemi: c'est ce que les Italiens apellerent *Scienza Cavalleresca*.

V. On entroit dans des détails sur la nature des injures, dont on ne peut être assez étonné ; on les examinoit selon toutes les règles de la Dialectique , & on y faisoit entrer les Prédicamens des Philosophes.

**phes , la qualité , la quantité , la relation , l'action , la passion , la situation , le mouvement & le bien .** Les mensonges & les démentis faisoient un autre sujet très-ample de décisions ; car il y en avoit d'affirmatifs , de négatifs , d'universels , de particuliers , de conditionnels , d'absolus , de positifs , de privatifs , de certains , de douteux ;

teux. Chaque espèce avoit ses subdivisions ; car il y avoit des mensonges & des dementis généraux pour la personne ; il y en avoit d'autres généraux pour l'injure, & les troisièmes regardoient l'injure & la personne.

L'honneur ne pouvoit être défini qu'avec beaucoup de peine ; car il falloit peser exactement la cause efficiente, la cause formelle, la matérielle & la finale : c'est pourquoi on comptoit jusqu'à vingt définitions différentes, qui étoient toutes contestées. On peut juger avec quelle étendue on traitoit ensuite la matière des Duels : on avoit imaginé cinquante formules de Cartels, qu'il falloit peser l'un après l'autre ; il y avoit mille cas où il falloit accepter, & mille autres, sur lesquels on trouvoit beaucoup de difficultés ; l'égalité & l'inégalité des conditions & des personnes, faisoient naître une infinité de spéculations & d'incidents. Une pareille Science prouve démonstrativement jusqu'où on a porté dans les Academies, le dérèglement de l'esprit humain, & il étoit impossible que ceux qui étudioient sous des Maîtres, dont l'esprit étoit si déréglé, ne tombassent dans un égarement de principes, de mœurs & d'actions.

AN. 1450. VI. Pozzo, l'un des fameux Jurisconsultes de son siècle, se distingua par des décisions, qu'il publia, non seulement en Latin, mais en Langue vulgaire, afin



afin que personne n'en prétendît cause d'ignorance. Il ne se contenta pas de revêtir ses maximes de Grec & de Latin, en citant un grand nombre d'Auteurs anciens, mais il s'appuya sur l'autorité des Martyrs & des Peres: il soutint que Dieu même avoit autorisé le Duel de Caïn & d'Abel; & son savoir le rendit si vénérable, qu'on n'osa contredire *un homme si sage, si savant, un Docteur si excellent & si respecté.* Ce Docteur examinoit sérieusement lequel devoit être regardé comme vainqueur, lors que l'un des combattans avoit perdu un œil, & l'autre avoit eu le nez emporté dans le combat, il cherchoit des expédiens pour sauver l'honneur d'un homme qui mourroit après l'apel, & quelques jours avant le combat; & cet expédient étoit, qu'une personne de sa famille devoit prendre sa place, & offrir de se battre, pour prouver qu'il n'étoit pas mort de peur. Comme il vouloit qu'on combattît avec forces égales, il demandoit que celui qui étoit vigoureux & fort, s'affoiblît, par le jûne & l'abstinence, si celui qu'il avoit appellé, étoit foible & languissant.

Lib. I. c.  
15. l. 6.  
c. 21. l. 8.  
c. 25.

VII. Trois Auteurs différens se disputèrent un même Ouvrage sur *l'Honneur*, qui est encore plus bizarre que celui de Pozzo. Jean Baptiste Possevin fut le premier qui publia ce Dialogue; son frere Antoine y fit des additions considerables: mais Bernard de la Mirandole le reclama

comme une Piece qu'on lui avoit dérobée. Cet l'écrit est fondé sur l'autorité d'Aristote, dont on respecte tellement les sentimens, qu'on se fait un scrupule des'en éloigner. Mais on prouve que ce Philosophe a établi la nécessité des Duels & les règles de cette Science. On finit par la composition d'un *Oremus*, qu'on doit reciter avant le Duel, avec assurance qu'on en tirera de grands secours, si on promet à Dieu d'être plus devot après avoir tué son ennemi. On comprend aisément que ces Maîtres de l'Art étoient plus propres à corrompre l'esprit de la Jeunesse, qu'à l'instruire.

VIII. Les *Romanciers* parurent au XV. siècle, lesquels réunirent la haine & l'amour, & firent de ces deux passions criminelles les principes de l'honneur: on ne peut peindre les extravagances que ces maximes romanesques enfantèrent; l'esprit s'acoutumoit à se repaître de chimeres, on se faisoit une gloire de combattre pour sa Maîtresse, de porter sa livrée, & de la rapporter teinte de sang; & l'un & l'autre Sexe concouroit à rendre la fureur des Duels & des combats singuliers plus violente & plus excessive.

IX. On doit mettre entre les sources de cette corruption, la liberté que les Prêtres, les Religieux & les Evêques se donnoient de se battre eux-mêmes, ou de permettre aux autres de le faire. Les Evêques consultez par Clotaire, furent d'a-  
vis

que ce Prince devoit offrir un Cham-  
 à la Reine Theutberge, pour dé-  
 re son honneur par Duel ; ils ordon-  
 ent aussi le combat entre deux Gen-  
 ommes du Pays Chartrain, qui se dis-  
 oient une Forteresse que l'un avoit  
 e sur la juridiction de l'autre. Enfin,  
 se sont attribué le droit d'ordonner  
 Duels, comme faisoient les Seigneurs  
 porels dans leur domaine, ce qui fait  
 preuve demonstrative de leur apro-  
 on. Les Papes, dont les Loix ont été  
 respectées, donnoient l'exemple aux  
 ques. Pierre, Roi d'Arragon, se fit  
 honneur d'avoir été créé dans l'E-  
 né Chevalier, & enrollé dans la Mi-  
 par le Pape Innocent III. Le Royau-  
 d'Arragon fut mis à l'interdit par le  
 e Martin IV. & si on en croit Mar-  
 s Polonus, Alciat & Hottoman, qui  
 loivent pas être suspects, il le fit, par-  
 que Pierre d'Arragon avoit manqué à  
 attre en Duel contre Charles Roi de  
 le, comme on en étoit convenu. Ainsi  
 oit un crime chez le Pape que de ne se  
 repas, & le défaut de comparition jugé  
 ninel par Martin IV. fut puni, en met-  
 : un Royaume à l'interdit. Le Pape Ni-  
 s I. apelloit les Duels, *un combat légitimé*  
 & *un conflict autorisé par les Loix*; & tant  
 anonistes qui ont écrit sous leurs yeux  
 cette matiere, n'auroient osé le faire,  
 : avoient redouté les Censures Ponti-  
 les. Enfin, le Concile de Salegunstad,

Mart. Pol.  
 Chron.  
 Andreas Al-  
 cist de sin-  
 gulari Cer-  
 tamine.  
 Hottoman-  
 nus Disput.  
 de Feud.  
 C. VII.

Concil.  
Saugun-  
stadienſe.  
An. 1002.  
C. XIV.  
L. IX, p.  
847.

dans le Diocèſe de Mayence, ordonna, que ſi deux perſonnes ſont accusées d'adultère, & que l'un demande à ſ'en purger par le *Jugement Divin*, on le leur accorde, & que ſi l'accuſé perit on condamne auſſi la femme comme coupable, ce qu'on appelle *le Jugement Divin*; c'eſt le Duel que le Concile revêt d'un titre ſi honorable. Il étoit difficile de remédier au mal; lors qu'au lieu de le regarder ſous cette idée, on croyoit que c'étoit un moyen que Dieu avoit ordonné pour maintenir l'innocence, & on ne ſe faiſoit point un ſcrupule de le croire, lors que l'Egliſe compoſée de Prêtres, d'Abbez d'Evêques, de Papes & de Conciles, le déciديوient ainſi.

X. Enfin, la tolerance des Rois a donné cours aux Duels; ils étoient bien aiſés d'avoir dans leurs Etats un certain nombre de Chevaliers capables de leur faire honneur, & de ſervir l'Etat, & par ce principe ils toleroient les excès, dans leſquels les Chevaliers & leurs ſemblables tomboient. On a fait certaines Loix en France contre les Duels, & même on a érigé des Tribunaux pour juger le Point d'honneur, & ſatisfaire l'offenſé: mais les Maréchaux de France & les autres Juges dépoſitaires de ce point d'honneur, en accommodant les Parties, inſinuoient comme des Généraux remplis d'un eſprit martial, qu'ils ne jugeoient que pour ſatisfaire à la Loi, & qu'il

qu'ils ne prétendoient pas aneantir le courage ni le ressentiment, ni enfin les autres voyes d'honneur, par lesquelles on pouvoit se satisfaire. Ainsi ils empêchoient rarement qu'un Brave fût la victime d'un insolent ou d'un Breteur, qui ne se faisoit connoître que par le nombre de ses querelles. Les Rois même, jusqu'à Louis XIII. & son Fils, n'ont fait observer les Loix que très-mollement. Un homme qui refusoit un Cartel, n'osoit paroître à la Cour, ou n'y paroïssoit qu'avec confusion : on louoit comme autant de braves ceux qui s'étoient défendus avec vigueur : on plaignoit & on donnoit aux morts des éloges publics qui animoient à la fureur une Jeunesse déjà trop petulente. Ces Chevaliers autrefois si renommez ne subsistent plus, ou leurs vûes & leurs emplois ne sont plus les mêmes. Ce torrent de Braves qui entraînait la Jeunesse, fait un tout autre usage de sa valeur, & si on considéroit de sang froid la nature des Duels, il seroit aisé de faire reflexion sur l'extravagance des motifs qui ont engagé les hommes à hasarder ce qu'ils ont de plus pretieux, c'est la vie ; à s'exposer à tuer ou à mourir d'une maniere violente à la fleur de son âge. On devroit avoir honte de ces excès passez & voir qu'ils sont fondez uniquement sur des points d'honneur, lesquels dependent plus de l'imagination que du bon sens & de la raison, & fondé sur ce

faux principe, que l'afront est réparé par la vengeance, ou bien sur de fausses idées de gloire, qui ont pu éblouir les hommes dans des siècles barbares; mais qui font la honte de l'esprit & du cœur humain.

---

## CHAPITRE. XII.

*Des Personnes qui étoient obligées de combattre, & des raisons qu'on avoit de le faire.*

**A**fin de mieux connoître l'emportement qu'on avoit pour les combats personnels, on peut entrer dans quelque détail, voir la maniere dont on les ordonnoit, & la nécessité qu'on imposoit aux differens ordres de personnes, de défendre leur droit par la voye des armes.

I. C'étoit un privilege & même un droit de Souveraineté, que celui d'ordonner le Duel. Les Vassaux n'avoient pas la gloire d'autoriser ces combats dans leurs terres, si elles n'étoient privilégiées. Cependant, il y avoit en Italie certains lieux qui étoient toujours ouverts & destinez aux Duellistes, de quelque nation & de quelque qualité qu'ils pussent être; comme la Place de Perouse & la Charbonnerie de Naples. Cette dernière étoit devenue si fameuse, qu'on s'y rendoit de tous côtez, & non seulement les particuliers, mais les Peuples voisins y venoient décider leurs querelles;

les; c'est-pourquoi Pozzo regrettoit qu'on <sup>Pozzo</sup> eût aboli ce droit, parce, disoit-il, qu'a- <sup>l. c. IV.</sup> lors la ville de Naples florissoit, les Chevaliers & les Nobles éteignoient leur haine dans le sang, & plusieurs intimidés par l'idée du Duel devenu nécessaire, n'osoient outrager leurs ennemis; au lieu que la Religion & les ordres des Princes font pulluler les haines & les guerres intestines. Mais s'il y avoit des lieux toujours ouverts, les Seigneurs ne laissoient pas de regarder comme un grand droit, le pouvoir de marquer le Champ de Bataille. Henri VI. accorda à la ville de Pavie l'élection des Consuls qui eussent *l'autorité de faire battre en Duel.* Mr. Leib- <sup>Leibni</sup> nits a publié la Concession accordée par <sup>Codex</sup> le Duc de Savoye à Sigismond Malates- <sup>Jur. 1</sup> ta, de se battre & de faire battre en Duel, <sup>plom.</sup> dans toute l'étendue de son territoire; & le Pere Mabillon remarque, qu'une Paroisse du Comté de Dunois soutenoit fortement, qu'elle avoit toujours été exempte de certains impôts, & qu'elle avoit le droit du Duel; c'est-pourquoi on venoit de tous les Villages voisins à l'audience du Seigneur du lieu, soit pour demander *l'épreuve du fer chaud, soit pour se battre en Duel.* Les Chanoines de St. Merry d'Angers, portoient dans leurs armes deux Champions combattans, afin <sup>Choi</sup> de montrer, qu'ils avoient le droit de <sup>in Co</sup> Haute Justice, & celui d'assigner les <sup>And</sup> Duels, parce que c'étoit alors un privilège.

lege. Ainsi bien loin de se faire un deshonneur d'autoriser de semblables combats, on regardoit comme un droit de Souverain de pouvoir les ordonner. Quelle consolation & quel honneur, pour un Seigneur de Fief, de pouvoir ordonner à ses Vassaux de se battre & de s'entre-tuer sous ses yeux !

II. Lors qu'il naissoit un procès important, soit d'injure, soit d'intêret, toute la famille étoit obligée d'entrer dans la querelle de l'accusé & de le battre, pour lui, & avec lui ; & c'est à cet ordre de Parens obligez de se battre, qu'ont succédé les *seconds*, multipliez jusqu'à un nombre de vingt & de trente, les amis prenant la place des Parens, qui étoient revenus de cette extravagance.

III. En effet, on remarque dans les anciennes Chroniques de la Frise, & particulièrement du pays qu'on appelle aujourd'hui les Ommelandes, que lors qu'une femme étoit renvoyée par son Mari, sur le soupçon de mauvaise conduite, ou qu'il naissoit quelque dispute pour le *Consulat de la Ville* de Groningue, & du plat pays, auquel les familles considérables de ce tems-là aspiraient, tous ceux qui étoient du même sang, prenoient les armes pour leur Chef. On citoit la Famille, ou même la Ville de Groningue à paroître en armes dans un certain jour au lieu marqué ; une famille combattoit con-

monis  
ronicon  
enconis  
ronicon.



contre l'autre , & le vainqueur renversoit le Château de son Ennemi.

V. Mais outre ces espèces de combats & de petites guerres particulieres , la famille s'unissoit pour venger la mort d'un parent qu'on avoit tué. En effet, il n'y a rien de plus commun chez les Allemands & chez les anciens François que les *Feydes* ; les François appelloient ainsi les querelles ouvertes, pour lesquelles on appelloit son ennemi au combat. Mais le savant Mr. du Cange a remarqué critiquement, que chez les Nations Septentrionales, les querelles se repandoient dans toute la famille, laquelle se croioit obligée de poursuivre par les armes, la vengeance d'un Parent qui auroit été tué ou assassiné; & que c'étoit là proprement ce qu'on apelloit la *Feyde*. Il falloit donc que toute une famille entrât dans l'injure faite à une seule personne, ce qui rendoit les combats personnels plus nombreux, plus inévitables, & plus frequens; car il étoit impossible que dans toute une famille, il n'y eût personne qui se piquât d'honneur dans un tems où l'honneur faisoit la passion dominante; & lors que plusieurs se piquoient d'obtenir la vengeance d'un affront, on voioit sur le Champ de Bataille, un grand nombre de personnes & de morts.

Rhenanus,  
Rer. Germ.  
L. III. p. 95.

VI. Afin de pousser la bizarrerie jusqu'où elle pouvoit aller, on soumettoit toutes sortes de personnes à la Loi des Duels.

La Berau-  
dicte,  
du Com-  
bat de  
seul à  
seul. Ch.  
IX.

Il y a eu de la contestation sur les Bâtards. Ceux de Prêtre étoient exclus; mais comme on a vu plusieurs Bâtards acquérir une grande réputation de valeur dans les Duels, on les a enfin admis, principalement lors qu'ils étoient Fils de Prince ou de Roi; & les plus scrupuleux Duellistes se sont contentez de conseiller aux Grands Seigneurs de faire legitimer leurs Bâtards, afin de les rendre dignes de la Chevalerie & de l'honneur des Duels. Les femmes ont eu quelquefois le courage de se battre, & celles qui ne pouvoient pas le faire en personne, étoient obligées de donner des Champions pour soutenir leur cause. Nous avons vu le Comte Bernard s'offrir pour être le Champion de l'Imperatrice Judith. L'Histoire est chargée d'un nombre infini de pareils exemples. Les Femmes devoient avoir le consentement de leurs Maris. Mais lorsque c'étoit lui qui accusoit, ou qu'elle devenoit libre par la viduité, on recevoit son gage de bataille & son défi, comme celui des autres personnes.

VI. Les Prêtres, les Abbez & les Evêques étoient soumis à la même Loi, ils s'armoient quelquefois, afin de soutenir eux-mêmes leurs prétentions. Huë Abbé de Fleury sur Loire, se battit contre le Champion d'Issembert, qui soutenoit que l'Abbaye lui apartenoit, & le chargea si vivement qu'il fut obligé de quitter ses armes, & d'avouer qu'il étoit vain-

vaincu. Un Moine nommé Anselme Beeffe, <sup>Ano mus, de</sup> Thrésorier de l'Eglise de Laon, <sup>raculis</sup> fut accusé d'avoir volé plusieurs pieces <sup>Bened</sup> du Trésor, & la preuve du vol étoit évidente, puis que l'Orfèvre auquel il les avoit vendues, dépofoit contre lui: mais il apella l'Orfèvre en Duel & le vainquit, <sup>Ano mus i</sup> parce que Dieu vengea le parjure que <sup>Lib. E</sup> l'Orfèvre avoit commis, en promettant à <sup>Laudu</sup> Anselme de ne reveler jamais le vol. Ainsi <sup>sis.</sup> Dieu, jugea alors, que le faux serment d'un Laïque étoit un crime plus digne d'un châtiment exemplaire, que le sacrilege d'un Moine Thrésorier, qui avoit pillé l'Eglise. Mais la Providence varioit quelquefois dans ses jugemens, car il y avoit des cas où elle punissoit les Ecclesiastiques préferablement aux Laïques. Pierre Damien en donne un exemple confiderable. Un Seigneur de Bourgo-gne fit apeller en Duel un Clerc, qui s'étoit approprié l'Eglise de St. Maurits; cette Eglise meritoit qu'on se battît pour l'avoir, car elle étoit richement dotée; elle n'appartenoit peut-être à aucun des prétendans, du moins il paroissoit que le Seigneur Laïc redoutoit le succès; il fit épier la contenance du Prêtre le jour du Duel, l'espion raporta qu'il avoit trouvé le Clerc qui entendoit la Messe, <sup>Aldre dus, d</sup> mais qu'à la fin de l'Evangile du jour, <sup>raculis</sup> où l'on avoit lu cette maxime, <sup>Ben</sup> *celui qui s'élèvera sera abaissé, & celui qui s'abais-* <sup>L. 1.</sup> *sera sera élevé,* le Clerc avoit eu l'insolence <sup>XXV.</sup>

lence de dire, cela est faux; *car si je me fusse humilié devant mes ennemis, je ne serois pas aussi riche que je le suis.* Le Seigneur prit ce Blasphème pour un présage de sa victoire: en effet, il perça la bouche & la langue du Clerc qui tomba mort à ses pieds. Voilà les Clercs punis pour des paroles insolentes, plutôt que pour un vol sacrilège. Enfin, il arrivoit que Dieu punissoit miraculeusement ceux qui s'oposoient aux Duels. Voici un exemple considérable. Le Roi de France avoit commis Jonas Evêque d'Orleans, & le Comte de Milli, pour terminer un différent que les Avocats de St. Denis & de St. Benoit avoient sur des esclaves, ils ne purent décider, & renvoyèrent la cause aux Juges d'Orleans & du Gâtinois, dont les avis furent partagez; le Duel fut ordonné comme plus décisif: mais un Docteur Gâtinois gagné par l'Abbé de St. Denis, soutint, qu'il n'étoit pas juste de se battre pour des Biens Ecclesiastiques, & qu'il étoit plus à propos de partager les esclaves contestez. On ne pouvoit rien dire qui fût plus raisonnable; cependant Dieu rendit ce Docteur muet pour le punir de s'être opposé au Duel: il eut recours à St. Benoit qu'il avoit offensé, lequel s'apaisa, & lui rendit l'usage de la langue, excepté qu'il ne put jamais prononcer le nom de St. Benoit.

VII. Les Lepreux, les malades & ceux  
qui

n'avoient pas atteint encore vingt-un ou qui passoient soixante ans, pou-  
 nt s'en exempter ; cependant on obli-  
 t quelquefois les Vieillards & les in-  
 es à reprendre le harnois pour se bat-  
 car c'étoit là un des excès qu'Ago-  
 l Archevêque de Lion , lequel a fait  
 l'aité exprès contre les Duels , re-  
 entoit fortement , *qu'on forçoit les per-  
 es âgées & malades à combattre.* Il faut  
 uer qu'on pouffoit alors la nécessité  
 Duels bien loin , puis qu'on obligeoit  
 x même qui par leur sexe , leur âge  
 leur caractère , ne pouvoient accep-  
 le défi , à nommer des Champions  
 se battre par Procureur , ou par eux-  
 nes.

VIII. On étendoit la Loi jusqu'aux  
 nces du sang Royal , avec cette ex-  
 tion , que les *Fils de Roi* ne devoient  
 se battre pour des *intérêts civils* ,  
 nme les Procès de meubles , de trou-  
 ux ou de terres. Mais lors qu'on les  
 ufoit d'avoir fait tuer , ou tué eux-  
 mes un Seigneur , ou qu'ils accusoient  
 autre , il falloit subir la Loi , en tel  
 , dit un de ces Ecrivains Duellistes ,  
 it nous avons parlé : en tel cas conve-  
 t que le Fils de Roi se combattist à son  
 nme , *car les vilains cas sont si vilain* , que  
 l'épargnement ne doit être réservé  
 s celui qui accuse : Beaumanoir , Bail-  
 de Clermont , qui vivoit l'an 1282. dit  
 même chose ; la Beraudiere en excep-  
 te

La Berme-  
diere, du  
Combat de  
seul à seul  
en champ  
clos. C.  
V. p. 10.

te les Princes du sang, ou ceux qu'  
d'une Maison Souveraine, mais il se  
peut car les Rois ne se sont pas exer-  
de cette Loi. Je n'en citerai qu'un e-  
ple : Charles Quint & François I. se  
soient mortellement : l'Empereur  
soit le Roi d'avoir violé sa parole  
lui rendant pas le Duché de Bourg-  
& voyant qu'il falloit la *sourde oreille*  
demande, il déclara à l'Ambassadeur  
France, qu'il vouloit se battre seul  
contre le Roi. L'Ambassadeur n'osa  
ner cet avis à son Maître, mais il  
le lui fit dire par le Héraut d'Armes  
venoit lui déclarer la guerre. Fran-  
I. l'ayant su, assembla tous les Pri-  
les Seigneurs de sa Cour, & même  
Ambassadeurs étrangers dans la gr-  
Salle du Palais, où assis sur son Tré-  
fit lire par un Secrétaire d'Etat le Co-  
luisant signé de sa main : que l'Em-  
reur en accusant le Roi d'avoir faul-  
sol, avoit dit une parole faulle, & q-  
tant de fois qu'il la disoit, autant d-  
il avoit menti, & qu'afin de ne dis-  
la fin de leurs différens, il alligi-  
champ, & lui portera les armes,  
restant le Roi, que si deormais l'Em-  
reur tient parole aucune contre l'hon-  
d'icelui, la honte du delai sera si-  
attendu *que le combat est la fin de*  
*les écritures.*

IX. On attachoit au succès de  
combats la décision de toutes sorte

Controverses , de Disputes & de Procès. Premièrement , les accusez se servoient de cette voye pour prouver leur innocence. Le Comte Bernard étant rapellé à la Cour de Louis le Debonnaire , d'où la revolte des Princes l'avoit chassé , offrit une seconde fois le Duel en presence de toute la Cour , afin de se justifier de ce qu'on l'accusoit d'avoir engagé Pepin dans une revolte contre son Pere , & son accusateur n'ayant osé paroître , le dernier fut degradé de toutes ses Charges. L'Histoire du IX. siècle & de ceux qui ont suivi , sont remplies de semblables faits , comme si Dieu avoit toujours permis que l'innocent triomphât , & que le calomniateur , quoi que plus brave , plus adroit , plus fort & plus vigoureux , eût succombé sous la main & l'épée d'un habile Champion. Cependant Gregoire de Tours raporte un fait qui devoit embarrasser les assistans & les Juges. Le Forestier ayant accusé le Chambellan du Roi d'avoir chassé , on ordonna le Duel pour l'en convaincre : le Forestier fut blessé & tomba ; le Chambellan courut sur lui , afin de lui couper la tête , mais le terrassé lui poussa l'épée dans le ventre , tellement que l'un & l'autre moururent sur le champ de bataille. Lequel étoit l'innocent ou le coupable ?

Gregor.  
Turon. L.  
VII. c. 10.

X. Secondement , lors qu'il y avoit contestation entre des Seigneurs , Prin-

ces où Ecclesiastiques voisins, sur des Fiefs & des Terres, on décidoit du droit & de la propriété par le Duel, plutôt que par l'autorité des Rois. Un Vassal ne pouvoit pas appeller en Duel son Seigneur Feodal, ni un Payſan le Chevalier qui lui diſputoient quelque morceau de terre. Mais lors qu'on étoit d'une condition égale ou independante l'une de l'autre, c'étoit par cette voye qu'on décidoit les Procès; les Rois mêmes entre-  
rent dans ce malheureux expedient; car on décidoit par là du ſort des Provinces conteſtées, & c'eſt par un reſte de cet ancien uſage qu'au Couronnement des Rois de la Grande Bretagne, un Heraut d'Armes paroît à cheval armé de pied en cap, jette ſon gantelet pour offrir le Duel à quiconque voudra conteſter que le Duché de Normandie appartient aux Rois d'Angleterre. Les Abbayes & les Terres qui dependoient des Eglises, étoient ſujettes à la même Loi, les Abbez & les Evêques fournisſoient un homme d'armes pour ſoutenir leur droit contre celui qui prétendoit l'uſurper.

XI. Je finirai cet Article par un trait d'extravagance qu'on ne peut lire ſans peine. Gregoire VII. ayant réſolu d'abolir en Eſpagne la Liturgie Gothique, entraîna le Roi dans ſes ſentimens; le Peuple attaché ſcrupuleuſement à ſon ancien Formulaire d'Oraiſons, ſe ſouleva contre les ordres du Pape & du Roi, afin  
de



écider laquelle de ces deux Liturgies étoit la meilleure ; on choisit deux combattans : l'un se battit pour l'ancienne Gothique , & l'autre pour le Romain qui étoit nouveau. Le Champion de la nouvelle Liturgie fut tué , & le Gothique triompha. Il étoit naturel de croire que Dieu s'étoit déclaré contre le Serpent qu'on vouloit introduire , si la Loi des Duels étoit suivie inviolablement sous les cast civils & criminels , il n'y auroit pas lieu de présumer qu'il n'eût préféré celui qui le regardoit. Cependant, on ne crut point que Dieu eût bien décidé sur cette occasion , & malgré le succès si favorable au Peuple , le Pape & les Rois continuèrent à changer l'ancienne Liturgie. Il est vrai que les Papes & les Rois ont souvent changé de la Religion , & la font plier sur leur autorité , ou plutôt sous leur influence.

Les Bearnois étoient plus sages que leurs voisins ; car par une de leurs Loix ils défendoient de se battre pour les contestations qui pouvoient être décidées par l'audition des témoins , ou par serment , & ne permettoient le duel que pour les choses dont on ne pouvoit avoir la connoissance : mais cela ne s'étend pas de s'étendre fort loin.

## CHAPITRE XIII.

*Des Loix & des Régles qu'on avoit établies pour les Duels.*

**I**L ne seroit pas surprenant que les Rois eussent toléré quelques abus dans des siècles mal policez, & qu'ayant pris eux-mêmes des manieres guerrières & farouches, ils pardonnaient à leurs sujets des excès de colere & de vengeance, ou des emportemens qui sont les suites ordinaires de cette feroicité martiale. Mais on ne conçoit qu'avec peine, que ces Princes aient autorisé par des Statuts & des Loix solennelles, des combats qui exposoient leurs plus braves sujets à des perils continuels, & où ils faisoient des pertes irréparables; cependant on s'est donné la peine de regler ces Combats personnels, & de donner une autorité inviolable à ces régles.

II. On se contentoit quelquefois du serment, pour justifier une personne accusée, ou bien on la faisoit passer par l'épreuve du fer chaud, de l'eau, ou de la croix. Dans cette dernière épreuve on choissoit deux hommes, l'un pour l'accusateur, l'autre pour l'accusé; on les plaçoit devant la Croix qui étoit sur l'Autel, on leur faisoit étendre les bras, & celui dont le bras se fatiguoit le premier, & changeoit de situation, perdoit sa cause;

se ; mais le Duel étoit un moyen plus ordinaire , & paroissoit beaucoup plus sûr que tout autre.

III. Afin que le Combat se passât dans les formes , il falloit s'adresser au Juge, lui porter sa plainte , déclarer que l'accusateur avoit menti , offrir de se battre , & demander le jour pour le combat , lequel on marquoit ordinairement le quarantième depuis la Requête. On lit dans une ancienne Chronique de St. Pierre le Moutier , une plainte du Prieur contre le Roi St. Louis , dont le Baillif aneantissoit les Duels dans ses terres. Le Prieur & le Roi avoient une Justice commune ; le Prince ne vouloit point qu'on reçût les Requêtes de ceux qui demandoient jour pour le Duel : mais le Prieur ne put souffrir ce Privilege , & demanda que le Baillif continuât à donner audience à ceux qui vouloient se battre , & le Roi fut obligé de l'accorder pour les terres qui dependoient absolument du Prieuré.

IV. On se contentoit quelquefois de jeter le gantelet à terre , devant l'accusé qui le relevoit ; mais l'usage le plus autentique étoit d'aller au Juge ou au Souverain. Cependant cela fit naître des difficultez si considerables , qu'on fut obligé d'en faire des Loix. Olivier de la Marche assure , que le Roi Charles V. dressa lui-même les règles du gage de Bataille , & les laissa par écrit à la Posteri-

té, & le Duc de Glocester, Connétable d'Angleterre, fit aussi de nouvelles Loix qu'il dédia au Roi Richard; & comme ce Traité étoit methodique, il fut plus estimé que les autres.

V. Lors que le Juge avoit marqué le jour, il falloit donner des gages, dont l'usage étoit différent; on les mettoit quelquefois entre les mains d'une partie, parce que la somme étoit destinée à dédommager le Combattant, dont le cheval pouvoit être blessé, les armes percées, ou qui pouvoit faire quelque autre perte; on presentoit aussi des otages, qui étoient la caution, que la somme qu'on avoit promise, seroit bien payée, si l'argent n'étoit pas comptant. Mais ordinairement on le donnoit au Seigneur, & on se mettoit à genoux devant lui, pour le lui remettre.

VI. Par la coutume de Normandie les deux Combattans devoient entrer dans la prison du Duc, & y demeurer l'un & l'autre jusqu'au jour du combat, ou bien le Duc devoit les tenir sous une garde bonne & sûre, afin qu'on pût les représenter au tems & au lieu de l'assignation. Cette précaution marquoit la peur qu'on avoit, que les Combattans ne se repentissent d'une mauvaise action, & qu'ils ne la prévinsent par un accommodement: c'est-pourquoi on les mettoit dans la contrainte de se battre. Je ne voi pourtant pas que cette Loi fût généralement

ment reçûe ; mais au moins on devoit demeurer à la suite de la Cour , depuis le jour qu'on avoit donné les gages , jusques à celui du combat , & celui qui en sortoit , ou qui ne se presentoit pas au jour fixé , demeurait convaincu du crime dont on l'accusoit.

VII. On marquoit ensuite le champ de bataille. Mais les avis sont differens sur cet article ; car selon l'ancien usage les Rois & Seigneurs avoient seuls le droit de le faire : mais on a cru depuis la decadence de la Chevalerie , que c'étoit au defendeur à choisir le Champ clos , lequel devoit être éloigné de maisons , afin qu'on ne pût ni recevoir des avis , ni donner aucun soupçon de secours. On choisissoit un lieu plein & uni , de ving-quatre pieds , qu'on environnoit de cordes , afin que les témoins pussent voir le combat sans peine. Le Héraut d'armes paroissant de la part du Roi , appelloit à haute voix l'accusateur , ensuite le defendeur , & enfin les deux parties. Il y avoit ordinairement autour des barrieres un grand concours de monde , pour être spectateurs du combat ; personne ne devoit être à cheval que les combatans , sous peine , aux Gentilhommes , de perdre le cheval , sur lequel ils étoient montez , & aux roturiers l'oreille ; on ne devoit y être assis ni à terre , ni sur quelque banc élevé , sous peine d'avoir le pied ou le poing coupé , parce qu'on vouloit que tout le

La Beraudiere, du Combat de seul à seul. Ch. XIII. P. 26.

monde pût voir le *combat à son aise*. L'Appellant devoit se trouver sur le champ de bataille à dix heures du matin & l'Appellé à midi : s'il tardoit, sa réputation en souffroit quelque atteinte ; ils devoient venir armez la visiere baissée, car c'étoit un crime punissable par le Roi que de la lever. A l'entrée de la lice se trouvoit le Connétable, auquel l'Avocat de l'Appellant, qu'on choissoit entre les plus habiles, declaroit à haute voix en son nom, je suis un tel, armé & monté comme un Gentilhomme, qui veux combattre *contre un tel, à cause de telle querelle, faux meurtre ; & ensuite il protestoit de faire son vrai devoir à l'aide de Dieu, de Notre Dame & de Monseigneur Saint George le bon Chevalier*. On pouvoit porter du pain & du vin, & la nourriture du cheval pour l'espace d'un jour, si on l'avoit demandé au Connétable, & qu'on lui eût accordé sa demande, l'Appellé entroit ensuite. Le Pavillon de l'Appellant étoit à la droite du Roi ou du Connétable, & celui de l'appellé à la gauche ; on combattoit à cheval & avec telles armes qu'on avoit choisies. Si l'Appellant n'avoit pas vaincu ou tué son ennemi au Soleil couchant, *laquelle chose il entendait pourtant faire si à Dieu plaisoit*, il pouvoit redemander le combat pour le jour suivant. Mais les Juges separoient quelquefois les Combattans, & decidoient, lors qu'ils croyoient que la Providence ne vouloit pas le faire.

IX. Lechoix des armes faisoit souvent un sujet de contestation : cependant c'étoit une maxime constante , qu'elles devoient être égales ; c'est-pourquoi on les faisoit examiner par les Juges. C'étoit une autre maxime , qu'elles ne devoient pas être nouvelles , puis que l'un en auroit appris l'usage qui étoit inconnu à l'autre ; l'épée & l'écu faisoient ordinairement l'armure de ceux qui combattoient à pied ; mais les Chevaliers avoient leurs chevaux couverts de fer , & l'étoient eux-mêmes. Quelques-uns soutenoient , que c'étoit au Defendeur à choisir les armes , & à les presenter à son ennemi. On a vu naître souvent des difficultez qui faisoient perdre le tems ; le soleil qui ne retardoit pas sa course pour les Combattans , se conchoit à l'heure précise , avant que la contestation fût décidée : mais alors celui qui l'avoit fait naître , perdoit sa cause , principalement lors qu'il étoit le Defendeur. Les Chevaliers accoutumez aux aventures & aux imaginations romanelques croyoient , comme parole d'Evangile , qu'on pouvoit faire des armes enchantées , & ils prenoient de grandes précautions contre ces enchantemens :

*Fanno malie con herbe e con incanti ,*

Mutio  
Justinia-  
nopolita-  
no. L. II.  
C. IX.  
P. 52.

disoit le Poëte Italien. Les Lombards en-  
têtez de cette fantaisie , avoient fait des

Loix pour empêcher cet Art Magique.

X. On formoit un autre incident sur la constitution des personnes, à qui certaines armes ne convenoient pas, & on y remédioit par des Loix. Un homme qui ne pouvoit agir que de la main gauche, pouvoit obliger son ennemi à se servir de la même main, & on lui donnoit un brassard, afin de retenir la main droite; si le Défendeur étoit borgne, on donnoit à l'Attaquant une bourguignote pour lui fermer un œil; (mais il y avoit de grandes difficultez, lors qu'un) Duel-  
liste jettant son épée collocoit son ennemi, afin de le combattre corps à corps, & le terrasser. Les Docteurs en Chevalerie & en Duels, soutenoient, que c'étoit abandonner le véritable honneur & la règle des combats, pour se reposer sur une certaine agilité ou force de corps, qui ne marque ni valeur ni courage, mais seulement un peu d'adresse.

La Beraudiere, du Combat en champ clos. l. P. C. XX. & XXI.

XI. Si le combat ne se faisoit pas, il falloit payer une amende au Souverain; & même une partie des gages que les Combattans avoient consignée, leur appartenoit. On voit une donation faite par un Roi de France au Monastère de St. Savin, de toutes les sommes qui pouvoient lui revenir du profit des Duels, *eidem Monasterio donamus & concedimus, si qua nobis pecunia pro placatis aut batallis evenerit.* Enfin, celui qui succomboit sans perdre la vie sur le champ de bataille, perdoit la



ête, ou il devenoit l'esclave de son  
emi, qui abusant de sa victoire, lui  
osoit souvent des services vils & bas.  
certains lieux on lui infligeoit d'au-  
peines, selon l'exigence du cas; car  
lui faisoit couper la main, ou bien on  
fermoit dans une prison pour plusieurs  
ées, les Prisons perpetuelles étant il-  
tes en France; enfin on leur faisoit  
ce, mais cela étoit rare. Le Roi Phi-  
le Bel, qui étoit le Petit-Fils de St.  
is, eut d'abord quelque intention d'i-  
er son Ayeul, & d'interdire, ou du  
ins de moderer la fureur des Duels;  
is le mal étoit tellement enraciné, que  
Noblesse s'y opposa, & trois ans après,  
à dire, l'an 1306. il fit les Réglemens  
es Loix pour régler les cas dans les-  
els les Duels devoient être autorisez,  
la maniere dont on devoit recevoir le  
ge de bataille, se presenter devant les  
es, combattre à l'heure marquée; en  
mot, il adopta une partie des Régle-  
ns que nous venons de rapporter. Il en  
ne espece de Code qui servit de règle  
Combatans. Ainsi au lieu de reprimer  
d'abolir les Duels, il les autorisa par la  
blication de ses Loix, & au lieu d'a-  
ntir le desordre il le rendit plus grand  
plus regulier.

## CHAPITRE XIV.

*Des différentes manieres de faire intervenir Dieu, & ce qu'il y a de plus sacré dans la Religion & dans les Duels.*

**O**N ne s'est pas contenté d'autoriser les Duels par l'usage , & par les Loix Civiles & Canoniques , mais on y a fait intervenir Dieu d'une maniere extraordinaire ; & on s'est fait une espece de dévotion de se battre , & de se vanger de son ennemi en le tuant.

*Tantum Religio potuit suadere malorum.*

I. En effet , on faisoit dépendre l'innocence & le droit, de ces combats personnels. Dieu y entroit comme Juge , & on vouloit que se conformant à la fureur des hommes , il fit toujours un acte de justice exacte , en donnant à l'Innocent l'avantage sur le Coupable ; on croyoit consulter Dieu , & savoir de lui ce qu'il pensoit de la conduite des accusez & des innocens. Il reveloit par là les crimes secrets & cachez ; il developoit les droits incertains de l'Eglise , ou des Particuliers sur certaines terres ; il justifioit par là les femmes contre les soupçons d'un Mari jaloux ; il empêchoit le scandale qui pouvoit naître de la conduite imprudente d'un Ecclesiastique. En un mot , on croioit

oit que Dieu exerçoit par des Duels jugement semblable à celui qu'il exercera au dernier jour du Monde, & qu'il rendoit à chacun selon ses œuvres. Ce dernier degré d'excès prophane & sacrilege merite d'être prouvé.

I. Premièrement, nous avons vu que Ecclesiastiques qui devoient avoir de l'erreur pour de semblables combats, autorisoient par leur exemple, en nommant des Champions (qu'ils sache-  
ent, ils assignoient le jour & le lieu du combat dont ils tiroient le profit. On trouve dans une ancienne Chronique de Soissons, que deux habitans de Jouy eurent demandé à l'Abbé de St. Pierre le quel, il les condamna à l'amende, parce qu'ils ne s'étoient pas battus comme l'avoient demandé. Non seulement le Duel étoit légitime, mais on comptoit une espece de peché punissable, si qu'on manquoit à se battre. Nous avons déjà remarqué que non seulement on ordonnoit ces combats singuliers, mais qu'ils se battoient eux-mêmes. On regarda comme une grace extraordinaire, qu'un Roi d'Angleterre accordât au pape, que le Clergé ne se battoit plus en Duel. Innocent IV. défendit aussi aux *Ecclesiastiques d'offrir ou d'accepter un Duel, de se battre soi-même, par un Champion*, sous peine d'interdiction, parce qu'il vouloit abolir un excès si criminel; mais on eut peu de respect

respect pour cette décision Papale , l'ancien usage subsista ; & lors qu'en certains lieux on eut représenté aux gens d'Eglise , cette maxime ancienne & véritable, *Ecclesia nescit sanguinem* , l'Eglise nedoit point tremper ses mains dans le sang, les Evêques & les Abbez l'éluderent , en décidant qu'à l'avenir on se battroit pour eux , & contre eux , avec la massue, le bâton & le bouclier : tant il est vrai que ces maximes Duellistes étoient tellement imprimées dans les cœurs des hommes , qu'on ne pouvoit les en arracher.

III. Il semble qu'on ne devoit décider par ces combats , que des intérêts civils ; mais on s'imaginoit que Dieu se trouvant intéressé à défendre les biens Ecclesiastiques , & les dons qu'on lui avoit consacrez , auroit soin de maintenir ses intérêts ; c'est-pourquoi on soumettoit à ces sortes de jugemens la décision d'un champ ou d'une terre contestée à l'Eglise. C'est ainsi que Teulfe Abbé de St. Crespin le Vieux à Soissons, disputant un Fief à un Seigneur voisin , le Duel fut ordonné & les Champions nommez. Ce combat se seroit fait , si l'Evêque n'avoit terminé le Procès par un accommodement. Il seroit aisé de multiplier les preuves de ces sortes de faits à l'infini.

IV. Si quelques Papes se sont opposés à un usage si général , il y en avoit d'autres qui ne les condamnoient pas , & leurs Legats ordonnoient le Duel , lors même qu'il

ne s'agissoit que de faire preuve de  
 leur valeur, ils en étoient les témoins, les  
 & les Renumérateurs, car le Car-  
 Legat de Gregoire XI. lequel assie-  
 Bologne, ordonna le Duel entre Argentré,  
 Bretons & deux Florentins, qui Hist. de  
 ont fait des bravades sur la valeur Bretagne.  
 àcheté de leur Nation. De quatre L. III. C.  
 battans deux s'entretuerent, & Bif- l. p. 404.  
 ayant renversé le second Breton, An. 1375.  
 lui sauva la vie, en donnant au  
 vainqueur les armes & le cheval du vain-  
 avec beaucoup d'éloges sur sa va-  
 Ainsi les Legats du Pape, à la hon-  
 la Religion & de leur caractère,  
 étoient leurs yeux d'un spectacle si  
 intéressant, & jugeant du succès ils en as-  
 sient les récompenses.

Adelbert Archevêque de Mayence  
 pour un Saint, cependant on re-  
 cue dans sa vie, que ce fut lui qui or-  
 dina le Duel du Comte de Geron, ac-  
 par Waldon; & l'Historien de sa vie  
 qu'il fut le seul avec Thyery auquel  
 combat fit plaisir; le succès en étoit  
 incertain, car Waldon avoit reçu deux  
 blessures dont il mourut. Mais ayant pour-  
 son Ennemi, Geron avoua que sa  
 faiblesse lui ôtoit la force de combattre,  
 -pourquoi le saint Archevêque &  
 le vainqueur lui firent trancher la tête.

[ On soutenoit encor que Dieu s'in-  
 teressoit particulièrement, dans les Duels,  
 s'il les approuvoit, en donnant l'a-  
 vantage

D'Arche-  
ry Spicil.  
L. XIII.  
p. 268.  
Duello  
probatum  
est &c.  
An. 961.

avantage à l'innocent, & en faisant p  
le criminel. C'étoit là ce qui rendoit  
combats si frequens & si ſolemnels.  
feroit inutile de prouver que les Juge  
les Rois ordonnoient de ſe battre pa  
motif, car on ne peut le contester  
raporterai ſeulement un Duel Eccle  
tique, que Dom Luc d'Achery a in  
dans ſes Récueils; il ſ'agiſſoit d'une  
gliſe & de quelques terres qui y éto  
attachées, *que deux perſonnes honora  
vouloient ſ'approprier.*

Le Comte Raymond avec la Nobl  
du pays ordonna le Duel, *aſin que l*  
*daignât manifefter la verité par le ſucc*  
*comme cela arriva effectivement; car*  
Champions ayant été choiſis par  
deux prétendans, ils ſe batirent de  
deux heures juſqu'au coucher du ſol  
ſans que l'un remportât aucun avant  
ſur l'autre: on reconnut par là que D  
qui avoit preſidé ſur le combat, & d  
né des forces égales aux Combattans,  
geoit que l'Egliſe & le champ n'apa  
noient à aucun des deux Eccleſiaſtiqu  
mais qu'ils devoient être donnez à D  
*le Createur de toutes choſes, & à Pierre*  
Prince des Apôtres, c'eſt à dire, au M  
naſtère de Beaulieu, qui lui étoit cor  
cré, & aux Moines qui le deſervoient.  
auroit de la peine à croire ces ſortes  
choſes, ſi elles n'étoient couchées d  
des monumens autentiques & ancie

car ceci fut écrit l'an 961. & le Duel s'étoit fait la même année.

VI. Il y a quelque chose de plus, car on a mis au rang des Saints, des Confesseurs & des Martyrs, ceux qui vainquoient, ou qui étoient vaincus dans les combats, sur tout lors qu'on se battoit en Duel pour des biens sacrez ou ecclésiastiques. Un Auteur moderne contesté à Nestor la qualité de Martyr, ou de Confesseur que Metaphrasse lui voit donnée: mais il se trompe, car Photius, qui raporte le combat de Nestor contre un Gladiateur, d'une taille & d'une valeur extraordinaire, ne dit pas précisément que ce fût un Chrétien ni un Confesseur; il l'insinue pourant, en disant, que Maximien voulut donner de l'argent à Nestor pour l'empêcher de s'exposer à un peril si evident, & que ce Prince se retira en fureur, lors qu'il vit que le Gladiateur avoit succombé. D'où pouvoit naître cette colère d'un Persecuteur, qui avoit voulu un moment auparavant racheter la vie de Nestor? si ce n'est de ce qu'étant Chrétien, il avoit tâché de le corrompre par l'argent, & que n'ayant pas réussi, il fut fâché de le voir sortir vivant & glorieux de l'Arene. Mais sans s'arrêter à ces conjectures, on ne doit pas blâmer Metaphrasse, qui voyant de son tems les Duels autorisez par l'Eglise, aussi bien que par les Rois, & par un usage général, a canonisé

Photius,  
Bibl. C.  
C. 255.  
p. 1403.  
Martyr  
d'omet.

nonisé cet ancien Duelliste , qui avoit aimé la gloire , préferablement à l'argent , & fait honneur à la Religion en presence d'un Persecuteur. Je ne sais même comment on peut faire de cela un crime à Metaphraste , qui a écrit selon l'usage de son siècle , puisque Baronius a mis Nestor au nombre des Martyrs. Bollandus a fait la même chose , & on célèbre sa fête le 8. d'Octobre , avec celle de St. Demetrius , qui fut véritablement Martyr sous Maximien.

Baronius  
Martyr.  
8. Octob.

Bollandus  
de Sanct.  
Vitis  
8. Octob.

VI. On faisoit tellement entrer la Religion dans les Duels , qu'avant que de combattre on prescrivoit divers actes de dévotion ; on passoit la nuit dans les Eglises au pied des Autels ; on invoquoit là certains Saints particuliers , comme St. George , le bon Chevalier ; on faisoit sa Confession ; on recevoit les Sacremens. Enfin , on croyoit obtenir par ces actes de Religion de nouvelles forces pour combattre son Ennemi. Anne Comnene rapporte , qu'un Seigneur François qui étoit à la Cour l'assura qu'il y avoit dans son Pays une Eglise où les Duellistes alloient passer la nuit en prieres , pour obtenir du Saint un secours extraordinaire. Saint Draufinde Soissons étoit fameux pour les secours miraculeux qu'il accordoit ; car il rendoit *invincibles, invictos* , les Duellistes , qui avoient recours à lui. Les Lorrains & les François étoient persuadés qu'il répandoit une vigueur nouvelle sur



sur eux , lors qu'ils l'avoient prié ; c'est-  
pourquoi le Comte de Montfort alla  
l'invoquer dans son Eglise, pendant toute  
la nuit, avant que de se battre le lendemain  
contre Henri Comte d'Essex. Mais l'Au-  
teur de la vie de ce Saint *Draufin* , qui  
écrivait à la fin du IX. siècle, encherit sur  
Jean de Sarisburi , car il assure que non  
seulement les Devots qui alloient prier  
auprès du Tombeau de ce Saint , sor-  
toient victorieux du Duel , mais qu'on  
*voyoit leur agilité & leurs forces augmen-*  
*ter à proportion de l'ardeur des prieres des*  
*Combattans & de celles des Religieuses qui*  
*joignoient leurs Oraisons à celles des Duel-*  
*listes.* Après cela il ne faut plus s'éton-  
ner , qu'on ait inséré dans la Legende de  
ce Saint , comme un éloge qui l'élève au  
dessus des autres , qu'on accouroit de tou-  
tes parts au Tombeau de St. Draufin , &  
particulièrement ceux qui étoient obligez  
de se battre , parce qu'on croyoit que ceux  
qui y passaient la nuit en prieres , sor-  
toient *victorieux du Combat.* Vouloir justi-  
fier le Breviaire de Soissons , dans lequel  
cette leçon est couchée en termes exprès,  
en disant , que les termes de *certamen &*  
*de pugna* , signifient des Batailles , plutôt  
que des Duels , c'est vouloir chicaner  
par passion ; car l'Auteur de la Vie de  
S. Draufin , suivoit le langage & les idées  
de son siècle, en donnant à ce Saint la ver-  
tu de fortifier les Duellistes, parce que ces  
combats étoient autorisez. D'ailleurs , on

voit que c'étoit là le préjugé général qu'on avoit du mérite du Saint, de la fonction particulière dans le Ciel, & de la dévotion de ceux qui l'invoquoient, puisque Jean de Sarisbury le dit formellement: enfin il seroit ridicule qu'on se détachât d'une Armée, la veille d'une Bataille, pour courir au Tombeau de St. Draufin; mais il étoit naturel que les particuliers Duellistes allaissent l'invoquer la veille de leur combat.

---

## CHAPITRE XV.

*Des autres Epreuves du Fer chaud, & de l'Eau dont on se servoit au défaut des Duels.*

I. **P**UISQUE nous sommes entrez dans l'examen des moyens superstitieux & criminels que l'Eglise a employez pour s'assurer de la vérité des faits, il faut dire un mot des autres épreuves qui étoient en usage, & qui ont duré six ou sept cens ans, parce qu'elles aident à prouver, qu'on faisoit intervenir la Religion, & ce qu'il y avoit de plus sacré dans la Religion, pour donner plus d'éclat à ces épreuves qu'on apelloit *vulgaires*, pour les distinguer des épreuves Canoniques, qui regardoient la pénitence des Ecclesiastiques.

II. On fait assez qu'on se servoit des épreuves

passer le Peuple d'Israël au travers de la Mer Rouge, &c. Enfin, après avoir dit tout ce qu'on peut dire à la louange de l'eau, on la prioit de ne point recevoir le coupable, mais de le rejeter, *par la vertu* de Notre Seigneur Jesus-Christ, afin que tous les Fideles vissent qu'il n'y a ni crime ni prestige qui puisse résister à la vertu Divine, & qui ne soit découvert & manifesté par ce moyen.

En troisième lieu, on faisoit de nouvelles adjurations à l'accusé, au nom de Dieu, de la Trinité, des Anges, des vingt-quatre Anciens, du jour redoutable du Jugement dernier; on les adjuroit au nom des quatre Evangelistes, des Apôtres, de la Vierge Marie, des Saints Martyrs Confesseurs. Ainsi tout ce que le Ciel renferme de plus auguste intervenoit dans cette cérémonie.

V. Ces Rites furent ordonnez par le Pape Eugene II. Il est vrai que ce dernier article est contesté par un Ecrivain moderne, *fort jaloux* de la gloire de l'E-<sup>Hardouin.</sup>glise & des Papes, mais les raisons qu'il allègue sont foibles; car il remarque, que si le Pape avoit fait ce Décret, il auroit substitué une épreuve incertaine, au serment sur les reliques des Saints, qui étoit meilleure, qu'il distinguoit Jesus-Christ de la Trinité, qu'il fait donner l'Eucharistie à des gens accusez de sortilege & d'autres crimes; & enfin qu'il auroit approuvé

vé ce qu'un de ses Predecesseurs, Etienne IV. avoit condamné.

VI. Mais il n'y a rien de plus ordinaire que ces décisions différentes des Papes, qui en se succédant les uns aux autres, suivent des opinions opposées. C'étoit un usage presque général que de dire la Messe, avant que de faire l'épreuve de l'eau ou du fer, & l'Eglise l'approuvoit par sa pratique constante. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que le Pape fait la même chose, & dicte les Rites qu'on devoit observer. Le Pere Mabillon si savant & si attaché à son Eglise, n'a point balancé à donner ce Décret au Pape Eugene, parce qu'il l'a trouvé dans un Manuscrit de Rheims, lequel a près de huit cens ans, & dans un autre MS. d'Auxerre; & le Commentateur d'Yves de Chartres avoit déjà fait la même chose. Enfin, le Concile de Lillebonne au Pays de Caux, tenu l'an 1080. a décidé, que lors que l'épreuve du feu seroit ordonnée, il fa-  
*loit la terminer devant la Mere Eglise qui en étoit le Juge.* Il n'y a donc pas de doute que ces Rites ne fussent autorisez par les Décrets des Papes, des Conciles, & par l'observance générale de la Mere Eglise.

VII. Ce qu'il y a d'étonnant est, qu'on se servît de cette épreuve pour découvrir les hérétiques & les hérésies. Saint Bernard le grand ennemi des Disciples de Pierre & de Henri de Bruis, se servoit de

Ritus  
probatio-  
nis per  
aquam  
frigi-  
dam ab  
Eugenio  
II. insti-  
tuta. Apud  
Mab. Ana-  
lecta. L.  
I. p. 47.

Voyez  
aussi Ju-  
ret Ob-  
servat. ad  
Yvonis  
Cam. Ep.  
74 p. 155.

Bernard.  
in Cant.  
5. 66.

ce moyen pour les convaincre; car il leur reproche patétiquement dans un de ses Sermons, qu'après avoir abjuré l'erreur des Livres, ils la gardoient imprimée dans le cœur, mais que l'eau avoit découvert leur dissimulation, puis qu'ils n'avoient pu enfoncer, lors qu'ils y avoient été jettez. Je ne sai comment Del Rio ose nier que St. Bernard ait donné son aprobation à cette épreuve, car il devoit la regarder comme miraculeuse & divine, ou bien il n'auroit pu insulter les Petrobusiens sur leur conviction par ce moyen.

Del Rio  
Dilquif.  
Mag.  
L. IV.

VIII. Il y eut deux hérétiques accusez devant Linard Evêque de Soissons l'an 1114. L'un de ces deux accusez qui étoient Laïques & Freres, confessa d'abord son erreur; mais l'autre qui s'appelloit Clementius, persevera dans la negative. L'Evêque dit, selon l'usage, la Messe devant l'accusé, il le communia, il fit l'exorcisme de l'eau, laquelle ne voulut point recevoir Clement, car il nagea au dessus au lieu d'enfoncer, & il fut par là convaincu pleinement de dissimulation & d'heresie. Il y a des gens qui ne laissent pas de soutenir, que le Chapitre de Soissons n'entroit point dans cette imagination superstitieuse & criminelle; mais cet exemple suffit pour les convaincre du contraire, quand même il n'y auroit pas dans cette Eglise un Manuel, qu'on croit avoir été composé à la fin

Manda-  
tum.

du XII. siècle, dans lequel on trouve les cérémonies de l'épreuve de l'eau, avec la Messe qu'on avoit coutume de dire avant que de la faire.

Voyez  
Juret  
Obl. ad  
Yvonem.  
p. 155.

IX. Enfin, on attachoit des miracles éclatans à cette épreuve, c'est-pourquoi dans les Oraisons qu'on faisoit sur l'eau, on faisoit souvenir Jesus Christ du miracle de Cana, où il avoit changé l'eau en vin, & Dieu, du miracle de la Fournaise, où les trois Compagnons de Daniel avoient été jettez. C'étoient là autant de motifs pour engager Dieu à faire quelque chose de semblable.

Il est MS.  
dans la  
Bibl. de  
St. Ger-  
main des  
Prz.

X. Lors que Dieu manquoit à faire un miracle, la Vierge venoit au secours. Dans le Livre des Miracles de Notre-Dame de Roche Amadour à Cahors, on conte que Leofas, Veuve de Gaston, Prince de Bearn, s'étant rendue suspecte par une fausse couche, arrivée après la mort de son Mari, fut jettée à l'eau; mais étant protégée par la Sainte Vierge qu'elle avoit réclamée dans son besoin, elle alla aborder doucement sur le sable.

XI. Enfin, il n'y a rien de plus extraordinaire que tout ce que Hincmar, qui avoit dans son siècle une grande réputation, & qui conserve encore aujourd'hui beaucoup d'autorité, rapporte pour soutenir l'épreuve de l'eau chaude ou froide. Il fait entrer dans ses raisonnemens, non seulement le Baptême, mais le Mon-  
de

ancien & nouveau, dont l'un perit  
 l'eau, & l'autre doit perir par le feu.  
 fait une objection tirée de ce que  
 méchans étoient ensevelis par le dé-  
 e, au lieu que dans l'épreuve ordi-  
 e on doit enfoncer lors qu'on est in-  
 ent, & furnager quand on est coupa-  
 Il y ajoute l'exemple des Egyp-  
 s qui furent noyez pendant que les  
 élites passoient au travers de la Mer.  
 lgré toutes ces objections, il ne laisse  
 de tirer une tradition constante de  
 s ces faits, pour prouver que l'Egli-  
 a toujours employé le feu & l'eau,  
 de connoître les innocens & les cou-  
 les. C'est ainsi que cet Ecrivain abu-  
 de la Tradition, & prétendoit que  
 usage étoit, non seulement nécessai-  
 & saint, mais vénérable, par une lon-  
 e antiquité.

Hincmar.  
 de Divor-  
 tio Lothar.  
 P. 604.  
 L. II.

II. Au reste, je ne me suis pas si é-  
 gné du but & des Duels, en parlant  
 épreuves de l'eau & du feu, qu'on  
 irroit se l'imaginer, car il y a des Sa-  
 is qui soutiennent que ces trois épreu-  
 avoient les mêmes usages, mais que  
 Duel étoit réservé pour les personnes  
 inguées par leur naissance; l'eau pour  
 Roturiers, & le fer chaud pour les  
 nines & les Ecclesiastiques qui tenoient  
 milieu entre ces deux Ordres. Je ne  
 cide pas si ces Savans ont raison, il  
 seulement vrai qu'on n'observoit pas  
 actement cette différence, & que les  
 Duels,

Duels , l'eau & le feu étoient des épreuves auxquelles on exposoit toutes sortes de personnes , sans beaucoup de distinction & qu'il y avoit autant de superstition & de credulité dans les uns , que de barbarie dans les autres.

---

## CHAPITRE XVI.

*De la décadence & de l'abolition des Duels.*

I. **T**els étoient les moyens dont on s'est servi pour s'assurer de la vérité des faits incertains pendant un grand nombre de siècles ; il suffit de représenter les égaremens de l'esprit & du cœur humain pour en avoir honte. En effet , lors qu'on fait reflexion sur les excès de fureur auxquels on s'est porté sur les Duels , on ne peut s'empêcher de s'écrier ,

*Ob quantum humani in rebus inane !*

Qu'il y a de vuide & de foiblesse dans le cœur des hommes !

Si cette fureur des combats personnels avoit été particuliere à un certain ordre de personnes , & que les autres l'eussent condamnée , on auroit eu pitié de cette extravagance particuliere , & il auroit été



été facile de la corriger par l'exemple des Sages ; mais cette fureur s'est repandue sur toutes les personnes , sans distinction de nations , de rang , de caractère , ni même de sexe. Si une Nation seule étoit tombée dans cet excès , ou qu'il n'eût duré que pendant que ces Nations étoient plongées dans la barbarie qu'elles avoient apportées du Nord. Mais on a vu l'ardeur des combats s'allumer chez les Nations les plus polies , augmenter à proportion qu'on se dépouilloit de l'ancienne ferocité pour prendre des manières galantes ; & cet usage a duré dans sa vigueur cinq ou six cens ans.

II. Il est vrai que quelques Conciles , quelques Papes , & quelques Rois ont donné des Loix pour arrêter le cours d'un mal si funeste , mais les remèdes ne faisoient que blanchir , & quelques Décrets qu'on trouve dans le Droit Canon contre les Duels , n'étoient pas assez forts pour reprimer cette fureur , ni même pour faire une Tradition suivie & constante contre ces sortes d'épreuves ; car ces Décrets sont en petit nombre , & les Papes ont parlé mollement , se contentant de dire comme Innocent III. en écrivant aux Prélats de France , que c'est plutôt une corruption , *corruptela* , qu'un usage autorisé ; & dans le fameux Duel des Rois d'Arragon & de Sicile , les Cardinaux disoient seulement à Pierre d'Arragon , qu'il *pouvoit se passer de cela.*

III. On a retranché dans les derniers siècles divers excès terribles, on n'y fait plus entrer la Religion, dont les mystères étoient étrangement prophanez, lorsqu'on les administroit aux accusez avant le combat & pour le combat.

En effet, on ne peut douter qu'on n'autorisât un affreux sacrilege, en communiant celui qui ne respiroit que la vengeance, ou qui ne pouvoit être occupé que du désir d'ôter la vie à son ennemi, de tremper ses mains dans son sang, ou de danger d'une damnation inévitable.

IV. On est revenu d'une seconde erreur, que la Providence qui veilloit sur ces combats, se déclaroit toujours en faveur de l'innocent contre le coupable & que le succès du combat découvroit la vérité ou la fausseté d'une accusation. On avoit beau se convaincre du contraire par mille & mille faits, on ne laissoit pas de perséverer dans ce préjugé; & pendant qu'on attendoit avec confiance le jugement de Dieu, il étoit impossible que l'innocent qui se reposoit sur son innocence, n'acceptât le défi, & ne s'exposât au combat, pendant que l'autre esperoit de cacher son crime par sa hardiesse, & de sortir d'affaire par sa valeur.

V. On a aboli le profit que les Seigneurs Hauts Justiciers, tant Ecclesiastiques que Seculiers, tiroient de ces Duels parce qu'ils avoient le droit de les accorder, de marquer le champ clos, & de

de profiter des amendes que payoient les vaincus , & ceux qui refusoient le combat après l'avoir accepté.

VI. Les Ordres de Chevalerie subsistent encore , mais ceux qui y entrent , ont plus de soin de s'enrichir des Commanderies qu'ils possèdent , que de s'exposer aux perils de la guerre , du moins on ne les voit plus animez de cet esprit de fureur , qui sous le pretexte de défendre l'innocent , & de reparer les torts , faisoit couler des torrens de sang humain. La Creation des Chevaliers errans & vagabonds , le point d'honneur & la pompe attachée à cette création , ont cessé , on devient Soldat & Officier pour le service du Prince & de la Patrie , sans cet amas de cérémonies qui dispoisoient les cœurs , & sembloit exiger quelque acte particulier de courage & de valeur , lorsque la paix ne permettoit pas d'en faire de publics.

VII. L'Eglise qui seconçoit aveuglement les préjugés des Duellistes , & les fortifioit de son autorité , a changé de sentiment ; non seulement on ne voit plus les Papes & les Conciles approuver ces combats singuliers , comme des moyens sûrs pour distinguer la vérité du mensonge , mais on ne voit plus de Moines & de Clercs , jetter ou recevoir le gantelet , ni fournir des Champions , & faire dépendre du succès du Duel la possession d'une Terre , ou de quelque privilège.

ge Ecclesiastique. Enfin, l'Eglise a presentement autant d'horreur pour les Duels, qu'elle avoit autrefois de condescendance. Le Clergé de France assemblé en 1657. donna une marque de son zele, en faisant remercier publiquement le Comte de Druy, sur son *Traité de la beauté de la Valeur, & la lâcheté du Duel*. Mais jamais Livre ne merita moins les éloges d'un Corps si auguste. L'Auteur se perd dans un galimatias continuel; la valeur dont il relève la beauté, dépend de la

*Traité de la beauté, de la Valeur & de la lâcheté du Duel.*

J. P. C.

IX. p. 23.

„ Grace de Jesus-Christ, & est très-diffe-  
 „ rente de la naturelle que Dieu avoit  
 „ donnée à l'homme innocent; car celle-  
 „ ci n'est pas encore élevée aux splen-  
 „ deurs qui environnent l'autre, elle  
 „ n'en est presque que le portrait. Comme  
 „ Adam, en qui le premier elle a été mi-  
 „ se, n'étoit que la figure de Jesus-  
 „ Christ, qui est la source de l'excellen-  
 „ te générosité, que nous 'admirons, &  
 „ qui la tient en soi avec les avantages  
 „ qui doivent orner tout ce qui appartient  
 „ à un homme Dieu derivant du Verbe  
 „ Incarné, qui est la force de son Pere,  
 „ & comme proportionné à sa dignité,  
 „ elle est plus haute que la naturelle,  
 „ & que celles que possédoient les Intel-  
 „ ligentes Celestes au moment qu'ils re-  
 „ çurent leur être de la main de leur  
 „ Créateur; au contraire la lâcheté des  
 „ Duels vient du Démon, qui jaloux de  
 „ la valeur divine, veut jeter l'hom-  
 „ me

me par les illusions dans la lâcheté. C'est là l'art de cette Femme, *que le Prédicateur, grand Favori du Souverain des Créatures*, a peinte dans son Apocalypse; elle charme faussement la vûe par ses illusions diaboliques. Ce noble Ecrivain des grandeurs de son Roi, nous apprend, que c'est de ce vin de <sup>ibid. II. P. C. I. & III. p. 149.</sup> table que porte cette femme, qu'elle enivre les Princes de la terre, qui aiment la douceur de ses charmes; sa puissance est celle des Démons, & c'est par elle qu'ils charment les esprits de tous les hommes, qui ne méritent pas de voir la lumière au milieu du jour qui éclaire ceux qui ont la vûe aussi forte que le courage; c'est par les impressions de cette Sorcière, que ces misérables tombent dans le funeste aveuglement qui leur fait croire toutes les choses d'une autre manière qu'elles ne sont.

VIII. Il n'y avoit qu'un trait de bons sens dans tout l'ouvrage, c'étoit celui de s'adresser aux Dames, sources perpétuelles de semblables combats par les jalousies qu'elles causent; & capables d'inspirer aux hommes les sentimens du véritable honneur; mais la manière dont il leur parle, gâte tout: on peut en juger par ce qu'il dit à la Reine.

„ Les vertus qui accompagnent Vo. <sup>ibid. IV. P. Conclusion à la Reine.</sup>  
 „ tre Majesté, portent avec elles un feu  
 „ si plein de lumière, qu'il est impossi-  
 I „ ble p. 303.

„ ble que ceux qui levent les yeux pour.  
 „ les confiderer, n'en soient à l'instant même  
 „ parfaitement éclairez. Les splendeurs  
 „ qu'elles jettent, s'étendent jusqu'aux  
 „ endroits de la terre, où le Soleil n'a  
 „ pas le pouvoir de produire le jour, &  
 „ ces bornes puissantes qui empêchent  
 „ ce bel Astre de paroître aux Peuples  
 „ qui sont ensevelis dans les horreurs  
 „ d'une nuit, qui occupe une grande  
 „ partie de l'année, sont trop foibles  
 „ pour fermer le passage à la renommée  
 „ qui porte l'éclat de vos perfections.  
 „ Aussi, Madame, est-il assuré que Votre  
 „ Majesté a reçu une impression plus noble  
 „ de la Lumière éternelle de la Divinité,  
 „ que celle qui paroît dans le  
 „ Flambeau du monde, à la vûe de tout  
 „ l'Univers.

IX. Cet anti-Duelliste ne raisonne pas mieux que les adversaires qu'il combat; mais l'équité veut qu'on rende justice à chaque parti, & si on critique ceux qui attaquent la véritable Morale, il est juste de censurer ceux qui lui font tort par une mauvaise défense. D'ailleurs, il y a un grand nombre d'Auteurs qui ont écrit solidement contre les Duels; mais notre principal but est de faire voir l'étendue du zèle de l'Assemblée du Clergé de France; car, puis qu'elle l'a poussé jusqu'à remercier l'Auteur d'un Livre si pitoyable, qu'auroit-elle fait si on lui avoit présenté un bon Ouvrage? Il n'y

Maffei,  
 della Scienza  
 Cavallesca, & en  
 dernier  
 lieu Slicher,  
 Dissertatio  
 Juridica de  
 debita ac legitima  
 vindicta  
 existimationis.

rien, ce me semble, qui prouve mieux l'horreur que les Ecclesiastiques & les Maréchaux de France avoient dès ce tems-là pour les Duels, que de voir profiter leur honneur, par l'encens qu'ils prodiguent à cet Auteur dont le Livre est plus propre par ses paradoxes à exciter les railleries des Duellistes, qu'à les guérir de leur ancienne erreur. Quoiqu'il en soit, ils ne peuvent plus mettre l'Eglise dans leurs intérêts, puis qu'elle le déclare contre eux.

X. C'est un plus grand avantage que les Rois punissent les combats singuliers, au lieu de les autoriser par des Loix. Que le Roi Louis XIV. ait agi par un desir de gloire, & d'une noble émulation pour ses Prédecesseurs, qu'il ait soutenu la sévérité de ses Edits par la jalousie de son autorité, ou qu'il ait suivi les principes d'une Morale Chrétienne; il est toujours vrai qu'il a mérité les louanges de ses Sujets & de la Postérité, en arrêtant le cours d'un mal qui paroissoit sans remède. Il a sauvé la vie à une infinité de personnes, en ne faisant grace à personne, il a assuré le repos d'un très-grand nombre de familles, en jettant l'affliction dans quelques-unes par la punition des coupables; il a rétabli les regles du véritable honneur, & fait disparoître le faux qui étoit cruel & barbare.

XI. Mais le plus difficile reste à faire, & afin de ne rien dissimuler, il y a dans

tous les hommes un principe de *fiercé* qui ne souffre point qu'on l'attaque & qu'on le blesse. Parlons plus naturellement, personne ne veut être outragé, lors même qu'on auroit assez de patience pour le souffrir, la honte que causent les témoins plus impatiens, quoi que moins intéressés, ne permet presque pas de se taire & de demeurer dans l'inaction: on trouve une espèce de nécessité au péché qu'on va commettre. Il faut offenser Dieu ou les hommes, & on respecte plus les hommes, distributeurs d'une gloire présente, qu'un Dieu éloigné de nous, quoique souverainement puissant. Les Tribunaux humains établis pour la réparation des injures, ne suffisent pas, parce qu'ils ne le font pas suffisamment, & qu'il y a une fatigue & une lenteur insupportable dans leurs procédures: on a senti vivement l'afront qu'on ne peut prouver qu'avec peine dans les formes juridiques, & l'Arrêt, quoique fulminant, vient toujours trop tard, pour assouvir les bouillons de la colère.

XII. Il étoit naturel aux anciens Casuistes qui voioient les Chevaliers aux pieds des Autels, demander le Sacrement, & prier Dieu d'employer les armes que la Théologie leur fournissoit, pour faire sentir la contradiction dans laquelle ils tomboient: mais à présent qu'on écarte les principes de la Religion, on n'appuie les combats personnels que sur des maximes  
du



lu monde & de la nature corrompue ; il seroit inutile d'opposer l'Evangile , qu'on a la précaution de fermer , afin de se mettre en sûreté.

XIII. Mais si on suit les maximes du monde & de la nature , quel remede trouvera-t'on à ces combats ? Premièrement , il seroit aisé d'y attacher de la honte ; car comme on se bat par une maxime d'honneur & de vaine gloire ; si on pouvoit attacher de la honte & de l'infamie à ces combats , on les verroit finir. Si les Duellistes qui troublent le repos des Familles & de la Société , étoient décriez comme des hommes dangereux ,

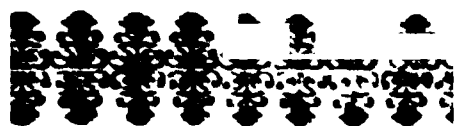
*Fœnum habet in cornu, longè fuge.*

personne ne voudroit essuyer cette honte : mais par malheur on respecte dans le monde corrompu , cette même valeur dont on pleure les suites. Secondement , quoi que la sévérité des Loix ait été nécessaire , afin d'arrêter la violence du torrent qui rouloit avec la dernière impetuosité , on pourroit punir plus efficacement les Braves , en interdisant le port des armes , & les Emplois militaires à ceux qui se battent en Duel , qu'en les condamnant à perdre la vie. Le Brave irrité méprise souvent la vie , mais il méprise rarement la fortune & les récompenses que son courage peut lui procurer. Jamais il ne peut s'élever au dessus de la gloire

qu'il pourroit acquérir dans le service, dont les combats singuliers le priveroient. Il y a tel homme que la colere & la vengeance portent jusqu'à sacrifier sa vie: il se dit à soi-même, que ne pouvant vivre sans honneur, il aime mieux perdre sa tête dans un champ clos ou sur un échafaut, que de la porter avec infamie. Il raisonne mal, il sent son erreur après le combat, mais il est trop tard, au lieu que lors qu'on envisage la honte, la misere qu'on traîne avec soi, l'oubli du monde, les retraits qui épuisent la patience & rendent la vie insupportable, surtout aux esprits bouillants, il est presque impossible qu'on ne reprime une colere, & qu'on n'arrête des mouvemens impetueux qui coûtent si cher. Il faut tirer le remede du sein du mal, & étoufer la honte de l'outrage qu'on a reçu, par le deshonneur inévitablement attaché aux Duels, s'ils étoient toujours suivis d'une peine honteuse. C'est ainsi qu'on a vu les plus mutins, reprimer leur ardeur querelleuse, lors qu'on les a condamnés à voir à genoux leur ennemi, tenant le bâton levé sur leur tête, & devant le Juge qui les condamnoit.

F I N.

RÈGLE.



# REGLEMENS DE PHILIPPE LE BEL SUR LES DUELS.

Comme nous avons cité plus d'une fois les Reglemens que Philippe le Bel fit sur les Duels, & qu'on les a tirez d'un Manuscript plus ample & plus correct que celui de Savaron, nous avons cru faire plaisir au Public de les rimprimer à la suite de cette Dissertation, parce qu'on y trouvera des éclaircissemens sur cette matiere, qui peuvent instruire le Public des Loix & des usages de ce temps-là.

„ PHILIPPE par la grace de Dieu  
Roi de France, A tous ceux, qui ces  
presentes lettres verront, Salut. Sa-  
voir faisons, que comme ença en ar-  
riere pour le commun proufit de nos-  
tre Royaume, nous eussions deffendu

„ généralement à tous nos subjects toutes  
„ manieres de guerre , & tous gaiges de  
„ batailles , dont plusieurs malfaiçteurs  
„ se sont avancez par la force de leur  
„ corps & faux engins , à faire homici-  
„ des , trahisons & tous autres melesices,  
„ griefs & excés , pource que quand il les  
„ avoient faits couvertement & ex repost ,  
„ ils ne pouvoient estre convaincu par  
„ tesmoins , dont par ainly le malefice se  
„ tenoit : & pour ce que nous en avons  
„ faiçt , est pour le commun proufit &  
„ salut de nostredit Royaume , mais  
„ pour oster aux mauvais dessusdits cau-  
„ se de malfaire , Nous avons nostre def-  
„ fense dessusdicte attemperée par ainly ,  
„ que là où il apperra evidemment ho-  
„ micide , ou trahison , ou autres griefs ,  
„ violences , ou malefices , secrettement  
„ ou en rapos , excepté de larrecin , par-  
„ quoy peine de mort se deust ensuivre ,  
„ si que celuy qui l'auroit fait n'en peust  
„ estre convaincu par tesmoin ou autre  
„ maniere souffisant. Nous voulons , que  
„ en defaut d'autre poinçt , celuy ou  
„ ceux , qui par indices ou presumptions  
„ semblables à verité pour avoir ce faiçt ,  
„ soient de tels faits soupçonnez , appel-  
„ lez & citez à gaige de bataille & souf-  
„ freront quand en ce cas les gaiges de  
„ bataille avoir lieu : Et pource que à  
„ celle justice tant seulement nous attem-  
„ perons nostre deffense dessusdicte és  
„ lieux & és termes esquels les gaiges de  
„ ba-

„ bataille n'avoient lieu devant nostredite  
 „ Ordonnance, & pour ce n'est mieu nos-  
 „ tre entention que ceste deffense soit ra-  
 „ pellée ne attemperée à nuls cas passez  
 „ devant ne apres la date noidites presen-  
 „ tes lettres, desquelles condamnations  
 „ & absolutions ou en questes soient  
 „ faitz procez, affin que on les puisse  
 „ juger, absoudre ou condamner, ainsi  
 „ que le cas le requerra & evidemment  
 „ s'appartiendra. Et en tesmoing de ce  
 „ nous avons ces presentes faict seeller  
 „ de nostre grand seal. Donné à Paris le  
 „ Mercredy l'an mil c c c al. 1306.

*§. 2. Nota quatre choses, qui appartiennent avant que les gaige de bataille puist estre adjudgé.*

„ Et premierement nous voulons &  
 „ ordonnons, qui soit chose notoire cer-  
 „ taine & evidente, que le malefice soit  
 „ advenu, & ce signifie la clause, Où il  
 „ apperra evidemment homicide, trahi-  
 „ son, ou autre vray semblable malefi-  
 „ ce par evidente suspicion.

„ La seconde est, que le cas soit tel  
 „ que mort naturelle en deust ensuivre,  
 „ excepte cas de larrecin, à quoy gaige  
 „ n'eschet point, & signifie la clause, De  
 „ quoy peine de mort deust ensuivre.

„ La tierce est, que nul ne peut estre  
 „ puny autrement que par voye de gaige,  
 „ & ce signifie la clause, de homicide

„ ou trahison reposte, si que celui qui l'au-  
 „ roit faite ne se pourroit deffendre, que  
 „ par son corps.

„ La quarte, que celui que on veut ap-  
 „ peller soit diffame du faict par indices,  
 „ & ce signifie la clause, Presumptions  
 „ semblables à verité. Encores voulons  
 „ & ordonnons selon le texte de nos Or-  
 „ donnances, jaçoit ça que en larrecin  
 „ n'y eschiet peine de mort toute fois en  
 „ larrecin ne eschiet peine de mort,  
 „ toutes voyes en larrecin ne chiet point  
 „ gaige de bataille; si comme il est con-  
 „ tenu en la clause, De larrecin, ex-  
 „ cepté, &c.

*§. 3. Comment le deffendeur se vient pré-  
 senter devant le Juge sans estre adjourné.*

*Hic §. deest in MS.*

„ Nota que en gage de bataille tout  
 „ homme, qui se dit vray pour honne-  
 „ ste, se doit rendre & présenter sans  
 „ adjournement s'il le scait, mais on luy  
 „ donne bien delay pour avoir ses amis  
 „ & s'il ne vient sans adjournement, ja  
 „ pource son droict n'est amendry, ne  
 „ son honneur avanie.

*§. 4. Comment l'appellant propose son cas  
 devant le Juge de l'appellant.*

„ Encores voulons & ordonnons, que  
 „ quand on propose aucun cas de gaige  
 „ de

„ de bataille , de quoy mort se deust en-  
 „ suivre , excepté larrecin comme dit  
 „ est , il souffrit que l'appellant die que  
 „ l'appellé a faict faire le cas pour lui  
 „ ou pour autre , supposé que l'appel-  
 „ lant ne nomme pas qui.

„ Encores se le cas est supposé en ge-  
 „ neraux termes , comme de dire : Je  
 „ tel dis & vueil dire maintenir & sou-  
 „ tenir que le tel a traitreusement tué  
 „ ou faict tuer le tel : Nous voulons &  
 „ ordonnons , que telle proposition soit  
 „ non souffisante & indigne de reponce ,  
 „ selon le stil de nostre Cour de France ,  
 „ mais lui convient declarer le lieu où le  
 „ malefice a été faict , le temps & le jour  
 „ de la personne du mort , où de la tra-  
 „ hison. Toutes voyes en telle condi-  
 „ tion pourroit estre l'information du  
 „ malefice , qui ne seroit ja besoing di-  
 „ re l'heure ne le jour , qui pourroit  
 „ estre trop occulte de sçavoir.

„ Encores voulons & ordonnons , que si  
 „ le juge ordonne gage ou combat con-  
 „ tre les coustumes , contenues en nos-  
 „ dites lettres , tout ce qui sera faict  
 „ au contraire , pourra estre rappelé.

„ Encores voulons & ordonnons que  
 „ le demandeur ou appellant doive dire  
 „ ou faire dire par un Advocat son pro-  
 „ pos , devant nous ou son Juge compe-  
 „ tant contre sa partie adverse , & luy  
 „ present : & se doivent garder de dire  
 „ chose où il chée vilainie , qui ne ser-

„ ve

„ ve à sa querele seulement. Et doit re-  
„ querir le deffendant que se l'appellant  
„ ne preuve les choses proposées estre  
„ vrayes, qui il soit condamné à avoir,  
„ confisqué cors & biens, & estre puny  
„ de tel peine comme droit le veut: alors  
„ ledit appellant doit & peut dire, qui  
„ ne le pourroit prouver par témoins ne  
„ autrement, que par son corps contre le  
„ sien, ou par son advoué en champ clos  
„ comme gentilhomme & prudhomme  
„ doit faire en nostre presence; comme  
„ leur Juge & Prince souverain: & alors  
„ doibt jetter son gaige de bataille, lequel  
„ gaige receu par le deffendant doit puis  
„ faire en sa retenuë, & puis faire rete-  
„ nuë de conseil d'armes, de chevaux &  
„ de toutes aultres choses necessaires &  
„ convenables à gaige de bataille, & que  
„ en tel cas selon la noblesse & condi-  
„ tion de luy appartient avecques tou-  
„ tes les protestations, qui s'ensuivent,  
„ Lesquelles protestations, appellations  
„ & ordonnances seront enregistrées  
„ pour juger, si y aura gaige ou non,  
„ en disant:

„ Et premier, dira, Très-excellent &  
„ puissant Prince, & nostre souverain  
„ Seigneur, ou s'ils ne sont de nostre  
„ Royaume, en lieu du Souverain Sei-  
„ gneur, diront, Et nostre Juge com-  
„ petant, pour donner plus bref fin aux  
„ choses, que j'ay dites, je proteste &  
„ retiens, que par loyalle essoine de  
mon



„ mon corps , je puisse avoir un Gentil-  
 „ homme pour celuy jour mon advouë ,  
 „ qui en ma presence , si je puis , ou en  
 „ mon absence , à l'aide de Dieu & de  
 „ nostre Dame & Monseigneur saint  
 „ Georges le bon Chevalier fera son loyal  
 „ devoir à mes cousts & despens , com-  
 „ me raison est , toutes les fois & quan-  
 „ tesfois qu'il vous plaira ordonner com-  
 „ me à tel cas appartient.

„ Encores voulons & ordonnons , que  
 „ le defendant , sil veut , sur les pe-  
 „ rilz , puisse dire au contraire , & re-  
 „ quérir les injures par l'appellant dictes  
 „ à luy estre amendées , de telle amende  
 „ & peine , que devroit porter s'il avoit  
 „ fait les choses dessusdites , & que ledit  
 „ appellant , sauve l'honneur de nostre  
 „ Majesté , ou de son Juge competant ,  
 „ a faulcement & mauvaïement menti ,  
 „ & comme faulx & mauvais , qu'il est  
 „ de ce dire , il s'en defendra , a l'aide  
 „ de Dieu , & de nostre Dame , par son  
 „ corps ou de son advoué par loyale es-  
 „ soine de son corps , s'il est dict & jugé  
 „ que gaige de bataille y soit , au lieu  
 „ jour & place que par Nous comme leur  
 „ souverain ou autre Juge sera ordonné.  
 „ Et alors doibt lever & prendre le gai-  
 „ ge de terre , & puis faire ses protesta-  
 „ tions dessusdites. Et requerir son ad-  
 „ vouë en cas de loyalle exoine , & nous  
 „ demander retenuë de conseil selon la  
 „ noblesse , & condition de luy , & le  
 „ sur-

„ surplus ainsi que dict est : lesquelles  
 „ appellations & deffenses voulons & or-  
 „ donnons, que soient semblablement es-  
 „ crites & registrées pour sçavoir, s'il  
 „ y aura gaige ou non. Et pour l'amen-  
 „ der l'un à l'autre selon que justice re-  
 „ querra, dans une incluse, s'obligera  
 „ de comparoir au jour, heure, & pla-  
 „ ce à eux assignés, tant à la journée de  
 „ sçavoir le gaige y sera, comme à celle  
 „ de la bataille le bataille y eschiet selon  
 „ l'information de leur procès, lequel  
 „ sera bien veu & sainement regardé par  
 „ nobles & preuhdommes, clercs, che-  
 „ valiers, & escuyers, sans faveur de  
 „ nulli, lequel gaige ou non sera devant  
 „ les parties adjugé au jour & place par  
 „ nous ou par leurs Juges ordonné, sur  
 „ la peine d'estre reputé pour recreant  
 „ & convaincu, celui à qui la faute sera,  
 „ & outre ce voulons, que soient arres-  
 „ tez, jusques à ce qu'ils donnent bons  
 „ & suffisant pleges de ne partir sans  
 „ nostre congie, & de se presenter aux  
 „ journées ordonnées par nous ou par  
 „ leur Juge competent.

*Comment l'une des parties se part sans con-  
 ge, & est pris de par le Roy.*

„ Aussi voulons & ordonnons, que  
 „ se aucune des parties se departoit de  
 „ nostre Cour, apres les gaiges jettez &  
 „ receuz, sans nostre congie, iceluy  
 „ par-

partant voulons & ordonnons qui soit  
 tenu & prononcé pour recreant & con-  
 vaincu, & faite la justice que le cas  
 requiert retenu nostre volonté.

Encores & pource qu'il est de cou-  
 stume que l'appellant & deffendant en-  
 trent en champ, portant avecques eux  
 toutes les armeures desquelles ils en-  
 tendent offendre l'un l'autre, & eux  
 deffendre, partant de leurs hostels à  
 cheval, eux & leurs chevaux, housses  
 de coutez & paremens de leurs armes,  
 les visieres baissées, les glaives ez poing,  
 les espées & daghues ceintes, & en  
 tous les estats & manieres qu'ils enten-  
 dront eux combattre, soit à pié ou à  
 cheval. Car s'ils faisoient porter leur-  
 dites armeures par aucuns autres, &  
 portassent leurs visieres levées sans  
 nostre congé, ou de leur Juge, ce leur  
 porteroit tel prejudice qu'ils seroient  
 contraincts de combattre en tel estat  
 qu'ils seroient entrez en champ, selon  
 la coustume de present. Et parce que  
 ceste coustume nous semble pour les  
 combateurs aucunement estre en-  
 nuyeuse : par nosdites chapitres & or-  
 donnances, de present attemperons &  
 voulons, & ordonnons, que lesdits  
 combateurs puissent partir aux heures  
 par nous ordonnées montez & armez  
 comme dit est de leurs maisons, les  
 visieres levées, faisant porter devant  
 eux leurs glaives, haches, espées,  
 „ s'ilz

” s’ilz veulent, & toutes autres armes  
” raisonnables pour offendre & deffendre  
” en tel cas. Et tant plus pour avoir  
” cognoissance de vrais Chrestiens, par-  
” tans de leurs hostels de pas en pas, de  
” leurs mains droites se signeront, ou  
” porteront le Crucifix ou bannerettes  
” petites où seront pourtraits nostre Sei-  
” gneur & nostre Dame, les Anges,  
” Saints ou Saintes, où ils auront leurs  
” deü & deuotions, desquelles croix  
” ou bannerettes ainsi que dict est, jusques  
” à ce qu’ils descendront dedans leurs  
” pavillons se signeront.

*Cy s’ensuit la premiere des trois criez, &  
les cinq deffenses que le Roy d’armes doit  
faire a tous guiges de bataille.*

” Tout le premier ledit Roy d’armes  
” ou Heraut de la Marche doit monter  
” à cheval sur les deux portes des lisses,  
” & là doit une fois crier l’appellant.  
” Secondement une autre fois quand l’ap-  
” pellant sera entré, & que aurons com-  
” mandé de appeller le deffendant. Et  
” la troisiéme, quand ils seront tous deux  
” entrez, & auront devant nous faites  
” leurs presentations, & fait tous leurs  
” sermens par la forme qui s’ensuit, &  
” retournez en leurs pavillons.

*La premiere des cinq deffenses.*

" Or ouez , or ouez , or ouez , Sei-  
 " gneurs Chevaliers , & Escuyers , &  
 " toutes manieres de gens , que nostre  
 " Seigneur par la grace de Dieu Roy de  
 " France, vous commande & deffend , ou  
 " de par leur Juge , sus peine de perdre  
 " corps & biens , que nul ne soit armé,  
 " ne porte espée , ne dague, ne autre har-  
 " nois quel qu'il soit , si ce ne sont les  
 " gardes du champ , & ceux de par le  
 " Roy nostre Sire , ou le Juge , en au-  
 " ront congé.

" Encores ce le Roy nostre Sire vous  
 " commande & deffend , ou le Juge, que  
 " nul de quelque condition qu'il soit ,  
 " durant la bataille , ne soit à cheval , &  
 " ce sur peine aux Gentilshommes de per-  
 " dre le cheval , & aux serviteurs de  
 " perdre l'oreille , & ceux qui convoye-  
 " ront les combatus descendus qu'ils  
 " soient de leurs chevaux à la porte du  
 " champ, seront tenus incontinent les ren-  
 " voyer , à la peine que dit est.

" Encores le Roy nostre Sire , ou le  
 " Juge , vous deffend que nulle person-  
 " ne de quelque condition qu'il soit , ne  
 " doit entrer au champ ne entre les deux  
 " liffes , sinon ceux qui pour ce y seront  
 " ordonnez sur la peine de perdre corps  
 " & biens.

" Encores le Roy nostre Sire , ou le  
 " Juge

” Juge vous commande, & deffend à toute  
 ” personne de quelque condition qu’il  
 ” soit, qu’il s’assie sur banc, ou à terre,  
 ” afin que chacun puisse veoir les parties  
 ” plus à son gré combattre, & ce sur  
 ” la peine du poing ou du pied.

” Encores le Roy nostre Sire vous commande  
 ” & deffend que nul ne parle, ne  
 ” signe, ne touffe, ne crache, ne crie,  
 ” ne face aucun semblant, & ce sur peine  
 ” du corps & des biens.

*Autre Ordonnance du Roy, comment les deux  
 combatans doivent entrer en lisses.*

„ Encores & jaoit que par les anciennes  
 „ coustumes de nostre Royaume,  
 „ l’appellant doit estre au champ avant  
 „ l’heure à dix heures, & le deffendant  
 „ devant l’heure de mydi, & quiconques  
 „ deffaut de l’heure, il est tenu & jugé  
 „ pour convaincu, se nostre mercy ou  
 „ du Juge s’y entend, lesquelles coustumes  
 „ nous voulons & approuvons, que  
 „ d’oresnavant se contiennent & vailent.  
 „ Neantmoins pour aucunes bonnes raisons  
 „ à ce nous esmouvoir, lesdites ordonnances  
 „ attemperons, & consentons, que nous ou leur  
 „ Juge puisse avancer ou tarder de jours & de  
 „ heures, selon les dispositions du temps,  
 „ ainsi que à nous & à tous Juges plaira,  
 „ & les prendre en nos mains pour les  
 „ accorder, & ordonner à l’honneur &  
 „ bien

bien de tous deux qui pourra, & ou pour donner autre jour & heure, tant avant la bataille commencée comme en combatant pour parfaire leur bataille, se le jour ne souffisoit, & en les remettant aux mesmes & semblables poincts, & party comme les avions prins: sans ce que nul ne s'en puisse jamais excuser, complaindre, defendre ne protester contre nos Ordonnances, comme nous leurs Juges competens.

8. *Ensuivent les requestes & protestations que les deux parties doivent faire à l'entrée du champ.*

„ A la porte des lisses au Conetable, se le Roy luy a commis ou aux Mareschaux ou Mareschal du champ, qui là se trouveront, auxquels l'appellant dira ou fera dire par son Advocat, qui est pour plusieurs causes le meilleur, & puis celles qu'il dira, ou fera dire semblablement au Juge, quand il sera tout à cheval entré dedans, au Mareschal avant que d'entrer dedans, & premier celle de l'entrée du champ.

„ Nostre tres-honoré Monseigneur le Mareschal je suis tel, ou l'Advocat, voyez cy te comme appellant que pardevant le Roy nostre Sire & souverain Seigneur & Juge competent, se vient presenter armé & monté comme gentil-

„ til-homme doit entrer en champ  
„ combatre contre tel , sur telle qu  
„ comme faulx & mauvais traistr  
„ meurtrier, se le cas est de me  
„ comme il est. Et de ce il prent  
„ Seigneur, nostre Dame, & Mon  
„ Sainct George le bon Chevalier  
„ moin à ceste journée, qui au  
„ d'huy luy est assignée, & pour  
„ complir est venu & se presente  
„ faire son vray devoir, & vous req  
„ que luy livres & despartes sa p  
„ du champ, du vent du Soleil, & d  
„ ce qui est necessaire, profitable & c  
„ nable à tel cas. Et ce faict, il fe  
„ vray devoir à l'aide de Dieu, d  
„ stre Dame, & de Monseigneur  
„ George le bon Chevalier, comm  
„ est. Et proteste qu'il puisse comb  
„ à cheval ou à pied, ainsi que m  
„ luy semblera. Et de soy armer  
„ ses armes ou desarmé & porter  
„ les qu'il voudra tant pour offendre  
„ me defendre à son plaisir avant  
„ battre, ou en combatant se Die  
„ donne loisir de ce faire.

„ Encores que si son ennemy t  
„ adverse, portoit aultres arme  
„ champ, qui ne devoit porter p  
„ constitution de France, que icell  
„ soient ostées, & que en lieu d'i  
„ nulles autres n'ayt ny puisse avo  
„ Encores que si son ennemy avo  
„ mes forgées par mauvais art & b



, charois , fors , ou invocations d'en-  
 , nemys, parquoy il en fust cogneu mani-  
 , festement , que son bon droict luy fust  
 , empesché , avant la bataille , comba-  
 , tant ou apres que son droit , bon droict  
 , & honneur n'en puist estre amendry ,  
 , ains soit le faulx & mauvais puny com-  
 , me ennemy de Dieu , traître & meur-  
 , trier selon la condition du cas , & doibt  
 , requerir que sur ce il doye iſpeciale-  
 , ment jurer.

„ Encores doit requerir & protester ,  
 , que si le plaisir de Dieu ne fust que au  
 , Soleil couchant il desconfi , & outre  
 , son ennemy , laquelle chose il entend  
 , à faire si à Dieu plaist , neanmoins peult  
 , requerir qui luy soit donné du jour  
 , autant comme il en seroit passé selon  
 , les droicts & anciennes coustumes , ou  
 , autrement peu protester s'il n'a l'es-  
 , pace d'un jour tout au long , lequel  
 , nous luy devons consentir & octro-  
 , yer.

„ Encores que en cas , que le tel son  
 , adversaire ne seroit venu dedans l'heure  
 , deuë , & par le Roy nostre Sire assi-  
 , gnée qui ne soit plus receu , mais soit  
 , tenu pour reprouvé & convaincu , la-  
 , quelle requeste est & sera la en nostre  
 , liberté. Neanmoins que s'il tardoit  
 , sans nostre volonté qu'il soit comme  
 , dict est.

„ Encores doit demander & expresse-  
 , ment protester , qu'il puisse porter

„ avecques luy pain , vin , & autres vian-  
 „ des , pour manger & boire l'espace  
 „ d'un jour , se beioin luy en estoit , &  
 „ toutes autres choses à luy convena-  
 „ bles & necessaires en tel cas , tant pour  
 „ luy comme pour son cheval , desquelles  
 „ protestations & requestes tant en ge-  
 „ neral comme en special il doit deman-  
 „ der instrument , lesquelles requestes &  
 „ protestations , voulons & ordonnons  
 „ que l'apellé ou defendant puisse sem-  
 „ blablement faire , & par la forme que  
 „ dict est , lesquelles requestes ou prote-  
 „ stations s'ils ne leur sont en special de-  
 „ fendues , voulons & ordonnons qu'ils  
 „ puissent combattre à cheval , & à pié  
 „ armez chascun à sa volonte de tous ba-  
 „ stons & arnois , de mauvais engin ,  
 „ charmes , charrois , & invocations d'en-  
 „ nemys , & toutes autres semblables  
 „ choses defendues , selon Dieu & Sain-  
 „ cte Eglise à tous bons Chrestiens.

*De quelle longueur & largeur les lisses  
doivent estre.*

„ Encore nous voulons & ordonnons  
 „ que toutes lices de gaige de bataille  
 „ ayent cent & vint pas , c'est assavoir  
 „ xl. pas de large & quatre - vingt de  
 „ long : lesquelles tous les Juges seront  
 „ tenus de faire , & les retenir pour les  
 „ autres s'il en venoit.

*Comment les pavillons des combatans  
doivent estre mis.*

„ Encore voulons & ordonnons, que  
„ le siege & le pavillon de l'appellant,  
„ quiconques il soit, sera à nostre main  
„ dextre ou de son Juge, & celuy du  
„ defendant sera à la fenestre.

*Comment les deux combatans doivent  
entrer au champ.*

„ Encores voulons & ordonnons, que  
„ quand chascun d'eux auront ou par  
„ leur Advocat faict dire les choses des-  
„ sus dictes, ains qu'ils entrent au champ,  
„ doivent baisser leurs visieres. Et entrer  
„ les visieres baissées faisant le signe de  
„ la Croix, tout ainsi que dict est. Et  
„ en celuy estat doivent venir devant  
„ nous ou leur Juge, portant les armes  
„ sur eux desquelles ils entendent des-  
„ fendre & offendre avant que d'entrer  
„ dedans, & nous dire & faire dire ce  
„ qui ensuit: Tres-excellent & tres-puis-  
„ sant Prince, & nostre Souverain Sei-  
„ gneur, ou voyez cy tel, qui en vostre  
„ presence, comme à nostre droicturier  
„ Seigneur & Juge competent, & si le Ju-  
„ ge est autre que le Roy, dira ou fera  
„ dire: Mon tres-redoubté Seigneur, je  
„ suis tel qui en vostre presence comme  
„ à nostre Juge competent, suis venu

„ au jour & heure par vous à moy  
 „ gnée pour faire mon devoir contre  
 „ tel , à cause de meurtre ou trahison  
 „ qu'il a faicte , & de ce j'en prens l'excuse  
 „ de mon costé , qui me sera aujourdhuy  
 „ d'huy en aide : & quand il aura ce  
 „ ou par bouche d'Advocat fait d'ordonner  
 „ alors nous luy donnerons congé de  
 „ trer & aller en son pavillon de descente  
 „ lesquelles choses accomplies , nous  
 „ donnons , que nostre Roy d'Armagnac  
 „ la marche ou Heraut montera sur  
 „ deux portes de la lisse de costé du  
 „ fendant , & fera son second cry de  
 „ deffense par la propre forme & maniere  
 „ re que dict est.

*Cy apres s'ensuivent les trois sermens  
 sont tenus de faire les Combatans ,  
 qui veulent combattre en gaigne de  
 taille.*

„ Et premier ordonnons , que l'armé  
 „ lant sa visiere haussée tout à pié ,  
 „ tant de son pavillon armé de tout armé  
 „ dont il entend offenser & deffendre  
 „ accompagné de ses Conseillers &

dira par la maniere qui ensuit : Sire  
 Chevalier ou Escuyer, qui est cy ap-  
 pellant, voyez vous icy la tres vraye  
 remembrance de nostre Sauveur vray  
 Dieu Jesus-Christ, qui voulut mourir  
 & livrer son tres precieux corps à mort  
 pour nous sauver. Or luy requiercs  
 mercy & luy priez, que à ce jour vous  
 vueilles aider, le bon droit avez; car  
 il est souverain Juge: souviennne vous  
 des sermens que vous ferés, ou autre-  
 ment vostre ame, vostre honneur, &  
 vous estes en peril. Alors le Mare-  
 chal ou Conseiller, finies ces paroles,  
 prent l'appellant par ses deux mains  
 ostées des gantelets, & luy dit, que il  
 die les paroles apres luy que il dira, &  
 les met sur la Croix. Je tel appellant;  
 jure sur ceste remembrance de la Pas-  
 sion de nostre Sauveur Dieu Jesus-  
 Christ, & sur la foy de vray Chrestien,  
 & du S. Baptême, que je tiens de Dieu,  
 que j'ay & cuide fermement avoir pour  
 certain, bonne, juste & sainte querel-  
 le, & bon droit d'avoir en ce gaige  
 appelé le tel, comme faulx & mau-  
 vais traistre, ou meurtrier, ou foy  
 mentie selon le cas, que c'est & lequel  
 a tres fausse & mauvaise cause, & de  
 foy en defendre, & combattre contre  
 moy, & ce luy monstreray-je au jour-  
 d'huy par mon corps contre le sien, à  
 l'aide de Dieu & de nostre Dame, &

" de Monseigneur saint George le bon  
 " Chevalier. Lequel serment dit, ledit  
 " appellant se leve & s'en retourne en  
 " son pavillon avecques ceux qui l'ont  
 " amené, & lors par semblable façon est  
 " fait du deffendant.

*Comment le deffendant fais son premier  
 semblable serment devant le Juge.*

" Lequel Serment fait, apres ce que  
 " l'appellant est en son pavillon, les Gar-  
 " des du camp vont au pavillon du def-  
 " fendant, lequel ils menent pour faire  
 " le semblable serment, armé de toutes  
 " ses armes, & le surplus comme dit est,  
 " & quand le Mareschal ou Conseiller  
 " l'a bien amoneté, comme dit est, le  
 " Mareschal ou Conseiller apres tout ce,  
 " prend ses mains ostées des gantelets,  
 " & les met ainsi qu'il a fait à celles de  
 " l'appellant, & puis luy dit; Vous tel,  
 " ou Seigneur de tel lieu, dites comme  
 " moy: Lors il dit: Je tel, deffendant,  
 " jure sur cette remembrance de la Pas-  
 " sion de nostre Seigneur Dieu Jesus-  
 " Christ, & sur la foi de vray Chrestien,  
 " & du Saint Baptême, que je tiens de  
 " Dieu, que j'ay & cuide fermement  
 " avoir pour certain, bonne, sainte, &  
 " juste querelle, & bon droict de moy  
 " deffendre par ce gaigne de bataille, con-  
 " tre le tel, qui fausement & mauvai-  
 " se-

" sement m'a accusé comme faux, &  
 " mauvais qu'il est de moy en jour appel-  
 " lé, & ce luy montreray-je aujourd'huy  
 " de mon corps contre le sien, à l'aide  
 " de Dieu & de nostre Dame, & de Mon-  
 " seigneur saint George le bon Cheva-  
 " lier. Lequel serment fait, ledit deffen-  
 " dant se leve & s'en retourne en son pa-  
 " villon, ainsi que l'appellant a fait.

*Comment les deux parties font le deuxième  
 serment devant le Roy ensemble eux tenans  
 par les mains.*

" Après ce que chacun d'eux auront  
 " fait leurs sermens ainsi que dit est au  
 " Chef de piece, nous ou leur autre Ju-  
 " ge ferons partir les Gardes autant de  
 " un lez que de l'autre, & irons querir  
 " les Combatans accompagnez de leurs  
 " Conseillers, ainsi que dit est, lesquels  
 " viendront pas à pas de suite, & quand  
 " seront à genoux devant la Croix, le  
 " Conseiller leur fera oster des mains  
 " leurs gantelets, & prendra leurs mains  
 " droites & les mettra sur les deux lées  
 " du Crucifix, & des fenestres se touche-  
 " ront l'un l'autre; alors derechef nostre  
 " Mareschal dira les paroles, qui ensui-  
 " vent: Vous tel appellant & vous tel  
 " deffendant, voyez ici la vraye remem-  
 " brance de la tres-sainte Passion de nos-  
 " tre Seigneur Dieu Jesus-Christ, la per-  
 " di-

" dition de celuy qui aura tort en ame  
" & en corps, aux grands sermens que  
" avez faits & ferez, & feront la senten-  
" ce de Dieu, qui est pour aider à bon  
" droit; les confortant d'eux mettre plu-  
" tost à la mercy du Prince que en l'ire  
" de Dieu & pouvoir de l'ennemy. Le-  
" quel serment nous ordonnons que ce  
" soit le dernier des trois pour la mor-  
" telle haine, qui est entre eux. Alors  
" estans leurs deux mains droites sur le  
" Crucifix, & eux tenans des autres à se-  
" nestre, adonques le Marechal ou Con-  
" seiller leur demandera, & premier à  
" l'appellant, & puis au deffendant. Vous  
" tel, comme appellant, & vous tel com-  
" me deffendant, voulez-vous jurer; &  
" se aucun d'eux se repent de son tort,  
" & fait conscience comme bon Chres-  
" tien, alors nous & se le cas le requiert  
" devant, nous le retenons à nostre mer-  
" cy, ou de son Juge, & se le cas le re-  
" quiert, devant qu'il ait combattu, pour  
" luy donner penitence, ou ordonner à  
" nostre plaisir. Dont se ainsi est, nous  
" ordonnons qu'ils soient ramenez en  
" leurs pavillons, & de la ne partent jus-  
" ques à nostre commandement, ou du  
" Juge devant qu'ils soient venus, se tous  
" deux veulent jurer, alors le Marechal  
" ou Conseiller dira à l'appellant qu'il  
" die comme luy. Je tel appellant jure  
" sur ceste vraye figure de la Passion de  
" nostre Seigneur Dieu Jesus-Christ, sur  
" la



” la foy de Baptisme comme vray Chres-  
” tien, que je tiens sur mon vray Dieu,  
” sur les tres souveraines joyes de Para-  
” dis, lesquelles je renonce pour les tres  
” angoisseuses peines d’enfer, sur mon  
” ame, sur ma vie, & sur mon honneur,  
” que j’ay & cuide avoir bonne, juste,  
” & sainte querelle de combattre ce faulx  
” & mauvais traistre meurtrier, parjure  
” & foymencie, selon le gage tel que je  
” voy parcy devant moy & tiens par la  
” main, & de ce j’en appelle Dieu à mon  
” vray Juge, nostre Dame, & Monsei-  
” gneur saint George le bon Chevalier.  
” Et pour ce loyaument faire par les ser-  
” mens que j’ay faits, je n’ay ne entens  
” porter sur moy ne sur mon cheval,  
” paroles, pierres, herbes, charmes, cha-  
” rois, conjurations, ne compactions,  
” invocations d’ennemis, ne nulle autre  
” chose, où je aye esperance qu’il me  
” puisse ayder, ne à luy nuire, ne n’ay  
” recors, que en mon bon droict par  
” mon corps, par mon cheval & par  
” mes armes; & sur ce je baise cette  
” vraye Croix, & me taiz. Apres les-  
” quels sermens faits ledit Mareschal ou  
” Conseiller se traict vers le deffendant,  
” & pour abreger l’un & l’autre disent  
” tout ainsi que dit est, & puis baissent  
” le Crucifix.

” Et quand tous deux font ledit ser-  
” ment, le Mareschal ou Conseiller les  
” fait prendre par les deux mains droi-  
” tes,

" tes, & les fait entretenir ; Alors il dit  
 " à l'appellant qui die apres luy en par-  
 " lant à son ennemy ; Ou tu tel, que je  
 " tiens par la main droicte, par les ser-  
 " mens que j'ay faits, la cause, pourquoi  
 " je t'ay appellé, est vraye, par laquel-  
 " le j'ay bonne raison & loyale de toy en  
 " avoir appellé, & à ce jour t'en com-  
 " batray, & tu as mauvaise cause & nul-  
 " le raison de t'en combattre & defen-  
 " dre contre moy, & tu le sçais bien,  
 " dont j'en appelle Dieu, nostre Dame,  
 " & Monseigneur S. George le bon Che-  
 " valier à tesmoing comme faux traistre,  
 " meurtrier, ou foy mentie que tu es,  
 " selon le cas.

*Response au serment & paroles de l'appellant.*

" Apres ce, le Mareschal ou Conseil-  
 " ler dit au defendant qui die comme  
 " luy en parlant à l'appellant: Toy que  
 " je tiens par la troite main, par les ser-  
 " mens que j'ay faits, la cause, pour-  
 " quoy tu m'as appellé est faulx & mau-  
 " vaile, parquoy j'ay bonne & loyalle  
 " cause de m'en deffendre, & me com-  
 " battre contre toy à ce jour, & de ce  
 " tu as mauvaise cause & faulx querel-  
 " le de m'en avoir appellé & combattre  
 " contre moy, & tu le sçais bien, dont  
 " & de ce j'en appelle Dieu, nostre Da-  
 " me, & Monseigneur saint Georges le  
 " bon Chevalier à tesmoins, comme faulx  
 " &

„ & mauvais que tu es ; Et apres les fer-  
 „ mens tous faits & les paroles dites , ils  
 „ doivent rebaiser le Crucifix , & puis  
 „ chascun ensemble lever & retourner  
 „ en leurs pavillons pour faire leurs de-  
 „ voirs ; & lors sera ostée la Croix des  
 „ lisses , & le signe surquoy elle est , les-  
 „ quelles choses faites ledit Roy d'Ar-  
 „ mes ou Heraut remontera sur les coings  
 „ des lisses , & fera son quatriesme &  
 „ dernier cry.

*Le dernier des trois cris.*

„ Apres ce que le Roi d'Armes ou  
 „ Heraut aura crié & que chascun sera  
 „ assis & ordonné sans dire mot , & que  
 „ les parties seront toutes en point de  
 „ faire leurs devoirs. Alors par le com-  
 „ mandement du Mareschal viendra le-  
 „ dit Roy d'Armes ou Heraut au milieu  
 „ de lices , entre les deux 2. Combatans,  
 „ par trois fois crier , faites vos devoirs :  
 „ & apres ces paroles incontinent aux  
 „ deux lez de la lisse à l'endroit de leurs  
 „ pavillons , leur seront mises leurs bou-  
 „ teillettes & leur pain & tonailletes ,  
 „ & alors les Combatans incontinent  
 „ sailliront sur leurs escabeaux pour  
 „ monter qui voudra sur leurs destriers ,  
 „ qui seront la tous pretz , & devant eux  
 „ & leurs Conseillers tous en tour. Alors  
 „ subitement leurs pavillons seront par  
 „ sus les lices gettez dehors esperant no-  
 „ nostre

„ stre Ordonnance de la bataille par  
„ cry du Mareſchal.

*Comment les deux parties ſont hors des pavillons pour faire leurs devoirs à la voix du Mareſchal , quand il jettera le gant.*

„ Alors quand tout ſera ſen point , la  
„ quelle choſe leur ſera demandée , le  
„ Mareſchal pour noſtre Ordonnance ira  
„ vers le milieu du camp , qui portera  
„ le gant en ſa main , lequel par 3. fois  
„ dira à haute voix , laiſſez les aller , &  
„ la derniere parole dite , il jettera le  
„ gant au milieu des lices , alors part à  
„ pied ou monte à cheval qui voudra ;  
„ car en gages de querelle , ſe il n'eſt  
„ emprins , face chascun le mieux qu'il  
„ pourra , & au parme que les Comba-  
„ teurs ſeront , les Conſeillers d'hon-  
„ neur ſailliront hors de la prochaine  
„ liſſe voir comment la choſe ſe paſſera ,  
„ ſe par noſtre Ordonnance n'eſt que  
„ pour aucunes bonnes raiſons ordon-  
„ nons que les deux parties un ou deux  
„ y fuſſent pour mieux ouïr , voir , &  
„ requerir le droict de ſon parti ſe be-  
„ ſoin eſtoit.

*Comment ils combattent & l'un eſt vaincu & traîné hors des liſſes , & par quantes manieres , gages de bataille ſe doit outrer.*

„ Encores voulons & ordonons que  
gage

" gage de bataille ne soit point dit outré,  
 " fors que par l'une de ces deux façons,  
 " c'est à sçavoir, quand l'une des par-  
 " ties confesse sa coulpe, & est rendu : &  
 " la seconde est, quand l'un met l'autre  
 " hors des lices vif ou mort, dont mort  
 " ou vif quel qu'il soit, le corps ou  
 " membre sera du Juge livré au Maref-  
 " chal pour en faire justice, ou luy  
 " pardonner, à nostre bon plaisir ; &  
 " quand il sera mort ou aura dit le mot,  
 " le vainqueur se doit presenter à genoux  
 " à nous & nous demander, se il a bien  
 " fait son devoir, & alors nous le quit-  
 " tons ; & à ces paroles il se leve, &  
 " en sa partie s'en va monter à cheval  
 " accompagné de tous ses amis.

*Comment le vaincu sera desarmé par le Heral-  
 rant, & son harnois jetté par le champ.*

" Encores voulons & ordonnons que  
 " se le vaincu est vif, qu'il soit en estant  
 " levé, & luy soient les esguillettes coup-  
 " pées, & tout son harnois çà & là par  
 " champ jetté, & puis à terre couché,  
 " & se il est mort, soit ainsi desarmé, &  
 " là laissé jusques à nostre ordonnance,  
 " qui sera de pardonner ou faire justice  
 " tout ainsi que bon nous semblera ; mais  
 " ses pleges seront arrestez jusques à sa-  
 " tisfaction de partie ; c'est à sçavoir  
 " sur la deffence, & le surplus de ses  
 " biens à nostre Court confisque.

*Comment le vainqueur se part des lices honorablement, & le corps du vaincu demeure là jusques à la volonté du Juge en la garde des Sergeans de la Justice.*

” Encores voulons & ordonnons, que  
 ” le vainqueur honorablement s’en par-  
 ” te à cheval par la forme qu’il est venu,  
 ” s’il n’a exoine de son corps portant le  
 ” baton de quoy il aura desconfict son  
 ” ennemy en sa droite main, & luy se-  
 ” ront les pleges & ostagers délivrez, &  
 ” que de cette querelle pour quelque in-  
 ” formation du contraire il ne soit tenu  
 ” de respondre. Ne nul Juge l’en puisse  
 ” plus contraindre s’il ne veut. *Quia*  
 ” *transivit per rem judicatam, & judica-*  
 ” *tum inviolabile observari.*

” Encores voulons & ordonnons, que  
 ” le cheval, comme dit est, & les armes  
 ” du vaincu, & toutes autres choses qui  
 ” sur luy seroient venues, soient de droit  
 ” au Marechal du champ, qui pour ce  
 ” jour en auroit la charge.

*Icy finent les Ceremonies, Ordonnances, & Statuts de France qui s’appartient à tous gages de bataille fait par querelle.*

” Or faisons à Dieu priere qui garde  
 ” le bon droict à qui l’a, & que chacun  
 ” bon Chrestien defende ne encheoir en  
 ” tel peril. Car entre tous les perils qui  
 font,

font, c'est celui que on doit plus craindre & douter, dont maint noble ayant bon droit se sont trouvez trompez, ou pour avoir trop confiance en engins, forces & outrecuidées: & aucune fois pour la honte du monde, donnent ou refusent paix ou convenables partis, dont maintes fois ont puis porté des vieux pechez nouvelles penitences, en nonchalant le jugement de Dieu. Mais qui se plaint & justice ne trouve, la doit bien Dieu requerir, & se l'interest, sans orgueil ne mal-talant pour son bon droict, requiert bataille, ne doit douter engin ne force ayant espoir au vray & tout-puissant Juge qu'il sera pour luy.



# T A B L E

## D E S

### M A T I E R E S.

#### A.

<b>A</b> Bel se bat en Duel sans vigueur ,	
Abez , obligez de se battre en Duel , ou	
fournir des Champions ,	9
Adelbert (St.) autorise les Duels , & fait tra-	
cher la tête au vaincu ,	11
Alberic Balbiano , Chef d'un Ordre particuli-	
er de Chevaliers.	7
Alexandre II. condamne inutilement les Tou-	
nois ,	4
Allemands Guerriers , décident tout par la vo-	
ie des armes ,	11
Angleterre , si les Duels y étoient connus av-	
ant les Normands ,	40.
Apellant , à quelle heure il devoit se trouver :	
Champ de bataille , & ce qu'il devoit faire ,	10
Apélez , ce qu'ils doivent faire ,	10
Armes , l'écu & le bâton pour les Roturiers	
104. Le choix qu'on en faisoit , sujet à cont-	
estation ,	105. 10
Avocats des Apellans en Duel , leur fonction.	
	10
Audigier , son Traité de l'ancien & vrai usage	
des Duels , il autorise les anciens & condam-	
ne les modernes ,	

Austri



# DES MATIERES.

Antragisi Evêque, se bat en Duel, sa dévotion le 1<sup>er</sup>, 23

## B.

<b>B</b> Alde , sa comparaison des Loix Lombardes avec le Code Justinien , 43. Autorise les Duels ,	79
Bartole le fait aussi ,	<i>ibid.</i>
Basile (Saint) s'il a dressé une règle pour les Chevaliers de Saint George ,	70
Bassompierre, son Duel pour la Belle d'Entragues, autorisé du Roi ,	47. 48
Bâtards , s'ils pouvoient se battre en Duel ,	92
Benefices Militaires ,	50
Batre en vilain , ce que c'est ,	59
la Beraudiere autorise les Duels des inferieurs contre leur Chef. Son Traité du Combat de seul à seul ,	11
Bernard Roi d'Italie, veut se justifier par le Duel ,	39. 97
Biens Ecclesiastiques , défendus & recouvez par les Duels ,	93. 94
Bourbons, exclus de la Chevalerie ,	55

## C.

<b>C</b> Anut Roi Danois , se bat en Duel & partage l'Angleterre ,	41
Capitulaires de Charlemagne ,	39
Carmes, leur antiquité chimerique ,	61
Champ clos, Champ de Bataille , qui devoit l'assigner ,	103
Cartels , il y en avoit cinquante sortes ,	82
Charbonnerie de Naples célèbre par les Duels, ôtée mal à propos ,	88. 89
	Char-

## T A B L E

Charlemagne remet ses conquêtes au succès d'un Duel,	5
Charles V. Roi de France, fait des Loix pour le gage de bataille.	101
Charles V. son Cartel de défi à François I.	96
Charles di Tocco, Restaurateur des Loix Lombardes.	43
Chevalerie, ses différentes règles, 78. Examen de ses règles,	81
Chevaliers de Fief ou de Création, 49. Manière de les créer,	53. 55
Chevaliers, (Ordres) de leur origine,	63
Chevaliers Angeliques & dorez, établis par Constantin,	63. 64
Chevaliers de St. George,	66. 67. 68
Chevaliers de St. Jean de Jerusalem,	73. 74
Codes de Theodose & de Justinien, leur différence,	36
———— des Saxons,	40
Commanderies, leur antiquité fausse,	64
Constantin, s'il institua un Ordre de Chevalerie,	63
Croisades, source des Ordres de Chevalerie,	73
Croix, épreuve de l'innocence par ce moyen, comment cela se faisoit,	100

## D.

<b>D</b> ieu préside particulièrement sur les Duels en faveur des innocens, 23. 24. 94.	97. 112
Drausin (Saint) fortifioit les Duellistes qui alloient le prier sur son Tombeau,	114. 115
Druy (le Comte de) son Traité de la beauté, de la valeur & de la lâcheté du Duel récompensé. Son galimatias.	121

## Duels

## DES MATIERES.

Duels, aussi anciens que le monde, 1. Ses causes & ses especes differentes, 25. On en fait dépendre les Etats, 5

Duels anciens autorisez, 5. 6. 35. Si les Juges & les Généraux sont obligez de se battre, 11. 12

Duels des Rois à la tête des Armées, autorisez par celui de Goliath & de David. 25. Si le Combat doit finir au coucher du Soleil, 59. Opposition aux Duels, 87. C'etoit un droit de Souveraineté que de l'ordonner, 88. 89. Autorisez de Dieu par des miracles, 93. 94. Personnes qui devoient combattre, 92. 93. 94. 95

Duel de Charles Quint & de François I. 96. On decidoit par là toutes sortes de procès, d'accusations, &c. 97

Duel ordonné par Gregoire VII. pour le changement de la Liturgie Gothique en Espagne, 98. 99. On devoit le demander au Juge, 101. Cérémonies preliminaires, 102. 103. Profits qui revenoient des Duels, 106. Peines des Vaincus, 107

Duel, fameux pour l'Eglise, rapporté par Dom Luc d'Achery, 112. Devotions des Duellistes, 114. 115. Leur decadence, 124. 126.

### E.

**E** Au, on disoit la Messe &c. pour la rendre capable d'épreuve, 118. 119

Edouard, Legislatteur de l'Angleterre, 41

Eglises, on se battoit pour elle, & pour ses biens, 93. 94. 111. 112. 113

Enchantement, Armes enchantées, 105

Epreuves de l'eau & du fer chaud, maniere dont elles

# T A B L E

elles se faisoient,	117
<i>Equites Aureati</i> , leur origine,	56
Eugene II. ordonne les cérémonies pour rendre l'eau capable d'éprouver les coupables & les Hérétiques,	119. 123
Evêques, autorisent les Duels, 85. Se battoient ou fournissoient des Champions,	92

## F.

<b>F</b> emmes obligées de se battre ou de fournir des Champions,	92
Fer chaud, privilege de le garder attaché à l'A- baye de St. Vandrille,	117
Feyde, Union des Familles,	91
Fiefs, leur origine,	50. 52
Frothon III. Roi de Dannemarc, sa Loi sur les combats singuliers,	31

## G.

<b>G</b> Age de Bataille,	101. 102
Galfride, Fils du Roi d'Angleterre, passe la Mer, afin de jouter avec les Chevaliers Fran- çois,	45
Gantelet jetté au couronnement des Rois d'An- gleterre pour la Normandie, 98. Il suffisoit de le relever,	101
George (Saint) son Histoire & son Ordre de Che- valerie examinez,	66. 67
Glocester (Duc de) fait des Loix pour le Duel, fort estimées	102
Gloire veritable, en quoi elle consiste,	11. 13
Gondebaud autorise les Duels & n'écoute point les Auteurs qui les condamnent. La Loi Gom- bette	34
Gri-	34

# ES MATIERES.

Roi des Lombards, ses Loix,	37
ie, ses Loix pour les Duels,	90
le Comte d'Hollande, créé Chevalier,	55. 57
le Duc d'Aquitaine, Abbé de Sainte	71. 72
le,	

## H.

tiques découverts par l'épreuve de l'eau,	121.
r, ses raisonnemens sur l'épreuve de	122. 123
r, fausses maximes qui le regardent,	82
a definition très-difficile,	61.
liers, leur antiquité chimerique	73
véritable origine,	

## I.

Saint) de Jerusalem, son Ordre de Che-	74
erie,	
XIII. relève de l'Excommunication ceux	46
e battoient dans les Tournois,	
it IV. défend au Clergé de se battre,	108
omnene, Instituteur de l'Ordre de Saint	65
ge,	
x Tournois, leur difference,	46
nsultes autorisent les Duels par leurs dé-	72. 80.
is,	

## L.

ine (Eglise) de Jerusalem,	73. 74
urgie Gothique abolie en Espagne mal-	
L 5	gré

# T A

gré le succès du Du  
Loix, Salique, Allema  
gno, 33. Celles des  
Lombards, apportent les  
Leurs Loix, 104. Pre  
Louis (Saint) veut abolir  
s'y oppose par intérêt  
Louprand Roi des Lombe  
Ducs.

# M.

**M** Affel, sa Dissertation  
dre des Chevaliers.  
pointe, 83. Son Traité  
valerica.

Alençon, ses Glyces, de  
Melle il tal. son l'ou av  
en Duel

Alençon

Chit

Mun

tic

# N.

# DES MATIERES.

## O.

**O**mmelandes , leurs Loix pour les Duels, 96  
Ordres differens de Chevalerie, leur antiquité, &c 63. 65

## P.

**P**andectes, comment elles ont été retrouvées. 42. Elles ne rétablirent point la politesse dans les Nations barbares, 43  
Papes qui autorisent les Duels, 85  
Perouse, place destinée aux Duels, 88  
Philippe le Bel, fait des Loix sur les Duels 107.  
Son ordonnance sur cette matiere, tirée d'un manuscrit, 135  
Pierre d'Arragon excommunié, parce qu'il ne s'étoit pas battu en Duel, 85  
Possevins, deux Freres, dispute sur leur Ouvrage pour les Duels, 83  
Pozzo, ses décisions sur les Duels, 82. 83. 89  
Prêtres qui se battent en Duel, ou fournissent des Champions. 92. 93

## R.

**R**aoul, son équité, 53  
Religion, Comment on la fait intervenir dans les Duels, 108. 109. On en faisoit tous les actes avant que de se battre, 114  
Richard, Roi d'Angleterre, auteur des Tournois, pourquoi, 44  
Rois, autorisent les Duels, 86. 87  
Romanciers sont en vogue au XV. Siècle, 84  
Rotharis Roi des Lombards, son Code de Loix, 35. 36. 37  
Roturiers, comment ils se batoient, 58. 59

## S.

# T A B L E

## S.

**S**elden, son Traité, *The Duello of Singl*  
 combat examiné,  
 Salegunstad, Concile qui aprouve les Duels,  
 Savaron, a écrit contre les Duels,  
 Scipion honore le Tombeau de son Oncle  
 de son Pere par des combats,  
 Slicher (Janus) sa Dissertation sur la manie  
 legitime de vanger l'honneur, où l'on tra  
 te aussi des Duels,  
 Suplices ordonnez à ceux qui étoient vainc  
 dans les Duels, 16

## T.

**T**empliers, leur origine, 7  
 Teutonique, (Ordre) 76. 2  
 Theodoric, sa Lettre édifiante contre les Duels  
 Therapeutes, n'étoient pas Chrétiens,  
 Tocco, Restaurateur des Duels & des L  
 Lombardes,  
 Tombeaux sur lesquels on se battoit pour  
 norer les morts,  
 Tournois, leur origine, 44. 45. Inutiles  
 condamnez,

## V.

**V**Aleur, est l'idole des Chevaliers,  
 Vandrille (Sainte) Abbaye, son Procès  
 le privilege de garder *le fer chaud.* ■  
 Vengeance, si elle lave les afronts, 17.  
 Vertus humaines imparfaites, suspectes, 8. ■  
 16



DES MATIERES.	
louée des hommes pour elles ,	9
Vierge (la Sainte) ses miracles sur l'épreuve de	122
l'eau ,	92
Vol justifié par un Duel ,	

FIN DE LA TABLE.









Ancien Chevalier Romain.

# HISTOIRE DES ORDRES MILITAIRES OU DES CHEVALIERS.

## *PREMIERE PARTIE.*

### I.

#### ANCIENS CHEVALIERS ROMAINS.

**L**y avoit anciennement chez les Romains deux sortes de *Chevaliers*: les uns ainsi nommez par oposition aux Fantassins, parce qu'ils faisoient la guerre à cheval, & ceux-là n'avoient rien de commun avec l'Ordre dont nous parons; & les autres étoient oposés aux Sénateurs, & faisoient un Ordre à part, dans lequel ils étoient

toient admis par les Censeurs. Car le Peuple Romain fut premierement divisé par Romulus en deux Classes, qui étoient celles des *Patriciens* & des *Plebeïens*; & du Corps des Patriciens furent ensuite tirez l'Ordre des *Senateurs* & l'Ordre des *Chevaliers*. Tous les Romains avoient pour vêtement une Tunique; & ce fut par cette Tunique que l'on distingua tous ces Ordres differens. Les Senateurs & les Chevaliers portoient une Tunique appelée *clavata*, c'est à dire garnie de *clous*, ou, comme on parle aujourd'hui, mouchetée de couleur de pourpre, en forme de têtes de *clous*, lesquels étoient ou tissus avec l'étoffe même, ou appliquez dessus après coup: les uns étoient plus grands & les autres plus petits; mais la Tunique du Peuple ou des Plebeïens étoit toute unie. *Rosinus* dit que ces clous étoient comme des fleurs de pourpre découpées, qui s'apliquoient sur le devant de la Tunique à l'endroit de l'estomac; & *Ferrarius* \* dit, que toute la Tunique en étoit parsemée. *Licetus* †, au contraire, prétend, que c'étoit un ruban de pourpre qui faisoit le tour de la Tunique, & qui désignoit un Sénateur, s'il étoit large, & un Chevalier, s'il étoit étroit. De plus, les Chevaliers portoient un anneau d'or, tout simple, c'est à dire sans pierre précieuse; au lieu que les Senateurs, selon le rapport d'Isidore ‡, en portoient avec des Diamans ou autres Pierreries, & les Plebeïens n'en portoient que de fer.

Les Chevaliers, outre la Tunique portoient par dessus une Robe, dont la forme n'est pas con-

\* *De Re Vest. Lib. 3. cap. 12.*

† *De Ann. Cap. 26.*      ‡ *Lib. 19. Cap. 32.*

constante parmi les Auteurs. Les uns, comme *Nonius*, disent qu'elle couvroit tout le corps, qu'elle étoit large & ample, & qu'on la resserroit avec une ceinture. Les autres, au rapport de *Ferrarius*, disent, qu'on ne pouvoit pas la ceindre, parce qu'elle enveloppoit tout le corps, de la manière qu'on le voit dans les anciennes statues couvertes d'une draperie, où le bras droit est libre, pendant que le gauche est enfermé, sans quoi le vêtement n'auroit pu tenir sur l'épaule. Mais le bras gauche, qui étoit enveloppé, servoit à relever le bas de la Robe, ramassé en plusieurs plis vers l'estomac, où la main paroissoit. L'anneau se mettoit à l'*index*, c'est à dire au second doigt de la main droite, comme on le peut voir dans la figure. Ce seroit peut-être ici le lieu d'examiner, si l'anneau se portoit toujours à ce doigt-là ; mais comme cette recherche, d'ailleurs assez inutile, puis que cet Ordre ne subsiste plus, nous meneroit trop loin, il vaut mieux consulter les Auteurs qui en ont traité au long, comme *Fortunius Licetus* & plusieurs autres.



## II.

CHEVALIERS DE L'ANGE D'OR,  
*instituez par l'Empereur*

## CONSTANTIN LE GRAND.

An de J. C. 312.

**L**E Tyran Maxence s'étant rendu maître de Rome, devint si odieux au Senat & au Peuple Romain, qu'ils envoyèrent prier Constantin, dont l'Armée étoit alors sur les bords du Rhin, de venir à leur secours, & de les délivrer du nouveau joug sous lequel ils gémissoient. L'occasion étoit trop belle pour la laisser échaper. Constantin prit la résolution de marcher droit à Rome, & de secourir cette capitale de l'Empire. Maxence, qui en fut averti, fit tous ses efforts pour lui fermer les passages des Alpes; mais n'ayant pu y réussir, il résolut d'attendre son ennemi dans le cœur de l'Italie, dont ce Tyran avoit dépeuplé toutes les Provinces pour renforcer son Armée. L'Empereur ne se trouva pas peu embarrassé lors qu'il connut les forces de ce puissant adversaire, capables de lui faire douter du succès de son expedition. Dans cet état, il eut recours au Dieu des Chrétiens, il lui adressa ses vœux, & implora son secours avec confiance. Alors il vit paroître en l'air une Croix lumineuse autour de laquelle on lisoit ces paroles, *in hoc signo vinces: tu vaincras en combattant sous cet Eten-*  
*dart.* Cet objet surprenant lui paroissant de bon augure, il fit vœu d'embrasser le Christianisme s'il gagnoit la bataille. La nuit suivante, Con-  
tan-



in étant encore agité de mille inquiétudes , Ange lui aparut , qui lui présenta une secon-  
 fois le même signe , accompagné des mêmes  
 messes. Animé par la vuë d'un objet si ca-  
 le de le fortifier , il fit mettre la figure de cet-  
 roix sur toutes ses armes & sur tous ses éten-  
 s , dont le principal étoit comme une longue  
 e qui avoit au bout un bois traversant , & au  
 ous une Couronne. Dans cette Couronne on  
 oit en caracteres Grecs les premières Lettres  
 om de JESUS-CHRIST , entrelassées en chif-  
 pour marquer par ce présage de la victoire la  
 fiance qu'il avoit en celui qui la lui promettoit.  
 ce bois qui traversoit , pendoit un riche voile ,  
 semé des pierreries , aux franges duquel pa-  
 oient les Images de Constantin & de ses Enfants  
 mi corps en broderie. En quelques Médail-  
 le ce Prince , on voit d'autres figures de ce  
 e Militaire avec ces mots : *la gloire de l'Ar-*  
*, la vertu de l'Armée, l'union des Soldats.* Cette  
 iere de Constantin étoit proprement nommée  
*abarum.*

e fut au mois de Septembre de l'année 312.  
 ESUS-CHRIST , que cet Empereur , fortifié  
 e miracle , & plein de l'assurance que lui don-  
 le saint nom sous lequel il alloit combattre ,  
 cha courageusement contre son Ennemi , qui  
 endoit sur le bord du Tibre , proche de Pon-  
 ole , hors de la Porte Flaminie , environ à deux  
 es de la Ville de Rome. Là il fondit sur le  
 an comme un éclair , le défit & le contrai-  
 de prendre la fuite. Mais Maxence , en pas-  
 le Tibre dans une barque , tomba dans ce  
 re & se noya. D'autres disent que le pont

se rompit sous les fuyards, & Maxence y étant engagé avec ses Troupes, fut enseveli aussi bien qu'elles dans les eaux. D'autres enfin veulent que ce Tyran aiant jetté un pont volant sur le Tibre pour surprendre Constantin, esperant de le mettre en fuite & de le faire périr en coupant les cordes du pont, périt lui-même par le piège qu'il avoit tendu à son ennemi, le pont s'étant enfoncé sous le poids des Troupes qui se sauyoient en desordre. Quoiqu'il en soit, après cette victoire signalée, Constantin entra glorieux & triomphant dans Rome, qu'il venoit d'affranchir de la tyrannie de son Usurpateur. Il y fut reçu par le Senat & par le Peuple Romain au milieu des acclamations, & on lui dressa un Arc de Triomphe pour honorer à jamais sa victoire. Ce superbe monument se voit encore aujourd'hui auprès de l'amphitheatre de *Titus*. On lui érigea aussi une statue dans la Place publique, où cet Empereur étoit représenté tenant en sa main l'Etendart de la Croix; & ce fut alors que cet auguste Etendart fut arboré par tout avec la Bannière Imperiale, pour témoigner que l'honneur de cette délivrance étoit dû uniquement à la Croix de JESUS-CHRIST.

Quelques tems après, Constantin s'étant fait bâtir par le Pape Silvestre, ensuite d'une vision miraculeuse, où l'on prétend que lui apparurent les Apôtres S. Pierre & S. Paul, il trouva dans les eaux salutaires du Baptême la guérison de la lepre de son ame, aussi bien que de celle dont on dit que son corps étoit infecté. Mais si ce que les Actes de ce Pape racontent, tant de l'apparition de ces saints Apôtres, que des autres circonstances du Bâti-

Batême de Constantin, n'est pas exempt du soupçon d'être tout à fait supposé, on ne peut du moins revoquer en doute le zèle ardent que ce pieux Empereur fit paroître pour l'avancement de la Religion Chrétienne. Devenu Chef de l'Eglise en même tems que de l'Empire, il protegea le Christianisme qui avoit gemi durant plus de trois cens ans sous les plus cruelles persecutions; & il s'appliqua avec tant d'ardeur à la destruction du Paganisme, qu'il est malaisé de marquer quel fut le plus grand nombre, ou des Temples & des Autels des faux Dieux qu'il a renversez, ou des Eglises qu'il a élevées en l'honneur de JESUS-CHRIST & des Martyrs. On peut voir le detail des grands biens que Constantin fit aux Eglises dans le Livre qu'Anastase le Bibliothecaire en a composé, & qu'il a intitulé avec raison *de la Magnificence de Constantin*.

Dans le dessein qu'il avoit de défendre encore davantage à l'avenir la Religion Chrétienne, cet Empereur prit la résolution d'instituer un Ordre de Chevalerie, composé de Guerriers Chrétiens, au cou desquels il attacha pour récompense de leurs belles actions, & pour marque de leur dignité, le nom de Christ, désigné comme j'ai dit, par un chiffre formé d'un X & d'un P. Il fit en même tems un Edit par lequel il étoit défendu de persécuter ou de rechercher les Chrétiens pour cause de leur Foi. Tout cela en présence & avec l'approbation du Pape Silvestre, qui confirma d'une maniere authentique ce nouvel établissement. C'est ce qui paroît par un ancien marbre qui se trouve encore aujourd'hui à Rome, où Constantin est représenté assis sur son

Trône Imperial, donnant la Croix aux Chevaliers, avec cette inscription Latine:

CONSTANTINUS MAXIMUS IMPERATOR,  
POSTQUAM MUNDATUS A LEPRO PER  
MEDIUM  
BAPTISMATIS, MILITES SIVE EQUITES  
DEAURATOS CREAT IN TUTELAM  
CHRISTIANI NOMINIS.

C'est à dire :

LE TRÈS GRAND EMPEREUR CONSTANTIN,  
APRÈS AVOIR ÉTÉ GUÉRI DE LA LÈPRE  
PAR LE MOYEN DU  
BAPTEME, CRÉE LES GUERRIERS OU  
CHEVALIERS DOREZ POUR LA  
DÉFENSE DU NOM CHRÉTIEN.

Ensuite lors que cet Empereur alla au devant de Licinius pour lui livrer aussi bataille, il vit encore une autre fois le même signe, & il ouït une voix du Ciel qui lui dit: *Constantine, cum hoc eodem signo tuos semper vinces hostes.* C'est à dire, *Constantin, avec le secours de ce même signe, tu vaincras toujours tes Ennemis.* Depuis encore lors qu'il alloit à Bizance, il vit pour la troisième fois vers les six heures du soir la même Croix avec ces paroles autour, qui signifient la même chose: *Hoc ipso signo hostes omnes vinces.* En effet il fut victorieux tout le tems de sa vie en combattant sous cette Enseigne, & avec l'aide de ses Chevaliers il triompha en plusieurs occasions & des Infidèles & des Rebelles. Cet Ordre fut dans une grande considération auprès des Empereurs qui

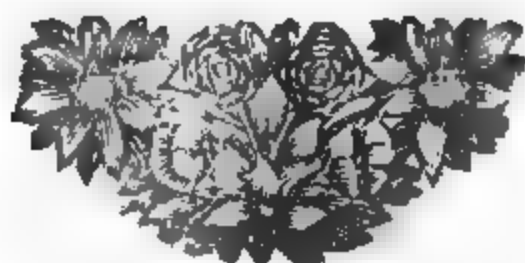




Collier d'or en Graine. Matière de l'Ordre à  
l'Ange d'or de Constantin.

## DES CHEVALIERS. 9

qui succéderent à Constantin, & en reçut beaucoup de faveurs. Les Chevaliers eurent le droit de porter les Etendards dans les Armées, & ils furent nommez *Præpositi Laborum*, ou *Labararum*, c'est à dire *Chefs des Travaux militaires ou des Etendards sacrés*; & encore, *Torquati*, à cause du colier qu'ils portoient. Le grand nombre des médailles qui ont été frappées pour eux, celui des statues qui leur ont été élevées, & des inscriptions qu'on a faites à leur honneur, témoignent assez combien ils ont toujours été estimés des Empereurs. Ils furent nommez les Chevaliers de l'Ange, à cause de l'Ange qui apparut à Constantin; les Chevaliers d'Or, à cause de leur colier qui étoit d'or; & les Chevaliers de Constantin, à cause qu'ils avoient été institués par cet Empereur. Les chiffres de leur colier sont composés du nom de Christ, désigné par les lettres Grecques X & P, avec les lettres A & Ω, qui signifient *JESUS CHRISTUS Principium & Finis*, JESUS-CHRIST est le commencement & la fin.



*Le Grand-Maître et le Grand-Prieur  
de l'Ordre de Chevalerie de l'Ange d'Or de Constantin  
de St. George, à la grande croix.*

*An de J. C. 1177*

Ces avantages qu'obtint l'Eglise Chrétienne  
lui ayant bien-ôté fait prendre une route à  
tre bonne, cet Ordre acquit aussi avec le temps un  
lustre beaucoup plus grand. Sa puissance & les  
richesses qu'augmentèrent, le mirent dans une  
haute estime, & donnèrent lieu à en composer  
une grande Compagnie, dans laquelle il fut établi  
des Charges Ecclesiastiques & Séculières, & en-  
tre autres celles de Grand-Maître, de Chevaliers,  
& d'Ecuier. Le Grand-Maître divisa tout l'Or-  
dre en trois classes par rapport à leur administra-  
tion ou à leurs fonctions. Les uns furent ap-  
pelés, *Prêcheurs* à cause de leur office. Les seconds  
furent les Chevaliers de la Croix & de ce qu'on appe-  
le les fonctions Ecclesiastiques. Les der-  
niers furent les Ecuers, ou ceux qui se voyant  
à porter l'écu. Ils sont tous obligés d'obéir au  
Grand-Maître qui veille sur leur conduite, &  
qui les fait acquiescer de leurs vœux & de leur  
devoir.

Les habits de cérémonie qu'il met présente-  
ment tous qu'il se rend dans l'Assemblée géné-  
rale, qui est composée de cinquante Conseillers,  
sont. Premièrement, pour la tête un bonnet à la  
Macedonienne de la hauteur d'un poignet, fait de  
velours cramoisi, doublé de satin blanc en de-  
dans, & aux bords qui sont partagés en quatre  
côtes



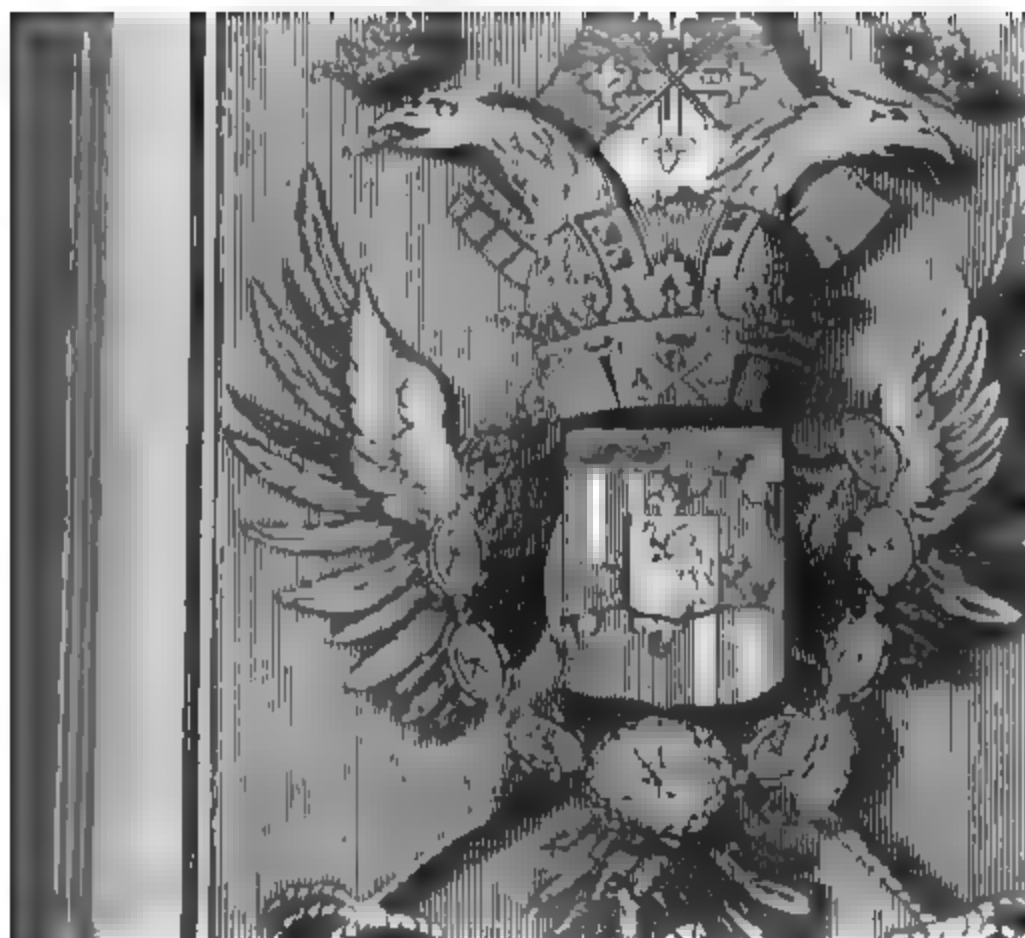


W. J. Richardson f.

Grand Maître de l'Ordre de l'Ange d'Or,  
etabli par Constantin le Grand.





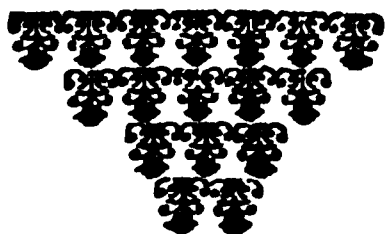


coins garnis de fils d'or entrelassez ensemble, & faisant des chiffres où est le Nom de CHRIST composé des deux Lettres Grecques X & P. Au dessus on voit s'élever une couronne de lis & de fleurons, & au côté un plumet d'un oiseau des Indes. Le manteau est doublé d'une étoffe d'argent, & le dessus qui est de velours bleu-céleste, est garni au cou d'un cordon cramoisi. Aux deux bouts du cordon il y a deux riches boutons & un nœud de la longueur d'un palme, au travers duquel sont passez deux autres cordons, qui leur tombent négligemment sur le dos, & leur descendent jusqu'aux talons, & c'est ce qu'on appelle la queue. La Croix de l'Ordre est de velours cramoisi, orlée d'or : elle se termine en fleurs de lis, & à ses quatre angles on voit ces lettres, *I. H. S. V.* c'est-à-dire, *In Hoc Signo Vincas.* Les lettres X & P sont au milieu entrelassées ensemble, & les A & Ω font l'ornement du côté gauche du manteau. Le colier est un tissu de mêmes chiffres plusieurs fois mêlez ensemble, auquel pend la grand' Croix de l'Ordre, entourée de feuilles de chêne & de laurier, & au dessous est le Patron de l'Ordre, c'est-à-dire S. George combattant le Dragon. Sur le justaucorps, qui est d'étoffe d'argent il y a aussi une croix en broderie qui couvre la poitrine.

La Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus entre ses bras, est peinte dans leurs bannières de procession & dans leurs étendards de guerre ; & au dessous il y a une petite banderolle qui voltige, sur laquelle se lisent ces mêmes paroles, *In Hoc Signo Vincas.* De l'autre côté de la bannière on voit les armes du Grand-Maître, qui ont pour

support

support une aigle éployée, tenant l'écu & ayant sur chacune de ses têtes une couronne d'or. Entre les deux têtes sur la couronne de l'écu il y a un petit écusson ovale de gueules à la couronne d'or. Au premier & au quatrième quartier de l'écu, d'azur aux deux couronnes d'or en chef, & aux cinq pals, trois de gueules & deux d'argent. Au second & au troisième quartier, de gueules à la couronne d'or, tenuë de deux bras vêtus de manches larges à la manière des anciens Grecs. Au cœur de l'écu entre les quatre quartiers est la Croix de l'Ordre passée sous un petit écusson chargé d'un bras sortant d'un nuage, & donnant une palme à un Ange. L'écu a pour cimier une couronne d'or, & est entouré du colier de l'Ordre. Ce sont là les armes de la Maison Impériale des Anges Flaves Comnénes. Les Ecuyers qui font la troisième branche de l'Ordre, n'ont rien de particulier pour se distinguer, qu'une écharpe bleuë passée sur l'épaule, & brodée de croix à trois pointes. La Règle que suit tout l'Ordre est celle de S. Basile.



**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS

R

L



Le duc de Languedoc de Constant  
et de Languedoc



LES CHEVALIERS DE L'ANGE D'OR  
*de St. George à la Grand' Croix.*

**L**Es Senateurs de cet Ordre sont au nombre de cinquante Chevaliers, qui portent tous un bonnet semblable à celui du Grand-Maître, à la réserve de la couronne & de la plume de l'oiseau Royal, au lieu de quoi ils ont chacun un plumet de plumes d'arbres des Indes. La façon de leurs habits est semblable à celle que j'ai déjà écrite, mais l'étoffe en est différente; car le dessus du manteau est d'armoisin bleu-celeste, avec une doublure de tafetas blanc, & il est attaché d'un double cordon rouge qui pend jusqu'à terre. D'autres disent que ce cordon est de soye bleuë & blanche; on le relève sur le bras, comme il est représenté ici. Ce cordon est la marque du lien ou du joug qui tient ces Chevaliers attachés à la Religion, par la profession particulière qu'ils font de la protéger & de la défendre. Le manteau est orné sur l'épaule gauche, d'une croix rouge en broderie de soye, environnée d'or. Le colier est d'or, semblable à celui du Grand-Maître, mais plus petit & d'un moindre prix. La veste & la ceinture sont de soye bleu-celeste. La saye ou l'habit de guerre, & la chaussure ou les brodequins, sont de soye blanche, les souliers de même couleur, attachés avec des cordons de soye, ou des boucles d'argent; & sous le manteau est l'épée attachée à un ceinturon qui se met par dessus la veste.

LES

LES CHEVALIERS ORDINAIRES DE L'ANGE D'OR  
de la Justice ou de la Loi.

**L**A troisième Classe des Chevaliers de l'Angé d'or renferme ceux qu'on appelle les Chevaliers ordinaires de la Justice, de la Police ou de la Loi. On les appelle aussi *Donnez, & Gracieux*, parce que dans leur réception on a moins d'égard à leur naissance, qu'à l'honnêteté de leurs mœurs & à leur probité. C'est à la seule faveur du Grand-Maitre qu'ils sont redevables de cet honneur. Cependant ils ne laissent pas de parvenir, comme les autres, à toutes les Charges de l'Ordre, par degrez, & à proportion de leur mérite. Ils sont vêtus d'une manière peu différente des autres Chevaliers : leurs bonnets bleus, doublez d'armoisin blanc, étant sans couronne, & ornez seulement d'une plume blanche d'Autriche. Pour leur manteau, il est pareil à celui dont je viens de parler, mais ils n'ont ni colier ni croix sur leur justaucorps ; au lieu de cela, ils portent sur la poitrine une croix d'or qui pend à une chaîne de même métal, & sur l'épaule gauche du manteau une croix en broderie de soye, qui n'excede pas la largeur d'un palme. Leur veste est de soye blanche, & tout le reste de leur parure est assez semblable à celle des Chevaliers à la Grand' Croix.



**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**



DES CHEVALIERS ECCLESIASTIQUES  
*ou Prêtres, de l'Ordre de l'Ange d'Or.*

ON peut mettre aussi au nombre des Chevaliers, les Ecclesiastiques ou Prêtres de l'Ordre, qui portent dans les fonctions solennelles le bonnet ordinaire des Prêtres, à moins qu'ils soient du nombre des Senateurs; car alors leur chapeau de tête est un bonnet de soye bleue-céleste, orné sur le devant du chiffre du nom de l'Ordre en broderie d'or. Leur manteau est comme celui des Chevaliers ordinaires dont nous venons de parler. Mais ceux qui ne sont point Senateurs, & qui ne sont que simples Chapelains, portent dans les fonctions de leur Ministère un habit long ou soutane qui leur tombe jusqu'aux genoux: cette soutane est de soye bleu-céleste, & semblable pour la forme, à celle que les autres Ecclesiastiques portent ordinairement. Ils ont sur le dessus un surplis de toile très-fine qui ne vient que jusqu'aux genoux, avec de larges manches, brodées, aussi bien que le corps du surplis, d'une belle dentelle. Sur la manche gauche de ce surplis est la croix de l'Ordre en broderie de soye. Les Prêtres des fonctions Ecclesiastiques ils portent une croix d'or pendue au cou, & une autre de soye attachée à leur manteau, & environnée d'un cordon de laine couleur d'or. Pour ce qui est des Religieux Prêtres, qui quittent leurs Cloîtres par dispense du Pape pour être reçus dans l'Ordre, ils ne portent la croix ni de soye ni d'or, mais seulement de laine de la même couleur, avec le chiffre ordinaire brodé en fil & en soye.

LES

## LES CHEVALIERS SERVANTS

*de l'Ordre de l'Ange d'or.*

**L**A dernière Classe de l'Ordre de l'Ange d'or renferme les Chevaliers qui sont de deux sortes. Les premiers portent l'écu & les armes de autres Chevaliers, & combattent à leurs côtés pour les assister en toute occasion ; & les seconds sont employez aux offices les plus serviles de l'Ordre. Ils sont inférieurs aux autres, & ne portent ni l'épée, ni les éperons, ni le reste des ornemens militaires dont les premiers sont honorez. Ils sont pourtant reputés membres de l'Ordre ; mais quoi qu'il aient aussi la croix, ils ne sont pas comptés au nombre des Chevaliers. L'ornement principal des Chevaliers servants est une espèce d'écharpe de soye bleu-céleste, qui leur pend de l'épaule droite au côté gauche, & qu'ils nouent sous le bras à la hauteur de la ceinture. A cette écharpe est attachée la croix de l'Ordre sur la poitrine, mais sans aucun ornement & sans le chiffre qui compose la croix des autres Chevaliers. Du reste ils portent un chapeau ordinaire, & ne changent rien à la forme commune de leurs habits. Quand ils marchent en campagne, ils portent une veste courte ou saye à laquelle la croix de l'Ordre est attachée sur le devant : ils se servent de casque, de bouclier, de cuirasse, & outre l'épée qu'ils ont au côté, ils sont aussi armez d'une pique. Lors qu'ils quittent leurs armes, ils sont obligés de porter toujours une Croix de soye brodée sur leur manteau, & une autre d'or qui leur pend sur la poitrine.

P R C





Le soldat de l'Orme et l'ange d'or.

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS

R

L

PROGRÈS ET DECADENCE  
de cet Ordre.

**A** quelque degré de splendeur & de gloire que fût monté l'Ordre de l'Ange d'or par son institution, qui avoit été comme autorisée du Ciel dans son établissement, il n'a pu s'empêcher de suivre les Loix du sort, auquel toutes les choses du monde sont sujettes. Peut-être même qu'il seroit tout-à-fait éteint, s'il n'eût été rétabli dans son ancien lustre par l'Empereur Isaac Ange Flave Comnene; aux descendans duquel la premiere Charge en demeura affectée comme en propriété. En effet il y eut dans la suite trente-quatre Grands-Maitres de ce nom, qui par un nombre infini de victoires remportées sur les Infideles, non sans une grande effusion de sang Chrétien, rendirent l'Ordre tout-à-fait illustre, & en affermirent la puissance. On lit qu'en l'an 615. sous l'Empereur Heraclius, tous les Chevaliers marcherent pour détruire les Heretiques, qui avoient répandu le poison de leur Doctrine dans la Palestine & dans la Perse, & qu'ils rendirent le Phenicie & l'Egypte tributaires de l'Empereur Romain. Dans l'expédition generale que les Chrétiens entreprirent pour la Terre Sainte, ils y furent aussi menez en l'an 1115. par Alexius Ange Flave Comnene, leur Grand-Maitre. Du tems des Albigeois, ce fut cet Ordre que le Pape Clement mit d'abord en campagne contre eux.

Entre plusieurs fameux Héros qui ont éclaté parmi ces Chevaliers, on compte au nombre

des Saints, S. Démétrius, S. Procope, S. Hippolite, S. Mercure, S. Martin, S. Théodore, S. Vital, & d'autres encore, qui ont généreusement sacrifié leur vie pour la défense de la foi. Il y a eu plusieurs grands Princes qui se sont fait honneur de porter le colier d'un Ordre si florissant & si célèbre. On compte en ce nombre Frédéric, Empereur d'Occident, Henri son fils, Philippe, Roi de France; Richard, Roi d'Angleterre; Guillaume, Roi de Sicile; Baltazar, Roi de la Haute Hongrie; Casimir, Roi de Pologne; Alfonso, Roi d'Arragon; Don Alfonso IX. Roi de Castille; Don Emanuel, son fils; Ogon, Duc de Bourgogne; Tancrède Guiscard; Thomas, Comte des Allobroges; Oblisson, Marquis d'Este; Héraclius Cantacuzène; Michel Sébast; Jean Frédéric Gonzague; Albert, Comte de Habsbourg; Don Philippe, Comte de Flandre; Lazare Hersokovicus; le Comte Michel Cataplaste; Don Guido Turiane, Gouverneur de Ravenne; & Charles Quint, aussi bien que son fils Don Juan. Tous ces Princes & Seigneurs excités par les avantages & les privilèges que tant de Papes & de Potentats avoient accordez à cet Ordre, se rangèrent sous son étendard, afin qu'il leur servît à poursuivre le cours de leurs victoires. Ces privilèges lui furent octroyez par le Pape Leon I. en l'an 456. par l'Empereur Leon, en l'an 489. par Isaac Ange Flave Comnène en 1191, & par son fils, le Restaurateur de l'Ordre; par Michel Paléologue en 1293. & 1294. par le Pape Paul III. en 1540. par Calixte III. Pie III. Sixte IV. Innocent VIII. & Jules III. en l'an 1545. par trois Bulles, & en l'an 1550.



**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**

50. & 1551. par deux autres Bulles ; par Paul . en 1555. 1556. & 1559. par Pie IV. en 1564. 1565. Par une Bulle de Pie V. donnée en Assemblée du S. Office, ces Chevaliers sont esclarez capables de posséder toutes sortes de dignitez Ecclesiastiques. Il leur fut encore accordé d'autres privilèges par le Cardinal Riarius sous Grégoire XIII. en l'an 1575. & 1578. par Sixte V. en l'an 1590. par Philippe II. Roi d'Espagne en l'an 1595. & en même tems il leur donna le droit de pouvoir exercer toutes les fonctions de leurs Charges dans le Royaume d'Espagne ; par Clément VIII. par l'Empereur Ferdinand en l'an 1630. par Alexandre VII. en 1665. par Ferdinand Marie Duc & Eleveur de Bavière, en 1667. par le Sénat de Venise en 1671. & par une Déclaration de l'Empereur Léopold I. aussi bien que par une Bulle du Pape Clément X. datée de la même année. Le Roi de Pologne a non seulement confirmé tous leurs privilèges, mais en mémoire de la valeur qu'ils témoignèrent pendant le siège de Vienne, & du secours qu'ils donnèrent pour le faire lever, il leur a permis l'en jouir dans toute l'étendue de son Royaume. Au reste les avantages de cette haute Dignité que possédoit la Maison des Anges Flaves Comnènes, ne consistoient pas seulement dans leur droit héréditaire à la Charge de Grand-Maître, & à avoir le commandement sur tous les Chevaliers ; ils avoient encore beaucoup d'autres droits qui ont été octroyez aux Grands-Maîtres par des Lettres particulières. Ils ont le pouvoir de conférer la Dignité de Prince, celles de Duc, de Comte & de Baron ; de faire des Chevaliers

B 2

d'or

d'or ou de l'éperon d'or ; de créer des Notaires, des Secretaires ou Grériers, des Bacheliers & des Docteurs, de légitimer des bâtards & des enfans de couches incestueuses, & d'effacer les taches de leur naissance. Ils ont un pouvoir spécial de sceller leurs Lettres Patentes d'un Sceau d'or, d'argent, de plomb, ou de cire, & de faire battre de la monnoie d'or, d'argent, ou d'autres matières, avec quantité d'autres beaux privilèges. Ils sont aussi engagez par leurs vœux à vivre chastement dans le mariage.

### CEREMONIES QUI SE PRATIQUENT

*pour recevoir un Chevalier & lui donner ses armes.*

**L**orsque le jour destiné pour cette solennité est venu, soit qu'il y ait un ou plusieurs Chevaliers à créer, on prend soin de parer magnifiquement l'Eglise où la solennité se doit faire. On y dresse un échafaut & on prépare toutes les choses nécessaires. Premièrement il faut que le Grand-Maître soit présent, accompagné de tous les Membres de l'Ordre, ou du moins de tous ceux qui sont en état de s'y trouver. Ils y viennent tous vêtus de leurs habits de cérémonie avec leurs armes, & avec les bannières de l'Ordre. Chacun se place selon son rang. Le Grand-Maître s'allie au milieu, aiant à sa droite l'Evêque ou le Prêtre qui doit faire la consécration, & à sa gauche celui qui est chargé des Preuves, des Lettres, & des Actes, pour recevoir & confirmer le nouveau Chevalier. En présence de toute



# DES CHEVALIERS. 21

tte Assemblée il vient deux ou plusieurs Pa-  
qui aportent dans des bassins d'argent les  
s de cérémonie du nouveau Chevalier, une  
, une ceinture, & des éperons d'or, avec  
orches, & ils vont se placer à l'endroit qui  
est destiné. Ils sont suivis de deux Che-  
rs en longs manteaux, qui ont été choisis  
Parrains par le Chevalier qu'on va consa-  
, lequel est au milieu d'eux, sans aucunes  
s, vêtu d'une veste blanche. En entrant  
ont tous trois saluer le grand Autel & en-  
le Grand-Maître, le Prélat, & le Procu-  
ou celui qui est chargé des pièces, & de-là  
en vont à leur place. On allume alors les  
es, & on en met une dans la main droite  
ouveau Chevalier. Après cela on chante  
ne du S. Esprit, *Veni Creator Spiritus*, &  
ouveau Chevalier communie pour obtenir  
leur & le secours du Ciel. La Messe étant  
, les Pages se levent, & présentent les bas-  
avec les vêtemens, l'épée & les éperons au  
at ou au Prêtre qui les bénit en cette ma-  
:

*Adjutorium nos-  
in nomine Domini.*

*Qui fecit Cælum &  
m.*

*Dominus vobiscum.*

*Et cum Spiritu tuo.*

*Oremus.*

*Deus invicta Virtu-  
triumphator, & om-*

✠. Notre aide soit au  
nom de Dieu.

℟. Qui a fait le ciel  
& la terre.

✠. Le Seigneur soit  
avec vous.

℟. Et avec votre es-  
prit.

*Priere.*

✠. „ Dieu Tout-  
„ puissant, invincible,

num rerum Creator, & Sanctificator, intende preces nostras, & hoc indumentum militaris gloria ministro tuo fruendum, ore tuo proprio bene ✠ dicere, & sancti ✠ ficare digneris, & hunc servum tuum, qui ipso utatur tibi devotè & laudabiliter servientem, gratum efficere digneris, per Dominum nostram. *R. Amen.*

*Oremus.*

✠. Deus Omnipotens bonarum virtutum dator, & omnium benedictorum largus infusor, te rogamus, ut manibus nostris opem tue benedictionis infundas, & hoc pallium ad usum hujus Militis armandi preparatum, virtute Sancti Spiritus bene ✠ dicere, & sancti ✠ ficare digneris, ut ipso certè, ut decet, usus, tandem ab humanis solutus, in conspectu

"Triomphateur, Cré-  
"teur & Sanctificateur  
"de toutes choses,  
"écoute nos prières,  
"& daigne sanctifier,  
"& benir de ta propre  
"bouche ce glorieux  
"habillement de guer-  
"re, dont ton Serviteur  
"doit se servir : Beni  
"aussi ton Serviteur ici  
"présent ; fai qu'ils s'en  
"serve avec piété &  
"édification, & d'une  
"manière qui te soit  
"agréable, par Jesus-  
"Christ notre Seigneur.  
"*R. Amen.*

*Prière.*

✠. "Dieu Tout-puif-  
"sant, Auteur de tou-  
"te vertu & de toute  
"benediction, toi qui  
"verses abondamment  
"tous les biens, nous  
"te prions de benir &  
"de sanctifier par nos  
"mains ce Manteau  
"préparé pour l'usage  
"de ce Soldat : afin que  
"dépourvu de toutes  
"les affections humai-  
"nes, il s'en serve se-  
"lon l'usage auquel il

*la Sanctitatis immacu-* " est destiné ; & que  
*atus , atque irrepre-* " paroissant devant toi  
*hensibilis appareat , &* " irreprehensible & sans  
*uxilium tua misericor-* " tache , il puisse obte-  
*ia acquirat. Per Do-* " nir le secours de ta  
*minum nostrum. R. Amen.* " miséricorde , par Je-  
 " sus-Christ notre Sei-  
 " gneur. *R. Amen.*

Quand la bénédiction est faite , les deux Chevaliers Parrains se levent , & en faisant des révérences ils vont se mettre aux piés du 'rêlat & du Grand-Maître , auxquels l'un d'en- re eux remontre avec beaucoup de respect , uelle est l'impatience du Gentilhomme qu'ils résentent pour être consacré & incorporé à Ordre. Ensuite le Chevalier qui est chargé es Preuves & des Actes , & qui est assis à la auche du Grand-Maître , l'assure de leur vali- ité , & lui fait voir qu'en conséquence le Pré- endant a été déclaré capable d'être admis. Mors un des Assistans déclare à haute voix , que ersonne ne peut entrer dans l'Ordre qu'il ne onfesse & assure en termes formels , qu'il croit out ce que l'Eglise croit , qu'il révére tout ce u'elle révére , & qu'il embrasse toutes les vé- itez qu'elle enseigne. Surquoi le Prétendant 'avance vers le Prêtre qui tient ouvert en sa nain le Livre de l'Evangile , & il répète les ermes de cette confession , tels qu'ils sont con- enus dans la Bulle de Pie IV. donnée à Rome 'an 1564 le 15 de Novembre , tels que les roici.

*Ego N. firma fide credo, & profiteor omnia & singula, quæ continentur in Symbolo l'idei, quo S. R. E. utitur, videlicet, Credo in unum Deum, Patrem Omnipotentem, Factorem Cæli & Terræ, visibilium omnium, & invisibilium, & in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, & ex Patre natum ante omnia sæcula, Deum de Deo, Lumen de Lumine, Deum verum de Deo vero, genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, qui propter nos homines, & propter nostram salutem descendit de Cælis; & incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, & Homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus, & sepultus est, & resurrexit tertia die secundum Scripturas; & ascendit in Cælum, sedet ad dextram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judi-*

*" Je N. croi ferme-  
 " ment & professe tous  
 " & un chacun les arti-  
 " cles contenus au Sym-  
 " bole de la Foi, dont  
 " se sert la S. E. R. sa-  
 " voir: Je croi en un seul  
 " Dieu, Pere tout-puis-  
 " sant, Createur du ciel  
 " & de la terre, de tou-  
 " tes les choses visibles &  
 " invisibles, & en Jesus-  
 " Christ son fils unique,  
 " notre Seigneur, né du  
 " Pere avant tous les sié-  
 " cles, Dieu de Dieu, lu-  
 " miere de lumiere, vrai  
 " Dieu de vrai Dieu, en-  
 " gendré & non fait, Con-  
 " substantiel au Pere, par  
 " qui toutes choses ont été  
 " faites, qui, pour l'a-  
 " mour de nous autres  
 " hommes, & pour notre  
 " salut est descendu des  
 " Cieux, qui a été incar-  
 " né de la Vierge Marie  
 " par l'opération du S. Es-  
 " prit, & qui a été fait  
 " homme, qui a été cru-  
 " cifié pour nous sous Pon-  
 " ce Pilate, qui a souffert  
 " & a été enseveli: qui  
 " est ressuscité le troisième  
 " jour*

vivos, & mortuos, Regni non erit finis.

Spiritum Sanctum, & vivificantem, qui ex Patre Filio procedit, qui cum, & Filio simul, & conglorificatur, qui locutus est per prophetas. Et unam sanctam, Catholicam, & apostolicam Ecclesiam. Unum Baptisma in remissionem peccatorum, & expectatio resurrectionis mortuorum, & venturi seculi. A-

postolicas, & Ecclesiarum traditiones, reliquias ejusdem Ecclesiae constitutiones & constitutiones firmissimè admitto, & amplector. Iterum scripturam juxta eum, quem tenuit, & Sancta Mater Ecclesia, cujus est judicare

„jour selon les Ecritures,  
„& qui est monté au Ciel,  
„où il est assis à la droite  
„du Pere : Qui viendra  
„de nouveau en gloire  
„pour juger les vivans &  
„les morts, & dont le  
„Regne n'aura point de  
„fin. Je croi aussi au  
„St. Esprit, Seigneur  
„vivifiant, qui procede  
„du Pere & du Fils, qui  
„est adoré & glorifié con-  
„jointement avec le Pere  
„& le Fils, & qui a par-  
„lé par les Prophetes.  
„Je croi une Sainte Egli-  
„se Catholique & Aposto-  
„lique. Je confesse un  
„seul Bâteme en remission  
„des pechez; & j'attens  
„la resurrection des  
„morts, & la vie du sie-  
„cle à venir. Amen.

„Je reçois & j'em-  
„brasse fermement les  
„Traditions Apostoli-  
„ques & Ecclesiasti-  
„ques, & les autres ob-  
„servations & constitu-  
„tions de la même Egli-  
„se : comme aussi la  
„Ste. Ecriture, selon  
„le sens que tient notre

*de vero sensu , & interpretatione Sacramentorum Scripturarum , admitto : nec enim unquam , nisi juxta unanimem consensum Patrum accipiam , & interpretabor. Profiteor quoque septem esse vera , & proprie Sacramenta nova Legis à Jesu Christo Domino nostro instituta , atque ad salutem humani generis , licet non omnia singulis necessaria ; scilicet Baptismum , Confirmationem , Eucharistiam , Pœnitentiam , Extrêmam Unctionem , Ordinem , & Matrimonium ; illasque gratiam conferre , & ex his Baptismum , Confirmationem , & Ordinem , sine sacrilegio , reiterari non posse. Receptos quoque & approbatos Ecclesiæ Catholicæ ritus in supradictorum omnium Sacramentorum solemnî administratione recipio , & admitto. Omnia , & singula , quæ de Peccato Originali , & de Justificatione in Sacrosancta Tridentina Synodo*

*mere Ste. Eglise , à qui il appartient de juger du véritable sens & de l'interprétation de l'Ecriture : Je promets de ne l'entendre & de ne l'interpréter jamais , que selon l'interprétation unanime des Peres. Je fais profession de croire qu'il y a sept véritables Sacramens proprement dits de la Loi nouvelle , instituez de Jesus-Christ , notre Seigneur , pour le salut du genre humain , quoi-qu'ils ne soient pas tous nécessaires à un chacun : savoir le Bâteme , la Confirmation , l'Eucharistie , la Penitence , l'Extrême-Onction , l'Ordre & le Mariage : je croi qu'ils conferent tous la grace , & que de ce nombre , le Bâteme , la Confirmation & l'Ordre ne peuvent être reiterés sans sacrilege. J'admets aussi les rites & usages de-*

*definita , & declarata  
 fuerunt , amplector & re-  
 cipio. Profiteor pariter  
 in Missa offerri Deo ve-  
 rum , proprium , & pro-  
 pitiatiorum sacrificium  
 pro vivis , & defunctis.  
 Atque in Sanctissimo Eu-  
 charistia Sacramento esse  
 verè , realiter , & sub-  
 stantialiter corpus , &  
 sanguinem una sub uni-  
 ma , & Divinitate D.  
 N. Jesu Christi , fierique  
 conversionem totius sub-  
 stantia panis in Corpus ,  
 totius substantia vini in  
 Sanguinem , quam con-  
 versionem Catholica Ec-  
 clesia Transubstantiationem  
 appellat. Fateor etiam  
 cum altera tantum specie ,  
 totum , atque integrum  
 Christum , verumque Sa-  
 cramentum sumi. Con-  
 stanter teneo Purgatorium  
 esse , animasque ibi deten-  
 tas fidelium suffragiis ju-  
 vari. Similiter & Sanc-  
 tos una cum Christo vene-  
 randos , atque eorum re-  
 liquias esse venerandas.  
 Firmiter assero imagines  
 Christi , ac Deiparae sem-*

„ reçois & aprouvez  
 „ dans l'Eglise Catholi-  
 „ que pour la celebra-  
 „ tion solennelle de  
 „ tous les susdits Sacre-  
 „ mens. Je reçois &  
 „ j'embrasse tous & un  
 „ chacun les articles  
 „ définis dans le Sacro-  
 „ Saint Concile de  
 „ Trente touchant le  
 „ Péché Originel & la  
 „ Justification. Je croi  
 „ aussi que l'on offre à  
 „ Dieu dans la Messe un  
 „ sacrifice véritable ,  
 „ propre , & propitia-  
 „ toire pour les morts.  
 „ Que le Très-Saint Sa-  
 „ crement de l'Eucha-  
 „ riste , contient veri-  
 „ tablement , réellement  
 „ & substantiellement ,  
 „ le corps & le sang en  
 „ même tems que l'ame  
 „ & la Divinité de N. S.  
 „ Jesus-Christ ; que tou-  
 „ te la substance du pain  
 „ se change en toute  
 „ la substance de son  
 „ corps , & toute la sub-  
 „ stance du vin en son  
 „ sang , lequel change-  
 „ ment est appelé Tran-  
 „ per

*per Virginis, necnon aliorum Sanctorum habendas, & retinendas esse, atque eis debitum honorem, ac venerationem impartiendam. Indulgentiarum etiam potestatem à Christo in Ecclesia relictam fuisse, illarumque usum Christiano Populo maximè salutarem esse affirmo. Sanctam Catholicam, & Apostolicam Romanam Ecclesiam omnium Ecclesiarum Matrem, & Magistram agnosco, Romanoque Pontifici B. Petri Apostolorum Principis Successori, ac Jesu Christi Vicario obedientiam spondeo, ac juro. Cetera item omnia à Sacris Canonibus, & Oecumenicis Conciliis, ac præcipuè à Sacro-sancta Tridentina Synodo tradita, definita, & declarata indubitanter recipio, atque profiteor, simulque contraria omnia, atque hæreses quascunque ab Ecclesia damnatas, & rejectas, & anathematizatas, ego pariter damno, rejicio, & anathe-*

*"substantiation par l'Eglise Catholique. Je confesse qu'en prenant une seule espèce dans la Communion on reçoit Jesus-Christ tout entier & le véritable Sacrement. Je tiens constamment qu'il y a un Purgatoire, & que les âmes qui y sont détenues, y sont soulagées par les suffrages des fidèles. Que les Saints doivent être vénérez conjointement avec Jesus-Christ, & qu'on doit vénérer leurs Reliques. Je proteste que les Images de J. C. de la Ste. Vierge Mere de Dieu, & des autres Saints doivent être gardées & conservées, & qu'on doit leur rendre l'honneur & la vénération qui leur sont dûs. J'affirme que J. C. a laissé à son Eglise le pouvoir d'accorder des Indulgences, & que leur usage est très-salutaire au Peu-*



*Matizo. Hanc veram  
Catholicam Fidem, ex-  
tra quam nemo salvus  
esse potest, quam in pra-  
senti sponte profiteor, &  
veraciter teneo, eandem  
integram, & immacula-  
tam usque ad extremam  
vita spiritum constantissi-  
mè Deo adjuvante retine-  
re, & confiteri, atque à  
meis subditis, seu illis,  
quorum cura ad me in  
manere meo spectabit, te-  
neri, & doceri, & pra-  
dicari in quantum in me  
erit curaturum. Ego idem  
N. N. spondeo, voveo,  
ac juro, sic me Deus ad-  
juvet, & hac S. Dei Evan-  
gelia.*

„ple Chrétien. Je re-  
„connois que la Ste  
„Eglise Catholique,  
„Apostolique & Ro-  
„maine, est la Mere &  
„la. Maitresse de toutes  
„les autres; & je pro-  
„mets & jure une ve-  
„ritable obéissance au  
„Pontife Romain, Suc-  
„cesseur de St. Pierre  
„Prince des Apôtres,  
„& Vicaire de J. C. Je  
„reçois aussi comme in-  
„faillible & fais profes-  
„sion de croire tout ce  
„qui a été défini & dé-  
„claré par les Saints  
„Canons, par les Con-  
„ciles Occumeniques,  
„& principalement par  
„le Saint & Sacré Concile de Trente; & je  
„rejette pareillement, je condamne & j'ana-  
„thematise toutes les décisions qui lui sont  
„contraires, aussi bien que toutes les heresies  
„condamnées, rejetées & anathématisées par  
„l'Eglise. Je promets de faire observer, prê-  
„cher & enseigner à tous ceux qui dépendront  
„de moi, & dont le soin me sera commis, cet-  
„te même Foi Catholique & véritable, hors de  
„laquelle personne ne peut être sauvé, dont  
„je fais profession maintenant, que je retiens  
„véritablement, & que je promets, avec l'aide  
„de Dieu, de garder inviolablement & entiere-  
„ment

„ment jusqu'au dernier soupir de ma vie. C'est  
 „ce que je N. promets & jure, en prenant  
 „Dieu à témoin & ses Saints Evangiles.

Lors que cette Confession de Foy est faite, les  
 deux Chevaliers Parrains prennent dans le bas-  
 sin d'argent les habits de Chevalerie, sur les-  
 quels le Prêtre prononce ce peu de paroles.

*ψ. Adjutorium nostrum  
 in nomine Domini.*

*℣. Qui fecit Cælum  
 & Terram.*

*ψ. Dominus vobiscum.*

*℣. Et cum Spiritu tuo.*

*Oremus.*

*ψ. Deus Omnipotens  
 qui Crucis signum pre-  
 tioso Filii tui sanguine  
 decorasti, qui per ean-  
 dem Crucem Filii tui D.  
 N. Jesu Christi mundum  
 redimere voluisti, & per  
 virtutem ejusdem venera-  
 bilis Crucis humanum ge-  
 nus ab antiqui hostis chi-  
 rographo liberasti, te  
 suppliciter exoramus, ut  
 digneris hanc Crucem pa-  
 ternæ pietate bene ✠ di-  
 cere, & cælestem Dei*

*ψ. Notre aide soit au  
 nom de Dieu.*

*℣. Qui a fait le ciel  
 & la terre.*

*ψ. Le Seigneur soit  
 avec vous.*

*℣. Et avec votre es-  
 prit.*

*Priere.*

*ψ. „Dieu tout-puis-  
 „sant, qui as illustré  
 „le signe de la croix  
 „par le précieux sang  
 „de ton fils, qui as vou-  
 „lu racheter le monde  
 „par cette même croix  
 „de ton fils J. C. N. S.  
 „& qui, par la vertu  
 „de cette croix vene-  
 „rable, as délivré le  
 „genre humain de l'o-  
 „bligation qu'il avoit  
 „contractée envers le  
 „Démon son ancien en-  
 „gra-*

*ratiam, & virtutem  
 impartiri, ut hic novus  
 mandatus Miles, & ad  
 dignitatem nostri Ordinis  
 promovendus, qui enim in  
 effusionis, & Crucis Uni-  
 versiti tui signum ad tu-  
 telam corporis, & ani-  
 ma super se gestabit, cœ-  
 lestis gratia plenitudinem  
 te ea, & munimen va-  
 cat tua bene ✠ dictionis  
 accipere; & quemadmo-  
 dum virgam Aron ad re-  
 bellium perfidiam repel-  
 lendam benedixisti, ita  
 & hoc signum tua dex-  
 tera bene ✠ dicere, &  
 contra omnes diabolicas  
 fraudes virtutem tue be-  
 nedictionis impendas; ut  
 portanti illud anime pa-  
 riter, & corporis pros-  
 peritatem conservet salu-  
 tatem, & spiritualia in-  
 eis dona multiplicet per  
 eundem Christum Domi-  
 num nostrum.*

*R. Amen.*

„nemi, nous te prions  
 „humblement que tu  
 „daignes par ta bonté  
 „paternelle benir cette  
 „croix & lui faire part  
 „de ta grace & de ta  
 „vertu celeste, afin que  
 „ce nouveau Chevalier  
 „qui en doit être armé,  
 „& qui doit être élevé  
 „à la dignité de notre  
 „Ordre, qui la doit  
 „porter sur soi pour la  
 „défense de son corps  
 „& de son ame, com-  
 „me le signe de la pas-  
 „sion & de la croix de  
 „ton Fils unique, reçoive  
 „par son moyen la  
 „plenitude de ta grace  
 „celeste, & la force de  
 „ta benediction; & que  
 „de même que tu bénis  
 „autrefois la Verge  
 „d'Aaron pour châtier  
 „la perfidie des Rebel-  
 „les, tu daignes aussi  
 „benir ce signe de ta  
 „droite, & lui commu-  
 „niquer ta vertu contre  
 „toutes les fraudes du  
 „malin esprit, afin qu'il  
 „conserve à celui qui le portera, la prospérité  
 „de son corps & de son ame, & qu'il multiplie  
 „en

„ en lui les dons spirituels, par *Jésus-Christ* No-  
„ tre Seigneur. *R. Amen.*

*Oremus.*

*ψ. Rogamus, Domine S. Pater Omnipotens aterne Deus, ut digneris bene-  
dicere hoc signum Cru-  
cis, caractere illo signa-  
tum, in quo Constanti-  
num Augustum ad bella  
proficiscentem contra Ty-  
rannos, & Infideles vic-  
toriosum promisti, ut  
sit remedium salutare huic  
famulo tuo, sit illi soli-  
dus Fidei profectus, bo-  
norum operum redemp-  
tio, anima sua sit sola-  
men, protectio, & tute-  
la contra sava jacula.  
Per Christum Dominum  
nostrum.*

*R. Amen.*

„ qu'il soit le bouclier qui le garde & le prote-  
„ ge contre les fleches dangereuses qui pour-  
„ roient tomber sur lui, par *Jésus-Christ* Notre  
„ Seigneur.

*R. Amen.*

*Priere.*

*ψ. „ Nous te prions,  
„ Seigneur, Pere tout-  
„ puissant, Dieu Eternel,  
„ que tu daignes benir  
„ ce signe, marqué du  
„ caractere de la croix,  
„ dans lequel tu as pro-  
„ mis à l'Empereur  
„ Constantin, lorsqu'il  
„ partoît pour aller  
„ combattre les Tyrans  
„ & les Infidelles, qu'il  
„ en seroit toujours  
„ victorieux; afin qu'il  
„ soit un remede salu-  
„ taire pour ton Servi-  
„ teur ici présent, qu'il  
„ serve à l'avancement  
„ de sa foi, au rachat  
„ de ses bonnes œu-  
„ vres, à la consola-  
„ tion de son ame; &*

Dès que cette bénédiction est finie, les deux  
mêmes Chevaliers qui sont toujours présents ai-  
dent

dent au nouveau Chevalier à prendre l'habit de cérémonie, & le Grand-Maître lui donne l'imposition des mains, pendant que le Prêtre recite ce qui suit.

*ψ. Accipe banc vestem immaculatam, quam securus preferas ante tribunal Dei. Suscipe jugum Domini suave, & onus leve, quo non gravari sed acquiescere animus debet. Te, parentes, & affines priorum posthac operum participes facimus, quæ per Universum à nostro Ordine fiunt, & in posterum fient.*

*ψ. „Reçois ce vêtement sans tache, que tu puisses représenter en toute sûreté devant le tribunal de Dieu. Reçois le joug du Seigneur qui est un joug léger, & une douce charge, auquel ton esprit doit se soumettre sans en être accablé. Nous te faisons participant, toi, tes parens & tes alliez de toutes les bonnes œuvres de nos*

*„predecesseurs, aussi bien que de celles qui se font & qui se feront à perpétuité dans le Monde entier par le moyen de notre Ordre.*

Sur quoi le nouveau Chevalier répond :  
*Amen.*

Ensuite on présente au Prêtre la Croix d'or & le colier où elle est attachée, dans un bassin soutenu par l'un des Pages à genoux. Le Prêtre prend l'encensoir, & après avoir encensé la Croix jusqu'à trois fois, il dit :

*Bene ✠ dic, Domine Je-  
su Christe, hanc Crucem  
tuam, per quam eripuisti  
Mundum à Daemonum po-  
testate, & superasti pas-  
sione tua suggestorem pec-  
cati, qui gaudebat in  
prævaricatione primi ho-  
minis per ligni vetiti  
sumptionem. Per Christum  
Dominum nostrum.*

*R. Amen.*

„Béni, Seigneur Je-  
„sus-Christ, cette croix  
„qui t'est consacrée,  
„par laquelle tu as dé-  
„livré le monde de la  
„puissance des De-  
„mons, & par laquelle  
„en souffrant la mort  
„tu as vaincu l'Auteur  
„du péché, qui s'aplau-  
„dissoit de la prévari-  
„cation commise par le  
„premier homme en  
„mangeant du fruit  
„défendu.

*R. Amen.*

Puis après il récite d'une voix un peu plus élevée cette prière.

*Oremus.*

*Deus Gloria, Deus  
Excelsæ Sabaoth, fortis-  
sime Emanuel, Deus Pa-  
ter veritatis, Pater sa-  
pientia, Pater beatitudi-  
nis, illuminationis, ac  
vigilationis nostræ, qui  
Mundum regis, qui cunc-  
ta regna disponis, qui,  
& bonorum collator mu-  
nerum, & bonorum om-  
nium attributor, cui om-  
nes gentes, populi, tri-*

*Prière.*

„Dieu de gloire,  
„puissant Dieu des Ar-  
„mées, Emmanuel très-  
„fort, Dieu & Pere  
„de verité, Pere de  
„sagesse, Pere de bea-  
„titude, de lumiere,  
„& de vigilance, qui  
„gouvernes le monde,  
„qui disposes de tous  
„les Royaumes, qui  
„conferes toutes les  
„graces & qui distri-  
bus,

*Et lingua serviunt ,  
 assistis omnis Angelo-  
 rum legio , qui largiris  
 nullis tuis fidem , Et  
 idem tui nominis , ut  
 ita tibi oblata persol-  
 ut , cui prius fides of-  
 ferentium complacet ,  
 unde sacrificatur obla-  
 qua sumus exorabilem  
 sericordie tue pieta-  
 tem , ut sancti ✠ fices  
 in hoc signum Crucis ,  
 ad tota mentis devo-  
 ne famulorum tuorum  
 religiosa fides construxit  
 opusculum scilicet victoriae  
 et , ac redemptionis nos-  
 trae , quod in amorem  
 cristum triumphalis gloria  
 consecravit : Aspice hoc  
 munus Crucis insuperabi-  
 lem per quod Diaboli est  
 inanita potestas , mor-  
 tui restituta libertas ,  
 et licet fuerit aliquando  
 poenam , nunc versa  
 in honorem per gra-  
 tiam , ea qua reos quon-  
 dam puniebat supplicio ,  
 nunc Et noxios absolvit  
 delicto , Et tibi quid  
 hoc placere potuit ,  
 si id , per quod tibi pla-*

,, bues tous les biens , à  
 ,, qui servent toutes les  
 ,, Nations, tous les Peu-  
 ,, ples , toutes les Tri-  
 ,, bus & toutes les Lan-  
 ,, gues , qui es assisté de  
 ,, toutes les Legions  
 ,, d'AnGES , qui donnes  
 ,, à tes serviteurs la foi  
 ,, & la grace de louer  
 ,, ton nom , & de te ren-  
 ,, dre leurs justes de-  
 ,, voirs , qui prens plai-  
 ,, sir à la foi de ceux qui  
 ,, te font des offrandes ,  
 ,, & qui reçois leurs c-  
 ,, blations en sacrifices ,  
 ,, nous conjurons ta mi-  
 ,, sericorde de vouloir  
 ,, benir ce signe de la  
 ,, Croix que nous avons  
 ,, élevé avec toute la  
 ,, foi & toute la devo-  
 ,, tion dont nous som-  
 ,, mes capables , com-  
 ,, me le trophée de ta  
 ,, victoire & de notre  
 ,, redemption , consa-  
 ,, cré pour l'amour de J.  
 ,, C. à la gloire de son  
 ,, triomphe. Jette un  
 ,, œil favorable sur ce  
 ,, signe invincible de la  
 ,, Croix , par lequel la

*cuit nos redimere ; & nullum tibi debitum amplius munus est , quum hoc tibi tunc corporis dedicavit affixio ; nec tibi est magis familiaris oblatio , quam qua familiari manuum tuarum extensione sacrata est. Illis ergo manibus hanc Crucem accipe , quibus illam amplexus es , & de sanctitate illius hanc sanctifica , & sicuti per illum Mundus expiatus est reatu , ita hanc gestientis famuli tui anima devotissima hujus merito Crucis omni careant perpetrato peccato , & tua vera Crucis oblectu enitescat , successibus assiduus triumphator. Radiet hic unigeniti D. N. splendor divinitatis in auro , emicet gloria passionis in encausto , in Cruce rutilet nostra mortis redemptio , sit tui protectio ; spe certa fiducia cum fide confirmet , spe , & pace consociet , augeat , triumphis amplifcet , in secundis proficiat ei ad perpetuitatem temporis , ad vi-*

*„puissance du Demon  
„a été detruite & la li-  
„berté des hommes ré-  
„tablie , qui , d'un inf-  
„trument de suplice  
„qu'il étoit autrefois ,  
„été changé en un mo-  
„nument de grace &  
„de gloire , qui des cou-  
„pables en a fait des in-  
„nocens , & en qui rien  
„ne te peut plaire , que  
„par le plaisir que tu as  
„pris à nous sauver en  
„lui. Nulle offrande ne  
„te peut être plus a-  
„gréable , que celle qui  
„t'est consacrée par ce  
„signe où tu as permis  
„qu'on attachât ton  
„corps , & nul sacrifice  
„ne peut être mieux re-  
„çu de toi , que celui  
„que tu y as sanctifié  
„par l'extention de tes  
„mains. Daigne donc  
„recevoir cette Croix  
„des mêmes mains  
„dont tu embrassas la  
„tienne autrefois ;  
„sanctifie la de la mê-  
„me sainteté que tu re-  
„pandis sur la premie-  
„re ; & de même que tu*



*tam aternitatis ; ut enim temporalis florentem gloria muniat , & ad perpetuam redemptam coronam ad regna cœlestia potenti virtute perducatur. Presta per propitiationem sanguinis ejus , per ipsum datorem , qui seipsum dedit redemptionem pro multis , qui se hostiam pro delictis offerre dignatus est , qui exaltatus in ligno Crucis sue principatus , & potestates humiliavit , qui tecum sydereo confidet throno indissolubili connexionem Spiritus Sancti per infinita sacula seculorum.*

*R. Amen.*

„ as purifié le Monde  
 „ de son péché par ce  
 „ bois , fais que l'ame  
 „ de ton serviteur ici  
 „ present & de tous les  
 „ fideles , soit aussi puri-  
 „ fiée de tout péché par  
 „ son moyen , & qu'à  
 „ couvert du véritable  
 „ bouclier de ta Croix ,  
 „ il remporte de conti-  
 „ nuelles victoires. Que  
 „ l'éclat de la Divinité  
 „ de Jesus-Christ ton Fils  
 „ unique , Notre Sei-  
 „ gneur , brille dans cet  
 „ or qui la représente :  
 „ que la gloire de sa pas-  
 „ sion paroisse dans cette  
 „ peinture faite au feu ;  
 „ que notre delivrance  
 „ de la mort éternelle

„ se remarque dans cette Croix ; que ton servi-  
 „ teur y trouve un gage de ta protection , une  
 „ ferme assurance de son esperance & de sa  
 „ foi ; une augmentation de paix , de confiance  
 „ & de triomphe , une source des plus heureux  
 „ succès dans le tems present , & pour l'avenir  
 „ une semence de vie & d'immortalité. Qu'il y  
 „ trouve une source abondante de gloire tem-  
 „ porelle , qui le conduise à la couronne im-  
 „ mortelle que tu lui reserves dans le Ciel. Ac-  
 „ corde nous toutes ces graces par le merite du  
 „ sang de ton Fils , par celui qui peut seul les

„donner , & qui s'est livré lui-même pour le  
 „rachat de plusieurs , qui a daigné se faire vic-  
 „time pour les pecheurs , qui , élevé sur la Croix ,  
 „comme sur le Tribunal de la puissance , a hu-  
 „milié toutes les autres puissances sous ses piés ,  
 „& qui assis avec toi sur un même Trône dans  
 „les lieux celestes , t'est uni par le lien indisso-  
 „luble du St. Esprit dans les siècles des siècles.

*R. Amen.*

Et prenant la Croix il la baise & la met entre les mains du Grand-Maître , qui l'ayant aussi baisée la pend au cou du Chevalier. Lorsque cela est fait l'autre Page apporte aussi dans un bassin d'argent le baudrier & l'épée , il s'agenouille aux piés du Grand-Maître & du Prêtre , & ce dernier les bénit en chantant les paroles suivantes :

*ψ. Adjutorium nostrum  
in nomine Domini.*

*R. Qui fecit Cælum  
& Terram.*

*ψ. Dominus vobiscum.*

*R. Et cum Spiritu tuo.*

*ψ. Notre aide soit au  
nom de Dieu.*

*R. Qui a fait le ciel  
& la terre.*

*ψ. Le Seigneur soit  
avec vous.*

*R. Et avec votre es-  
prit.*

*Oremus.*

*ψ. Exaudi quasumus ,  
Domine , preces nostras ,  
& hunc ensen , quo hic  
famulus tuus circumcingi  
desiderat Majestatis tuae*

*Priere.*

*ψ. „ Exauce nos prie-  
„res Seigneur , & daigne  
„benir cette épée dont  
„ton serviteur desire  
„d'être ceint , afin qu'il  
dextera*

*dextera dignare bene ✠  
dicere , quatenus possit  
esse defensio Viduarum ,  
Orphanorum omniumque  
fidelium ; aliisque tibi in-  
fidiantibus sit terror , &  
formido ; prestaque ei  
aqua persecutionis , &  
iusta defensionis effectum.  
Per Christum Dominum  
Nostrum.*

*R. Amen.*

„ puisse s'en servir pour  
„ défendre les veuves ,  
„ les orphelins & tous  
„ les fideles. Fai qu'elle  
„ soit pour tes ennemis  
„ un continuel sujet de  
„ crainte & de terreur ,  
„ & donne lui une ver-  
„ tu efficace pour atta-  
„ quer justement &  
„ pour se défendre de  
„ même , Par J. C. no-  
„ tre Seigneur.

*R. Amen.*

*Oremus.*

*Y. Benedic , Domine  
sancte Pater , aterne Deus ,  
per invocationem sancti  
Nominis tui , & per ad-  
ventum Christi Filii tui  
Domini nostri , & per  
donum Sancti Spiritus  
paracliti , & per merita  
B. M. V. ac Martyris  
tui Georgii haecensem , ut  
hic Famulus tuus , qui  
hodierna die ( tua conce-  
dente pietate ) praecingi-  
tur , invisibiles inimicos  
sub pedibus conculcet ,  
victoriaque per omnia po-  
tius semper maneat illa-  
sus. Per Christum Do-*

*Priere.*

„ Seigneur , Pere  
„ Saint , Dieu Eternel ,  
„ Beni , par l'invocation  
„ de ton saint nom , &  
„ par l'avenement de J.  
„ C. ton Fils N.S. & par  
„ le don du St. Esprit  
„ consolateur , & par les  
„ merites de la Bien-  
„ heureuse Vierge Ma-  
„ rie , & de ton Martyr  
„ St. George , cette é-  
„ pée dont tu fais la gra-  
„ ce à ton serviteur ici  
„ présent d'être ceint ,  
„ afin qu'il foule aux  
„ piés ses ennemis invi-  
„ sibles , & qu'il demeu-

C 4

*minum*

*℟. Speciosus præ filiis  
hominum accingere gladio  
tuo super femur tuum po-  
tentissimè.*

Et le Prêtre.

*℞. Hoc fit tibi in no-  
mine Domini Nostri Jesu  
Christi, & attende quod  
Sancti non in gladio, sed  
in fide vicerunt Regna.*

*℟. „ O ! le plus beau  
„ des Enfans des hom-  
„ mes, porte cette épée  
„ sur ta cuisse, & t'en  
„ fers vaillamment.*

*℞. „ Reçois la au nom  
„ de notre Seigneur Je-  
„ sus-Christ, & confi-  
„ dere que ce n'est point  
„ par le glaive, mais par  
„ la foi, que les Saints ont  
„ conquis les Royau-  
„ mes.*

Surquoi le Chevalier tout armé fait quelques pas en arrière, frappe trois fois en l'air de l'épée nuë, se panche trois fois vers la terre, & enfin s'agenouille. Le Grand-Maître s'approche alors, & tirant sa propre épée il l'en frappe doucement trois fois sur l'épaule, en disant ces paroles :

*Esto miles pacificus , „ Sois un Guerrier  
strenuus , & Deo devotus. „ pacifique, courageux,  
„ & soumis à Dieu.*

Et le Prêtre lui touchant doucement la joue, dit :

*Exciteris à somno ma- „ Eveille toi du som-  
litiæ , vigila in fide Chris- „ meil de malice, veil-  
ti , & fama laudabili. „ le en la foi de Christ  
„ & dans une louable  
„ renommée.*

Et

Et le baïsant il lui dit,

*Pax tibi.*

La paix te soit donnée.

Après cela les éperons d'or étant présentés au Grand-Maître il les prend & les donne aux Parrains, qui les font attacher par deux Domestiques aux talons du Chevalier, pendant que le Chœur chante :

*Speciosus forma praefiliis hominum &c.*

„O ! le plus beau  
„d'entre les Enfans des  
„hommes &c.

Et le Prêtre poursuit :

*✠. Exaudiat Dominus preces nostras.*

*R. Easque clementer adimpleat.*

*✠. Omnipotentem infundat benedictionem.*

*R. De brachio altissimo.*

*Oremus.*

*✠. Omnipotens aterne Deus, qui cuncta solus ordinas, & rectè disponis, qui ad tollendam malitiam reproborum, & tuendam justitiam armorum usum in terris tua salubri dispositione insti-*

*✠. Que le Seigneur exauce nos prières.*

*R. Qu'il les accomplisse par sa clemence.*

*✠. Qu'il repande la benediction toute puissante.*

*R. De son bras très-élevé.*

*Prière.*

„Dieu éternel &  
„tout-puissant, qui di-  
„riges seul toutes cho-  
„ses, & qui les disposes  
„heureusement, qui as  
„établi sur la terre l'u-  
„sage des armes pour  
„reprimer la malice des  
*tuere*

*tuere voluisti, clementiam tuam suppliciter exoramus, ut super hunc Famulum tuum, qui gladio accinctus est, tuusque miles armatus, gratiam tuam bene ✠ dictionis infundas. Inde sicut David puero tuo gloriam superandi largitus es, ac facultatem, & Judam Machabæum de feritate gentium, & nomen tuum non invocantium triumphare voluisti, ita, & huic famulo tuo, qui noviter militia jugo colla supponit, & pietati cœlesti vires, & audaciam ad fidei, & justitia defensionem tribuas, præstaque fidei, spei, & charitatis augmentum, & da ei timorem pariter nominis tui & crudelitatem in hostes infideles, ut neminem istis cum armis ledat, omnesque suo brachio conterat, ac rectè Fidem Catholicam defendat, tuamque gloriam augeat, per Christum Dominum Nostrium.*

*R. Amen.*

„ méchans, & pour pro-  
 „ teger la justice, nous  
 „ supplions humblement  
 „ ta bonté de repandre  
 „ ta benediction favora-  
 „ ble sur ton serviteur  
 „ & ton Guerrier armé  
 „ de cette épée. Et de  
 „ même que tu accor-  
 „ das autrefois à ton ser-  
 „ viteur David la gloi-  
 „ re d'une insigne vic-  
 „ toire: de même que  
 „ tu rendis Judas Ma-  
 „ chabée victorieux des  
 „ Nations barbares, &  
 „ que tu le fis triompher  
 „ de ceux qui n'invo-  
 „ quoient par ton saint  
 „ nom; accorde aussi à  
 „ ton serviteur ici pré-  
 „ sent, qui vient de su-  
 „ bir le joug de ta Mili-  
 „ ce sainte, la force &  
 „ le courage nécessaires  
 „ pour defendre la foi  
 „ & la justice avec pie-  
 „ té: donne lui une aug-  
 „ mentation de foi, d'es-  
 „ perance & de charité:  
 „ fai qu'il soit également  
 „ pénétré & de crainte  
 „ pour ton saint nom,  
 „ & de résolution pour mar-

archer contre les infideles: qu'il ne blesse personne de ces armes injustement, mais que étruissant tous tes ennemis par la force de son bras, il défende courageusement la Foi Catholique, & contribué à l'augmentation de ta gloire, par J. C. notre Seigneur.

Cet Office étant fini, le Chevalier s'avance aux piés du Grand-Maître qui l'embrasse tendrement & le baise. Il se relève alors, il salue les Chevaliers de l'Ordre qui sont là présens, & va se mettre dans la place qui lui est destinée, où tous les Amis & les gens de sa confiance vont l'embrasser & le baiser. Mais s'il vient de faire tout de suite & au moment même ses vœux, il s'avance à genoux aux piés du Maître, où le Grand-Maître lui rapelle dans la mémoire tout ce qui s'est déjà passé, aussi bien que les Statuts de l'Ordre en général, & chacun des chefs qu'ils contiennent en particulier; sur quoi il est obligé de répondre. Il est encore particulièrement interrogé s'il n'a pas une sainte & ferme résolution & intention de les observer tous, avec tous les autres points compris dans les Réglemens de la guerre, à quoi il répond, *Oui*. Alors deux Enfans de chœur ayant porté le Canon de la Messe avec les Statuts de l'Ordre sur les genoux du Prêtre, & les ayant présentés au Chevalier, il fait le serment & prononce les vœux suivans:

*Je N. N. Fils de N. N. jure & promets à Dieu, de la Divine Essence en trois personnes, à la Ste. Vierge Marie toujours vierge, & à St. George, que je serai*

*serai toujours fidele à mon Prince naturel, & à  
 très-humble & très-pieux Seigneur. N. N. mon Supé-  
 rieur, Grand-Maître de l'Ordre de St. George sous  
 la Règle du grand St. Basile ancien Pere de l'Egli-  
 se, & à ses légitimes successeurs après lui; & j'  
 quelque'un, qui que ce pût être, vouloit attenter  
 quelque chose contre son Etat ou contre sa person-  
 ne, de m'y opposer & de l'en avertir. Je promets  
 de suivre toujours les préceptes de la Ste Eglise Cat.  
 Apost. & de son Pasteur. De maintenir & de pro-  
 teger de paroles & d'effet, autant qu'il sera en mon  
 pouvoir, les veuves, les orfelins, & tous les mise-  
 rables opprimés. De suivre les étendards & de me  
 joindre à la milice des Chevaliers de Constantin de St.  
 George. De vivre chastement dans le mariage que je  
 ne contracterai qu'une seule fois. D'embrasser l'hu-  
 milité autant qu'il me sera possible, & d'exercer  
 misericorde avec l'obéissance que j'ai ci-dessus pro-  
 mise. De pardonner les maux qui me seront faits.  
 D'aimer mes ennemis & de leur faire du bien, au-  
 tant que la foiblesse humaine le peut permettre. D'em-  
 ployer tous mes soins à empêcher que les Statuts &  
 les Loix de l'Ordre écrites & faites, ou à faire,  
 ne soient violées. De porter toujours la croix de l'Or-  
 dre, d'assister à tous les Conseils tant généraux  
 que particuliers, à moins que des raisons très con-  
 sidérables ne m'en empêchent. De laisser au dernier  
 moment de ma vie quelque chose à la Religion où  
 j'entre, & au cas que je ne le fasse pas, ou que je  
 vienne à mourir ab intestat, je lui donne des à pre-  
 sent cent écus d'or, au payement desquels j'oblige  
 tous mes biens présents & futurs. Et vous, ô Sain-  
 te Trinité, Sainte Vierge, & Saint George, oyez  
 mes vœux; prêtez moi votre secours pour l'exécution  
 de*



*de cette mienne dernière volonté ; & soyez moi témoins de ceci au jour du Jugement.*

Les vœux étants faits le Chevalier baise le Canon de la Messe, & le Grand-Maître prenant le colier & la croix de l'Ordre, le Prêtre demande :

*ψ. Credisne hoc esse vivifica Crucis signum, à quo Christus pependit, ut sua morte nobis vitam conciliaret ?*

*℞. Credo.*

*✠. „ Crois-tu que c'est „ là le signe de la Croix „ vivifiante à laquelle „ J. C. a été attaché „ pour nous donner la „ vie par sa mort ?*

*℞. Je le croi.*

Surquoi le Prêtre dit encore :

*ψ. Et hoc est militia nostra signum, quod semper tuo pectori adbareat.*

*ψ. „ Voilà le signe de „ notre Milice, qui ne „ doit jamais s'éloigner „ de ta poitrine.*

Alors le Chevalier baise la Croix, & le Grand-Maître la lui ayant pendue au cou, le Prêtre dit :

*Suscipe hoc signum in Nomine Sanctissimæ Trinitatis, Beatæ Mariæ sem-Virginis, & Sancti Georgii Martyris, in fidei, & Christiani nominis incrementum, pectori idèò Crucem commendamus,*

*„ Reçois ce signe, au „ nom de la très-Sainte „ Trinité, de la Bien- „ heureuse Marie tou- „ jours Vierge, & de S. „ George Martyr, pour „ l'augmentation de la „ foi & du nom Chré-*

*ut*

*ut tuo sit cordi proximior,  
 & dextera fortiter dimi-  
 cans illam defendas, &  
 defensam toto zelo rever-  
 taris; alias si pro Cruce  
 decertans justo in bello  
 eris profugus, injustum  
 te Militia nostra profes-  
 sorem putabimus, & ex  
 decreto habitus spoliaberis,  
 ut miles indignus, & de-  
 pravator votorum.*

„tien. Nous  
 „cette Croix  
 „trine, afin q  
 „plus près de  
 „& que ta ma  
 „combattu f  
 „pour la dél  
 „reviennes  
 „de la gloire  
 „zele t'aura ac  
 „tremement, si  
 „guerre juste  
 „treprise pour

„tu prens la fuite, nous te regarder  
 „me indigne d'être enrôlé dans notre  
 „& en vertu d'un decret authentique,  
 „dépouillé de cet habit, comme un inf  
 „rier, & un lâche qui a violé ses vœu

Ensuite le Chevalier est admis à baïse  
 du Grand-Maître lequel de son côté, a  
 que le Prêtre, le baïse au front, & le Pr  
 va à l'Autel. Surquoi on chante le Ple

*Magnus Dominus, &  
 laudabilis nimis in Civi-  
 tate Dei nostri.*

„Le Seign  
 „grand & di  
 „louanges imr  
 „dans la cité  
 „Dieu.

Puis après on récite ces prières.

ψ. *Kyrie eleison.*

ψ. Seigneur,  
 tié de nous.

*R. Christe eleison.*

*V. Kyrie eleison.*

*Pater noster.*

*Et ne nos inducas in  
tentationem,*

*R. Sed libera nos à ma-  
lo.*

*V. Salvum fac servum  
tuum.*

*R. Deus meus speran-  
tem in te.*

*V. Mitte ei, Domine,  
auxilium de Sancto.*

*R. Et de Syon tuete  
cum.*

*V. Nil proficiat inimi-  
cus in eo.*

*R. Et filius iniquitatis  
non apponat nocere ei.*

*V. Esto ei Domine Tur-  
ris fortitudinis.*

*R. A facie inimici.*

*V. Domine exaudi ora-  
tionem meam,*

*R. Et clamor meus ad  
te veniat.*

*V. Dominus vobiscum.*

*R. Et cum spiritu tuo.*

*Tome I.*

*R. Christ, aye pitié  
de nous.*

*V. Seigneur aye pitié  
de nous.*

*Notre Pere &c. tout  
bas.*

*Et ne nous indui point  
en tentation.*

*R. Mais délivre nous  
du mal.*

*V. Sauve ton servi-  
teur.*

*R. Qui met son es-  
perance en toi.*

*V. Envoje lui du se-  
cours de ton sanctuaire.*

*R. Et protege le du  
haut de Sion.*

*V. Quel'ennemi n'ait  
aucun avantage sur lui.*

*R. Et que l'enfant  
d'iniquité ne lui puisse  
nuire.*

*V. Seigneur, sois sa  
forteresse.*

*R. En présence de  
l'Ennemi.*

*V. Seigneur, exauce  
m priere.*

*R. Et que ma voix  
s'élève vers toi.*

*V. Le Seigneur soit  
avec vous.*

*R. Et avec votre es-  
prit.*

*Ore-*

*D*

## Oremus.

## Prière.

ψ. Deus, qui justificas  
 impium, & non vis mor-  
 tem peccatoris, Majesta-  
 tem tuam suppliciter de-  
 precamur ut hunc l'amu-  
 lum tuum N. N. de tua  
 misericordia confidentem  
 cœlesti protegas benignus  
 auxilio, & assidua pro-  
 tectione conserves, ut ti-  
 bi jugiter serviat, & nul-  
 lis tentationibus à te se-  
 paretur. Per Christum Do-  
 minum nostrum.

℟. Amen.

„O! Dieu, qui justifies  
 „l'impie, & qui ne veut  
 „point la mort du pé-  
 „cheur, nous supplions  
 „très-humblement ta  
 „Majesté souveraine,  
 „d'accorder ton secours  
 „céleste à ton serviteur  
 „N. qui met toute sa  
 „confiance en ta miséri-  
 „corde, & que tu le  
 „proteges toujours, afin  
 „qu'il te serve constam-  
 „ment, & qu'aucune  
 „tentation ne soit capa-  
 „ble de le séparer de  
 „toi. Par J. C. notre  
 „Seigneur.

℟. Amen.

## Oremus.

## Prière.

ψ. Suscipiat te Deus  
 in numerum fidelium, ut  
 nos licet indigni suscipi-  
 mus in Orationes nostras.  
 Concedat tibi Dominus  
 locum benignè agendi, vo-  
 luntatem perseverandi, &  
 gratiam ad æternæ vitæ  
 Beatitudinem, feliciter

ψ. „Que le Seigneur  
 „Dieu te reçoive au  
 „nombre de ses fideles  
 „serviteurs, comme  
 „nous prenons la liber-  
 „té de l'en prier tout in-  
 „dignes que nous en  
 „sommes. Que le Sei-  
 „gneur t'accorde les  
 „perve-

*parveniendi; & sicut nos  
charitas fraternitatis in-  
venit in terris, ita divi-  
na pietas, que dilectionis  
auxiliatrix extitit, cum  
fidei fidelibus te conjunge-  
re dignetur in cælis,  
prestante Domino nostro  
Jesu-Christo, qui cum Pa-  
tre & Spiritu S. vivit &  
regnat in secula seculo-  
rum.*

*R. Amen.*

*„Jesús-Christ qui vit & regne avec le Père &  
„le St. Esprit dans les Siecles des Siecles.*

*R. Amen.*

Ainsi finit le second Office qui se fait pour les vœux. Telles sont les ceremonies qui se pratiquent à la création des Chevaliers de Constantin. Quoi-qu'il y ait de la difference dans quelques particularitez entre cet Ordre & les autres, on se sert néanmoins presque partout des mêmes prieres & des mêmes benedic-tions, à quelques petits changemens près, qui ne regardent que quelques paroles essentielles, qui sont absolument requises, & appliquées à l'Ordre pour lequel elles sont employées. On aura occasion de remarquer ces particularitez dans la suite, lorsqu'on parlera des Ordres aux-quels elles conviennent.

quelques autres titres prétendus de  
qui furent imprimez à Plaisance l'an  
les soins du Docteur François Maluc  
prougnage paroît d'autant moins suffi  
sant du discours de ce même Chan  
l'on trouve au commencement des St  
Ordre, imprimez à Trente en 1624  
tant aussi à Rome la même année  
du Grand-Maitre Marin Caracci  
d'Avellino, qui avoit tenu cette mêm  
l' Chapitre de l'Ordre à Avellino dan  
ne de Naples, où ces Statuts avoient  
les, & qui n'étoient autres, dit me  
que ceux qui avoient été ordonnez  
par le Pape Ange Comnène l'an 11  
1490 & renouvellez

Il est donc continué le même  
appelé par le  
de cet Ordre  
même l'Institut

suivis se sont trompez, & que l'Abbé Giustiniani qu'ils ont pris pour guide, a été bien aise de faire honneur d'une origine fort ancienne à un Ordre dont il se qualifie Chevalier & Grand-Croix.

Je n'ai pas laissé que de rapporter ce que les uns & les autres en ont dit, non pas à dessein de le donner pour une vérité constante; mais pour faire plaisir aux amateurs de l'Antiquité, & ne paroître pas mépriser ce que nous ont laissé plusieurs graves Auteurs. Ce n'est pas, dit l'Historien\* qui me fournit cette critique, qu'il n'y eût peut-être un Ordre Militaire établi dès le neuvième Siècle. L'Histoire des Comtes de Poitou nous apprend, que Guillaume le Pieux, Duc d'Aquitaine & Comte d'Auvergne, qui succeda à Guerin son frere l'an 887. avoit fondé 25. Chevaliers dans l'Eglise de Saint Julien de Brioude en Auvergne, pour faire la guerre aux Normans, lesquels Chevaliers furent changez dans la suite en Chanoines. Mais le titre de cette fondation est si douteux, & il paroît même si formellement contesté par des Actes contraires, qu'on ne peut pas faire grand fond sur ce que rapporte l'Histoire des Comtes de Poitou, de la fondation de ces Chevaliers.

Reprenons les preuves qu'on allegue en faveur de l'antiquité de l'Ordre de l'Ange d'Or, établi par Constantin. La principale est tirée des Lettres du Pape S. Leon, de l'an 456. adressées, à ce qu'on prétend, à l'Empereur Marcien, par lesquelles il confirme cet Ordre sous la regle de St. Basile, & de quelques autres Let-

D 3

tres

\* Le P. Heliot, dans son Hist. des Ordres Mon. Relig. & Mil.

tres de l'Empereur Leon I. de l'an 489. qui se trouvent dans les Archives de la Cour de Rome. Mais nous aprenons du Comte Majolino Bisacciani, Chancelier du même Ordre, que ces Lettres sont supposées: que ce ne fut que l'an 1533. qu'on les déposa dans ces Archives, avec quelques autres titres prétendus de cet Ordre, qui furent imprimez à Plaisance l'an 1575. par les soins du Docteur François Maluczzo. Ce témoignage paroît d'autant moins suspect qu'il est tiré du discours de ce même Chancelier, que l'on trouve au commencement des Statuts de cet Ordre, imprimez à Trente en 1624. & qui le furent aussi à Rome la même année par ordre du Grand-Maître Marin Caracciolo, Prince d'Avellino, qui avoit tenu cette même année un Chapitre de l'Ordre à Avellino dans le Royaume de Naples, où ces Statuts avoient été dressés, & qui n'étoient autres, dit mon Auteur, que ceux qui avoient été ordonnez par l'Empereur Isaac Ange Comnene l'an 1190. & que l'on y renouvela.

D'où il s'ensuit, continue le même Historien, que cet Empereur, appelé par l'Abbé Giustiniانى le Reformateur de cet Ordre, pourroit bien en avoir été lui-même l'Instituteur, & lui avoir donné le nom de Constantin, par rapport à ce que les Comnènes prétendent en être les descendans. Il pourroit aussi lui avoir donné celui d'Angelique, à cause du nom d'Ange que Comnene portoit lui-même; & enfin celui de St. George, à cause que cet Empereur mit cet Ordre sous la protection de ce Saint Martir.

Quoi-qu'il en soit, sic'est là l'antiquité la plus  
rai-



raisonnable qu'on puisse donner à cet Ordre, on ne peut du moins douter que la Grande-Maîtrise n'en fût hereditaire dans la Maison des Comnènes, qui, après avoir possédé long-tems l'Empire d'Orient, se vit comme ensevelie sous ses ruines. En effet lorsque les Infideles se furent emparez de cet Empire, les Comnènes se virent reduits à chercher leur subsistance dans les Cours des Princes Chrétiens. Une partie d'entre eux s'en alla à Venise & l'autre à Rome. Le Comte André Comnene, à qui le Pape avoit assigné une pension de cent écus d'or par mois, vers le milieu du seizieme siècle, en étant mal payé, & n'ayant pas d'ailleurs de quoi subsister, recevoit de l'argent de toutes mains pour faire des Chevaliers. Il donna entre autres la Croix de l'Ordre de Constantin à deux imposteurs qui se disoient de la Maison de Comnene, & qui, en vertu des Privileges que le Comte André leur accorda sur cette supposition, prétendirent dans la suite avoir droit de créer aussi des Chevaliers. Mais le Grand-Maître Pierre Comnene, Prince de Cilicie, neveu du Comte, s'y étant opposé, cette contestation donna lieu à un procès dont le jugement fut fatal aux deux imposteurs. L'un fut condamné aux Galeres, & l'autre banni par sentence de la Chambre Apostolique.

Ensuite Pierre Comnene, ayant eu de l'emploi dans les Armées de quelques Princes, commit pour gouverner l'Ordre dont il étoit Grand-Maître, Don Vincent Leofante Caracciolo, Grand Prieur de Constantinople, qui fit imprimer les Statuts de l'Ordre l'an 1583. lesquels avoient déjà été imprimez à Ravenne en 1581.

Il passa ensuite en Espagne , où on lui disputa sa qualité de Grand Prieur de cet Ordre & on lui saisit tous ses titres & ses privileges ; mais ils lui furent rendus par ordre du Roi l'an 1588. On inquieta aussi dans la suite le Grand-Maître Jean André Flave Comnene , Prince de Macedoine, sur la qualité de Grand-Maître. Il fut cité à Rome où il obtint une sentence en sa faveur ; & ayant voulu faire imprimer quelque chose concernant cet Ordre en 1603. on s'y opposa encore ; mais il eut recours au Pape , qui lui en accorda la permission. Enfin en 1623. ce Grand-Maître ceda la Grande - Maîtrise à Marin Caracciolo , Prince d'Avellino, Grand Chancelier du Royaume de Naples, Chevalier de la Toison d'Or & de l'Ordre de Constantin , & Grand-Prieur de Constantinople, que l'on fit descendre aussi de la Maison des Comnènes, pour jouir par lui & ses descendans de legitime mariage, de cette Grande-Maîtrise ; & en cas qu'il mourût sans enfans mâles, ceux de la Maison de Caracciolo, qui heriteroient de la Principauté d'Avellino. Cette cession fut confirmée au mois de Mai 1624. par André Pierre , & Jean Comnene , Enfans de Jean André Flave.

C'est de quoi l'Abbé Giustiniani ne fait aucune mention, n'ayant point marqué le Grand-Maître Caracciolo dans sa Chronologie des Grands-Maîtres que nous rapporterons ci-après. Mais, comme l'a fort bien remarqué l'Historien de qui je tire cette critique, ou ce Grand-Maître étoit un intrus, ou il étoit legitime possesseur de cette charge. Au premier cas, l'Abbé Giustiniani devoit, ce semble, rapporter comment

ment Caracciolo avoit usurpé la Grande-Maîtrise; & au second, il ne devoit pas l'omettre dans sa Chronologie. Car enfin seroit-il possible que cet Auteur, qui se dit Chevalier & Grand' Croix de l'Ordre de Constantin, n'ait point eu connoissance de ce Grand-Maître, non plus que de deux Editions des Statuts du même Ordre, à la tête desquels on y voit son nom, & qui furent imprimez par ses ordres. Il y a donc plus d'apparence de croire, que peut-être cet Abbé, par quelque raison qu'il ne seroit pas facile de deviner, n'a pas voulu faire connoître la décadence de la Maison des Comnènes, ni par conséquent la cession dont nous venons de parler.

Cependant le Pape Urbain VIII. avoit déjà reconnu pour Grand-Maître le Prince d'Avelino par un Bref du 23. Novembre 1623. Et André Ange Flave Comnene voulant inquiéter à ce sujet le nouveau Grand-Maître, il fut encore maintenu en cette qualité par une sentence contradictoire du 10. Juillet 1624. renduë par le Juge ordinaire de la Cour Romaine. Ce sont tous ces faits dont l'Abbé Giustiniani n'a point parlé, & dont on trouve les Actes imprimez à la fin des Statuts de l'Ordre, de l'Edition de Trente. Cet Auteur au contraire parle du Grand-Maître Jean André Flave Comnene, comme s'il n'avoit point quitté la Grande-Maîtrise; puisque dans sa Chronologie des Grands-Maîtres il lui donne quarante-deux ans de gouvernement, qui doivent avoir commencé l'an 1592. & dans le corps de l'Histoire il dit, qu'il obtint pour son Ordre l'an 1630. des Privileges du Pape Urbain VIII. & de l'Empereur Ferdinand

II. C'est sur quoi il a été nécessaire de prévenir les Lecteurs, avant que de leur donner cette Chronologie qu'ils trouveront ci-après.

Ce même Abbé pour faire plus d'honneur à son Ordre, y fait entrer, comme nous l'avons dit, tous les Souverains de l'Europe, & dit que l'Empereur Frederic I. Henri son fils, Philippe II. Roi de France, Casimir Roi de Pologne, Alphonse II. Roi d'Arragon, Don Sanche Roi de Navarre, Alphonse IX. Roi de Castille, & plusieurs autres qu'il nomme, se sont crus honorez de porter la Croix de cet Ordre. Il a aussi produit, selon lui, un grand nombre de Martyrs tels que sont, comme je l'ai aussi rapporté, Saint Demetrius, Saint Procope, Saint Hipolyte, Saint Mercure, Saint Martin, & d'autres qui répandirent leur sang à la prise de Jerusalem. Il ajoute que l'Empereur Charles V. voulut être Chef de cet Ordre en Allemagne, en mettant dans son Etendart la croix de Constantin, aussi bien que Don Jean d'Autriche dans la fameuse bataille de Lepante. Il ajoute encore que l'Electeur de Baviere, Ferdinand Marie, se declara Protecteur de cet Ordre en l'an 1667. Que la Republique de Venise confirma l'an 1671. au Grand-Maître Ange Marie Cornene tous les Privileges dont ses Ancêtres avoient jouï : que l'Empereur Leopold I. accorda aussi la même année la protection à cet Ordre aussi bien que le Pape Clement X. Que le Roi de Pologne Jean Sobieski confirma aussi les privileges de cet Ordre, & que le Pape Innocent XI. lui donna pour Protecteurs les Cardinaux Cavalieri & Astalli. Je n'entre point dans la discussion de ces faits, qui

qui étant plus recens , sont moins susceptibles de fausseté que l'origine ancienne & obscure qui fait remonter cet Ordre jusqu'au commencement du quatrième siècle.

Selon les Statuts qui en ont été dressés le Grand-Maître doit avoir des Vicaires Generaux par tout le Monde , & cela sur les apparences qu'il y avoit, qu'il devoit faire de grands progrès. Celui d'Italie doit faire sa résidence à Ravenne , celui d'Allemagne à Cologne , celui de France à Paris , celui d'Espagne à Valence , celui de Flandre à Anvers , celui d'Angleterre à Londres &c. Tous les trois mois le Conseil doit s'assembler à Constantinople , où doivent assister tous les Grands-Croix , les Provinciaux & les Prieurs de la Ville. Il y a plusieurs Grands Prieurs , comme celui de Misitra , celui de la Bosnie , celui de Capadoce , celui d'Antioche , celui de Natolie , celui de Constantinople , celui de Jerusalem & celui de Napoléon de Barbarie , avec seize Prieurs & vingt Bailliages , tous situés en Orient , & dont les Chevaliers ne retirent pas apparemment de grands émolumens. Ils doivent faire preuve de Noblesse de quatre races , & ils s'obligent par leurs vœux , comme nous l'avons vu dans les Prières de leur réception , d'être fideles à leurs Princes & au Grand-Maître de l'Ordre , d'obéir aux commandemens de l'Eglise , de défendre les Veuves & les Orphelins , de suivre l'Etendart de la Milice Constantinienne de S. George sous la regle de St. Basile , de garder les Statuts de cet Ordre , d'assister aux Conseils Generaux & Provinciaux , de porter toujours la Croix de l'Ordre , d'être humbles autant qu'il leur

leur sera possible , de garder la chasteté conjugale , d'exercer la charité , enfin de laisser en mourant quelque chose à l'Ordre , & dès-lors ils s'obligent , en cas qu'ils meurent sans faire testament , de lui laisser cent écus d'or pour lesquels ils engagent & hypothèquent tous leurs biens.

On peut voir ce qu'a écrit depuis peu sur cet Ordre , & sur presque tous les autres dont nous allons parler , le R. P. *Honoré de Ste. Marie Carme Dechausse* , dans ses *Dissertations Historiques & Critiques sur la Chevalerie Ancienne & Moderne* &c. où il réfute en plusieurs endroits le P. *Heliot*.



## ACCESSION CHRONOLOGIQUE

DE S

## EMPEREURS &amp; PRINCES,

Nombre des années.	Ans de J. C.	Qui ont possédé la Grande-Maîtrise de l'Ordre Imperial des Cheva- liers de St. George, selon l'Abbé Giustiniani.	Ans de leur vie.	Ans de leur Mal- tri- se.
I.	313	FL. ANGE FLAVE CONSTAN- TIN LE GRAND, Empereur, Instituteur des Chevaliers de St. George qui portent son nom, l'an 313. en fut le premier Grand-Maître; il gouverna l'Empire 31. ans.	66.	24.
I.	337	FL. CONSTANTIN II. Ange Flave Empereur, fils aîné de Constantin le Grand, second Grand-Maître. Re- gna 9. ans.	25.	3.
[I.	340	FL. CONSTANT ANGE FLAVE Empereur, frere de Constan- tin II. Troisième Grand- Maître.	30.	13.
V.	353	FL. CONSTANT II. ANGE FLAVE, Empereur, frere des précédens, quatrième Grand-		

Nombre des Grands-Maîtres.	Ans de J. C.	Grand-Maître, regna 24. ans.	44. Ans de leur vie.	8. Ans de leur Mal- adie.
V.	361	FL. CONSTANS EMPEREUR FRANÇOIS ANGE FLAVE, Prince de Macedoine, Cou- sin de Constans II. Cin- quième Grand-Maître dans l'Orient.	29.	4.
VI.	364	FL. MICHEL GALLUS, ANGE FLAVE Roi du Pont par sa Mere, Prince de Macé- doine par son Pere. Sixième Grand-Maître.	77.	58.
VII.	428	FL. ALEXIS ANGE FLAVE Prince de Macédoine &c. Septième Grand-Maître na- quit en 399.	59.	30.
VIII.	458	FL. ALEXIS II. ANGE FLAVE Comnène Prince de Cilicie, de Macedoine. Huitième Grand-Maître né en 428.	86.	56.
IX.	514	FL. MICHEL II. ANGE FLAVE COMNÈNE Prince de Cilicie, Macédoine, &c. Neuvième Grand-Maître, né en 454.	94.	34.
X.	548	FL. ALEXIS MICHEL ANGE FLAVE COMNÈNE Prince de Cilicie, Macédoine, &c. vint		



# DES CHEVALIERS. 63

libre s de res.	Ans de J. C.	vint au monde l'an 513. & fut le dixième Grand-Maître.	Ans de leur vie.	Ans de leur Mat- rise.
I.	586	FL. ANGE MICHEL ANGE FLAVE COMNE'NE Prince de Cilicie, Macédoine, &c. nâquit l'an 542. & fut l'onzième Grand-Maître.	73.	38.
II.	617	FL. PHILIPPE dit aussi BASILE, & PEPIN ANGE FLAVE COM- NE'NE Prince de Cilicie, Macedoine, &c. Duc de Drivasto & de Durazzo, Despote du Peloponése, douzième Grand-Maître, né l'an 581.	75.	31.
II.	625	FL. ISAAC ANGE FLAVE COMNE'NE Prince de Cili- cie, Macedoine, &c. trei- sième Grand-Maître; nâquit en 600.	60.	36.
V.	661	FL. ALEXIS III. ANGE FLAVE COMNE'NE Prince de Cili- cie, Macedoine, &c. qua- torzième Grand - Maître, vint au Monde en 667.	81.	52.
V.	714	FL. CONSTANTIN III. ANGE FLAVE COMNE'NE, Prince de Cilicie, Macedoine, &c. né		

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.		né en 702. fut le quinzième Grand-Maître.	79. Ans de leur vie.	61. Ans à leur Ma- îtrise
XVI.	781	FL. MICHEL IV. ANGE FLAVE COMNE'NE Prince de Cilicie , Macedoine &c. seizième Grand-Maître, nâquit en 760.		60.	39.
XVII.	820	FL. CONSTANTIN IV. ANGE FLAVE COMNE'NE Prince de Cilicie , Macedoine, &c. Duc de Drivasto , & de Durazzo, vint au Monde en 810. & fut le dix-septième Grand-Maître,		95.	35.
XVIII.	905	FL. ALEXIS IV. ANGE FLAVE COMNE'NE , Prince de Cilicie, Macedoine, &c. Duc de Drivasto & de Durazzo, dix-huitième Grand-Maître, nâquit en 869.		84.	48.
XIX.	953	FL. MICHEL V. ANGE FLAVE COMNE'NE , Prince de Cilicie , Macedoine , &c. Duc de Drivasto & de Durazzo, Curopalate de l'Empire d'Orient, vint au Monde en 919. & fut le dix-neuvième Grand-Maître.		65.	31.
XX.	984	FL. EMANUEL dit aussi MICHEL ANGE			

# DES CHEVALIERS. 65

Nombre des Indes-les.	Ans de J. C.	ANGE FLAVE COMNE'NE, né en 954. Prefet de l'Empire d'Orient, Prince de Cilicie, Macedoine, &c. vingtième Grand-Maître.	Ans de leur vie.	Ans de leur Maîtrise.
			67.	37.
XI.	1021	FL. ISAAC II. ANGE FLAVE COMNE'NE, vint au Monde l'an 1000. fut élu Empereur en 1057. & le vingt-unième Grand-Maître, abdiqua l'Empire. & la Grande Maîtrise l'an 1059.	61.	38.
XII	1059	FL. ALEXIS V. ANGE FLAVE COMNE'NE, nâquit en 1048. d'une très-noble Famille, changea sa dignité de Grand Domestique de l'Empire en celle d'Empereur, à laquelle il fut élevé l'an 1081. & fut le vingt-deuzième Grand-Maître.	70.	59.
XII	1118	FL. JEAN ANGE FLAVE COMNE'NE vint au Monde en 1088. fut salué Auguste en 1092. Empereur sous le nom de Calo-Jean & le More, en 1118. & fut le vingt-troisième Grand-Maître.	55.	25.
V	1143	FL. ISAAC III. ANGE FLAVE COMN'ENE, né en 1109. fut le		
ve	I.	E		

Nombre Ans  
des de  
Grands- J. C.  
Maîtres.

le vingt-quatrième Grand-  
Maître.

43.

Ans

de

leur

vie.

43.

Ans

de

leur

vie.

43.

Ans

de

leur

vie.

43.

Ans

de

leur

vie.

43.

Ans

de

leur

vie.

43.

Ans

de

leur

vie.

43.

Ans

de

leur

vie.

43.

Ans

de

leur

vie.

43.

Ans

de

leur

vie.

43.

Ans

de

leur

vie.

XXV

1152

FL. ANDRONIC ANGE FLAVE

COMNENE né en 1135.

Grand Duc , & vingt-cin-  
quième Grand-Maître.

XXVI

FL. ISAAC IV. ANGE COM-

NENE vint au Monde en

1155. fut salué Empe-

reur en 1185. fut privé de

l'Empire par son frère en

1195. y fut rétabli en 1203.

fut le vingt-sixième Grand-

Maître , &amp; reformal l'Ordre

l'an 1190.

49.

10.

XXVII

1191

FL. ALEXIS VI. ANGE FLA-

VE COMNENE nâquit en

1185 , fut établi Grand-

Maître en 1191. élu Em-

pereur IV. de ce nom ,

en 1203. &amp; fut le vingt-

septième Grand-Maître.

19.

13

XXVIII

1204

FL. ALEXIS ANDRE' ANGE

FLAVE COMNENE, Prince de

Macedoine , de Thessalie

&amp;c. Duc &amp; Comte de Dri-

vastu &amp; de Durazzo &amp;c.

vint au Monde après la mort

de son Pere en 1204. &amp; fut

le vingt-huitième Grand-

Maître.

56.

50

FL.

# DES CHEVALIERS. 67

IX 1266 Abbe de J. G.	FL. MICHEL VI. ANGE FLA- VE COMNE'NE Prince de Macedoine &c. Duc & Comte de Drivasto &c. fut le vingt-neuvième Grand- Maître. Il vint au Monde en 1248.	Ann. de leur vie. Mal- tise. 70. 58.
X. 1332	FL. ANDRE' ANGE FLAVE COMNE'NE Prince de Macé- doine &c. Duc & Comte de Drivasto, &c. trentième Grand-Maître nâquit en 1287.	79. 48.
XI 1366	FL. MICHEL VII. ANGE FLA- VE COMNE'NE Prince de Macedoine, &c. Duc & Comte de Drivasto &c. né en 1348. fut le trente-uniè- me Grand-Maître.	62. 44.
II. 1410	FL. PAUL ANGE FLAVE COMNE'NE Prince de Ma- cédoine &c. Duc & Com- te de Drivasto, &c. nâquit en 1390. fut le trente-deu- xième Grand-Maître, & mourut en combattant pour la défense de Constan- tinople qu'il perdit en 1453.	63. 43.
III. 1453	FL. ANDRE' II. ANGE FLAVE COMNE'NE frere de Paul E 2 Prince	

Nombre des Grands-Maîtres.	Ans de J. C.	Prince de Macédoine &c. Duc & Comte de Drivasto &c. vint au Monde l'an 1398. & fut le trente-troisième Grand-Maître.	Ans de leur vie.	Année de leur Maladie.
XXXIV.	1479	FL. PIERRE ANGE FLAVE COMNÈNE né en 1435. frere de Paul , Archevêque de Drivasto & Cardinal, Prince de Macédoine, &c. Duc & Comte de Drivasto, fut le trente-quatrième Grand-Maître.	81.	26.
XXXV.	1511	FL. GUI DÉMÉTRIUS ANGE FLAVE COMNÈNE Prince d'Acaïe, de Macédoine, &c. né en 1499. fut le trente-cinquième Grand-Maître	71.	59.
XXXVI.	1570	FL. HIERÔME ANGE FLAVE COMNÈNE Prince de Thessalie &c. vint au Monde en 1505. & fut le trente-sixième Grand-Maître. Il partagea premièrement l'Empire avec André & Paul ses freres, & ensuite regna seul.	86.	20.
XXXVII	1590	FL. PIERRE II. ANGE FLAVE COMNÈNE, fils de Jean Démétrius, Prince de Cilicie		

# DES CHEVALIERS. 69

nbre es nds- res.	Ans de J. C.		Ans de leur vie.	Ans de leur Mas- trise.
		licie & de Macedoine né en 1526. fut le trente-septième Grand-Maître; il regna conjointement avec ses Oncles.	76.	22.

*Ici doit être inseré Marin Carracciolo Prince d'Avellino.*

Voy. la Dissert. précédente.

IVIII	1592	FL. GUI ANDRE' ANGE FLA- VE COMNE'NE Prince de Macédoine, &c. Duc & Comte de Drivasto & Du- razzo, vint au Monde en 1569. & fut le trente-hui- tième Grand-Maître.	65.	42.
-------	------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----	-----

IX.	1634	FL. ANGE MARIE ANGE FLAVE COMNE'NE vint au Monde en 1600. & joignit à sa qualité de Prince de Macedoine, &c. de Thes- salie, &c. de Duc & Com- te de Drivasto & de Du- razzo, celle de trente-neu- vième Grand-Maître.	78.	44.
-----	------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----	-----

..	1678	FL. MARIE ANGE FLAVE COMNE'NE Prince de Ma- cedoine, &c. de Thessalie, &c. Duc & Comte de Dri- vasto & de Durazzo, &c. né en 1608. fut le qua- rantième Grand-Maître.	71.	m 2
----	------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----	-----

E 3

FL.

XLI.	1679.	F. L. HIR'ÂME ANGE FLAVE COMNÈNE Prince de Macedoine &c. Duc & Comte de Drivasto &c. vint au Monde en 1629. & fut le quarante-unième Grand-Maître.	Ann. 20 de 1 de leur 20e vie. 26 trib. 8.
XLII.	1697.	F. L. GUI ANDRÉ ANGE FLAVE COMNÈNE Prince de Macedoine, &c. Duc & Comte de Drivasto & de Durazzo, &c. né en 1634. fut le quarante-deuxième Grand-Maître.	

Les Souverains Pontifes, comme nous l'avons dit, avoient accordé à perpétuité la Grande Maîtrise de cet Ordre à la Maison des Comnènes: mais Gui André Ange Flave Comnène Prince de Macedoine, le dernier qui restoit de cette Maison, après avoir gouverné l'Ordre pendant plusieurs années, céda l'an 1699. Grande Maîtrise au Duc de Parme, François Farnese, pour lui & ses successeurs à perpétuité, ce que le Pape Innocent XII. confirma la même année par un Bref du 29. Octobre, depuis ce tems-là le nouveau Grand-Maître fait quelques changemens aux Statuts.



**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASIA SOCIETY AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**



## II.

## DES CHEVALIERS DU S. SEPULCHRE.

An de J. C. 1099.

Es Ecrivains ne s'accordent pas non plus touchant l'origine de cet Ordre de Chevalerie. Uns disent que St. Jaques, premier Evêque de Jérusalem, aiant établi quelques Gardes du St. Sepulchre, en fit une espèce de milice sous l'étendard de la Croix, en l'an 96. de la naissance de N. gneur. D'autres attribuent cet Ordre à Ste. Hélène, mère de Constantin le Grand, après l'incision miraculeuse de la Croix, parce que cette Princesse fit bâtir une Eglise au même endroit où la Croix fut trouvée, & y établit des Chanoines pour la servir, aussi bien que des Gens d'armes pour défendre avec l'épée le saint Lieu de l'insulte, & rendre les chemins sûrs pour les Pèlerins qui viendroient le visiter. D'autres enfin disent que depuis que la Terre Sainte a été réduite sous le joug des Turcs, & que les Chrétiens n'eurent qu'avec peine la liberté d'exercer leur Religion, le lustre & la splendeur de cet Ordre commença à s'obscurcir, & ne à s'effacer peu-à-peu, jusques à ce que l'Allemagne, dont l'Empire dura depuis l'an 1000. jusques à l'an 815. en eut rétabli la dignité, que cet l'Empereur fit un Traité avec le Calife des Sarrafins, par lequel & ces Chevaliers & tous les Chrétiens avoient dans ses Etats libre exercice de leur Religion. Menneus

croit même que Charlemagne fut le resteur de l'Ordre qui étoit comme tout-à-fait que ce fut lui qui en prescrivit les loix donna aux Chevaliers la Règle de St. suivre, & que depuis ce tems-là ces loix ont été approuvées & augmentées par les plus Princes. Nous verrons dans la suite ce qu'en doit penser, après que nous aurons vu ces loix, telles qu'elles se conservent aujourd'hui à Jerusalem.

## STATUTA & LEGES STATUTS

<p><b>A</b> Carolo Magno Imp. Ludovico VI. Philippo Sapiente, Ludovico Sancto, Franciæ Regibus, &amp; Godofredo Buillonio, Summis Ordinis Equestris Sanctissimi Sepulchri D. N. Jesu Christi Principibus ac Magistris latæ, quæ etiamnum in Archivis ejusdem Ordinis Ierosolymitana in Urbe adservantur.</p>	<p><i>Etablis par Charlemagne, l'empereur Louis VI. Philippe, Saint Louis de France, &amp; Godofred de' Bouillon, Maîtres &amp; Princes de l'Ordre des Chevaliers du Saint Sepulchre se trouvent en ce jourd'hui dans les archives du même Ordre à Jerusalem.</i></p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

### ART. I.

### ART. I.

**I**N nomine & ad honorem Dei Patris, Filii, & Spiritus sancti: Bea-

**A**U nom & en l'honneur de Dieu le Père, le Fils, & Saint

*Æque Virginis Mariae ejus matris : Angelorum & Archangelorum, Patriarcharum & Prophetarum Dei, Apostolorum, Evangelistarum, sanctorum Discipulorum, & omnium Sanctorum & Sanctarum, & Spirituum omnium Cælestis Curia.*

& de la Bienheureuse Vierge Marie sa mere: des Anges & Archange, des Patriarches & des Prophètes de Dieu, des Apôtres, Evangelistes, des saints Disciples, de tous les Saints & Saintes, & de tous les Esprits Bienheureux de la Cour Céleste.

## ART. II.

*Sit notum & evidenter pateat omnibus excellentissimis & illustrissimis Principibus, Nobilibus, Militibus, & Populo Christiano, anno ab Incarnatione Domini Nostri Iesu Christi, millesimo nonagesimo nono, quod Illustrissimi, Invincibiles & Serenissimi Principes, Sanctus Carolus Magnus Imperator & Rex totius Franciæ, Ludovicus Sextus Sapiens, dictus Pius, Philippus dictus Sapiens Magnanimus, & Conquerens; Sanctissimus atque Magnanimus Ludovicus. Præses Godefrictus de*

## ART. II.

Soit notoire & évident à tous les Excellentissimes & Illustrissimes Princes, Nobles, Chevaliers & à tout le Peuple Chrétien, que l'an de Grace mille nonante-neuf, les Illustrissimes, Invincibles & Serenissimes Princes Saint Charles-Magne Empereur & Roi de toute la France, Louis VI. du nom, dit le Sage, surnommé le Pieux, Philippe, dit le Sage, le Magnanime & le Conquerant, le très-Saint & le Magnanime Louis; le Président Godefroi de Bouillon,

*Buillon, ac alii Magnanimi Principes & Reges Christiani : assequuta per eos in eorum Imperio & Regno corona, sponzè Deo voverunt ac promiserunt sese & eorum bona atque personas exponere ad militandum & bellum gerendum ultra mare, pro subjugando & destruendo perversa & tyrannica Natione Sarracenorum Infidelium & eorum potestatibus & auctoritatibus, Regnum Hierosolymitanum ejusque terras, & dominia à dictis Infidelibus occupata subjiciendo, pro viribus fidem Christianam augendo; Septuaginta Ecclesie Catholice Apostolice, & aliarum Christianarum Ecclesiarum ab omnibus vexationibus, & oppressionibus tuendo & defendendo, in earum protectione, & tuitione Pauperes, Orphanes, Viduas, & ceteros Christianos contra quoscunque inimicos eorum idem ponendo.*

& les autres Magnanimes Princes & Rois Chrétiens après avoir asseuré leur Couronne, & leurs Etats : ont voué, & librement promis à Dieu, qu'ils exposeroient leur vie, leurs propres personnes, & leurs biens : qu'ils porteroient la guerre outre mer, & combatroient pour subjuguer & détruire la perverse & tyrannique nation des Sarrasins infidèles, leur puissance & leur autorité : qu'ils feroient tous leurs efforts pour soumettre le Royaume de Jérusalem, les Terres & Domaines, pour l'accroissement, & l'augmentation de la Foi Chrétienne, en défendant & protégeant l'Eglise Catholique, Apostolique, & toutes les autres Eglises, contre leurs vexations & oppressions, & en prenant sous leur protection, & sauvegarde  
tous

tous les Prélats de la même Eglise, les Pauvres, les Orphelins, les Veuves, & les autres Chrétiens pour les défendre contre tous leurs Ennemis.

## ART. II.

*Sic etiam noscum, quod nos supra nominati circa remissa nota nostra adimplevimus, nostrisque diligentibus, & cura, Deo inspirante, Regnum Hierosolymitanum, partesque Sarracenorum adepti fuimus, & contra illos victorias laudabiles obtinimus, dictamque Fidem Christianam auximus. Propterea nomen Christianissimi Principis iusto nobis impositum fuerit, & merito ab aliis Principibus, & Populo Christiano datum. Cum feliciter in Regnum nostrum Francie Terrasque & Domina ad nos spectantia reversi fuimus, etiam omnia alia Regna Principibus Christianis nobis amicissimis in nobis subveniendo, tam suis divitiis quam bonis, & tandem*

## ART. III.

Soit aussi notoire, que nous les susnommez avons rempli notre obligation touchant les vœux ci-dessus exprimez, & que par la grace de Dieu nous avons acquis par nos soins & notre diligence le Royaume de Jerusalem & les Terres occupées par les Sarrasins, avons remporté sur eux de grandes victoires, & avons étendu la Foi Chrétienne: C'est pour cela que le nom de Prince très-Chrétien nous a été donné avec droit & justice par les autres Princes & par tout le Peuple Chrétien.

Lorsque nous avons été de retour dans notre Royaume de France & dans les Terres & possé-

*possemus adimplere vota nostra , & que jamdudum inceperamus. Propterea , ut ipsa ratio docet , habuerunt partem honoris prout nos ipsi habuimus.*

Princes Chrétiens qui nous avoient fourni du secours tant en argent , qu'en hommes , ce qui nous a mis en état de remplir nos vœux , & d'exécuter les entreprises que nous avions déjà commencées.

## ART. IV.

*Insuper in honorem Passionis Domini Nostri Jesu Christi, atque reverentiam quam nos debemus Sanctissimo Papa, Sedi Apostolicae, atque obedientiam Vicariis Dei in hoc Mundo, atque etiam Episcopis de magna civitate Româ humiliter recepimus Sanctissimas Cruces, quibus nos signaverunt atque milites nostros, in honorem quinque plagarum Domini Nostri Jesu Christi, ut eo magis effemus solidati in hujusmodi Infideles, ut cognosceremus nos, atque Populum nostrum Christia-*

Domaines qui nous partiennent , nous avons fait part , comme il étoit juste , & que la raison l'enseigne , de l'honneur que nous avions acquis, aux autres

## ART. IV.

De plus nous avons reçu de la grande ville de Rome avec humilité , les très-saintes Croix à l'honneur de la passion de Notre Seigneur *Jesus-Christ* , & pour la révérence que nous devons au très-saint Pape qui est aussi sur la Chaire Apostolique , & l'obéissance que nous devons aux Vicaires de Dieu en ce Monde , & aux autres Evêques , afin que par-là nous fussions plus fortifiez contre ces Infidèles , & que par cette

*numi ,*



*m, tam vivum, atque  
 virtutum in regionibus bo-  
 rum infidelium. Insuper  
 precepimus atque delibe-  
 ravimus fundare Ordinem  
 sanctissimi Sepulchri, no-  
 tre civitatis Hierosoly-  
 itanae, in honorem &  
 venerationem sanctissima  
 resurrectionis, nostro no-  
 mini Christianissimo digni-  
 tem primariam dicti  
 Ordinis adjunximus, &  
 étas quinque Cruces ru-  
 as, ejusdem etiam in  
 honorem quinque plaga-  
 rum Domini Nostri Jesu  
 Christo infligendum, deferri  
 volumus, milites dicti Or-  
 dinis quam plurimos crea-  
 vimus, illosque dictis Cru-  
 cibus contra dictos Infide-  
 les insignivimus: qui fu-  
 gitivi ob id remanserunt,  
 necnon exercitui resistere  
 nequiverunt.*

Ornement de leur Dignité les cinq croix ci-  
 dessus exprimées, pour les animer, & les en-  
 courager contre les Infidèles, qui par cette  
 raison ont été mis en fuite, & n'ont pu resi-  
 ster à nos armes victorieuses.

marque nous pûssions  
 plus facilement recon-  
 noître sur leurs Terres  
 les Chrêtiens qui se  
 trouveroient ou encore  
 en vie ou parmi les  
 morts. Au reste tout  
 bien considéré, nous  
 avons résolu de fonder  
 l'Ordre du trèsSaint Sé-  
 pulchre dans notre vil-  
 le de Jerusalem à l'hon-  
 neur & à la gloire de  
 la très-sainte Résurrec-  
 tion, & avons uni à  
 notre nom de très-  
 Chrétien la premiere  
 Dignité de cet Ordre,  
 & avons voulu qu'on  
 portât les cinq Croix  
 rouges à l'honneur des  
 cinq playes de N. Sei-  
 gneur *Jesus-Christ*, nous  
 avons créé plusieurs  
 Chevaliers de cet Or-  
 dre, & nous leur avons  
 donné pour marque &

## ART. V.

*Et ut dicti Milites, & alii ceteri homines bellici uegium in dictum Regnum Hierosolymitanum facere volentes, qui in nostro seruitio & exercitu strenuos & magnanimos in praefatos Infideles sese gesserunt, & circapromissa in augmentum dilectae fidei Christianae, & defensionem Catholicae, Apostolicae Ecclesiae Romanae, & aliarum Ecclesiarum Christianarum favorabiliores & faciliores reddantur, his uti & gaudere posse auctoritatibus, praeminentiis, privilegiis, & iuribus, quibus nostri Officarii & Domestici utuntur, & gaudent, permittimus & permittimus quoque non sint tributarii, nec de rebus & mercaturis ab eis transferendis aliquod subsidium soluent, nec non ab omnibus oneribus, & subsidiis, aut tributis quibuscunque nobis, quamvis*

## ART. V.

*Et afin que les Chevaliers, & tous autres hommes de guerre qui voudront faire voyage dans le Royaume de Jerusalem, & se seront composés comme de braves vaillans Soldats à notre Armée contre les Infidèles, & auront contribué par leur leur à l'agrandissement de la Foi Chrétienne & à la défense de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, & des autres Eglises Chrétiennes, soient couragés de plus en plus à le faire, & avec une facilité, nous avons permis, & permettons de se servir & de jouir des mêmes pouvoirs, préminences, privilèges, & de dont nos Officiers Domestiques jouissent & se servent. Nous voulons aussi qu'*

*causa seu ratione de-  
illis, vel aliis debitis,  
debendis, in partibus  
terræ nobis subditis,  
et equis, armis, vesti-  
tis, aut aliis profi-  
do remanebunt liberi,  
impti & immunes: ani-  
meque acuent aliorum  
eorum subditorum dis-  
ceagium facere, &  
eo nos concomitari,  
transsceptiones javan-  
contra dictos Infideles  
entint.*

soient tributaires, &  
qu'ils payent aucun  
subside pour les biens,  
& les marchandises  
qu'ils voudront trans-  
porter: voulons de plus  
qu'ils soient exempts,  
& libres de toutes char-  
ges, subsides, & im-  
pôts, quels qu'ils soient,  
qui auroient été impo-  
sez par nous à raison  
du Domicile, ou qui  
sont & seront dûs pour  
d'autres causes dans les  
terres & pays de notre

Étiffance, desquels avantages ils jouiront aussi  
sur leurs chevaux, armes & bagages destinez  
sur leur voyage: & nous les exhortons d'ani-  
er & de porter nos autres sujets à entrepren-  
re le même voyage, & à nous y accompagner,  
s-qu'ils en trouveront de disposez à nous ai-  
r dans la poursuite de nos entreprises.

## ART. VI.

*Voluitus praterea &  
lumus, quod qui bono-  
n dicta Militia assequi,  
dictis franchisiis &  
ertatibus uti & gau-  
re voluerint dicta vea-  
& servitia in gratiam  
augmentum dicta Fidei*

## ART. VI.

Dé plus nous avons  
voulu & voulons, que  
ceux qui desireront  
l'honneur d'être admis  
à cet Ordre & jouir des  
franchises & des im-  
munitez qui lui sont ac-  
cordées, s'engagent  
Christ-

*Christiana, defensionem Romana Catholica & Apostolica Ecclesia, ac aliarum Ecclesiarum Christianarum in se suscipient, dictoque Ordini adscribantur, & in Ecclesia Divi Sepulchri Hierosolymitani à nobis aut nobis absentibus nostro locum tenenti ibi Cruce signabuntur. Postquamque certificationibus auctoritate Archiepiscopi seu Curati Diœcesis, vel Parochiæ in qua orti fuerint debite expeditis, consliterit nobis, aut dicto nostro locum tenenti eos esse Christianos, Catholicos, legitimos, & non nothos nec ullo modo fuisse reprehensos, nec aliquo crimine nefario & enormi in judicio, vel extra diffamatos & notatos: Quodque dicti Milites confessi à suis peccatis, & absoluti die eorum receptionis in dicta militia Sacrosanctum Eucharistiæ Sacramentum à Sacerdote, tunc in dicta Ecclesia divi Sepulchri officium*

d'obeïr aux Ordonnances, & promettent de rendre leurs services pour l'augmentation & l'accroissement de la Foi Chrétienne, pour la défense de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & des autres Eglises Chrétiennes : qu'ils soient reçus audit Ordre dans l'Eglise du Saint Sepulchre de Jerusalem, & recoivent la Croix de nous, ou en notre absence des mains de celui qui tiendra notre place. Et après qu'il nous aura consté ou à celui qui tient notre place, par des certificats, dûement legalisez par l'Archevêque ou le Curé du Diocèse, ou de la Paroisse où ils seront nez, qu'ils sont Chrétiens, Catholiques, légitimes, exempts de toute note d'infamie: qu'ils n'ont point été repris en Justice : qu'ils n'ont point été noircis & diffamez par aucun

*divi-*

*ante celebrante, accedat: in qua nos, ante locum tenens laudandi Ordinis decorabitur illosque quinque crucis obfigabit. Jurato per eos, & eorum libet de contentis institutionibus dicti Ordinis nos editis & promissis fideliter observatis, & defendendis lito, solutaque sum triginta scutorum co-  
 torum, thesauro dic-  
 pulchri pro eleemosy-  
 nauperibus peregrinis  
 aliis bellicis hominibus  
 dictum locum venien-  
 s, & ibi in dies af-  
 ctibus, & agrotis in-  
 italibus ejusdem S.  
 ulchri urbis Hierosoly-  
 mæ, & Sancti Jo-  
 nis ac Sancti Laza-  
 jacentes applicanda.*

chre pour être employez par aumône au se-  
 rs des pauvres Pélerins & des autres gens  
 guerre qui viennent tous les jours en afflue-  
 ans ce lieu, & appliquez au soulagement des  
 ades qui sont dans les Hôpitaux du même  
 it Sepulchre de la ville de Jérusalem, de  
 it Jean, & de Saint Lazare.

crime énorme, en ju-  
 gement ou hors d'icelui,  
 & que confessez & ab-  
 sous de leurs pechez ils  
 ont reçu des mains du  
 Prêtre célébrant pour  
 lors le Divin Office dans  
 l'Eglise du Saint Sepul-  
 chre, le très-Saint Sa-  
 crement de l'Eucharis-  
 tie, nous ou notre Lieu-  
 tenant leur imposerons  
 la marque de l'Ordre  
 & celle des cinq Croix,  
 après qu'ils auront prê-  
 té serment tous & un  
 chacun d'observer fi-  
 dèlement les ordon-  
 nances dudit Ordre,  
 établies par nous & pro-  
 mulguées, & qu'ils les  
 défendront de tout leur  
 possible, & qu'ils au-  
 ront payé la somme de  
 trente Écus Couronnez  
 au Trésor dudit Sé-

*Quod nostri viatores subditi gaudebunt libertatibus & franchisiis latius in nostra ordinatione desuper facta & edita declaratis. Summamque quinque scutorum coronatorum dicta eleemofina applicandum solvent, & ad observandam dictam ordinationem sese obligabunt.*

Que les voyageurs sujets jouiront des libertez & des Franchises portées & déclarées au long dans notre dite Ordonnance: payeront la somme cinq Ecus Couron qui sera appliquée dite aumône, & s'obligeront à l'observance de la susdite ordonnance.

## ART. VIII.

## ART. VI

*Voluimus etiam & volumus, quod in dicta Sancti Sepulchri Hierosolymitani & aliis Ecclesiis per nos ac alios Reges & Principes hactenus adificatis & in posterum adificandis in dicto Regno Francie, & alibi in eorum terris & dominiis, in honorem ejusdem Sancti Sepulchri & devotionem celebrabuntur Officia divina, modo & forma sequentibus. Scilicet quod qualibet die dominica men-*

Nous avons voulu & voulons dans ladite Eglise Saint Sepulchre de Jerusalem, & dans toutes Eglises déjà ou qui le seront construites par nous & nos Rois & Princes dans notre Royaume de France, & ailleurs leurs terres & domaines, les Offices divins soient célébrés en telle manière & forme festives, en l'honneur

*Presbyteros Latinos  
monitis in talibus ad-  
ri solitis, adbibitis,  
ana, & quinque Mis-  
sae submissa in bo-  
nis & reverentiam dic-  
tum quinque plagarum  
vini nostri Jesu Chris-  
te celebrabuntur. Hujus-  
modi officio, nos, seu no-  
absentibus locum te-  
re, nostri milites, &  
ores praefati assistent.*

votion du Saint Sepul-  
chre. Savoir que tous  
les Dimanches de cha-  
que mois les Prêtres  
Latins célébreront avec  
les cérémonies accou-  
tumées en pareil cas six  
Messes, une haute &  
cinq basses, à l'honneur  
& à la vénération des  
cinq playes de Notre  
Seigneur Jesus Christ,  
& que nous, ou, en  
notre absence, celui

tiendra notre place, nos Chevaliers & les  
voyageurs y assisteront.

A R T. IX.

A R T. IX.

*Quod dictus noster lo-  
tenens, milites &  
tores quotidie Missam  
lire, preces & horas  
et Crucis dicere, &  
isdem eleemosynas elar-  
gebantur.*

Que notredit Lieu-  
tenant, les Chevaliers  
& les voyageurs seront  
obligez d'entendre tous  
les jours la Messe, de  
reciter les prieres, &  
les Heures de la Sainte  
Croix, & de faire quel-  
que aumône.

A R T. X.

A R T. X.

*Quod diebus festis an-  
nualibus Conceptionis,  
Annuncia-*

Qu'aux jours des Fê-  
tes annuelles, de la  
Conception, de la Na-  
tionis,

*tionis, Purificationis, & Assumptionis Beatae Mariae Virginis, alta voce, verbis Latinis Missae celebrabuntur, sicutque Processiones, quibus nos, dictusque noster locum tenens, milites, & viatores assistere, & Sacrosanctum Eucharistia Sacramentum recipere tenebimur, ut Deo acceptabiles & grati, contra dictos Infideles secure bellum gerere, & eos subjugare possimus.*

tivité, de l'Anno-  
tion, de la Purifica-  
& de l'Assomptio-  
la Bienheureuse  
ge Marie on célé-  
des Messes en Lat-  
à haute voix, & c  
fera des Processi-  
auxquelles Nous  
tredit Lieutenant  
Chevaliers & les  
geurs seront obli-  
d'assister, & de rec-  
le très-Saint Sacre-  
de l'Eucharistie  
que nous étant re-

agréables à Dieu, nous puissions sûremen-  
treprendre la guerre contre les Infidèles  
subjuguer.

## A R T. XI.

## A R T. XI

*Quod indies Missas ce-  
lebrari procurabimus, &  
pauperibus eleemosynam  
largiemur: dicti autem  
milites solum diebus Ve-  
neris cujuslibet hebdoma-  
dis in honorem passio-  
nis Domini nostri Jesu  
Christi id fieri procura-  
bunt, horas sanctae crucis  
dicemus, & sero Vesperas  
mortuorum dici facie-*

Que nous feron-  
sorte que des M-  
soient célébrées to-  
jours: que nous d-  
tirons des aumone  
pauvres. A l'-  
des Chevaliers, i-  
seront obligez de  
re que le Vende-  
chaque semaine à l-  
neur de la Passio-  
notre Seigneur .



*Deumque optimum  
Principibus, Regibus,  
Populo Christiano pre-  
ambinur, & rogabimus  
victoriam contra dictos  
infideles in gratiam &  
augmentum fidei & de-  
missionem Catholica,  
apostolica, & Romana  
ecclesia concedere velit  
& dignetur.*

Christ: Que nous dirons  
les Heures de la Sainte  
Croix, & ferons reci-  
ter le soir les Vêpres  
des Morts: Que nous  
prierons Dieu pour les  
Princes, les Rois, &  
le Peuple Chrétien, &  
qu'il veuille & daigne  
nous accorder la victoi-  
re contre lesdits Infidè-  
les pour le bien & l'a-  
ancement de la Foi, & pour la defense de l'E-  
glise Catholique & Romaine.

A R T. XII.

*Quod nos, dictas no-  
ter locum tenens, & alii  
milites bellicosi, & via-  
ores dicti Ordinis tem-  
poribus Adventus Domi-  
ni, Quadragesime, Qua-  
rter Temporum anni, Ro-  
gationum, & Vigiliarum  
festorum festorum annu-  
lium Beatae Mariae Vir-  
ginis, & in contemplati-  
nem pœnitentiæ nobis &  
Populo Christiano à Deo  
veniam, & remissionem  
peccatorum nostrorum ob-  
tinendam impositæ, ac ut*

A R T. XII.

Que nous, notredit  
Lieutenant, & les au-  
tres Chevaliers, Com-  
batans & voyageurs du-  
dit Ordre, jeunerons  
pendant le tems de l'A-  
vent de notre Seigneur,  
du Carême, des Quatre  
Tems de l'année, des  
Rogations & les veilles  
desdites Fêtes annuel-  
les de la Bienheureuse  
Vierge Marie, & en  
vûë de la pénitence qui  
nous a été imposée &  
au Peuple Chrétien

*tentationes Diaboli evitemus & in dictos Infideles reddamur victores, jejunabimus.*

pour obtenir de Dieu le pardon & la remission de nos pechez, pour éviter les tentations du Diable, & devenir victorieux desdits Infideles.

### ART. XIII.

*Ex nostra scientia decrevimus & decernimus, quod die festo Sacrosancti Sacramenti, in Ecclesia dicti Sancti Sepulchri urbis Hierosolymitane tres Missæ, scilicet, prima in lingua Soriana, secunda lingua Græca, tertia verò lingua Latina, alta voce officiumque divinum ceremoniis solitis adhibitis celebrabuntur. In aliis autem Ecclesiis per nos & nostros amicos in Francia Regno nostrisque terris & dominiis in honorem dicti Sancti Sepulchri ædificatis, Latine celebrabitur idem Officium. Fientque Processiones in honorem & reverentiam l'idei, & credentia in Sacro-Sanctum Sacramentum Eucharistie, nobis & Populo Christiano infusa.*

### ART. XIII.

Nous avons ordonné de notre propre science & mouvement, & nous donnons qu'au jour de la fête du très-Saint Sacrement trois Messes seront célébrées dans ladite Eglise du Saint Sepulchre de la ville de Jerusalem, savoir, première en Langue Sorienne, la seconde en Langue Grecque, la troisième en Langue Latine, & que l'Office Divin y sera aussi célébré, le tout à voix haute, & avec les cérémonies accoutumées.

À l'égard des autres Eglises qui ont été bâties par nous, ou par nos amis dans notre Royaume de France & de ses Terres de no

# DES CHEVALIERS. 87

mination, le même Office y sera célébré en in, on y fera des Processions en l'honneur & erence de la Foi & croyance qui nous a été se & à tout le Peuple Chrétien envers le s-Saint Sacrement de l'Eucharistie.

## A R T. XIV.

*Quod anno quolibet die  
dominica in Ramis pal-  
marum à nobis aut nostro  
vicario tenente in nostra  
ecclesia, assumatur &  
lectur unus ex Presby-  
teris, qui supra asinum  
sedens in convocatione &  
duodecim Presby-  
terorum qui Officium divi-  
ni in Ecclesia S. Se-  
pulchri celebrare solent,  
in urbem Hierosoly-  
mum introibit. Cui  
vicarius Presbytero sic  
dicens, nos & dictus lo-  
cutor noster, mili-  
tatores, & Populus  
Christianus ejusdem urbis  
cum ire, illumque be-  
nè recipere, & in Ec-  
clesiam dicti S. Sepulchri  
cum humilitate  
comitari tenebimur,  
qua quidem Ecclesia  
vobis Electus, & alii su-*

## A R T. XIV.

Que chaque année au Dimanche des Rameaux un des Prêtres soit choisi par nous, ou en notre absence, par notre Lieutenant, lequel assis sur un âne, & accompagné de douze Prêtres qui ont accoutumé de faire l'Office Divin dans l'Eglise du S. Sepulchre, entrera dans la ville de Jérusalem: que Nous, notre dit Lieutenant, les Chevaliers, les voyageurs & le Peuple Chrétien de ladite ville irons au devant de ce Prêtre ainsi élu, le recevrons benigne-ment, & serons obligez de l'accompagner avec grande humilité à l'Eglise dudit Saint Sepulchre: dans laquelle le-  
dit

*pra nominati Presbyteri, Officium divinum in bonorem & reverentiam introitus Domini nostri Jesu Christi, quem in dictam urbem Hierosolymitanam sanctis ejus discipulis praesentibus fecit, honestae receptionis per habitantes dictae urbis, & laetitia ab eis ob ejus adventum & introitum factarum, solemniter celebrabitur.*

entrée à pareil jour, avec tous les témoignages d'une joye parfaite.

#### A R T. XV.

*Die autem Jovis sequenti Officium divinum cum ceremoniis assuetis per Electum & alios Presbyteros supradictos in Ecclesia S. Sepulchri celebrabitur & dicetur: nosque & noster locum tenens refectiorem illorum in pane, vino, piscibus, in domo S. Cœnaculi dictae nostrae urbis Hierosolymitanae preparabimus: in qua illos benigne recipiemus, eorum pedes humiliter lavabimus*

dit Elu, & les autres Prêtres susnommez célébreront solennellement l'Office Divin en l'honneur de l'entrée que Notre Seigneur J. Christ fit en ladite ville de Jerusalem en présence de ses saints Disciples; & en mémoire de l'honorable réception que les habitants de ladite ville lui firent à son arrivée, & à son

#### A R T. XV.

Le Jeudi suivant l'Office Divin sera célébré & recité avec les cérémonies accoutumées dans l'Eglise du Saint Sepulchre, par ledit Elu & les autres Prêtres susnommez: & nous & notre Lieutenant leur préparerons dans la maison du saint Cénacle de notre dite ville de Jerusalem, leur réfection consistant en pain, vin & poissons,

*osculabimur, cenam-  
que celebrabimus, illis-  
que eleemosynas ob cha-  
ritatem elargiemur. Et  
postquam dicti Electus &  
alii Presbyteri gratias  
Deo egerint, Sanctum-  
que Dei Evangelium quod  
suis Apostolis predicavit,  
nobis enunciauerint, nos,  
aut noster locum tenens,  
milites & viatores su-  
pernominati in dicto Cæ-  
naculo nostram refecti-  
onem sumemus, eleemosy-  
nas in auro, argento,  
vestimentis, victualibus,  
panibus, vino, & aliis  
dabimus, omnibus agro-  
tis in magnis hospitalibus  
jacentibus, ceterisque pau-  
peribus in indigentia &  
necessitate constitutis nobis  
notis, in reverentiam &  
commemorationem San-  
ctæ Cænæ, quam simili  
die Dominus noster Jesus  
Christus cum dictis suis  
Discipulis, in præfata  
domo sancti Cænaculi fe-  
cit, elargiemur & con-  
cedemus.*

Céne qu'à pareil jour

dans laquelle nous les  
recevrons honnête-  
ment, nous lavrons  
humblement leurs piez  
& les baissons, y fe-  
rons la Cène, & leur  
ferons des aumônes  
avec un esprit de cha-  
rité; & après que ledit  
Elu & les autres Prê-  
tres auront rendu gra-  
ces à Dieu, & nous au-  
ront annoncé le Saint  
Evangile, que Notre  
Seigneur prêcha à ses  
Apôtres, Nous, ou ce-  
lui qui tient notre pla-  
ce, les Chevaliers &  
les voyageurs susnom-  
mez, prendrons notre  
réfection dans ledit Cé-  
nacule; après quoi nous  
donnerons des aumô-  
nes à tous les malades  
qui sont dans les grands  
Hôpitaux, & à tous les  
autres Pauvres dont  
l'indigence & la néces-  
sité nous seront con-  
nues, à cause de l'hon-  
neur & de la reveren-  
ce que nous devons au  
souvenir de la Sainte  
Notre Seigneur Jesus-  
F 5 Christ

Christ fit dans cette même Maison du Saint Sacrament avec les Disciples. Ces aumônes consisteront en or, argent, vêtemens, vivres, pain, vin, & autres choses convenables.

## ART. XVI.

*Quod Electus & Presbyteri ante nominati, qui illum in dictam urbem Hierosolymitanam, ut supra, fuerint concomitati, in Montem Olivarum sese conferent: ibique tota nocte dictæ diei Jovis precibus & orationibus, in dicto loco per eundem Dominum nostrum Jesum Christum fusè vacabunt.*

## ART. XVI.

Que ledit Elu & les Prêtres susnommez qui l'auront accompagné à la ville de Jerusalem, comme il est dit ci-dessus, se transporteront sur la montagne des Olives: & là pendant toute la nuit dudit Jeudi s'appliqueront à la prière & à l'oraison à l'honneur & à l'imitation de notre Seigneur Jesus-Christ qui y passoit de cette manière les nuits entières.

## ART. XVII.

*Die verò Veneris Sanctæ, dictus Presbyter electus Evangelium Passionis Domini nostri Jesu Christi in Ecclesia dicti Sancti Sepulchri perleget, illudque nolis, nostroque locum tenenti, militibus & via-*

## ART. XVII.

Le jour du Vendredi Saint ledit Prêtre élu lira l'Evangile de la Passion de notre Seigneur Jesus-Christ dans l'Eglise dudit Saint Sépulchre, & l'expliquera à nous, à notre

*tori-*

*Veribus Populoque Christiano interpretabitur, Officiūque divinam cum aliis supranominatis Presbyteris Latine celebrabit; cui assistere tenebimur, nec cibo aliquo reficiemur aut utemur, donec hora, qua Dominus noster Jesus Christus in redemptionem generis humani in cruce pendens emisit spiritum, pulsata fuerit.*

tion du Genre Humain, rendit l'Esprit, aura lon-

#### A R T. XVIII.

*Quod quatuor milites dicti Ordinis, nocte dictæ diei Veneris usque ad meridiem diei sequentis in honorem & reverentiam Domini nostri Jesu Christi, cujus corpus ab infidelibus Judeis ibi dicta nocte custoditum fuit, fideliter custodiant.*

#### A R T. XIX.

*Quod omnes Presbyte-*

Lieutenant, aux Chevaliers, aux voyageurs & au Peuple Chrétien, & célébrera le Divin Office en Latin avec les autres Prêtres susnommez, auquel nous serons obligez d'assister, & nous ne prendrons aucune nourriture jusqu'à ce que l'heure à laquelle notre Seigneur Jesus-Christ attaché à la Croix, pour la Redem-

#### A R T. XVIII.

Que quatre Chevaliers dudit Ordre feront fidèlement la garde au Saint Sepulchre la nuit du Vendredi jusqu'à midi du jour suivant, à l'honneur, & pour la reverence dûë à Jesus-Christ, duquel le corps fut gardé au même lieu & la même nuit par les Juifs infidèles.

#### A R T. XIX.

Que tous les Prêtres

*ri Chaldaei, Graeci & Latini continuas preces tota nocte diei Veneris in Ecclesia dicti Sancti Sepulchri in gratiam fidei & defensionem Catholicae & Apostolicae Ecclesiae, ac aliarum Ecclesiarum Christianarum adversus hujusmodi Infideles fundent.*

Caldéens, Grecs, & Latins feront de continuelles prières toute la nuit du Vendredi dans ladite Eglise du Saint Sepulchre en faveur de la foi, & pour la défense de l'Eglise Catholique & Apostolique, & des autres Eglises Chrétiennes contre ces sortes d'Infidèles.

## A R T. XX.

*Insuper ordinavimus & ordinamus continue eleemosynas elargiendas & concedendas esse, ut a carceribus dicti milites, viatores, & alius Populus Christianus liberentur, qui tam a nostris Regni Francie dominis & terris, quam ab aliis partibus & terris Principum Christianorum nobis amicorum venientes, contra dictos Infideles nobiscum bellum gesserunt: sit illud ita persecuti fuerunt, ut captivi & detenti ab ipsis Infidelibus fuerint, nec non humiliter dictos Prin-*

## A R T. XX.

De plus nous avons ordonné, & ordonnons qu'il soit fait de continuelles aumônes, afin que les Chevaliers, voyageurs, & le reste du Peuple Chrétien, qui venant de France, ou des autres terres de notre Domination, ou des terres & pays des Princes nos amis, ont fait avec nous la guerre contre leldits Infidèles, soient délivrez des prisons, dans lesquelles ils ont été jettez pour avoir poursuivi ladite guerre avec un tel zèle

*cipes*



*ipes ac reverendos Dominos Archiepiscopos, Episcopos, Abbates & alios Beneficiatos tam in dictis nostris Regni Franciæ dominiis & terris, quàm in illis ad dictos Principes Christianos spectantibus obtinentes, supplicare & requirere, ut quartam partem tertiæ partis redditus Beneficiorum suorum pro redemptione dictorum captivorum in honorem Dei & remunerationem suorum laborum circa impugnationem dictorum Infidelium, in gratiam & favorem fidei & defensionem Ecclesiarum Christianarum & Prælatorum.*

le, qu'ils ont été pris, & faits captifs par les Infidèles; & de prier instamment & requerir les susdits Princes, les Reverends Seigneurs Archevêques, Evêques, Abbez, & autres Bénéficiers, qui ont leurs Bénéfices tant dans le Royaume de France, & nos autres Terres & Domaines, que dans celles qui appartiennent aux susdits Princes Chrétiens, de donner la quatrième portion de la troisième partie du revenu de leurs Bénéfices pour le rachat desdits captifs à l'honneur de Dieu, &

pour obtenir la recompense des travaux qu'ils ont soufferts en combattant contre les Infidèles pour l'accroissement de la Foi, & la défense des Eglises Chrétiennes, & de leurs Prélats.

## ART. XXI.

*Nos quoque supplicavimus & rogavimus sanctissimos almæ urbis Romæ Pontifices, quatenus*

## ART. XXI.

Nous avons aussi supplié, & prié les Très-Saints Pontifes de la ville de Rome d'élargir,

*in-*

*Indulgentias omnibus Principibus nobis amicis Populoque Christiano, qui pro redemptione & liberatione dictorum captivorum & pauperum, nobis & aliis predictis Principibus subjectorum, & dictum Sanctum Sepulchrum visitare, nosque contra dictos Infideles & ad illos impugnandos, prout supra dictum est, concomitari voluerint, concedere & impertire velint.*

& d'accorder des Indulgences à tous les Princes nos amis, & tous ceux du Peuple Chrétien, qui voudront visiter le Saint Sépulchre, qui feront des aumônes pour le rachat & la délivrance des captifs, & le soulagement des pauvres, soit qu'il soient nos sujets, ou de autres Princes Chrétiens, & qui voudront nous accompagner pour faire la guerre contre les dits Infidèles

## A R T. XXII.

*Præterea statuimus, & pensata animi deliberatione volumus, quod milites dicti Ordinis Sancti Sepulchri sub salvagardia Soldani Babylonensis, aut ejus locum tenentis, omnes dictos captivos redimendi & liberandi in se suscipiant. Quibus militibus ad hunc effectum denarii dictarum elemosynarum tradentur, & de his computum, rationes, & reli-*

## A R T. XXII.

Nous avons aussi établi & ordonné après une solide & mûre délibération, que les Chevaliers dudit Ordre du Saint Sépulchre se chargeront du soin de racheter, & de délivrer tous lesdits Captifs sous la sauvegarde du Soudan de Babilone, ou de celui qui tiendra sa place: que pour cet effet on remettra auxdits

qui

*Qua nostrum locum tenenti in dicta urbe Hierosolymitana in communitate militum dicti Ordinis, & viatores dicti Sancti Sepulchri reddent.*

Chevaliers les deniers desdites aumônes, desquels ils rendront compte, & de la conduite qu'ils auront gardée, aussi bien que les voyageurs, à notre Lieu-

tenant dans ladite ville de Jérusalem dans le Chapitre des Chevaliers dudit Ordre.

## A R T. XXIII.

## A R T. XXIII.

*Quod ex nostra scientia & spontanea voluntate eligimus, nominamus, & constituimus, & nominamus dictos milites nostri Ordinis Sancti Sepulchri in perceptores & administratores reddituum & proventuum, fundationum & elemosynarum præmentionatarum. Et de his præfati milites, & in eorum absentia dicti viatores administrationem & regimen habeant. Nec non aliarum fundationum per nos aut nostros amicos in Ecclesiis nostri Regni Francie, dominiorum & terrarum nostrarum, ac aliorum Principum institutarum, & ele-*

Nous choisissons aussi, nommons & établissons lesdits Chevaliers de notre Ordre du Saint Sepulchre, Receveurs, & Administrateurs des revenus, fondations & aumones ci-dessus énoncées ; desquelles choses les susdits Chevaliers & à leur défaut les susdits voyageurs auront la conduite & l'administration, aussi bien que des autres fondations faites par nous ou nos amis dans les Eglises de notre Royaume de France, & des autres terres de notre Domination ou dans celles des autres Prin-

*synis*

*mosynis datarum pro redemptione & liberatione dictorum militum, & viatorum ac Populi Christiani, in potestate & dominio, ac carceribus dictorum Infidelium forsitan detentorum & detinendorum, ut hujusmodi redditus & elemosynæ Presbyteris Officium divinum in dicta Ecclesia Sancti Sepulchri celebrantibus, ac pauperibus in dictis hospitalibus Sancti Sepulchri, S. Joannis, S. Lazari, & aliis hospitalibus, ab aliis Principibus nobis amicis & senioribus, ac Populo Christiano, in honorem Dei, sanctorum Apostolorum, aliorumque Sanctorum, tam in nostro Regno Francia, terris & dominiis, quàm amicorum nostrorum fundatis & institutis affluentibus, & ibi moram trahentibus fideliter ab eis respectivè distribuantur. De quibus redditibus & proventibus sic receptis & distributis, iidem milites & viatores,*

*ces, & des aumônes données pour le rachat & la délivrance desdits Chevaliers, voyageurs, & du Peuple Chrétien qui sont, ou seront détenus sous la puissance & la domination desdits Infidèles; afin que ces sortes de revenus & d'aumônes} soient fidèlement distribuez & selon les necessitez d'un chacun, aux Prêtres qui célèbrent l'Office Divin dans ladite Eglise du Saint Sepulchre, & aux pauvres qui viennent en grand nombre, & qui sejourneront dans les Hôpitaux du Saint Sepulchre, de Saint Jean, de Saint Lazare, & dans les autres qui ont été établis & fondez à l'honneur de Dieu, des Saints Apôtres & des autres Saints par les autres Princes nos amis, par les Anciens, & le Peuple Chrétien tant dans l'étendue de notre Royaume, Terres, & Do-*

*anno*

*uno quolibet in crastino  
est Sacro-Sancti Sacra-  
menti, in Camera nostri  
Confilii Hierosolymitani,  
rationes & computa red-  
dent, & ad hos fines  
dem Perceptores & Ad-  
ministratores ibi sese re-  
presentare, aut de his  
computa seu verum  
memoriale eorum mittere  
debuntur.*

maines, que dans celles  
de nos amis; lesdits  
Chevaliers & voya-  
geurs seront obligez de  
rendre leurs comptes,  
tant de la recepte que  
de la mise de ces rentes  
& revenus qui leur ont  
été confiez, chaque  
année, le lendemain de  
la fête du très-Saint  
Sacrement dans la  
chambre de notre Con-

cil de Jérusalem; c'est pour cela que lesdits  
receveurs & Administrateurs seront obligez de  
y presenter en personne, ou d'y envoyer leurs  
comptes, c'est à dire un memoire fidèle & exact.

## A R T. XXIV.

## A R T. XXIV.

*Quod Clericus thesauri  
S. Sepulchri Hiero-  
solymitani bonum & fi-  
de memoriale redditu-  
is hujusmodi computo-  
rum describet, chartas,  
& papiros eorum conser-  
vet hujusmodi. Reliqua  
que debeantur, reci-  
tat, quitantias & ac-  
tamenta eorum com-  
ptorum sic à dictis  
administratoribus tam  
presentibus quàm absen-  
tibus.*

Le Clerc du Trésor  
dudit Saint Sepulchre  
de Jérusalem tiendra  
un bon & fidèle mémoi-  
re de cette reddition  
de compte, & en con-  
servera un état. S'il  
reste des debtes, il les  
recevra, & il aura soin  
que les quittances &  
les aquits de ces comp-  
tes qu'il aura receus  
des Administrateurs,  
tant des presens, que  
des absens.

G

tibus

*tibus per nos seu in nostra absentia locum tenentem nostrum attestari & signari procurabit.*

des absens, soient attestez & signez par nous, ou en nostre absence par celui qui tiendra notre place.

## A R T. XXV.

*Voluimus etiam ac volumus, quod centum milites dicti Ordinis in nostris Regni Franciæ terris & dominiis, & aliis Regnis ad nostros amicos spectantibus, degentes & moram trabentes, veniant in cameram nostri Consilii Hierosolymitani & compareant, qui nos aut nostrum locum tenentem in dicto viagio viriliter & animo alacri ac benevolo concomitari & nobiscum assistere, mediaque, rationes & causas, in dicto Consilio pro bellis gerendis contra dictos Infideles in augmentum Fidei & defensionem Ecclesiarum Christianarum, tam Latinarum quàm aliarum Linguarum prædictarum, Administratorum, Fundatorum, & eleemosynarum*

## A R T. XXV.

Nous avons aussi voulu & voulons, que cent Chevaliers de notre dit Ordre, qui demeurent dans les terres & domaines de notre Royaume de France, & dans celles qui appartiennent à nos amis, viennent à la Chambre de notre Conseil de Jérusalem, & y comparoissent, afin de nous accompagner de bon cœur, avec joye & courage dans ledit voyage, ou notre Lieutenant, lesquels dans ledit Conseil pourront dire & alleguer les moyens & raisons, qu'ils auront trouvé & trouveront les plus propres pour faire la guerre contre lesdits Infidèles pour l'augmentation de  
*alle-*

*allegandas, intelligere possint & valeant, ut super his conclusiones validas & necessarias ac juridicas affirmamus.*

la Foi, & la défense des Eglises Chrêtiennes tant Latines, que des autres Langues susedites, pour une juste & louable dispensation des biens, fondations, & aumônes qui sont entre les mains des Administrateurs; afin que sur les lumières & les connoissances qu'ils nous donneront, nous puissions prendre des conclusions valables, nécessaires, & juridiques.

## A R T. XXVI.

## A R T. XXVI.

*Statuimus etiam & ordinavimus aliquem ex Equitibus dicti Ordinis eligere Oratorem apud Soldanum Babilonensem, qui permittat dicto nostro Oratori quod spatio trium annorum computorum in dicta Babilonia commoretur, & vitam ducat, ut de quibusdam militibus, viatoribus, & aliis Christianis captivis à dicto Soldano seu ejus belligeris detentis notitiam habere possit, pretioque auri & argenti, quod pro aliis nostris milites sub salvaguardia & protectione dicti Soldani mit-*

Nous avons aussi établi & ordonné, qu'on choisira quelqu'un d'entre les Chevaliers dudit Ordre, qui sera envoyé en qualité d'Ambassadeur vers le Soudan de Babilone, auquel il demandera la permission de demeurer l'espace de trois ans complets dans ladite ville de Babilone, afin qu'il ait le tems de s'informer, & de prendre connoissance des Chevaliers, voyageurs, & autres Chrêtiens qui auront été pris & faits captifs par ledit Soudan,

*cent, liberentur dicti captivi ab hujusmodi detentione, aut si maluerit ipse Soldanus, quod in locum Infidelium à nobis aut nostris subditis in bello aut alibi captivorum detentionum seu detinendorum: quos eo casu ab hujusmodi sua captivitate liberare intendimus, modo dicti nostri captivi liberentur.*

ou par ses gens de guerre, & qu'il puisse traiter de leur rachat, & de leur delivrance qui sera faite à prix d'or & d'argent, qui y sera envoyé par d'autres Chevaliers sous la sauvegarde & la protection dudit Soudan, afin que par ce moyen les susdits captifs soient delivrez de leur esclavage:

à moins que le Soudan n'aimât mieux les mettre en liberté pour obtenir celle des Infidèles qui ont été ou seront faits captifs par nous, & nos sujets, soit à la guerre, soit ailleurs: mais nous déclarons que nous ne prétendons delivrer les Infidèles de leur captivité, qu'à condition que les Chrétiens soient délivrez de la leur.

## A R T. XXVII.

## A R T. XXVII.

*Cum autem noster miles sic delegatus Orator de dictis captivis, à Soldano seu ejus belligeris, ut profertur, detentis, plenam habuerit notitiam, is nobis chartis veris nomina illorum, loca in quibus detineantur significari, salvagardiam à dicto Soldano ad hos fines obten-*

Lorsque le Chevalier ainsi envoyé en Ambassade, aura, comme il est dit ci-dessus, acquis une pleine connoissance des captifs, soit par la voye du Soudan, soit par celle de ses gens de guerre, il aura soin de nous envoyer par écrit & sous



*nam mitti procurabit, ut dicti milites & viatores captivi securius ad nostras partes redire possint.*

afin que lesdits Chevaliers & voyageurs puissent revenir vers nous avec plus de sûreté.

## A R T. XXVIII.

*Quod dictus Orator & milites nobis aut nostro locum tenenti in absentia nostra, de redemptione dictorum captivorum fidem facient, quam summam pro redemptione captivitatis hujusmodi, cui & in quo loco exsolverint. Et ad hos fines dictos captivos, saltem copias chartarum liberationis eorundem nobis repræsentabunt, præmissaque omnia & singula ad notitiam aliorum Regum & Principum Christianorum, Dominorumque Archiepiscoporum, Episcoporum, Abbatum, & aliorum Beneficiatorum nostri Regni Francie, terrarum & dominiorum nostrorum, & aliorum nostrorum amicorum deduci volui-*

la sauvegarde dudit Soudan obtenue à cette fin, les noms des Chrétiens détenus & les lieux de leur détention,

## A R T. XXVIII.

Nous voulons aussi & ordonnons, que ledit Ambassadeur & les Chevaliers nous donnent une connoissance certaine, ou en notre absence à notre Lieutenant, du rachat desdits captifs, de la somme qu'ils auront employée pour cela, à qui ils l'auront payée & en quel lieu. Pour cet effet lesdits captifs nous représenteront des copies de l'acte de leur délivrance, & toutes les autres choses nécessaires qui pourront donner une connoissance suffisante aux autres Rois & Princes Chrétiens, aux Seigneurs Archevêques & Evêques, aux Abbez, &

*mus, ut fructum ex suis sanctis elemosynis consequantur gloriosum, ac in posterum in illis elargiendis promptiores redantur.*

celles de nos lamis, de l'usage & de l'emploi qui aura été fait de leurs aumônes, afin qu'ils en retirent le glorieux fruit qu'ils en doivent attendre, & qu'ils soient par-là encouragés à en départir de plus abondantes à l'avenir.

## A R T. XXIX.

*Quod intendimus & deliberamus quotidie dictas quinque Cruces dicti Ordinis S. Sepulchri nostris vestimentis appositas deferre. Quas dicti milites & viatores, sive eos bellum gerere adversus dictos Infideles, & alibi adire seu aulas regias & convocationes, seu cætus Principum & aliorum Christianorum Populorum frequentare contigerit, similiter deferre tenebuntur.*

autres Bénéficiers, tant à ceux qui sont dans notre Royaume de France, & dans les autres terres de notre Domination, que dans

## A R T. XXIX.

Quant à ce que nous voulons & délibérons qu'on portera tous les jours les cinq Croix du dit Ordre du Saint Sepulchre attachées à l'habit: Lesdits Chevaliers & voyageurs, soit qu'ils aillent à la guerre contre lesdits Infidèles, soit qu'ils aillent ailleurs, comme dans les Cours des Rois, ou dans les assemblées des Princes, & des autres Peuples Chrétiens, seront également obligés de les porter.

## A R T.

## ART. XXX.

## ART. XXX.

*Quod dicti etiam milites adversus aliquos Principes Christianos bellum gerere minime tenebuntur, imò illis favorabiles erunt, casu quo sibi constiterit dictos Principes esse excommunicatos auctoritate Dei & Summi Pontificis, ab Ecclesia Catholica exules & dispersos, eorumque Regnum belligeris esse prædam. Quo casu adveniente dicti milites pro eis contra dictos Principes arma suscipiant, ad exemplumque Dei, jura pauperum, orphanorum, viduarum, extraneorum defendunt, & ab omnibus vexationibus & oppressionibus viriliter protegent.*

Lesdits Chevaliers ne seront nullement obligez de faire la guerre contre aucun Prince Chrétien; au contraire ils leur seront favorables. Mais au cas qu'il leur constât que lesdits Princes ont été excommuniés par l'autorité de Dieu & du Souverain Pontife, qu'ils sont bannis & séparés de l'Eglise Catholique, & que leur Royaume a été donné en proie aux gens de guerre, en ce cas lesdits Chevaliers pourront prendre les armes contre les susdits Princes, pour soutenir les droits de Dieu & du Souverain Pontife, & à l'exemple de

Dieu même protéger & défendre les droits des pauvres, des orfelins, des veuves, & des Etrangers, & les délivrer avec force & courage de toutes les vexations & oppressions qui leur seront faites.

## ART. XXXI.

*Nos igitur premissis & aliis legitimis causis & rationibus consideratis animum nostrum moventibus, præscriptas ordinationes à nobis ferri & edi, illasque de verbo ad verbum, nil de contentis in eisdem omisso, observari decrevimus, statuimus, sapienter deliberavimus. Et in ejus rei testimonium & robur ad sancta Dei Evangelia per fidem & legem nostram in fide nec sponte aliquid de contentis in eisdem ordinationibus executione dignum omittere promissimus, & juravimus illas à nostris successoribus Regni Franciæ Regibus dicti Ordinis Sancti Sepulchri, ac presentium capitibus secundum eorum tenorem observari; ordinantes, & in hoc eorum conscientiam illis contraveniendo onerantes, vota que & obligationes per milites dicti Ordinis, & viatores*

## ART. XXXI.

Nous donc, après avoir meurement considéré les causes & les raisons qui nous ont porté à faire & à mettre au jour ces Ordonnances, avons ordonné, établi, & sagement délibéré, qu'elles seront observées à la lettre sans rien omettre de ce qui y est contenu. En foi & témoignage de quoi, & pour donner toute la force nécessaire à la sincérité de nos intentions, nous avons promis & juré sur les Saints Evangelies, que nous observerons tous & un chacun desdits articles, & que nous n'en omettrons aucun volontairement, qui soit digne d'exécution, & que les susdites Ordonnances seront observées selon toute leur force & teneur par nos Successeurs les Rois de France Grands-Maîtres, &

*In dictam urbem Hierosolymitanam emitti, & factas observari & adimpleri, prout eisdem ordinationibus cavetur. Quas volumus deponi & fideliter custodiri in thesauro dicti Sancti Sepulchri, memoriasque illas absque diminutione continentes continentia in nostrum Franciæ Regnum, terras & dominia, tam ad nos quàm ad alios Principes spectantia transferri, ut omnia & singula præmissa ab eis videri, visitari & fideliter observari possint, ac si in dicto thesauro existerent ipsos humiliter supplicantes, quatenus in his nostram intentionem & bonam voluntatem in honorem Domini nostri Jesu Christi, qui nostrorum cordium scrutator est, aliquæ in ejus protectione & possessione conservat, principiumque & terminum nostræ vitæ dat & tribuit, adimplere velint & dignentur: & ut magis ac magis dicta nostra ordi-*

Chefs des présentes Ordonnances & dudit Ordre du Saint Sepulchre: Ordonnant, & de plus chargeant en particulier leur Conscience des contraventions qui seroient faites contre leldites Ordonnances, voulant que les Chevaliers dudit Ordre, & ceux qui voyageront en ladite ville de Jérusalem fassent les vœux, & s'engagent aux susdites Ordonnances, & que les ayant faites ils les observent & les remplissent comme il est porté par ces mêmes Ordonnances, que nous voulons être déposées & fidèlement gardées dans le Trésor dudit Saint Sepulchre, & que copies fidèles de ces Ordonnances, sans augmentation, ni diminution, soient envoyées dans notre Royaume de France & dans les terres de notre domination tant à nous qu'aux autres Princes, afin

*nationes cunctis pateant evidenter, & sint notae ac observentur in perpetuum, volumus & ordinamus eas nostri sigilli quinque crucibus dicti Ordinis in medio ejusdem appositis munimine roboravi, quae data & lata fuerunt à nobis in Urbe Ierosolimitana, die prima felicitis mensis Januarii, anno à Nativitate Domini Nostri Jesu-Christi 1099.*

que tout ce qu'elles contiennent tant en général qu'en particulier puisse venir à leur connoissance, qu'ils puissent les examiner, & les observer fidèlement, & y ajouter la même foi qu'à celles qui sont dans ledit Trésor, les suppliant humblement qu'après avoir reconnu en elles notre intention, & notre bonne volonté pour procurer l'honneur & la gloire

qui est dûe à notre Seigneur Jesus-Christ qui sonde nos cœurs, conserve toutes choses sous sa protection, & donne la vie aux Princes & l'ôte quand il lui plaît, ils veuillent bien les remplir, & s'en acquiter fidèlement: & afin que nos dites Ordonnances viennent de plus en plus à la connoissance d'un chacun, qu'elles leur soient évidemment connues, & observées à perpétuité, Nous avons voulu & ordonné qu'elles soient scelées du Cachet de notre dit Ordre, au milieu duquel sont les cinq Croix, telles qu'elles ont été données & établies par nous dans la ville de Jerusalem le premier jour de l'heureux mois de Janvier, l'an de Grace 1099.

## DISSERTATION CRITIQUE

*Sur l'Origine de l'Ordre du St. Sepulchre.*

**L**A simple lecture de ces Statuts suffit pour faire voir que l'antiquité de cet Ordre est chimerique ; non point, comme dit l'Abbé Guffiniani, parce que la date qui est du 1. Janvier 1099. ne convient pas au tems de la prise de Jerusalem ; car quoi-que ce fût le 17. Juillet de la même année que les Chrétiens se rendirent maîtres de cette Ville, cela n'empêche pas que les Statuts de l'Ordre n'aient pu être faits le 1. Janvier : parce que Godefroi de Bouillon qui étoit François, suivoit l'usage de France, où l'on ne commençoit à compter les années qu'à Pâques ; & ainsi la Ville de Jerusalem ayant été prise le 17. Juillet 1099. ces Statuts, quoique datez du 1. Janvier de la même année, étoient néanmoins postérieurs de près de six mois à la prise de Jerusalem.

Mais la meilleure raison qui découvre l'antiquité chimerique de ces Statuts, c'est qu'ils ne peuvent convenir au tems où vivoient les Princes auxquels ils sont attribuez. On voit, par exemple, dans l'Article II. qu'il y est parlé des Rois de France Louis VI. Philippe II. & de St. Louis, qui ne commencerent à regner, Louis VI. qu'en l'an 1108. Philippe II. qu'en l'an 1180. & St. Louis qu'en l'an 1226. On voit aussi dans le même Article l'Empereur Charlemagne au nombre des Princes qui firent vœu d'exposer leurs personnes & leurs biens, & de passer les  
mers

mers pour aller delivrer la Terre-Sainte du joug des Sarasins, & dans l'Article suivant les fait parler tous ensemble, comme ayant accompli leurs vœux, après s'être rendus maîtres du Royaume de Jerusalem, & avoir chassé les Sarasins de tout ce qu'ils occupoient dans la Terre-Sainte, ce qui leur avoit fait donner le titre de *Très-Chrétiens*. Cependant il est certain que jamais Charlemagne n'alla en Terre-Sainte. L'Histoire nous apprend seulement, qu'Aaron Roi de Perse, qui méprisoit tous les Princes de la terre, faisoit cas de l'amitié de Charlemagne: qu'il lui envoya plusieurs présents, & que sachant la devotion que ce Prince avoit pour la Terre-Sainte, & pour la ville de Jerusalem, il les lui donna en propre, se réservant seulement le titre de son Lieutenant dans ce pays-là: si toutefois cette cession fut autre chose qu'un compliment vuide de réalité. On voit ensuite dans l'Article IV. que tous ces Princes, quoi-qu'ils véussent dans des tems fort éloignez les uns des autres, se réunissent néanmoins pour fonder l'Ordre Militaire du St. Sepulchre.

Il est aisé d'inférer de là, que ce n'est point sur ces Statuts supposés qu'il faut se fonder, pour attribuer à Godefroi de Bouillon l'institution ou le rétablissement de cet Ordre, comme le dit encore l'Abbé Giustiniani, puisque ce n'est point à ce Prince que les meilleurs Auteurs l'attribuent, mais à Baudouin I. son successeur l'an 1103. En effet nous lisons dans Belloy & Favin, que les Sarasins ayant conquis la Ville de Jerusalem sur les Empereurs d'Orient, ils laisserent la garde du St. Sepulchre à des Chanoines Regulariers;



**ers**; que Godefroi de Bouillon s'étant rendu **Maître** de cette Ville, il fit de grands biens à **les** Chanoines, & que Baudouin les fit Cheva-  
**iers** du St. Sepulchre. Favin ajoute que ce **Prince** ordonna qu'ils retiendroient leur habit **blanc** sur lequel ils porteroient une Croix d'or **potencée** & cantonnée de croisées sans émail, tel-  
**le** que les Rois de Jerusalem la portoient en **leurs** armes. Et du Breuil, dans les Antiqui-  
**tez** de Paris, rapporte le commencement des Let-  
**tres** de ce Prince pour l'instituton de ces Che-  
**valiers**. Elles sont en l'rançois, ce qui en fait  
 voir la fausseté, car le langage est moderne &  
 ne se ressent point de l'Antiquité: voici la te-  
 neur de ces Lettres.

*Baudouin par la Grace de Dieu Roi de Jerusalem, à  
 tous Chrétiens présens & à venir, Salut en nostre Seigneur  
 JESUS-CHRIST souverain Roi du Ciel & de la Ter-  
 re. Nous avons pour l'exaltation de cette sainte foi, hon-  
 neur & reverence que nous portons au très-saint Sepulchre  
 de Nostre Seigneur, institué & mis sus l'Ordre du Saint  
 Sepulchre, duquel nous & nos successeurs Rois à l'avenir  
 serons Chefs & Maîtres Souverains, & en nostre absence,  
 le Patriarche de Jerusalem, en memoire & souvenance  
 de la resurreccion de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST,  
 par la grace duquel nous sommes parvenus à la Couronne,  
 & avons gagné plusieurs batailles contre les Sarasins en-  
 nemis de notre sainte Foi.*

*Avons par la singuliere devotion des Chanoines de l'E-  
 glise Patriarchale de cette sainte Cité, donné la garde &  
 tutison du St. Sepulchre de Notre Seigneur ausdits Chanoi-  
 nes, pour icelui d'oresnavant garder tant de jour que de  
 nuit, y entretenir le divin service ainsi qu'ils ont fait ci-  
 devant. Pour reconnoître leur soin & diligence, les  
 avons*

*avons nommés, créés, & établis Soldats en Jesus-Christ de l'Ordre dudit St. Sepulchre. Ordonnons qu'à l'avenir ils porteront sur leur robe blanche, à l'endroit de l'estomac ou autre lieu aparent d'icelle, la Croix & armes qui nous ont été donnés par l'avis des Princes & Seigneurs Chrétiens, après la conquête de cette sainte Cité. Recevront lesdits nouveaux Chevaliers à l'avenir les marques dudit Ordre de nos mains & de nos successeurs Rois, & en cas d'absence ou d'empêchement, par celles du Reverend Patriarche de cette sainte Cité & ses Successeurs, auxquels lesdits Chevaliers feront les vœux accoutumés d'obedience, pauvreté & chasteté conformément aux Statuts de leur règle.*

J'ai dit, avec l'Auteur d'où je tire cette Critique, que ces Lettres sont supposées, parce qu'elles sont en François, & d'un stile qui ne sent point l'antiquité. Mais quand elles seroient en Latin & d'un stile qui se ressentît de celui du XII. Siècle, elles n'en seroient pas moins supposées, aussi bien que les Statuts de l'an 1099. dont nous avons parlé. Car il est certain qu'il n'y a eu dans l'Eglise du St. Sepulchre que des Chanoines seculiers jusques en l'an 1114. que le Patriarche Arnoul les obligea de faire des vœux, & d'embrasser la regle de St. Augustin. Et il y a bien de l'apparence que les Chevaliers du St. Sepulchre ne se sont élevez que près de quatre cens ans après sur les ruines des Chanoines qui portoient le même nom, & dont les biens furent unis & incorporez à l'Ordre des Chevaliers de St. Jean de Jerusalem. En effet, ces Chanoines ayant été obligez d'abandonner les maisons qu'ils avoient dans la Terre-Sainte, lorsque les Chrétiens en furent chassés par les Sa-

larafins, se retirèrent en celles qu'ils avoient dans plusieurs Provinces de l'Europe, où dans la plupart ils exerçoient l'hospitalité envers les Pelerins qui alloient visiter les Saints Lieux de la Palestine. Le Pape Pie II. ayant institué l'an 1459. un Ordre Militaire sous le nom de *Notre Dame de Bethleem*, supprima quelques autres Ordres Militaires & Hospitaliers, du nombre desquels furent les Chanoines du S. Sepulchre, dont il unit les biens à ce nouvel Ordre de *Notre Dame de Bethleem*. Dès lors ces Chanoines Réguliers du S. Sepulchre s'opposèrent à cette union, & l'on ne songea plus à leur suppression, l'Ordre de *Notre Dame de Bethleem* n'ayant pas subsisté. Mais l'an 1484. le Pape Innocent VIII. les unit derechef & les incorpora à l'Ordre des Chevaliers de *St. Jean de Jerusalem* ou de *Rhodes*, comme on les nommoit pour-lors, parce qu'ils possédoient encore cette place dont ils avoient pris le nom; & par la même Bulle le Pape unit à cet Ordre celui des Chevaliers de *St. Lazare*.

Il est à remarquer que dans cette Bulle le Pape ne parle point de l'Ordre du St. Sepulchre comme d'un Ordre de Chevalerie: Titronéanmoins qu'il donne à celui de S. Lazare. Si les Chanoines du St. Sepulchre avoient été Chevaliers, il est à presumer qu'il auroit donné le titre de Milice à leur Ordre comme il le donna à celui de St. Lazare. Ainsi il y a grande apparence qu'on ne parloit pas encore des Chevaliers du St. Sepulchre, qui ne se sont élevez que sur les ruines des Chanoines, qui, en effet, furent supprimés en Italie, en France, & en Flandre, &

& leurs biens véritablement unis à l'Ordre des Chevaliers de St. Jean de Jérusalem, en Pologne où ces Chanoines ont toujours existé. Il y eut aussi deux ou trois maisons en Sicile qui n'entrèrent point dans cette union & qui ne sont présentement que des Prévôtés en Commande à la nomination des Rois de Sicile.

Pie IV. ayant confirmé cette union par sa Bulle de l'an 1560. ne parle point non de l'Ordre du St. Sepulchre comme d'un Ordre Militaire. Ainsi c'est à tort que plusieurs Ecrivains disent que le Pape Innocent VIII. supprima les Chevaliers du St. Sepulchre, & unit leur Ordre à celui des Chevaliers de St. Jean. Il est bien plus vrai-semblable que les Chevaliers du St. Sepulchre sont venus à l'extinction des Chanoines qui portoient ce nom, & que le Pape Alexandre VI. pour exciter les personnes nobles & riches à visiter les Saints Lieux de Palestine, & pour les récompenser en quelque façon des peines & des fatigues qu'ils essuyent dans un si long & si pénible voyage, voulut qu'il y en eût qui fussent honorez de la qualité de Chevaliers du St. Sepulchre en instituant un Ordre Militaire sous ce nom, dont il prit la qualité de Grand-Maître pour lui & ses successeurs, attribuant au St. Siege le pouvoir de créer de ces sortes de Chevaliers, comme le disent tous les Auteurs qui en ont parlé, mais qui ne rapportent point la Bulle de ce Pape, assurant seulement qu'elle est de l'an 1496. & que comme les Religieux de l'Ordre de St. François ont la garde du St. Sepulchre, & que l'

Gardien est Commissaire Apostolique en ces quartiers, ce Pape lui donna aussi pouvoir de faire ces sortes de Chevaliers.

C'est néanmoins de quoi les principaux Historiens de l'Ordre de St. François ne parlent point. Le Pere Quaresmo, qui a été Gardien du Couvent du St. Sepulchre, ne le rapporte que sur le témoignage de Favin. Il avoue seulement qu'il a trouvé à la fin du Livre des Privileges accordez au Gardien des Religieux de St. François en Terre-Sainte une permission qui lui a été donnée de vive voix l'an 1516. par le Pape Leon X. pour faire des Chevaliers du St. Sepulchre, comme avoient fait ses Predecesseurs: ce que Clement VII. accorda aussi de vive voix l'an 1525. & Pie IV. confirma par une Bulle de l'an 1561. tous les privileges qui avoient été accordez à ces Religieux & au Gardien de Terre-Sainte par les Souverains Pontifes tant de vive voix que par écrit.

Ainsi il est certain que le Gardien des Religieux de St. François en Terre-Sainte est en possession de faire des Chevaliers du St. Sepulchre, & quoique ces Chevaliers doivent être Nobles, la plupart néanmoins ne sont que roturiers & Marchands. Ils entrent dans cet Ordre par un faux serment, puisqu'on leur demande d'abord s'ils sont Nobles d'extraction, & s'ils ont suffisamment du bien pour vivre sans négocier, ce qu'on croit sur leur parole, puisqu'ils ne le nient jamais. Voyons presentement comment se fait leur réception.

Le prétendu Gentilhomme commence par se confesser & communier; ensuite il s'en va en-

tre le P. Gardien & les autres Chevaliers à la Chapelle du S. Sépulchre, où on chante l'Hymne, *Veni Creator Spiritus*. Après cela, le Gardien qui fait le Service, entonne,

*Ps. Emitte Spiritum tuum, & creabuntur.*

*R. Et renovabis faciem terræ.*

*Ps. Domine exaudi orationem meam.*

*R. Et clamor meus ad te veniat.*

*Ps. Dominus vobiscum.*

*R. Et cum Spiritu tuo.*

*Oremus. Deus qui corda fidelium &c.*

*Ps. Envoie ton esprit, & ils seront créés.*

*R. Et tu renouvelleras la face de la terre.*

*Ps. Seigneur exauce ma prière.*

*R. Et que mon cri s'élève jusqu'à toi.*

*Ps. Le Seigneur soit avec vous.*

*R. Et avec votre esprit.*

*Prière. Dieu qui &c.*

Puis après le Gardien fait au prétendu Gentilhomme qui est à genoux, les demandes suivantes, auxquelles le Gentilhomme soi-disant tel, répond en sa langue.

*Ps. Que cherchez-vous ?*

*R. De recevoir les armes de Chevalier du S. Sépulchre de Notre Seigneur Jesus-Christ.*

*Ps. Quelle est votre naissance ?*

*R. Je suis de race noble, & né Gentilhomme.*

*Ps. Avez-vous assez de bien pour vous entretenir, & pour soutenir la dignité de l'Ordre, sans exercer aucun métier ni marchandise.*

*R. J'ai, grâces à Dieu, assez de bien.*

*Ps.*

*7. Levez vous & vous préparez à jurer l'observation des Loix , suivant les pratiques ordinaires qui sont telles que vous allez l'entendre.*

**I. Le Chevalier du S. Sépulchre est obligé d'entendre tous les jours la Messe , s'il lui est possible.**

**II. De risquer ses biens & sa vie , & même de les sacrifier , s'il en est besoin , pour la défense de la Religion Chrétienne contre tous ceux qui la persécutent: ce qu'il est obligé de faire lui-même en personne , autant qu'il est possible ; & lors que cela ne se peut absolument , il doit fournir un autre homme capable de tenir sa place.**

**III. De défendre la Religion Catholique & les Ecclésiastiques , & de les délivrer d'oppression.**

**IV. D'éviter les querelles injustes , les gains deshonnêtes , les duels & autres combats , à moins que ce ne soit dans une juste guerre.**

**V. De tâcher d'entretenir la concorde & l'union entre les Fidèles Chrétiens ; de travailler à la propagation de la Religion Catholique ; de protéger les Veuves & les Orphelins. Il ne doit ni jurer ni blasphémer : Il ne doit exercer ni vengeance ni usure , commettre ni profanations ni meurtres. Il doit s'abstenir de tout excès de vin ; de toute luxure & impureté , & les fuir comme une peste. Il ne doit jamais entrer en des lieux infâmes. Il doit éviter la compagnie des gens qui sont en mauvaise réputation. Enfin il doit pratiquer toutes les choses qui peuvent être de bon exemple ; fréquenter les Eglises ;**

**R.** Amen. *Benedictus Dominus Deus meus qui docet manus meas ad prælium, & digitos meos ad bellum, misericordia mea, & refugium meum, susceptor meus & liberator meus, protector meus & in ipso speravi, qui subdis populum meum sub me. Gloria Patri & Filio, &c.*

**V.** *Salvum fac servum tuum Domine.*

**R.** *Deus meus sperantem in te.*

**V.** *Esto ei Domine turris fortitudinis.*

**R.** *A facie inimici.*

**V.** *Domine exaudi orationem meam.*

**R.** *Et clamor meus ad te veniat.*

**V.** *Dominus vobiscum.*

**R.** *Et cum Spiritu tuo.*

**Oremus.**

**Domine sancte Pater,**

**R.** Amen. *Benissoit Dieu mon Seigneur, qui dresse mes mains au combat & mes doigts à la guerre, qui est ma confiance & mon refuge, mon soutien & mon libérateur, mon protecteur & mon espoir, & celui qui me soumet tout un peuple d'ennemis. Gloire au Père & au Fils &c.*

**V.** *Seigneur sauve ton serviteur.*

**R.** *Qui met en toi son espérance.*

**V.** *Sois sa tour & sa forteresse.*

**R.** *En présence de l'ennemi.*

**V.** *Seigneur exauce ma prière.*

**R.** *Et que mon cri s'élève vers toi.*

**V.** *Le Seigneur soit avec vous.*

**R.** *Et avec votre esprit.*

**Prière.**

**„Seigneur, Père om-**



*impotens æterne Deus ,  
 cuncta solus ordinas ,  
 rectè disponis , qui ad  
 arcendam malitiam  
 improbitatem mala-  
 n , & tuendam justi-  
 m , usum gladii in ter-  
 hominibus , tua salu-  
 dispositione permisisti ;  
 litarem Ordinem ad  
 vultu protectionem insti-  
 voluisti , quique per  
 Joannem Militibus ad  
 in deserto venientibus ,  
 neminem concuterent ,  
 propriis contenti es-  
 stipendiis , dici fecis-  
 : clementiam tuam sup-  
 iciter exoramus , ut si-  
 t David puero tuo per-  
 sso Goliath superandi  
 rgitus es facultatem , &  
 udam Machabeum de  
 ritate gentium nomen  
 um non invocantium tri-  
 mpbare fecisti , ita & huic  
 imulo tuo , qui noviter  
 go Militie colla suppo-  
 t , pietate cælesti vi-  
 s ac robur , ad fidei ,  
 justitiæ defensionem  
 ibuas , prestesque ei fi-  
 ci , spei , & charitatis  
 ugmentum , & tui timo-*

*„ saint , Dieu éternel  
 „ & tout-puissant , qui  
 „ disposes & regles  
 „ seul toutes choses ,  
 „ qui par une disposi-  
 „ tion salutaire de ta  
 „ Providence as permis  
 „ aux hommes l'usage  
 „ du glaive pour repri-  
 „ mer sur la terre la  
 „ malice & la perfidie  
 „ des méchans , & pour  
 „ protéger la justice ,  
 „ qui as institué cet  
 „ Ordre Militaire pour  
 „ la défense de ton peu-  
 „ ple , & qui as fait di-  
 „ re par St. Jean aux  
 „ Soldats qui venoient  
 „ à lui dans le Desert ,  
 „ qu'ils ne fissent vio-  
 „ lence à personne , mais  
 „ qu'ils se contentassent  
 „ de leur solde , nous  
 „ supplions humblement  
 „ ta Clemence , que  
 „ comme tu accordas  
 „ autrefois au jeune  
 „ David la force de  
 „ surmonter Goliath ,  
 „ & que tu rendis Ju-  
 „ das Machabée vain-  
 „ queur des Nations qui  
 „ n'invoquoient pas ton*

*rem pariter, & animum, humilitatem, & perseverantiam, obedientiam, & patientiam, cunctaque in eo recte disponas, ut neminem cum gladio isto, vel alio injuste ladar, & omnia cum eo iusta, & recta defendas, & sicut ipse de minore gradu ad novum Militarem provehitur, honorem, ita veterem hominem deponens, cum actibus suis, novum induas hominem, ut se timeat, & late colat, perfidorum consortia vitet, & suam in proximum charitatem extendas; præposito suo in omnibus recte obediat, & suum in cunctis juste officium exequatur. Per Christum Dominum nostrum &c.*

„ saint nom, de même  
 „ tu accordes aujourd'hui à ton serviteur  
 „ nouvellement enrôlé dans cette Milice,  
 „ les forces & le courage nécessaires pour  
 „ une juste défense :  
 „ que tu augmentes en lui la foi, l'espérance & la charité : que  
 „ tu lui donnes ta crainte, ton amour, l'humilité, la persévérance, l'obéissance & la  
 „ patience, & que tu le mettes en telles  
 „ dispositions, qu'il ne frappe injustement  
 „ personne, ni de cette épée ni d'aucune autre, mais qu'il s'en  
 „ serve toujours justement & selon les règles de l'équité. Fais  
 „ que comme il est élevé

„ du rang inférieur où il étoit, à ce nouveau  
 „ degré de Milice, il se dépouille du vieil homme & de ses actions, & qu'il revête l'homme  
 „ nouveau, pour te craindre, te servir avec joie,  
 „ éviter la compagnie des méchants, & répandre sur le prochain les effets de la charité :  
 „ enfin pour t'obéir en toutes choses & s'acquiescer

„ter de tous les devoirs envers un chacun par  
 „Jésus-Christ notre Seigneur &c.

Alors le Gardien impose les mains sur la tête  
 du Gentilhomme qui est à genoux, & dit :

*Soiez donc un fidèle, intelligent, bon & vaillant  
 Chevalier de N. S. Jésus-Christ, & du St. Sépul-  
 cre. Servez sa Divine Majesté de telle sorte que vous  
 puissiez comparoître devant lui, & devant tous les  
 Saints dans la gloire éternelle.*

Après cette bénédiction le Gardien met les  
 éperons au Chevalier, & tire l'épée du four-  
 reau, en disant :

*Recevez cette sainte épée au nom du Père ✠, du  
 Fils ✠, & du St. Esprit ✠, Amen. Faites vos  
 efforts pour vous en servir à votre propre défense,  
 à celle de la Ste. Eglise, & à confondre les enne-  
 mis de la Croix de N. S. Jésus-Christ & de la Re-  
 ligion Chrétienne, c'est-à-dire autant qu'il sera en  
 votre pouvoir : mais ne vous en servez jamais pour  
 offenser personne injustement. Et veuillez vous accor-  
 der toutes ces graces le Seigneur notre Dieu qui vit  
 & regne éternellement dans l'Unité du Père, du  
 Fils & du St. Esprit, Amen.*

Ensuite le Chevalier remet l'épée au fourreau,  
 & le Gardien la lui ceint sur le côté, en disant :

*Accingere N. gladio* „Cein cette épée sur  
*tuo super femur tuum po-* „ta cuisse pour acque-  
*tentissimè in nomine Do-* „rir une très-grande  
 H s *mini*

*mini Jesu Christi, & attende, quod Sancti non in gladio, sed per fidem vicerunt Regna.*

„force, au nom de Je-  
„fus-Christ notre Sei-  
„gneur, & considere  
„que ce n'est pas par  
„l'épée, mais par la Foi  
„que les Saints ont con-  
„quis des Royaumes.

Alors le Chevalier se lève, & penchant la tête vers le St. Sépulchre, il reçoit sur l'épaule trois petits coups de la main du Gardien qui prononce en même tems ces paroles :

*Ego constituo, & ordino te N. Militem Sanctissimi Sepulchri Domini Nostri Jesu Christi, in nomine Patris ✠, & Filii, ✠ & Spiritus Sancti ✠. Amen.*

„N. Je te fais & éta-  
„blis Chevalier du St.  
„Sepulchre de Notre  
„Seigneur J. C. au  
„nom du Pere ✠ &  
„du Fils ✠ & du S. Es-  
„prit ✠. *Amen.*

Après cela le Gardien donne modestement le baiser de paix au Chevalier, & on chante le *Te Deum*, lequel étant fini le Gardien continuë, & dit :

*Speciosus forma præ filiis hominum, accinge te N. gladio super femur tuum potentissimè.*

„Le plus beau de  
„tous les enfans des  
„hommes cein cette  
„épée sur tes reins pour  
„acquérir une force in-  
„vincible.

*Ÿ. Domine exaudi orationem meam.*

Ÿ, Seigneur exauce ma priere.

R.

*R. Et clamor meus ad te veniat.*

*V. Dominus vobiscum.*

*R. Et cum Spiritu tuo.*

*R. Et que mon cri s'élève jusqu'à toi.*

*V. Le Seigneur soit avec vous.*

*R. Et avec votre esprit.*

### Oremus.

*De Ecclesia tua misericors Deus, ut Sancto Spiritu congregata, hostili nullatenus incursione turbetur.*

### Priere.

„ Dieu de miséricorde, fai que ton Eglise  
„ assemblée par le Saint  
„ Esprit, ne soit point  
„ troublée par l'incursion  
„ d'aucun ennemi.

### Oremus.

*Omnipotens sempiterna Deus, super hunc N. famulum tuum qui emnente mucrone circumcingi desiderat, gratiam tuam benedictionis infunde, eundemque dextera tua virtute munitum fac contra cuncta adversantia celestibus armari presidis, quibus nullis in hoc saeculo tempestatibus bellorum turbetur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit & reg-*

### Priere.

„ Dieu éternel & tout-  
„ puissant, répand ta  
„ grace sur ton servi-  
„ teur ici présent, qui  
„ desire être ceint de  
„ cette noble épée, &  
„ l'ayant muni de la  
„ force de ta dextre,  
„ donne lui le secours  
„ d'en haut contre tous  
„ ses ennemis, afin qu'il  
„ ne succombe ici bas à  
„ aucun des dangers  
„ de la guerre, par J.  
„ C. ton Fils notre Sei-  
„ gneur, qui vit & re-

*nat*

*nat in unitate Spiritus  
Sancti Deus , per omnia  
secula seculorum.*

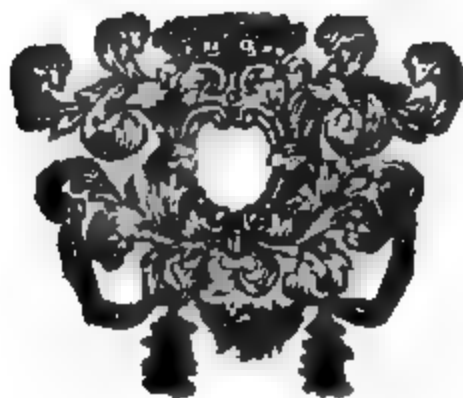
*℞. Amen.*

„gne un seul Dieu avec  
„toi dans l'unité du St.  
„Esprit au siècles des  
„siècles.

*℞ Amen.*

Toute cette cérémonie étant achevée, le Gardien fait présent d'un Livre des Statuts de l'Ordre au Chevalier qui est obligé de les observer & d'en faire la règle de sa conduite, & c'est par là que se termine toute l'action.

Quoi-que nous ayons fait voir que l'origine de cet Ordre n'est pas aussi ancienne que le supposent les Auteurs qui en ont parlé, nous ne laisserons pas de donner ici la Chronologie de ses Grands-Maitres, telle que l'Abbé Giustiniani l'a dressée.



## SUCCESSION CHRONOLOGIQUE

DES

## GRANDS-MAITRES

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.	<i>De l'Ordre du Saint Sepulchre.</i>	Ans de leur Mait- rise.
I.	1099	GODEFROI DE BOUILLON, Fils de Godefroi Duc de Lorraine. . . . .	I.
II.	1100	BAUDOUIN I. son Frere, mort de la peste. . . . .	18.
III.	1118	BAUDOUIN II. succede à son Oncle. . . . .	16.
IV.	1134	FOULQUES Gendre de Bau- douin mort à la chasse. . . . .	8.
V.	1143	BAUDOUIN III. Fils de Foul- ques, fait Grand-Maitre à l'âge de treize ans. . . . .	20.
VI.	1163	AMAURI Comte d'Ascola, second Fils de Foulques. . . . .	10.
VII.	1173	BAUDOUIN IV. Fils d'Amau- ri le Preux. . . . .	I.
		BAU-	

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.		Ans de leur Maî- trise.
		jusqu'à ce qu'elle fut prise & étranglée. . . . .	3.
XX.	1382	CHARLES III. Duc de Du- razzo. . . . .	4
XXI.	1386	LADISLAS son Fils, qui éprou- va de grandes aventures. . . . .	2.
XXII.	1414	JEANNE II. à cause de Jaques de Narbonne son Mari, qui s'étant garanti des em- buches de la Reine son é- pouse, posséda ensuite cette Dignité. . . . .	2.
XXIII.	1438	La Grande-Maîtrise fut posse- dée tantôt par RENE' D'AN- GE, & tantôt par ALFONSE d'ARRAGON. . . . .	4
XXIV.	1442	ALFONSE fut confirmé par le Pape. . . . .	16.
XXV.	1458	FERDINAND son Fils, après plusieurs disputes avec la Famille de son Competiteur. . . . .	35.
XXVI.	1493	ALFONSE II. . . . .	1.
XXVII.	1494	FERDINANDIN, par la renon- ciation de son Pere . . . . .	1.
XXVIII.	1495	FREDERIC son Oncle vaincu par . . . . .	



Nombre des Grands- Maîtres.	Année de J. C.		Année de leur Majesté.
		par Ferdinand V. d'Aragon, Roi d'Espagne.	7.
XXIX.	1502	FERDINAND V. Roi de Naples.	14.
XXX.	1516	CHARLES d'Autriche, Roi d'Espagne & de Naples, par la Mere Jeanne.	39.
XXXI.	1555	PHILIPPE II. son Fils, par la renonciation de son Perc.	43.
XXXII.	1598	PHILIPPE III. Roi d'Espagne.	23.
XXXIII.	1621	PHILIPPE IV. Roi d'Espagne.	44.
XXXIV.	1667	CHARLES II. Roi d'Espagne.	24.
XXXV.	1701	PHILIPPE V. Roi d'Espagne, regnant.	

Quelque incertaine que soit cette Succession, je n'ai pas voulu en priver les Lecteurs. Ce fut pour donner plus de lustre à cet Ordre, & pour le faire fleurir en Flandre sous la protection d'un grand Prince, que les Chevaliers élurent pour Grand-Maître Philippe II. Roi d'Espagne, non pas en 1555. comme le porte la Chronologie de l'Abbé Giustiniani, mais en 1558. selon l'habile Ecrivain dont je suis ici la Critique. Ils defererent aussi cette dignité à Charles Fils de Philippe & à ses Successeurs, par

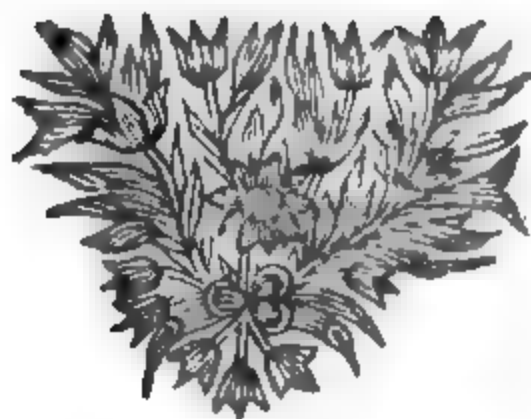
un Aâe' signé de plusieurs de ces Chevaliers à Houdraſt, au Dioceſe de Cambrai le 28. Mars de la même année. Mais le Grand-Maître des Chevaliers de St. Jean de Jeruſalem, qui apprehendoit que les Chevaliers du Saint Sepulchre étant apuyez & autorizez par le Roi d'Eſpagne leur Grand-Maître, ne vouluſſent rentrer dans la poſſeſſion des biens qui avoient appartenu à l'Ordre du Saint Sepulchre, & qui avoient été unis à celui de St. Jean de Jeruſalem, ſit tant d'instances auprès du Roi d'Eſpagne, qu'il renonça à cette Grande-Maîtrife, & l'an 1560. Pie IV. confirma l'union qui avoit été faite par Innocent VIII. de l'Ordre du Saint Sepulchre à celui de St. Jean de Jeruſalem. Par conſéquent Philippe II. Roi d'Eſpagne & ſes Succelleurs n'ont pu être Grands-Maîtres de cet Ordre en 1598. & ſuivans, comme le marque l'Abbé Giuſtiniani dans ſa Chronologie.

Charles de Gonzague, Duc de Cleves, de Nevers & de Rothelais, voulut auſſi en 1615. ſe déclarer Grand-Maître des Chevaliers du St. Sepulchre en France, & même avoit fait un nouveau Calice d'une forme particulière pour donner à chaque Chevalier; mais pendant qu'il pourſuivoit à Rome auprès du Pape Paul V. les permissions néceſſaires, le Grand-Maître de Malthe Aloſ de V. parcourt envoya un Ambaſſadeur vers le Roi Louis XIII. pour lui reſenter que le Pape Innocent VIII. avoit uni l'Ordre du Saint Sepulchre à celui de St. Jean de Jeruſalem, & que ſur les remontrances que le Grand-Maître de Malthe avoit faites à Philippe II. Roi d'Eſpagne, qui avoit accepté la Gran-  
de-

de-Maîtrise, que les Chevaliers du St. Sépulchre en Flandre lui avoient deférée, ce Prince s'en étoit non seulement déporté, mais avoit encore sollicité auprès du Pape Paul IV. la confirmation de l'union de l'Ordre du Saint Sepulchre avec celui de St. Jean de Jerusalem : qu'ainsi il prioit Sa Majesté d'en faire de même. Louis XIII. accorda au Grand-Maître de Malthe sa demande, & écrivit au Marquis de Trenel son Ambassadeur à Rome, de poursuivre auprès du Pape Paul V. une Bulle pour la confirmation de l'union de l'Ordre du Saint Sepulchre avec celui de Saint Jean de Jerusalem ; ainsi le Duc de Nevers ne put exécuter son dessein.

L'Abbé Giustiniani, Schoonebeck, & quelques autres disent, que Henri II. Roi d'Angleterre, dans le voyage qu'il fit en Terre-Sainte, fut si édifié du service que les Chevaliers du St. Sepulchre rendoient aux Chrétiens, qui alloient visiter les Saints Lieux, qu'il résolut de faire à son retour un pareil établissement dans son Royaume ; & qu'en effet il ne fut pas plutôt arrivé en Angleterre qu'il songea à exécuter son dessein, ayant institué cet Ordre l'an 1174. ou 1177. Mais Henri II. Roi d'Angleterre n'entreprit point le voyage de Terre-Sainte. Il prit à la vérité la Croix pour la troisième Croisade à laquelle néanmoins il n'eut aucune part, ayant différé trop long-tems à cause de la guerre qu'il avoit contre Philippe Auguste Roi de France, & contre son propre Fils Richard Comte de Poitiers & Duc de Guyenne. Ces prétendus Chevaliers Anglois étoient sans doute les Chanoi-

nes du Saint Sepulchre qui furent établis en Angleterre sous le Règne de ce Prince, ou étant déjà en ce Royaume, avoient obtenu lui quelque nouvel établissement. Ce qui confirme dans cette pensée, c'est ce que Schoonebeck, que ces prétendus Chevaliers voient une soutane blanche & un manteau sur lequel il y avoit une Croix Patriarchale ce qui étoit effectivement l'habillement des Chanoines du Saint Sepulchre en Angleterre. Nous parlerons en son lieu de cet Ordre tendu.



THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

AS. L. M. NOK AND  
TILDEN FOUNDATIONS

R

L



Gloria et S. Lazare de Jerusalem

## I V.

## LES CHEVALIERS DE St. LAZARE.

An de J. C. 370.

**I**L est certain, au rapport de S. Gregoire de Nazianze, que Saint Basile fit bâtir un Hôpital magnifique dans l'un des fauxbourgs de Cesarée, qui peut avoir été commencé vers l'an 370. ou 371. Quoi-qu'on y reçût indifféremment toute sorte de personnes à qui la foiblesse & les incommoditez rendoient le secours des autres nécessaire, & même les Etrangers qui passoient par Cesarée; il n'y a pas de doute néanmoins qu'il ne fût spécialement établi pour y recevoir les Lepreux, puisque le même S. Gregoire de Nazianze, qui compare cet Hôpital à une Ville, dit aussi que l'on ne voyoit plus dans Cesarée ce triste & miserable spectacle des Lepreux qui avoient été interdits de la conversation de leurs proches & du commerce de tous les hommes, & dont l'abord causoit auparavant moins de pitié que d'horreur.

Ceux qui prétendent que l'Ordre de St. Lazare tire son origine de cet Hôpital, disent que le zele de St. Basile fut imité par plusieurs Villes, qui, à son exemple, bâtirent aussi des Hôpitaux, & que comme les Lepreux étoient fort communs en ce temps-là, & pouvoient communiquer leur maladie par la fréquentation, les Hôpitaux qu'on leur destina, furent nommez Leproseries & Maladeries sous le titre de St.

Lazare ; & que ceux qui eurent soin des ces Hôpitaux embrassèrent la Règle de St. Basile, & formerent un Institut différent de son Ordre sous le nom de St. Lazare, qui fut approuvé par le Pape Damase. C'est donc tout au plus à cetems-là que l'on peut raporter l'origine de cet Ordre, & non pas à l'an 72. de Jesus-Christ, comme dit de Belloy, ajoûtant que cet Ordre avoit d'abord été institué pour la defense des Chrétiens persécutez après la mort de Jesus-Christ par les Scribes, les Pharisiens, les Saducéens, & les Romains.

Ce que l'on peut dire de plus certain touchant les Chevaliers de St. Lazare, c'est qu'ils ont commencé d'abord par exercer la charité envers les pauvres Lepreux dans les Hôpitaux destinez pour les recevoir: qu'ils prenoient le nom d'Hospitaliers, & que dans la suite, à l'exemple des autres Hospitaliers, il y en eut une partie qui prit les armes pour le service des Princes Chrétiens, qui conquirent la Terre-Sainte, sans abandonner pour cela l'Hospitalité, ce qui ne peut être arrivé que dans le XII. siècle. Ils recevoient même dans leur Ordre des Lepreux, aparemment pour avoir soin des autres Lepreux qui se retiroient volontairement dans leurs Hôpitaux, ou que l'on obligeoit par force d'y entrer. Et ce qui est remarquable, c'est qu'ils ne pouvoient élire pour Grand-Maître qu'un Chevalier Lepreux de l'Hôpital de Jerusalem, ce qui a duré jusques sous le Pontificat d'Innocent IV. c'est à dire vers l'an 1253. qu'ayant été obligez d'abandonner la Syrie, ils s'adresserent à ce Pontife, & lui remontrèrent, qu'ayant  
tou-



toujours élu pour leur Grand-Maître un Chevalier Lepreux , ils se trouvoient dans l'impossibilité d'en élire un de même, parce que les Infidelles avoient tué tous les Chevaliers Lepreux de leur Hôpital de Jerusalem. C'est pourquoi ils prièrent ce Pontife de leur permettre d'élire à l'aventr pour Grand-Maître un Chevalier qui ne fût pas attaqué du mal de Lepre, & qui fût en bonne santé, & le Pape les renvoya à l'Evêque de Frescati pour qu'il leur accordât cette permission, après avoir examiné si cette élection pouvoit être legitime.

C'est ce qui est raporté par le Pape Pie IV. dans sa Bulle de l'an 1565. par laquelle il renouvelle tous les privileges & toutes les graces que ses Predécesseurs avoient accordez à cet Ordre, & lui en donne encore de nouveaux. Voici comme il parle de l'élection que les Chevaliers devoient faire d'un Grand-Maître Lepreux. *Et Innocentius IV. per eum accepto quòd, licet de antiqua, approbata, & eatenus pacificè observata consuetudine obtentum esset, ut Miles leprosus Domus sancti Lazari Hierosolymitani in ejus magistrum assumeretur. Verùm, quia omnes fere Milites Leprosi dictæ Domus ab iniuricis Fidei miserabiliter interfecti fuerant, & bujusmodi consuetudo nequibat commodè observari; idcirco eum Episcopo Tusculano per quasdam commiserat, ut si sibi secundum Deum visum foret expedire, Fratribus ipsis licentiam, aliquem Militem sanum, & Fratribus prædictæ Domus sancti Lazari in ejus Magistrum, (non obstante consuetudine bujusmodi) de cætero eligendi auctoritate Apostolica concederet.* „ Le Pape „ Innocent IV. ayant appris du Grand-Maître

„ tre, que, quoi-que par une coûtume an-  
 „ cienne aprouvée & observée paisiblement jus-  
 „ qu'alors, on eût obtenu de choisir pour  
 „ Grand-Maître de l'Ordre un Chevalier Le-  
 „ preux de la Maison de St. Lazare de Jeru-  
 „ salem; cependant, tous les Chevaliers Le-  
 „ preux de ladite Maison ayant été tuez par  
 „ les ennemis de la Foi, cette coûtume ne pou-  
 „ voit plus être observée : c'est - pourquoi il  
 „ le renvoya à l'Evêque de Frescati, à qui il  
 „ ordonna par quelques Brefs, d'examiner si la  
 „ chose se pouvoit faire selon Dieu, & en cas  
 „ qu'il la jugeât convenable, d'accorder aux  
 „ Chevaliers de la Maison de St. Lazare la per-  
 „ mission qu'ils demandoient, de pouvoir éli-  
 „ re à l'avenir pour Grand-Maître de l'Ordre,  
 „ par l'Autorité Apostolique, un Chevalier  
 „ qui fût en bonne santé, nonobstant la coûtume  
 „ contraire qui avoit été observée jusqu'alors“.

Les Chevaliers qui n'étoient point Lepreux,  
 & qui étoient en état de porter les armes, ren-  
 dirent de grands services aux Princes Chrétiens  
 dans la Palestine, ce qui obligea les Rois Bau-  
 douïn II. Foulques, Amaury III. & IV. & les  
 Reines Melisinde & Theodore de prendre leur  
 Ordre sous leur protection, & à faire beaucoup  
 de biens aux Maisons qu'ils avoient dans la Si-  
 rie. Ils reçurent aussi plusieurs Privileges des  
 Souverains Pontifes, & étant passez en Euro-  
 pe, les Princes leur donnerent de riches posses-  
 sions. Clement IV. ordonna sous peine d'Ex-  
 communication à tous les Prelats de l'Eglise,  
 que lorsque les Chevaliers de St. Lazare s'a-  
 dresseroient à eux pour obliger les Lepreux de  
 se

retirer dans leurs Hôpitaux, ils eussent à rendre main forte à ces Chevaliers, & à contraindre les Lepreux de se retirer chez eux avec leurs biens meubles & immeubles. Alexandre IV. par une Bulle de l'an 1255. leur permit de suivre la Règle de St. Augustin qu'ils assùroient avoir observée jusqu'alors, comme il est marqué dans la Bulle de ce Pontife, où il n'est point fait mention de la Règle de St. Basile ; ce qui fait voir que c'est sans raison que quelques-uns disent, qu'ils ont autrefois suivi la Règle de St. Basile. Le même Pape les mit sous la protection du S. Siège l'an 1257. & confirma les Donations que l'Empereur Frederic II. leur avoient faites dans la Sicile, dans la Pouille, dans la Calabre & en quelques autres Provinces. Henry Roi d'Angleterre, Duc d'Anjou & de Normandie, Thibaut Comte de Blois & plusieurs autres augmentèrent leurs revenus.

Mais de tous les Princes Chrétiens, il n'y en a point dont ces Chevaliers ayant reçu de plus grands bienfaits que des Rois de France ; car ayant été chassés de la Terre-Sainte l'an 1253. ils suivirent le Roi St. Louis, qui, en reconnaissance des services qu'ils lui avoient rendus en Orient, confirma les Donations que ses Prédecesseurs leur avoient faites, les mit en possession de plusieurs Maisons, Commanderies, & Hôpitaux, que ce Prince fonda, & leur accorda plusieurs Privileges. Ce fut alors qu'ils établirent le Chef de leur Ordre à Boigny près d'Orléans, qui leur avoit été donné dès l'an 1154, par Louis VII. dit le Jeune, & que le Grand-Maître prit le titre de Grand-Maître de

l'Ordre de St. Lazare, tant deçà que delà les Mers, sa Jurisdiction s'étendant non seulement sur les Chevaliers qui étoient en France, mais même sur les Etrangers. C'est-pourquoi Jean de Couras, qui avoit été pourvu de cette Charge l'an 1342. par Philippe de Valois, donna pouvoir l'an 1354. à Frere Jean Hallidei Ecoissois, de gouverner en son nom, tant au spirituel qu'au temporel, tout ce qui apartenoit à l'Ordre en Angleterre & en Ecosse, à la charge de faire tenir par chacun an à la Grande Commanderie de Boigny trente marcs sterlins d'argent. Le Roi Charles V. surnommé le Sage, ayant pourvu de la Grande-Maîtrise l'an 1577, Jacques de Begnes, ce Grand-Maître donna à Frere Dominique de Saint Roi la Commanderie de Seringon, en Hongrie, & l'établit son Vicair General dans tout ce Royaume, avec obligation de se trouver aux Chapitres Generaux à Boigny, & d'y apporter quatre marcs d'argent fin.

Comme les Lepreux étoient rares, & que l'on voyoit peu de personnes attaquées de cette maladie, il semble que ces Chevaliers Hospitaliers, qui d'ailleurs s'étoient beaucoup relâchez de leur premier Institut, principalement ceux d'Italie, étoient devenus inutiles. C'est ce qui obligea le Pape Innocent VIII. de supprimer leur Ordre, & de l'unir avec tous les biens qui lui apartenoient, à l'Ordre de St. Jean de Jerusalem, par une Bulle de l'an 1420. mais cette Bulle ne fut point reçue en France, où il y a toujours eu des Grands-Maîtres de l'Ordre de St. Lazare de Jerusalem, qui ont reçu  
des

des Chevaliers , auxquels ils ont conféré les Commanderies qui en dépendent, & ont toujours été maintenus dans ce droit. Le Grand Prieur d'Aquitaine de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem ayant pourvu un de ses Chevaliers de la Commanderie de St. Thomas de Fontenai , appartenant à l'Ordre de St. Lazare , le Grand-Maître de cet Ordre & ses Chevaliers s'y opposerent. Il y eut procès à ce sujet au Parlement de Paris , lequel fut décidé l'an 1547. en faveur du Grand-Maître de l'Ordre de St. Lazare , qui fut maintenu dans le droit de conférer toutes les Commanderies de son Ordre à ses Chevaliers , & les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem furent deboutez de leurs prétentions. Le Roi Louis XII. donna la Grande-Maîtrise à Aignan de Mareuil. Son frere Claude de Mareuil en fut aussi pourvu par François I. & Henri II. y nomma Jean de Conti, qui assembla un Chapitre General à Boigni , où il donna à Bail Emphitheotique pour deux cens vingt florins par an tous les biens appartenant à l'Ordre au territoire de Sussano dans la Pouille , à un Chevalier de Calabre qui étoit présent. Le même Roi pourvut de la Grande-Maîtrise , après la mort de Jean de Conti , Jean de Levi qui assembla aussi le Chapitre General à Boigni l'an 1558. où il se trouva un grand nombre de Chevaliers de toutes les parties de l'Europe. Michel de Seurre fut encore fait Grand-Maître par le Roi François II. & François Salviati par Charles IX.

Salviati fit Chevalier de l'Ordre Jeannot de Castillon , qu'il nomma ensuite son Vicaire general en France , comme il l'avoit nommé Vicaire general & Grand-Maître de l'Ordre en Ita-

lie. C'est ce qui donna lieu à ce même Jeannot de Castillon de se prétendre Grand-Maître de l'Ordre par tout le monde, comme il paroît par ce qui se trouve à la fin des Privileges de cet Ordre imprimez à Rome en 1566. en ces termes : *Anspiciis illustrissimi & reverendissimi Jeannoti Castilloniei Mediolanensis, Religionis & Militiæ sancti Lazari Hierosolymitani per totum Orbem generalis Magistri, Vincentius Merenda in lucem edidit* : „ Vincent Merenda a mis au jour (ces privileges) sous les auspices de très-illustre & „ très-reverend Jeannot de Castillon de Milan, „ Grand-Maître de la Religion & Milice de St. „ Lazare par tout le monde “. Mais il est visible que Castillon usurpa ce titre mal à propos, n'étant que Commandeur de l'Hôpital de Capoue ; la Grande-Maîtrise appartenant uniquement à la Maison de Boigni en France, dont François Salviati étoit alors pourvu. Toutefois il n'étoit pas le premier qui avoit usurpé ce titre.

Après la mort, arrivée à Verceil l'an 1572. Grégoire XIII. unit l'Ordre de Saint Lazare à celui de St. Maurice, & en accorda la Grande-Maîtrise à Emanuel Philibert Duc de Savoye, sous prétexte que cette Grande-Maîtrise étoit vacante : ce sont les termes de la Bulle. Cependant François Salviati étoit Grand-Maître en France de l'Ordre de St. Lazare ; ainsi l'on peut dire que le Pape ne fit cette union que sur un faux exposé. Cela est si vrai que le Grand-Maître François Salviati fit des protestations & des oppositions à la qualité que le Duc de Savoye prenoit de Grand-Maître de l'Ordre de St. Lazare, & aux Bulles du Pape Grégoire XIII.

XIII. Il fit assembler le Chapitre General à Boigny l'an 1578. & les Chevaliers de France se maintinrent toujours dans la possession des Commanderies qu'ils avoient en ce Royaume. Après la mort de ce Grand-Maître, le Roi Henri III. donna la Grande-Maîtrise à Aimar de Chattes. Jean de Gayan lui succeda, & sur la démission volontaire qu'il donna de cette Charge à Henri IV. l'an 1604. ce Prince en pourvut Philbert de Nereftang, qui fut aussi premier Grand-Maître de l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel, auquel l'Ordre de St. Lazare fut lui même uni dans la suite.

Ce fut au mois de Juillet 1608. que le Roi Henri IV. fit cette union, non de l'Ordre de Mont-Carmel à celui de St. Lazare, comme plusieurs Auteurs l'ont écrit, mais de l'Ordre de St. Lazare à celui de Notre-Dame de Mont-Carmel. C'est ce qui paroît par les Lettres Patentes de ce Prince, dont les Curieux seront bien aises de voir la teneur.

„ Henri par la Grace de Dieu, Roi de Fran-  
 „ ce & de Navarre, à tous ceux qui ces Pre-  
 „ sentes verront. Notre Saint Pere le Pape  
 „ ayant à notre supplication faite par notre  
 „ Ambassadeur, résident près de sa personne,  
 „ par sa Bulle du quatorze des Kalendes du  
 „ Mois de Mars dernier, érigé & institué en  
 „ notre Royaume, un Ordre, à titre de la  
 „ Vierge Marie, ou Notre-Dame de Mont-  
 „ Carmel, ainsi que le contient la Bulle dont  
 „ copie est ci attachée sous le contre-scel, sa-  
 „ voir faisons que nous ayant bien agréable le  
 „ contenu en icelle, & desirant, en ce qui nous  
 „ sera.

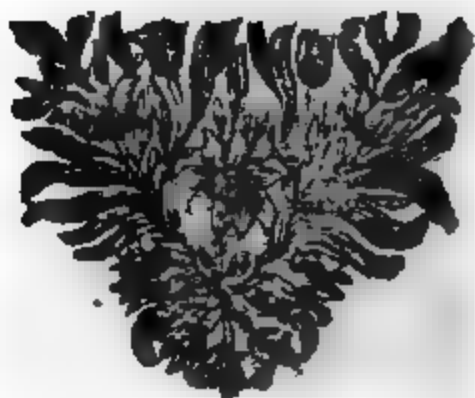
„ sera possible, promouvoir à l'établissement  
 „ d'icelui, orner & enrichir de merites conve-  
 „ nables à la splendeur d'icelui, pour l'aug-  
 „ mentation de la Gloire de Dieu en celui no-  
 „ tredit Royaume, que nous espérons de voir  
 „ réussir à ladite institution, avons de notre  
 „ certaine science, puissance & autorité Roya-  
 „ le éteint & supprimé, éteignons & suppri-  
 „ mons par ces presentes l'estat de Grand-Maî-  
 „ tre de Saint Lazare qui a eu ci-devant lieu  
 „ en notredit Royaume, & en ce faisant avons  
 „ toutes & chacunes les Commanderies, Prieu-  
 „ rez & Benefices, de quelque qualité & con-  
 „ dition qu'ils soient, qui ont été sous ledit  
 „ titre & en la collation, provision & autres  
 „ dispositions du Grand-Maître, unies & anne-  
 „ xées & attribuées, unissons, annexons & at-  
 „ tribuons audit Ordre & Milice de Notre-  
 „ Dame de Mont-Carmel, pour dorenavant  
 „ estre tenus, possédez, & desservis par le  
 „ Grand-Maître qui sera par nous établi; &  
 „ les Commandeurs, Chevaliers & autres Offi-  
 „ ciers qui seront créés par ledit Grand-Maî-  
 „ tre en vertu du pouvoir qui lui sera donné  
 „ pour cet effet, nonobstant tous statuts & in-  
 „ stitutions à ce contraires, & nonobstant op-  
 „ positions ou appellations quelconques, des-  
 „ quelles si aucunes interviennent nous avons  
 „ retenu & réservé, retenons & reservons la  
 „ connoissance & juridiction à nous & à notre  
 „ Conseil d'État, & icelle interdite & défendue,  
 „ interdisons & défendons à toutes nos Cours  
 „ & Juges quelconques. Si donnons en man-  
 „ dement à nos Amés & Faux Conseillers,  
 „ les



## DES CHEVALIERS. 143

Les Gens tenant nostre Grand Conseil, que dite Bulle & cesdites Presentes ils fassent enregistrer, & le contenu d'icelles observer inviolablement, sans permettre qu'il y soit entrevenu en aucune sorte & manière, car il est nostre plaisir &c. & afin, &c. Donné à Fontainebleau au mois d'Avril, l'an de grace 1608. & de notre Regne le dix-neuvième.

Voici maintenant la succession Chronologique des Grands-Maitres de cet Ordre de St. Lazare telle que je l'ai tirée de l'Abbé Giustina-



S. V. C.

## SUCCESSION CHRONOLOGIQUE

DES

## GRANDS-MAÎTRES

Ans de J. C.	<i>De l'Ordre de St. Lazare.</i>	
1490	<b>PIERRE d'AUBUSSON</b> , Grand-Maître de Rhodes & Grand-Maître de St. Lazare par l'union qui en fut faite en 1490. Il mourut en 1503.. . . .	1
1503	<b>AIMERIC d'AMBAC</b> , Grand-Maître de Rhodes & de St. Lazare, mort en 1512.. . . .	9.
1512	<b>GUI DE BLANCFORT</b> , Grand-Maître de Rhodes & de St. Lazare, mort l'année suivante . . . .	1.
1513	<b>FABRICE DE CARETTO</b> , Grand-Maître de Rhodes & de St. Lazare, mort en 1521. . . .	8.
1521	<b>PHILIPPE DE VILLERS</b> , Grand Maître de Rhodes, puis de Malthe & de St. Lazare, mort en 1534. . .	13
1534	<b>PETRIN DE PONT</b> , Grand-Maître de Malthe & de Saint Lazare, mort en 1535. . . .	1.
	Di-	

n <sup>o</sup> de C.		Ans de leur Mal- trise.
35	DIDIER DE St. JALLE, Grand-Maître de Malthe & de St. Lazare, mort en 1536.	1.
36	JEAN DIOMEDE, Grand-Maître de Malthe & de St. Lazare, mort en 1553.	17.
53	CLAUDE DE LA SANGLE, Grand-Maître de Malthe & de St. Lazare, mort en 1557.	4.
57	JEAN DE LA VALETTE, Gascon, Grand-Maître de Malthe & de St. Lazare, jusqu'à la separation qui fut faite de ces deux Ordres en 1565.	8.
65	JEANNOT DE CASTILLON, Grand-Maître de St. Lazare, élu par le Pape, jusqu'à la cession qu'il fit de cette dignité aux Ducs de Savoye.	10.
75	EMANUEL PHILIBERT, Duc de Savoye, mort en 1580.	5.
80	CHARLES EMANUEL I. Duc de Savoye, mort en 1630.	50.
130	VICTOR AMEDE'E I. Duc de Savoye, mort en 1637.	7.

Ans  
de  
J. C.

Ans  
de  
leur  
Maî-  
trise.  
38.

1637 CHARLES EMANUEL II. Duc de Savoye, mort en 1675.

1675 VICTOR AMEDE'E II. Duc de Savoye, Roi de Sardaigne, régnant.

Il paroît par ce qui a été dit ci-devant de la succession des Grands-Maîtres de l'Ordre de St. Lazare en France, depuis que le Pape Innocent VIII. le supprima en Italie l'an 1490. que c'est à tort que le Pere Bonanni dans son Catalogue des Ordres Militaires, dit qu'après la suppression de cet Ordre, sa mémoire fut obscurcie peu à peu en France, puisqu'il a toujours subsisté dans ce Royaume, où il n'a rien diminué de son ancienne splendeur, qui, bien loin de s'obscurcir, a même augmenté considérablement. Nous verrons la suite de cette succession en parlant de l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel.

En vertu de la collation de la Grande-Maîtrise faite à Emanuel Philibert Duc de Savoye & à ses Successeurs, ce Prince convoqua les Chevaliers à Nice, où il leur prescrivit de nouvelles regles, & leur donna de nouveaux Instituts approuvez du Pape pour la gloire de l'Ordre, & enfin il les réunit aux Chevaliers de Saint Maurice. Il leur fit aussi bâtir à ses frais deux maisons, l'une à Nice & l'autre à Turin, à condition que ceux de Nice seroient tenus de servir  
sur

sur mer, & de faire leurs caravannes avec des galères contre les Turcs; & que ceux de Turin serviroient par terre contre ces mêmes ennemis du nom Chrétien. Ils ne peuvent se marier qu'une fois ni épouser qu'une fille vierge. Ils sont obligez de servir les lépreux, & de faire leurs preuves de Noblesse de quatre races. Leur armure est semblable à celle des Chevaliers de Constantin, mais leurs Instituts & leurs Règles sont conformes à celles des Chevaliers de Malthe. Entre les privilèges dont ils jouissent, ils ont celui de pouvoir être admis à toutes les Dignitez Ecclésiastiques.

Ils faisoient autrefois des vœux solennels. Il y avoit même des Religieuses de cet Ordre, & il en reste encore un Monastere en Suisse. Le P. Bonanni a donné l'habillement d'un de ces Chevaliers, tel que nous l'avons fait graver; mais cet habillement est supposé, si l'on en croit l'habile Critique, qui me sert à rectifier cette Histoire, & le dessein n'en a été fait que sur une simple idée. Les Chevaliers de St. Lazare, dit mon Auteur, n'ont commencé à porter la Croix à huit pointes, qu'à la fin du XV. siecle ou au commencement du XVI. & cette Croix a toujours été verte, à la difference de celle des Chevaliers de St. Jean de Jerusalem, qui est blanche. Le plus ancien monument qui puisse faire connoître quel étoit l'habillement de ces anciens Chevaliers, se trouve dans la Commanderie de Gratemont, où, au pié d'une Image de St. Antoine en relief, posée sur une espece de Colonne, on voit cinq Chevaliers de St. Lazare à genoux, armez de cuirasse, & un Chape-

lain du même Ordre , ayant tous un manteau long sur lequel il y a une Croix simple , seulement un peu parée aux extrêmités. Celle qu'ils ont sur la poitrine est néanmoins différente en ce qu'elle est un peu plus longue par le pié, qui se termine en pointe. L'on y lit, que ce fut Pierre Potier , Commandeur de cet Ordre , qui fit faire cette Image , & comme elle a quelque chose de singulier , c'est peut-être ce qui a obligé des Curieux à la faire graver. Car on y voit St. Antoine au milieu des flammes , ayant à ses piés plusieurs pourceaux dans le même feu, qui sont des sauts en l'air. Ce Saint n'a point un T sur les habits, comme on lui en donne ordinairement, mais au lieu du T on y a mis une couronne. Ceux qui ont vu cette Estampe, disent qu'elle représente aussi le Tombeau de ce Pierre Potier avec son Epitaphe, qui fait voir que cette Image a pu être faite vers le milieu du XV. siècle : la voici.

*Ci devant ce grand Autel gît noble homme & religieuse personne F. Pierre Potier, dit Conflant, Frere Pretre en l'Ordre & Chevalerie Saint Ladre de Jerusalem, Commandeur de ceus & de la Lande Daron, en son vivant Vicatre General de noble & puissant Seigneur F. G. Desmares, Chevalier Grand-Maitre General de toute la Jusdite Ordre & Chevalerie deçà & delà la Mer, Commandeur de la Maison Conventuelle de Pougny pres Orleans, qui trepassa l'an mille quatre cens L.*

Ce ne fut vraisemblablement qu'à la fin de ce siècle, ou au commencement du suivant, après  
que

que le Pape Leon X. eut rétabli l'Ordre de St. Lazare en Italie, que les Chevaliers de cet Ordre prirent la Croix à huit pointes, comme la portoient les Chevaliers de Malthe; car dans les privileges de l'Ordre de St. Lazare, imprimez à Rome en 1566. comme nous l'avons dit, il y a une vignette où l'on voit plusieurs Chevaliers ayant tous la barbe longue, & recevant la Croix de l'Ordre avec une épée des mains d'un Pape; & ces Chevaliers ont une robe noire à grandes manches, avec la Croix à huit pointes sur la poitrine. Il y a aussi à la Bibliothèque du Roi de France une Estampe de l'an 1525. qui représente les differens Ordres qui suivoient la Regle de S. Augustin, où l'on trouve un Chevalier de St. Lazare avec une pareille robe.

Dans la description de tous les Ordres de Chevalerie imprimée à Paris l'an 1671. on fait cette Croix de Synople, comme est celle des Chevaliers de Malthe, & il y en a encore une autre d'argent, ou plutôt un sautoir passé dessous & sortant aux quatre angles, avec ces paroles: *Ordre de S. Lazare sous St. Benoît, institué par Denis Perioca VI. du nom, Roi de Portugal, l'an 1321.* Mais dans le même Livre on trouve encore une autre Croix de St. Lazare, posée au-dessous de celle de St. Maurice, & on lit auprès, *Ordres de St. Lazare & de St. Maurice unis ensemble par le Pape Gregoire XIII.* Ainsi il paroît qu'avec les changemens qui sont arrivés à l'Ordre, la Croix a aussi changé, de quoi il sera traité plus amplement en son lieu.

## CHEVALIERS DE St. ANTOINE

; *Abbé en Ethiopie.*

**T**Out ce qu'on a avancé jusqu'ici de cet Ordre , n'est , au jugement d'un savant Critique , qu'une pure fable , inventée par un certain Jean Baltasar , soi-disant Abyssin de nation & Chevalier de cet Ordre : ce qui n'a pas empêché l'Abbé Giustiniani , Mr. Herman , Schoonebeck , & le P. Bonanni de parler de cet Ordre dans leurs Histoires des Ordres Militaires , comme d'un Ordre véritable , dont ils ont accompagné le recit de circonstances , qui , bien loin d'en justifier l'institution , ne servent au contraire qu'à en faire connoître la fausseté.

Environ l'an 370. disent ces Auteurs , un Empereur d'Ethiopie , qui selon quelques-uns s'appelloit Jean , & à qui les Empereurs qui lui ont succédé sont redevables du nom de Préte-Jean , qu'ils portent encore aujourd'hui , voulant affermir son Trône & maintenir la Religion Catholique dans son Empire , institua un Ordre Militaire sous le nom de St. Antoine , pour s'opposer à la malice des Heretiques , qui tâchoient de semer par tout le venin de leurs hérésies. Il acquit en peu de tems beaucoup de lustre , après la mort de son Instituteur , par les privileges que Philippe VII. son Fils lui accorda.

Le Grand-Maître , selon eux , tient sa Cour dans l'Ile de Méroë , que forme le Nil , laquelle



ui fut donnée en propriété par le Prêten-  
 Claude. Il a pour sa garde ordinaire cent  
 chevaliers qui ont des Commanderies, & cent  
 vans d'armes & Officiers qui vont servir par  
 tour-à-tour, chaque Abbaye en fournissant  
 ; & outre cela il a deux mille cinq-cens  
 irvoyeurs. Sans parler des grandes richesses  
 cet Ordre & de l'éclat où il est, il peut dans  
 besoins de l'Etat fournir à l'Empereur trois  
 le Chevaliers, qui portent dans un des cô-  
 de leur bannière le Lion de la Tribu de  
 a, tenant dans ses pattes de devant une  
 ix accompagnée de cette légende, *Vicit Leo*  
*Tribu Juda*, le Lion de la Tribu de Juda  
 vaincu. La grande quantité de Couvens &  
 Commanderies, tant Ecclésiastiques que Sé-  
 ières, qu'ils possèdent dans tout cet Empi-  
 en chaque ville duquel il y a une Abbaye,  
 celles qu'ils ont en Espagne, en France, en  
 lie & dans toute l'Europe, sont occupées  
 près de douze mille Chevaliers tous de no-  
 race. Il y a même encore présentement à  
 enne en Autriche un Grand Abbé de l'Or-  
 qui y réside. Chacun des Sujets Nobles de  
 mpereur d'Ethiopie, qui a trois fils, est obli-  
 d'en destiner à l'Ordre un des deux puînez,  
 l'Empereur même n'est pas exempt de cette  
 i : il n'y a que les seuls Habitans de l'Ile  
 Meroë qui n'y soyent pas soumis. Mais afin  
 e cette haute Dignité de Grand-Maître ne  
 sse jamais tomber entre les mains de l'Em-  
 eur, il n'est pas permis d'en revêtir quel-  
 un de sa Famille. On la confère tour-à-tour  
 un Régulier & à un Séculier, desquels on

fait choix. Le Régulier doit avoir été Supérieur ou Abbé de quelque Couvent de Moines & le Séculier doit avoir été Chevalier Armé & avoir aussi eu commandement & supériorité sur les Chevaliers. Car les Loix veulent que chaque Abbé des Réguliers & des Séculiers ait les propres Sujets & le droit de leur commander. Ces deux sortes d'Abbés sont mis au Grand-Maître, qui prend aussi le titre de Grand-Abbé & commande dans l'Ile de Malte comme qu'aux Chevaliers.

Il va ordinairement au Conseil avec douze Chevaliers Ecclésiastiques & douze Chevaliers d'épée, chaque Province en choisissant pour cet effet deux d'entre ceux qui sont sous sa juridiction. Leurs revenus ont été augmentés par le Prêtre-Jean Alexandre III. & cela a été confirmé par Pie V. & par Leon Pape à Rome. Les fils d'or dont est bordée la Croix bleue qu'ils portent à leur manteau, y ont été ajoutés par le Prêtre-Jean Philippe V. fils de l'Instituteur. Cette Croix est fleurdelisée à ses bouts, & le Grand-Maître la porte à l'estomac. Il a aussi la tête couverte d'un bonnet de capuchon en broderie de pierreries & de perles, doublé d'une très-belle fourrure. Son manteau est bordé d'hermine comme le manteau des Princes. Il porte un colier en broderie de pierreries auquel pend la Croix de l'Ordre. Son vêtement qui lui descend jusqu'au-dessous des genoux, est brodé proprement de fils d'or & de soie de toutes couleurs, & de dessous il a une veste ou soutanelle noire. Les Chevaliers sont presque vêtus de la même sorte.



Grande Maître de l'Ordre de St. Antoine  
en Ethiopie.

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**TAMMOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**

n'y ayant de différence qu'en ce que les Croix qu'ils ont sur l'estomac & au côté gauche du capuchon sont beaucoup plus petites. Les Ecclésiastiques & les Moines sont vêtus de noir , & ont au lieu de la Croix un T. tel qu'on le peut voir dans la figure où est représenté le vêtement d'un Religieux de St. Antoine.

Leurs Instituts , leurs Loix & leurs manières de vivre ont beaucoup de conformité avec celles des Chevaliers de Constantin. Ils ne peuvent se marier qu'une fois avec une vierge , & non avec une femme veuve. Ils font vœu de sacrifier leur vie pour la Religion Catholique Romaine , s'il en est besoin , reconnoissant l'autorité du Pape pour légitime , & lui rendant toute sorte d'obéissance. Ils sont obligez de faire neuf campagnes d'épreuve de guerre , savoir trois pour tenir seure la Mer Rouge ; trois dans l'Ile de Méroë qui est la barrière contre l'Egypte ; & trois contre les irruptions des Turcs & des Arabes. Quand un Guerrier a achevé ses neuf années de service , il en prend un certificat du Capitaine sous lequel il a été , qui est adressé au Pourvoieur de la Cour du Grand-Maître. Ensuite le Grand-Maître envoie la preuve à l'Abbé Provincial , afin qu'il consacre le Novice , ce qui se fait en cette manière.

Le Novice , après avoir employé un mois de tems à visiter les bons amis , vient avec eux tout armé à l'Abbaye , ayant une peau d'éléphant pour cuirasse , l'épée au côté , la lance à la main droite , & le bouclier à la gauche. Là il est reçu par douze Chevaliers qui sont armez comme lui. Un de ses amis frappe trois grands

coups à la porte de l'Abbaye, sur quoi le plus ancien Commandeur crie, *Que cherchez-vous ?* Le nouveau Chevalier répond, *le prix de mes travaux, l'habit de Religieux de St. Antoine.* Le Commandeur lui demande de nouveau, *Avez-vous rendu en guerre les services qu'exigent les Instituts & les Regles des Chevaliers ?* Alors il présente le certificat du Grand-Maître, que le Commandeur prend & fait voir à l'Abbé Ecclésiastique, lequel met aussitôt ses habits de cérémonie, & s'en va à la porte accompagné de l'Abbé Militaire & de douze Chevaliers en armes. D'abord un autre Chevalier armé s'avance pour porter l'Ordre aux Commandeurs qui sont à la porte, laquelle s'ouvre en ce moment. Après cela l'Abbé Militaire, s'approche & demande au Novice, si c'est son nom qui est écrit & mentionné dans le certificat. S'il répond qu'oui, l'Abbé le prend par la main & le mène au degré de l'Eglise où se trouve l'Abbé Ecclésiastique avec quantité de Moines & de Chevaliers. L'Aspirant s'agenouille, & l'Abbé Militaire lui mettant la main sur l'épaule dit à l'Ecclésiastique : *Mon Père, ce Chevalier, N. N. est fils de N. qui ayant été benit depuis plus de neuf ans, a toujours ensuite employé le tems à combattre contre les Arabes, les Mores & les Infidèles, exposant généreusement sa personne aux dangers pour le nom de J. Christ & pour la Religion Catholique Romaine. Maintenant il desire sa récompense & de recevoir le fruit de ses travaux, savoir l'habit de St. Antoine notre très-glorieux Père, suivant les Ordres & les Instituts de notre Religion.* Le même Abbé le fait alors asseoir, &

l'Ab-

l'Abbé Ecclesiastique l'interroge sur les Articles de la Foi. Lorsque cela est fait, l'Abbé Chevalier se lève avec quatre des plus anciens Commandeurs, ils le desarment, lui font vêtir la veste ou soutanelle noire où est la Croix sur l'estomac, & lui mettent le capuchon sur la tête, puis après l'Abbé Ecclesiastique le prend par la main & le mène dans l'Eglise. A cette première station il n'y a que ses amis, hommes & femmes, qui puissent entrer. Le Curé de la Paroisse a accoutumé d'être dans l'Eglise & de faire un beau panégyrique où il exalte l'origine & les faits des Chevaliers. A la fin du discours le Chevalier se met à genoux, & ayant adoré le St. Sacrement il prête entre les mains de l'Abbé le serment de fidélité & d'obéissance au St. Siège Apostolique de Rome, à l'Empereur Prêtre-Jean, au Grand-Maître & à l'Abbé. Il promet de marcher contre les Infidèles à la première sommation de la part de son Supérieur, & d'observer les décisions du Concile de Florence, tenu sous Eugène IV. Il jure aussi à l'Abbé Ecclesiastique de ne faire jamais la guerre aux Chrétiens, & de ne prendre point d'autres Ordres Sacrés sans une particulière permission du Pape.

Lors que quelqu'un des Chevaliers se marie, il va demeurer dans une maison particulière ; mais il n'en est pas moins obligé d'assister au Service avec ses habits de cérémonie, & de se trouver les jours de Fêtes à l'Eglise & aux autres Assemblées. Ceux qui veulent aller à la guerre, déclarent leur dessein à l'Assemblée, & aux dépens de l'Abbaye ils sont pourvus d'armes,  
de

de chevaux & de valets qui les suivent dans l'un des trois endroits ci-dessus spécifiés, & qui demeurent toujours avec eux. D'ailleurs voici la manière dont ils sont entretenus par l'Ordre. Les Commandeurs mangent ensemble à une même table : les Novices, qui ne portent pas encore la Croix de l'Ordre, mangent à une autre table : les Domestique mangent à part. Chaque Chambre a son Chapelain qui leur fait le Service & leur administre les Sacremens. Outre cela l'Abbaye leur fournit toutes les choses dont ils ont besoin. Ceux qui entrent au service de l'Ordre, demeurent engagez pour douze ans. Ils servent neuf ans à la guerre sous leurs Capitaines, desquels après cela ils reçoivent un certificat de congé qu'ils font voir à l'Abbé Ecclesiastique. Ils doivent ensuite demeurer encore trois ans, & à la fin en reconnaissance de leur affection & de leur bonne conduite, ils sont le plus souvent consacrez Prêtres. C'est la coutume que les deux Abbez, l'Ecclesiastique & le Militaire, fassent assembler les Chevaliers la veille de St. Antoine. Alors voulant témoigner que l'élection qu'on a faite d'eux pour Chefs, n'est pas perpetuelle, ils se demettent de leurs Charges sous prétexte qu'ils se sentent incapables de les exercer. Mais l'Orateur de l'Assemblée, faisant une belle Harangue pour relever leur mérite & leurs vertus, les rétablit par forme de nouvelle élection, & les confirme de nouveau dans les mêmes Charges au nom de tout le Corps.

Tous les ans on fait examen & inventaire des provisions qui sont dans chaque Abbaye, & des autres choses nécessaires pour l'entretien des Che-

va-



valiers , à qui l'on donne en ce tems-là des habits neufs , & les vieux qu'ils quittent sont pour les Domestiques. Il n'est pas permis de recevoir aucun présent , ni de les parens , ni de ses amis , ni d'aucune autre personne , afin d'éviter les jalousies & les mécontentemens. Les revenus que le Grand-Maître tire de l'Ile de Méroë , se montent, disent encore les mêmes Auteurs , à près de deux millions , qui sont levez sur les mines d'or , d'argent , de cuivre , & de fer , sur les autres marchandises , & sur les tributs qu'on fait payer aux Juifs & aux Turcs qui vont d'Afrique à la Mecque.

Lors qu'il faut faire élection d'un Grand-Maître , on écrit des Lettres Circulaires à chaque Province , afin qu'elle députe un Evêque & trois Abbez pour y assister & pour consacrer le nouveau Grand-Maître par les prieres & par les benedictions qui sont en usage pour cet effet. Dès que l'élection est faite on en donne avis par tout , & l'on publie un Jubilé. Tous les Chevaliers , les Ecclesiastiques & les Domestiques s'en vont aussi chez les plus proches parens du Grand-Maître élu , & les amènent en grande cérémonie, aussi bien que leur femmes & leurs enfans , dans l'Abbaye où on les regale pendant huit jours , & où l'on fait tous les exercices Militaires pour les divertir : après quoi on les ramene dans leurs maisons avec la même cérémonie.

Le Grand-Maître étant mort , on le revêt de ses habits de parade & les Prêtres avec leurs habits Sacerdotaux le portent de son lit à l'Eglise de la Paroisse. Le Doyen avec son bâton  
Pas-

Pastoral à la main precede le corps ; & l'Abbé Militaire de la Cour du Grand-Maître portel'épée. Lors qu'on est arrivé dans l'Eglise , on commence la cérémonie des funeraïlles , qui dure trente jours. Avant que d'enterrer le corps, chaque Chevalier s'aproche & lui baise la main. La Pompe funebre d'un Abbé Ecclesiastique se fait avec un peu moins d'éclat , néanmoins la plus grande difference ne consiste qu'en ce qu'elle ne dure pas trente jours , & que le nombre des Chevaliers qui y assistent , n'est pas si grand. Pour les Abbez séculiers , on les revêt de toute leur armure ordinaire , qu'on ne leur ôte qu'à la fin de la cérémonie , où on leur donne des ornemens Ecclesiastiques. Un simple Commandeur n'a que les habits ordinaires du Chapitre, & ainsi chacun après sa mort est distingué par les mêmes vêtemens qu'il avoit pendant sa vie. Voici maintenant , selon la methode que nous nous sommes proposé de suivre dans tout cet Ouvrage, la succession Chronologique des Grands-Maitres de cet Ordre , telle qu'elle se trouve dans l'Histoire de l'Abbé Giustiniani.



## ACCESSION CHRONOLOGIQUE

DES

## GRANDS-MAITRES

*De l'Ordre de St. Antoine en Ethiopie ,*

ou des

## EMPEREURS ABYSSINS,

18 e C.	<i>Qu'on prétend avoir exercé cette Charge.</i>	Ans de leur Mai- trise.
70	JEAN LE SAINT, Fils de Caius dit le Saint, qui regnoit l'an 300. de J. C. en fut, à ce qu'on prétend, l'Instituteur.	
	PHILIPPE LE SAINT, Fils de Jean, augmenta considérablement cet Ordre, en fit ourler la Croix d'un fil d'or, & obligea ses Sujets à contribuer à son agrandissement.	
	GASPARD II. Fils de Philippe, appelé II. du nom, parce qu'il eut un Frere aîné nommé aussi Gaspard, qui fat,  dit-on, l'un des trois Mages.	
	ALAMID, qui regna avec <i>Arad &amp; Aladore,</i>	

*Aladore*, comme une espèce de  
Triumvirat.

TACENE, Fils d'Alamid.

522 CALEB, autrement ELESBAHA, Ne-  
veu d'Alamid, qui fleurit l'an 522.  
en même tems que Justin étoit  
Empereur en Orient. Il subjugua  
le Tyran Dinavase, qui avoit en-  
vahi l'Empire des Sabéens.

GEBRA-MESKEL, i. e. *Serviteur de  
la Croix*, fut grand Guerrier, &  
dompta diverses Nations.

CONSTANTIN.

TRE-SENNAI, i. e. *bon fruit*.

*Ici la succession est interrompue.*

800 OGER.

LULIBEL, dit *le Roi très-devot*, à  
cause de son grand zèle pour la Foi  
Catholique.

ABRAHAM, dit *le Saint*.

960 DOLNOADI.

*Après lui vint la Famille Zagea,  
dont la suite des Rois ne se trouve  
dans*

Ans  
de  
J. C.

*dans aucun Historien ; on connoît seulement quelques-uns des principaux , savoir :*

Ans  
de  
leur  
Mai-  
trise.

DEGNA MICHAEL.

NEWAIA CHRISTOS, i. e. *aidé de Christ*, Fondateur d'une magnifique Eglise , pour l'embellissement de laquelle il épuisa ses Finances.

LALIBALA, Fondateur de dix Eglises taillées dans la roche vive. Il fut environné d'Abeilles'en naissant , comme si elles eussent voulu le couronner. Il regna. . .

45.

IMRA, son Fils . . .

45.

NAACUET-LAAB, dernier Roide cette race ; c'étoit un Prince pacifique, & qui vivoit bien avec ses voisins.

*Ceux qui suivent se prétendent de la Race de Salomon.*

1300 ICON-AMLAC , proclamé par les Grands du pays , appelé par les Portugais *Xoa* ou *Xaos*, qui étoit autrefois la résidence du Grand Abbé de l'Ordre.

AIKUNA-AMLAC.

IAGBEA TZEION.

BAHARSARDA.

ESBR AAD.

CADEM-SAGED.

ZEN-SAGED.

VDIMRAD.

ADMET-ZEION.

SCIFAARAD.

VDMAASFAN.

DAVID.

THEODORE.

ISAAC.

ANDRÉ.

HESBINAAN.

AMDE-JESU, Fils de Hesbinaan.

- 1437 ZER-AIACOB, nommé aussi *Constan-*  
*sin*, Fils de *Amde-Jesu*; il envoya  
des Ambassadeurs au Concile de  
Florence.

- 1465 BARDA MARIANO, ou BERE-  
MARIA, nommé aussi CIRIAC  
& MARC, (quoi-que selon quel-  
ques

Les Auteurs ne disent rien autre chose de tous ces  
Princes, sinon qu'ils succédèrent les uns aux  
autres, leur donnant ainsi des noms  
partis Ethiopiens & partis  
Européens.

# DES CHEVALIERS.

163

ns  
de  
C.

ques-uns, CIRIAC soit Pere de B E T E - M A R I A ) fut connu sous le nom de G R A N D N E G U S , qui veut dire *Empereur des Abyssins*. Il eut d'Helene sa femme, Princesse d'une rare prudence , les trois Princes suivans.

Ans  
de  
leur  
Ma-  
trise.

75

ALEXANDRE, appelé en langage du pays SENDER, & GRAND NEGUS comme son Pere. Ce fut de son tems que les Portugais entrèrent pour la premiere fois en Ethiopie sous la conduite de Pierre Covilliano. L'an 1487. il fit une alliance étroite avec la Couronne de Portugal, par le moyen de Bahr-Nagach, Prefet des Provinces Maritimes de l'Ethiopie & son Vassal. Enfin il mourut l'an 1491. après avoir possédé la Grande-Maîtrise

16.

91

AMADA TZEION, nommé par d'autres AMDE' ZEON, qui regna seul

6.m.

NAOD, ou selon d'autres N A V - N A H V , après avoir été long-tems detenu dans la Forteresse de Ges-hen, en fut tiré pour remplir le Trône vacant.

13.

E T A N A D E N G H E L , ou L E B N A D E N G H E L ou W A N A G S E G H E D , ou A T A N A D I N G I L , Fils de Naod, fut appelé DAVID au commence-

L 2

ment

## HISTOIRE

ment de son regne. Il n'avoit alors qu'onze ans, & étoit sous la tutelle d'Helene son Aieule maternelle, que les Grands de l'Empire préférèrent à sa Mere.

Ann  
de  
M  
m  
36

1540

**CLAUDE**, dit dans sa langue naturelle **ATZNAF-SAGHED**, trouva l'Empire rempli de troubles par la revolte de ses Peuples, contre laquelle il auroit eu bien de la peine à se soutenir, sans le secours de Jean III. Roi de Portugal. Il eut les armes à la main pendant tout son regne, & perdit la vie dans une bataille qu'il donna aux Rebelles l'an 1559. où il fut tué par leur Chef Nurus.

19

1559

**MENA** ou **MINAS**, autrement **ANAMAS SAGHED**, Frere de Claude, monta sur le Trône à la honte des Rebelles qui y avoient appelé **Tazcave**, Fils de Jaques Frere de Minas. Son courage lui soumit & les Ecrangers & ses propres sujets, ce qui l'ayant rendu odieux à ces derniers, Isaac Bahr-Nagash, Chef des Rebelles prit les armes contre lui l'an 1562. & appella les Turcs à leur secours. Il vainquit ce malheureux Empereur & le tua dans une bataille, ce qui donna lieu aux Turcs de se rendre maîtres des Côtés



Ans  
de  
C.

Côtes de la Mer Rouge. Il laissa  
trois Fils dont un seul lui succe-  
da. . . . .

Ans  
de  
leur  
Mal-  
trise.

3.

562

SERTZA-DENGHEL, surnommé  
MALAC-SAGHED ou, selon d'au-  
tres, SAGGHED, appelé aussi  
SERZA-DINGHIL, & MELEZ-  
SAGHED. Il étoit Fils de MENA,  
mais d'un caractère bien différent  
de son Pere, étant aussi doux &  
aussi paisible que l'autre étoit vio-  
lent & emporté; aussi termina-t-  
il par la voye de la negociation  
tous les différends que son Pere  
lui avoit laissez à vuider par les ar-  
mes. Il chassa les Turcs d'une  
grande partie des Côtes qu'ils a-  
voient envahi; mais ayant été obli-  
gé de passer dans la Méditerranée  
pour une autre guerre, qu'il ter-  
mina heureusement, il fut con-  
traint de différer jusqu'à son re-  
tour les autres expéditions qui lui  
restoient à faire. Il mourut sans  
enfans legitimes. . . . .

35.

97

ZANDENGHEL surnommé ATZNAF-  
SAGHED, ou, selon d'autres, SAN-  
DINGHIL, Fils de LEZANA CHRIS-  
TOS ou LEZANAXOS, Frere de  
SERTZA DENGHEL, trouva le Ro-

L 3

yaume

Année  
de  
J. C.

yaume en combustion par les troubles qu'y excitoient les tuteurs de Jacques son Cousin, Fils naturel de son Oncle, lequel ayant été proclamé Roi, fut ensuite déposé l'an 1603. Mais la guerre se renouvella peu après entre eux, & Zandenghel y perit l'an 1604.

Année  
de  
leur  
Majesté.

7.

1604 JACQUES, dit communément HAZE-JACOB, Fils naturel de Sertza Denghel, fut salué Empereur par Zaslazée Gouverneur de Dembea: en même tems que

SUSNE'E, second Cousin de Jacques, fut élevé sur le Trône dans la Goïame par Athanase principal Ministre de Zadengel. Mais le premier ayant été lâchement abandonné par le Chef de son parti, après de vaines tentatives pour porter le second à la paix, il fut tué dans une bataille très-sanglante, qui termina tous leurs différends.

3.

1607 SUSNE'E, surnommé MALAC-SAGHED & SELTAN-SAGHED, Empereur également versé dans les Armes & dans les Sciences. Il se soumit à l'obéissance du Pape à qui il fit serment de fidélité. Il mourut l'an 1632.

25.

BAS-

Ans  
de  
l. C  
632

**BASILIDE** appelé aussi **SELTAN-SAGHED & ALAM-SAGHED**. Après la mort de **Marc** son Frere aîné il prit les ornemens Imperiaux par droit de succession , & pour apaiser le soulèvement des Peuples , il fut obligé de chasser de l'Empire le Patriarche Latin nommé **Alfonse Mendez** , aussi bien que les **Jesuites & tous les Religieux Portugais** qui s'y étoient établis. Mais cette Politique ne lui assurant pas encore le Trône , il fit emprisonner , ou même mourir , selon quelques-uns , dix autres de ses Freres , & mourut lui-même l'an 1660. après un regne de . . .

Ans  
de  
leur  
Mal-  
trise.

28.

560

**JUSTE** , son Fils aîné , qui herita de l'Empire par la mort de son Frere **Constantin**. Après lui vinrent **DAVID & JEAN** , tous trois Fils de **Basilide**.

*On n'a rien de certain touchant les autres Empereurs qui ont regné depuis ce tems-là.*

## DISSERTATION CRITIQUE

*Sur l'Ordre de St. Antoine en Esbiopie.*

**T**Out ce que j'ai raporté ci-devant de cet Ordre, tiré des Auteurs qui en ont parlé, est plus propre à faire voir qu'il est imaginaire, qu'à persuader qu'il ait jamais subsisté. En effet, sans s'arrêter à ce que plusieurs Ecrivains ont avancé pour prouver que le Prêre-Jean n'a jamais regné en Éthiopie, mais bien dans l'Asie, où, selon quelques-uns, il faisoit sa résidence à Tranchut, quelle aparence y a-t-il, dit l'Auteur d'où je tire cette Critique, que Saint. Leon le Grand ait approuvé cet Ordre, & donné de grands privileges à ces Chevaliers Abyssins : puisque cet Empire fut d'abord infecté de l'heresie de Dioscore ; que ces Peuples ont toujours rejeté le Concile de Calcedoine, où cet Heresiarque fut déposé de la dignité Episcopale & du Sacerdoce ; & qu'ils ont toujours dit anatheme à Saint Leon, qui avoit présidé à ce Concile par ses Legats ? Peut-on croire que les Religieux d'Éthiopie, si ennemis de l'Eglise Romaine, & qui empêchent tous les jours que les Millionnaires ne fassent des conversions parmi ces heretiques, fassent vœu de fidelité & d'obéissance au S. Siège Apostolique, de garder les décisions du Concile de Florence, & de ne point prendre les Ordres sacrez sans la permission du Pape, comme ces Auteurs nous veulent persuader que font ces prétendus Chevaliers & Religieux de Saint Antoine en Éthiopie ? & ne demeurera-t-on pas d'ac-

d'accord que Shoonebeck & les autres, qui disent que ces Chevaliers ont plusieurs Commanderies en France, en Espagne, en Italie & dans toute l'Europe, & qu'il y a encore présentement un grand Abbé de cet Ordre à Vienne en Autriche, se sont trompez, ayant sans doute confondu cet Ordre imaginaire avec celui de Saint Antoine en Viennois, dont l'Abbé General fait sa residence en l'Abbaye de Saint Antoine proche Vienne en Dauphiné, & non pas en Autriche ? S'ils avoient lu l'histoire de cet Ordre prétendu, composée par un Auteur Abyssin, nommé Jean Baltasar, ils auroient vu qu'il distingue l'Ordre de Saint Antoine de Viennois d'avec celui d'Ethiopie. quoi qu'il dise que les Religieux de l'un & de l'autre sont tous Freres.

L'Abbé Giustiniani voyant que cet Abyssin dit, qu'il n'y a point de Ville en Ethiopie, où il n'y ait un Couvent de cet Ordre, ou plutôt autant d'Abbayes, toutes bâties en manière de Citadelles, & que dans chacune de ces Abbayes il y a quatre Cloîtres, a cru que le grand nombre que cet Abyssin marquoit, n'étoit pas soutenable ; c'est - pourquoi il s'est contenté d'en mettre seulement deux cens cinquante, quoique cet Abyssin, qui se contredit en plusieurs endroits, en ait marqué deux mille sept cens. Mais comme dans un autre endroit il n'en marque que dix-sept cens, & dans un autre deux mille cinq cens, quel fond peut-on faire sur un tel témoignage ? seroit-il possible que tant d'Abbayes si considerables ayent été ruinées depuis environ six vingts ans que cet Abyssin a écrit ; puisqu'aucun de nos Voyageurs, qui ont été en

Ethiopie , n'en a parlé , & qu'au contraire ils fassent mention de plusieurs autres Monasteres? M. Poncet, entre les autres, savoit fort bien quelle étoit la Croix de Saint Antoine, que les Religieux, qui portent ce nom en France, mettent sur leurs habits; puisque parlant d'une petite monnoye du Royaume de Sennaar, il dit que c'est un petit morceau de fer de la figure d'une Croix de Saint Antoine. Ainsi ayant parlé des habillemens des Religieux d'Ethiopie, il auroit dit sans doute qu'ils portoient cette Croix sur leurs habits, s'il étoit vrai, comme disent Justiniani & Schoonebeck, qu'ils en portaient une. Mais ces Auteurs ne parlent qu'après ce Jean Baltasar Abyssin, qu'Abraham Ecchellensis refute assez bien dans sa Preface sur la Regle de Saint Antoine, disant que c'est sans raison que cet Abyssin a avancé, que les Moines d'Orient, qui suivent la Regle de Saint Antoine, portent un Tau sur leurs habits, puisqu'il n'en a jamais vu aucun, qui en portât, excepté les Abbez, qui en ont usé sur leurs manteaux; & ce savant Maronite regarde comme une pure Fable l'Ordre Militaire de Saint Antoine, s'étonnant qu'on ait traduit en François & en Espagnol, l'Histoire feinte qu'en a donnée cet Abyssin, qui n'est remplie que de mensonges & de faussetez: *Deus bone, ac immortalis! s'écrite-t-il, quæ mendacia, quæ somnia, quæ commenta eo in libello sub nomine miseriejus Æthiopsis conficta, non continentur!* C'est à dire: „ Grand Dieu! quels mensonges, „ quelles rêveries, quelles fables ne sont point „ contenuës dans ce Livre controuvé par ce misérable Ethiopien!

Nous

Nous pouvons encore ajouter, que ce que le même Abyffin a avancé, que les Maronites, Jacobites, Georgiens, Arméniens & Nestoriens, obéissent tous à l'Abbé du Mont de Sion en Asie, est aussi très-faux; puisqu'il n'y a point d'Abbé du Mont de Sion; que les Religieux de Saint François ont demeuré seuls sur cette Montagne pendant près d'un siècle, jusques'en l'an 1559. que les Turcs voulant clore la Ville de Jérusalem, comme elle est présentement, & ne voulant pas faire la dépense, qui eût été nécessaire pour y renfermer le Couvent que ces Religieux avoient sur cette Montagne, qui est la plus élevée de celles qui sont dans cette Ville; ils demanderent à ces Religieux une contribution de six mille Ecus pour y travailler; ce que leur pauvreté les ayant empêché de fournir, ils allèrent demeurer hors la Ville. Mais depuis ce tems-là, les Turcs jugeant que le lieu, où ils s'étoient retirez, étoit de deffense, & que les Chrétiens s'y réfugiant pourroient surprendre la Ville, ils en chasserent les Religieux, qui sont dans un autre lieu de Jérusalem, & les Eglises, qui étoient dans le Couvent du Mont de Sion, ont été changées en autant de Mosquées. D'ailleurs quelle apparence y a-t-il que les Armeniens, qui sont à Jérusalem, & qui suivent la Regle de Saint Basile, aussi bien que les Moines Georgiens, eussent obéi à l'Abbé du Mont de Sion, qui auroit été de l'Ordre de Saint Antoine? Ceux qui voudront ajouter foi aux Auteurs qui ont donné cet Ordre Militaire pour véritable, pourront consulter ce Jean Baltasar Abyffin, dont l'Histoire en Espagnol a été traduite en notre langue

en

en 1632. l'Histoire des Ordres Militaires de l'Abbé Giustiniani, imprimée à Venise en 1691. celle de M. Hermant, imprimée à Rouen, en 1648. & le Catalogue des Ordres Militaires qu'a donné le Perc Bonanni en 1712. Mais ceux qui voudront faire attention à la Critique que nous en donnons ici, n'auront pas de peine à se détromper de toutes les faussetez que ces Ecrivains avancent.

Entre les Auteurs que l'Abbé Giustiniani cite pour prouver l'existence de cet Ordre, il a mis Cesar Veccellio Frere du Titien, qui a fait graver en 1589. les differens habillemens de toutes les Nations du Monde. Il est vrai que Veccellio a donné l'habillement des plus grands Seigneurs d'Ethiopie, semblable à celui que l'Abbé Giustiniani a fait graver pour représenter un de ces prétendus Chevaliers de St. Antoine, & qui a été ensuite copié par Schoonebeck & par le P. Bonanni. Mais au bas de cette figure, Veccellio n'a point marqué que ce fût l'habillement d'un de ces Chevaliers; il dit seulement que c'est celui d'un des principaux Seigneurs de la Cour du Prêre-Jean, qui portent une chemise de soye avec un capuce de fourures de grand prix, & qu'ils ont au cou de riches ornemens d'or & de perles. *I principali personaggi del Prete-Franzi portano una camiscia di seta & un capacio di pelli animali di grandissimo prezzo, & al collo usano ornamenti grandissimi d'oro & di gemme.*

Cet habit n'a même rien de commun avec celui, qui est marqué dans l'Histoire de cet Ordre prétendu, composée par ce faux Chevalier Abyssin; car il dit que lors-qu'on reçoit un Chevalier, un Frere servant, ou un Oblat de cet Ordre,





*Chevalier Ecclésiastique de l'Ordre de S.  
Antoine en Éthiopie.*

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**TILDEN, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

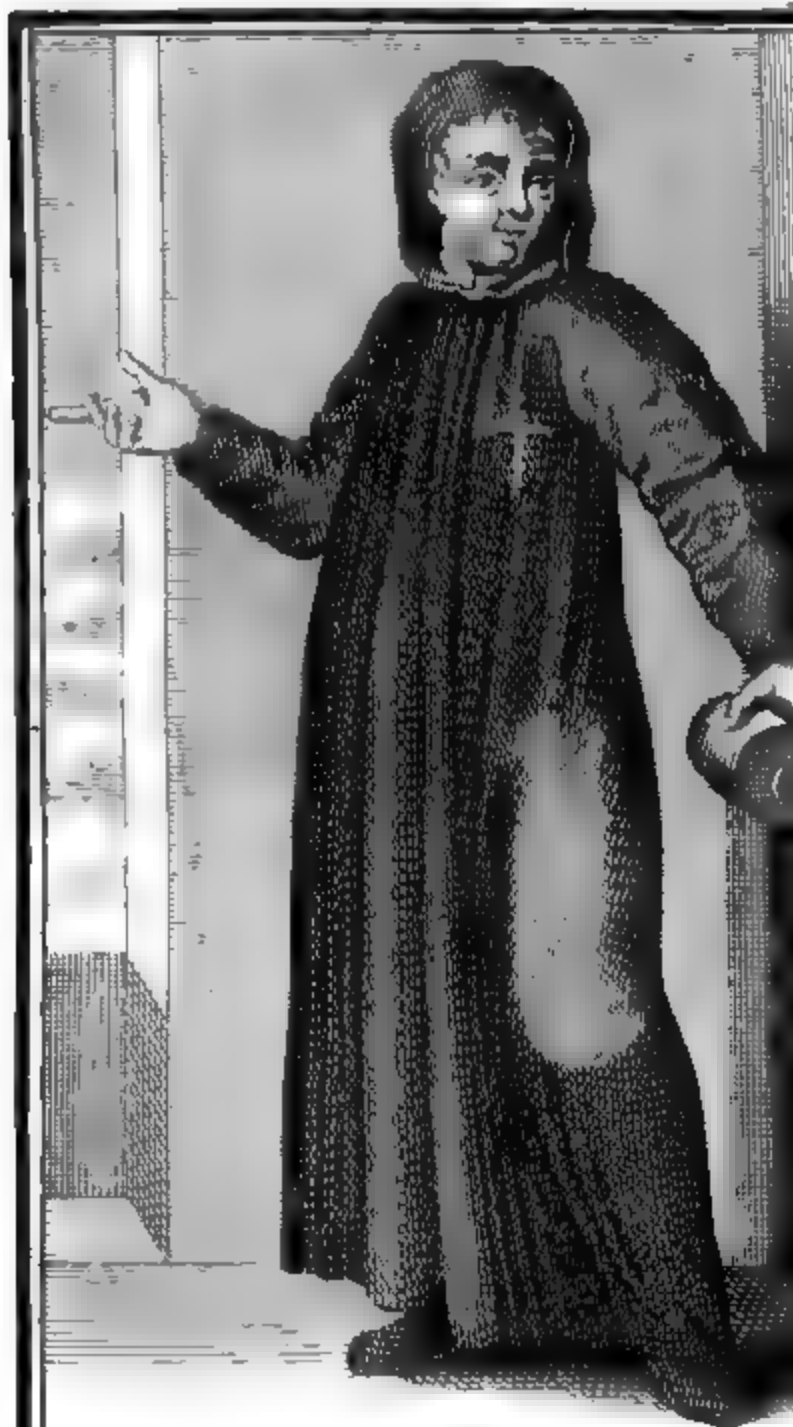
**L**

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**



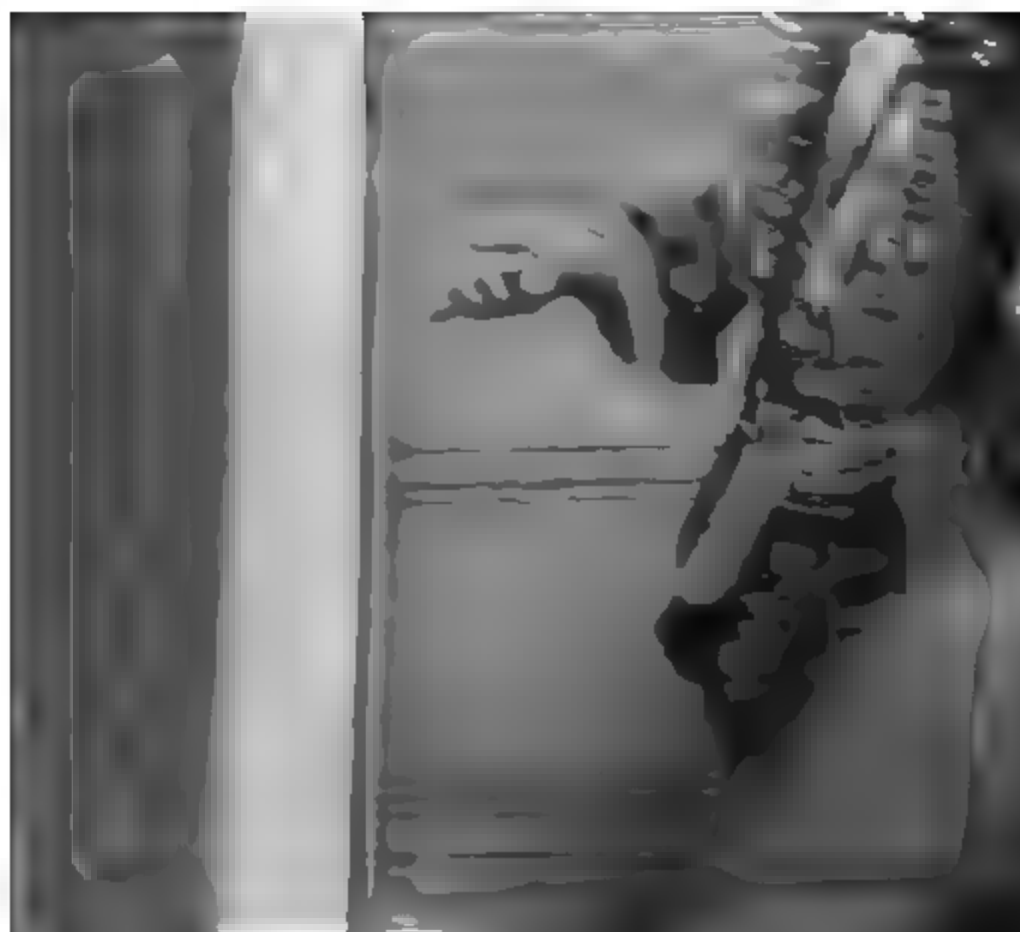
*Religieux de l'Ordre de S. C. An  
en Ethiopie.*

dire, on leur donne un petit scapulaire noir avec un Tau bleu qu'ils portent sur la chemise: qu'à la profession d'un Chevalier, on lui donne une soutane noire traînante à terre avec une Croix bleuë sur la poitrine: que par dessus la soutane on lui met une cucule noire fort plissée par le cou, ayant les manches longues, qu'il s'entortille autour des bras; qu'il y a aussi une Croix bleuë sur cet habit, & qu'on lui donne encore une petite Croix d'or de la même façon, qu'il porte au cou. Il ajoute que tous les Chevaliers Commandeurs, tant les Religieux Prêtres que les Militaires, assistent à l'Office Divin revêtus de cette cucule noire, avec cette difference, que les manches de cette cucule des Prêtres sont fermées, mais que les uns & les autres ont la tête couverte d'un capuce semblable à celui des Bénédictins: que l'habit des Freres servans & des Oblats Prêtres est aussi noir, mais semblable, quant à la forme, à celui des Chartreux, à la difference que les Oblats n'ont point à côté de leur habit, ces bandes que les Chartreux portent, afin qu'ils soient distinguez par ce moyen des Freres servans: que les uns & les autres portent cet habit dans l'Abbaye, mais qu'ils ont une chape noire de la même façon, que celles des Chartreux, lors qu'ils sortent. Enfin dans le Chapitre X. il dit que l'habit des Freres servans, qui ne sont pas Prêtres, consiste en une soutane noire, qui descend jusqu'à la moitié de la jambe, un manteau long jusqu'à terre, plissé au collet, & une chape noire, qui est le même habit que portent les Chanoines de Benevent en Italie: que toute la difference qu'il y a, c'est  
que

que ces Chanoines portent un bonnet quarré, & les Freres servans de l'Ordre Militaire de Saint Antoine un bonnet rond. Quant à l'habit des Oblats, il est peu different, à ce qu'il prétend, de celui des séculiers. Voilà des habillemens bien différens de celui que Schoonebeck & le Pere Bonanni nous ont donné comme le veritable, que portent ces prétendus Chevaliers de Saint Antoine, dont nous avons fait ci-devant la description, quoi qu'ils ne parlent qu'après ce faux Chevalier Abyllin; ou plutôt qu'après l'Abbé Giustiniani, qui a été copié par Schoonebeck & le Pere Bonanni, qui s'en sont rapporté à ce qu'il a dit. Non seulement le Pere Bonanni ne s'est pas contenté de faire graver l'habillement supposé de ces prétendus Chevaliers de Saint Antoine, d'après l'Abbé Giustiniani, mais il a encore fait graver l'habillement supposé d'un prétendu Grand-Maitre, & celui d'un Religieux de cet Ordre, habillemens qu'il a inventez, & que nous avons fait aussi graver pour faire voir le peu de rapport de ces habillemens avec ceux dont ce faux Chevalier Abyllin avoit fait la description. Il semble que l'on ait voulu ajouter d'autres faussetez à celles que cet Abyllin avoit avancées.

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS  
R. 1





## V I.

LES CHEVALIERS DE St. REMI;  
*ou de l'Ampoule, en France.*

An de J. C. 499.

**D**E tout ce qu'on a de lumières touchant cet Ordre de Chevalerie, on ne peut inférer autre chose sinon, qu'il paroît avoir été institué par Clovis lors qu'il retourna victorieux d'une bataille contre les Allemans, & que suivant son vœu & ce qu'il avoit promis à Dieu & à la Reine son épouse, il se fit bâtifier par St. Remi Evêque de Reims l'an 493. ou 499. selon d'autres. On dit que ce Prélat voulant aller querir la Sainte Huile, & ne pouvant passer à cause de la presse & de la foule des spectateurs, il y eut une colombe qui lui apporta du Ciel une petite phiole pleine d'un baume sacré, duquel il oignit le Roi. Mais bien que cet incident soit rapporté par Hincmar de Reims, par Aimoin & par Flodoard, il y a néanmoins des gens qui ne laissent pas de le révoquer en doute. Quoiqu'il en soit, il passe pour certain que si l'institution de cet Ordre ne s'est pas faite sous l'un des Rois de la première race, selon que le témoignent quantité de médailles qui ont été frappées à cette occasion, du moins il est fort ancien, & le premier qui ait été établi en France. Les Chevaliers de cet Ordre portoient au bas d'un ruban noir une Croix d'or anglée, émaillée d'argent & chargée d'une colombe,

lombe, qui tenoit par le bec une phiole, reçue par une main mouvante de carnation. Le revers de la médaille étoit frappé de l'image de St. Remi. Ces Chevaliers sont au nombre de quatre Barons, savoir les Barons de Terrier, de Belestre, de Senestre, & de Louversis; & il n'y en peut avoir davantage. Leurs Enfans leur succèdent en cette Dignité. Au sacre des Rois ils ont l'honneur de soutenir les quatre coins du dais sous lequel on porte l'Ampoule. On tient qu'ils sont les fondateurs de la Cathédrale de Reims, & ils possèdent quantité de riches Commanderies.

Comme Mezerai ni le P. Daniel ne parlent point de cet Ordre, & que le dernier ne dit rien de la Ste. Ampoule dans la description qu'il fait du Sacre de Clovis, nous n'en dirons rien non plus, nous contentant de remarquer, qu'il semble qu'on peut tirer du silence de ces deux celebres Auteurs un argument negatif contre la vérité de cet établissement. Le sçavant Critique, qui m'a si bien servi jusqu'ici, n'en fait non plus aucune mention, sans doute pour n'être pas obligé de combattre une Tradition superstitieuse qui s'est acquis trop d'autorité parmi le Peuple François, quoi que les habiles gens soient bien revenus de cette erreur. Nous ne laisserons pas de rapporter la Chronologie des Grands-Maitres de cet Ordre qui ne sont autres que les Rois de France selon l'Abbé Giustiniani.

## SUCCESSION CHRONOLOGIQUE

DES

## GRANDS-MAITRES

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.	<i>De l'Ordre de St. Remi.</i>	Ans de leur Mait- rise.
I.	499	CLOVIS, Roi de France, nom- mé à son Bâteme Louis I. Fondateur de l'Ordre, dont il fut Grand-Maître. .	15.
II.	514	CHILDEBERT, Fils de Clovis.	48.
III.	562	CLOTAIRE, Frere de Childe- bert. . . . .	3.
IV.	565	CHEREVERT, Fils de Clotaire.	8.
V.	572	CHILPERIC, Frere de Chere- bert. . . . .	14.
VI.	586	CLOTAIRE II. Fils de Chil- peric, . . . . .	43.
VII.	629	DAGOBERT, Fils de Clotaire II. . . . .	16.
VIII.	644	CLOVIS II. Fils de Dago- bert. . . . .	16.
Tome I.		M	CLO-

Nombre  
des Grands-  
Maitres.

Ans  
de  
J. C.

Ans  
de  
leur  
Maj.

IX.	660	CLOTAIRE III. Fils de Clovis II.	4.
X.	665	THIERRI, Frere de Clotaire III. chassé.	2.
XI.	667	CHILDERIC II. autre Frere de Clotaire III.	3.
XII.	670	THIERRI, rétabli.	20.
XIII.	690	CLOVIS III. Fils de Thierry.	4.
XIV.	694	CHILDEBERT II. Fils de Clovis III.	17.
XV.	711	DAGOBERT II. Fils de Childibert II.	6.
XVI.	714	CLOTAIRE IV. Frere de Dagobert qu'il chassa, & regna seul.	4.
XVII.	719	CHILPERIC II. Frere de Clotaire IV. relegué dans un Couvent	4.
XVIII.	722	CHARLES MARTEL.	5.
XIX.	727	THIERRI II. Fils de Dagobert II.	14.
		CHIL-	

# DES CHEVALIERS. 179

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.		Ans de leur Mai- trise.
XX.	741	CHILD'ERIC IV. Frere de Thierri II. le dernier de la Race Merovingienne. . .	9.
XXI.	751	PEPIN le Bref, Maire du Pa- lais. . . . .	17.
XXII.	768	CHARLES-MAGNE, Fils de Pepin. . . . .	45.
XXIII.	814	LOUIS le Pieux, Fils de Char- les-Magne. . . . .	26.
XXIV.	840	CHARLES II. dit le Chauve, Fils de Louis. . . . .	37.
XXV.	877	LOUIS II. dit le Begue, Fils de Charles II. . . . .	1.
XXVI.	879	LOUIS III. Fils naturel de Louis le Begue. . . . .	3.
XXVII.	881	CARLOMAN, Frere de Louis III. . . . .	4.
XXVIII.	885	CHARLES III. dit le Gros, Fils de Louis, Roi de Ger- manie. . . . .	3.
XXIX.	888	ODON, Tuteur de Charles le Simple . . . . .	5.
		M 2	CHAR-

Nombre des Grande- Maitres.	Ans de J. C.		Ann de leur Mait- rise.
XXX.	894	CHARLES IV. dit le Simple, Fils de Louïs le Begue.	32.
XXXI.	923	RODOLFE DE BOURGOGNE, Fils de Richard , procla- mé Roi du vivant de Char- les le Simple.	6.
XXXII.	929	Louïs IV. Fils de Charles le Simple , Competiteur de Rodolfe.	25
XXXIII.	954	LOTHAIRE, Fils de Louïs IV.	31
XXXIV.	986	Louïs V. Fils de Lothaire.	1.
XXXV.	987	HUGUES CAPET , Comte de Paris.	10
XXXVI.	988	ROBERT , Fils de Hugues.	36
XXXVII.	1033	HENRI, Fils de Robert.	2;
XXXVIII.	1060	PHILIPPE.	4;
XXXIX.	1102	Louïs VI. dit le Gros , Fils de Philippe.	36
XL.	1132	Louïs VII. son Fils.	4

# DES CHEVALIERS. 181

mbre rands- es.	Ans de J. C.		Ans de leur Mal- trise.
LI.	1179	PHILIPPE AUGUSTE, son Fils.	43.
LII.	1223	LOUIS VIII. Fils de Philippe Auguste.	3.
LIII.	1226	LOUIS IX. dit le Saint.	43.
LIV.	1270	PHILIPPE III. dit le Hardi, Fils de St. Louis.	14.
LV.	1284	PHILIPPE IV. dit le Bel, Fils de Philippe III.	29.
LVI.	1314	LOUIS X. dit Hutin, Fils de Philippe IV.	1.
LVII.	1315	PHILIPPE V. dit le Long, Frere de Hutin.	5.
VIII.	1322	CHARLES V. dit le Bel, Fils de Philippe le Long.	5.
LIX.	1328	PHILIPPE VI. de Valois, Ne- veu de Philippe le Bel.	32.
L.	1350	JEAN, Fils de Philippe VI.	13.
LI.	1364	CHARLES VI. dit le Sage, Fils de Jean.	16.

Membre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.		Ans de leur Mal- tôté
LII.	1380	CHARLES VII. dit le Bien- aimé, Fils de Charles VI.	42
LIII.	1422	CHARLES VIII. dit le Victo- rieux, Fils de Charles VII.	38
LIV.	1461	LOUIS XI. Fils de Charles VIII.	23
LV.	1483	CHARLES VIII. ou IX. Fils de Louis XI.	14
LVI.	1498	LOUIS XII.	16
LVII.	1515	FRANÇOIS I. Gendre de Louis XII.	32
LVIII.	1547	HENRI II. de Valois, Fils de François I.	12
LIX.	1559	FRANÇOIS II. Frere de Henri.	1
LX.	1560	CHARLES IX. ou X. Frere de François II.	13
LXI.	1574	HENRI III.	15
LXII.	1589	HENRI IV. de Bourbon, dit le Grand, Fils d'Antoine Roi de Navarre.	20
		Louis	



THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS

R

L



*Chevalier du Cigne en Flandre.*

## DES CHEVALIERS. 183

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.	Ans de leur Mal- tresse.
LXIII.	1610	Louis XIII. dit le Juste, Fils de Henri IV. . . 33.
LXIV.	1643	Louis XIV. dit le Grand, Fils de Louis XIII. . . 72.
LXV.]	1715	Louis XV. Regnant, arrié- re-petit-Fils de Louis XIV

### VII.

## LES CHEVALIERS DU CIGNE, *en Flandres.*

An de J. C. 500.

**I**L y a beaucoup d'Ecrivains qui ont attribué l'origine de cet Ordre à *Salvas Brabo*, duquel le pays de Brabant a reçu son nom. Comme ce Prince remarquoit une très-grande dissension entre les habitans de cette Province & leurs voisins, il craignit que ces fâcheuses dispositions ne vissent enfin quelque jour à éclater & à faire jouer de sanglantes tragedies. C'est ce qui l'engagea, dit-on, à choisir quelques-uns des plus sages & des plus pacifiques Seigneurs de sa Cour, & à les obliger de promettre avec serment qu'ils veilleroient sans cesse, & tiendroient la main à éteindre, autant qu'il leur seroit possible, le feu de la division qui cou-

voit alors. En cette consideration il les fit Chevaliers, & leur donna un Cigne pour emblème. Les Historiens ne marquent pas précisément l'année en laquelle cet Ordre fut institué. Cependant le Pere Jean Batiste Riccioli fait ce Brabo contemporain de Jule Cesar, & dit qu'il y eut ensuite un Octavius Brabo qui fut fait Seigneur du Brabant Wallon par Trajan. Peut-être a-t-il avancé cela sur la foi d'une vieille Chronique imprimée à Paris sous le titre de *Chronique abrégée des Chroniques*, qui fait mention de l'événement que voici. Salvius Brabon, Chevalier d'Arcadie, descendant de vingt races de Pere en Fils de Brabo troisième Fils d'Heclor le Troyen, avoit toujours servi dans les Armées Romaines sous le Pere de Jule Cesar contre Mithridate Roi de Pont. Ensuite Jule Cesar même lui donna une Enseigne dans l'Armée qui étoit sur le Rhin. Un jour, pendant que Cesar prenoit quelque repos au Château de Cleves, Brabo étant allé avec sa Compagnie prendre l'air au bord du Rhin, aperçut un grand Cigne blanc qui nageoit suivant le cours de l'eau, & le suivit par curiosité jusqu'au Château de Mègue. Là il trouva *Germania* ou *Germanica*, sœur de Cesar, qui pleuroit la mort de Charles Ynach, Roi de Tongres, son Epoux, accompagnée d'une jeune fille nommée *Suane*, & d'un petit garçon nommé *Octavius*. Cette Princesse se mit avec ses enfans sous la protection de Brabo, & le pria de vouloir accommoder les differends qui étoient entre elle & Cesar. Il fit ce qu'elle desiroit, & mena même Cesar dans ce Château, où pour recompense du service

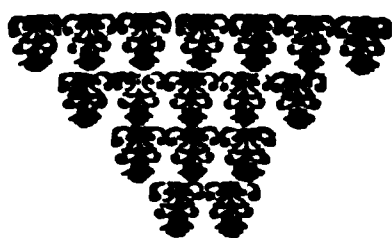
vice qu'il leur avoit rendu, il demanda en mariage à Cesar & à sa sœur, la jeune Suane, & l'obtint. Les nœces se célébrèrent avec beaucoup de pompe. Toute l'Armée en témoigna de la joye, & Cesar donna à son nouveau Neveu une grande étendue de pays pour la posséder à titre de Duché. Voici les propres termes de l'Auteur. *(Et furent célébrées les nœces en grande pompe & solennité dans le Temple des Dieux Mars & Pluton à Louvain, selon l'ancienne coutume en la présence de Cesar, lequel donna à sa Niece pour douaire en titre de Duché, toute la terre, depuis la Mer Ruthenique, c'est-à-dire, de Norwege, jusques aux dernieres, en comprenant le Bois de Soignes & la Riviere d'Escaut jusqu'au ruisseau, qui se nomme Jacea, dont les Barons firent hommage audit Brabo leur premier Duc, comme à leur premier Prince, & dès-lors ladite Contrée fut appelée Brabant.*

Ce passage prouve fort bien l'origine de la Duché de Brabant, & d'où cette Province tire son nom, d'autant plus que l'Auteur ajoute un peu plus loin: *Si furent ces choses faites l'an devant Notre Seigneur LI.* Mais il ne prouve rien touchant l'institution des Chevaliers du Cigne, à moins qu'on ne prétendît la trouver dans les paroles suivantes: *Lui seul suivant ledit Cigne le long du fleuve, & jusqu'au Château de Mégue, il trouva là dit grand' venture laquelle se découvrit à lui.* Il faudroit en ce cas que la cause de l'institution de cet Ordre fût, que Brabo eût voulu perpetuer & rendre à jamais célèbre la rencontre du Cigne, qui avoit donné lieu à sa bonne fortune.

Mais parmi les vieux Romanciers on trouve un recit qui fixe le tems de cette institution ; & qui la met à-peu-près sous l'an 700. Ce recit porte que comme *Dire*, Duc de Cleves, laissa en mourant à Beatrix sa fille unique les pays dont il étoit Souverain, il lui fournit en même tems une occasion de se trouver bien embarrassée, par les querelles que lui firent ses voisins, qui tâcherent de la dépouiller de sa Succession. Ils allerent même si avant qu'ils contraignirent cette Princesse de prendre la fuite, & de se retirer au Château de Nieubourg. Là elle trouva un Protecteur en la personne d'un certain Chevalier nommé *Elie*, qui portoit un Cigne sur son bouclier, lequel prit ses interêts en main, & qui ayant rétabli les affaires, se maria avec elle. En mémoire de ce qui s'étoit passé, il créa le jour de ses nœces des Chevaliers qui lui firent hommage, & lui prêterent serment de fidélité, & il leur donna pour marque de leur Ordre une chaîne d'or autour du cou, à laquelle pendoit un Cigne. Michel assure qu'ils étoient tout vêtus de noir, comme le témoignent ces paroles : *La insignia fue un Cifne in habito nigro*. D'où il paroît qu'ils avoient un habit de cérémonie qui leur étoit particulier. Jusqu'à présent les Héritiers de la Maison de Cleves ont toujours prétendu avoir droit de succeder à leurs Prédécesseurs en ce qui regarde cet Ordre, & en effet on trouve dans les Ordres de Chevalerie imprimez à Paris, l'an 1671. les armes de Cleves, avec la chaîne d'or autour, ou le collier de ce même Ordre de Chevalerie.

Michel de Wassembourg, dans ses *Antiquitez*  
Belgi-

*iques*, fait mention de cet Ordre ancien, institué par Salvius Brabo, qui donna à ses Chevaliers le *Cigne* pour emblème de leur union. Et du moins ce qu'en raporte François Menage qui cite ainsi ce passage. Mais Louis Goussier, qui en fait aussi mention dans son *Antiquologie*, le raporte un peu autrement, en disant que *Richard de Wassembourg*, dans ses *Antiquitez Belghiques*, fait mention des anciens Chevaliers de la *Cigogne*, instituez par Julius Brabo, leur a donné cet Oiseau pour emblème de leur Ordre. Le Pere Bonanni a suivi la premiere opinion, avec la seule difference qu'il donne pour Fondateur de cet Ordre le nom de *Salucius*, au lieu de *Salvius Brabo*. C'est à ce dernier Auteur que nous sommes redevables de l'habillement des Chevaliers de cet Ordre, qui, selon apparences, n'a guere plus de fondement que précédens.



## VIII.

LES CHEVALIERS du CHIEN & du COQ,  
*en France.*An de J. C. 5<sup>00</sup>.

**L** Hoyer de Montmorenci, qu'on estime avoir tracé son origine des Rois de Labie, & avoir été parent de Denis l'Arcéopagite, s'étant fait battre avec le Roi Clovis, s'acquit par là, & à ses successeurs après lui jusqu'à ce jour, le nom de premier Chrétien, titre qui a accompagné celui de premier Baron de France, qu'ils ont aussi toujours porté. Cependant comme s'il n'ont pas été satisfait de ces glorieux titres, il voulut encore donner à toute la France un sceau particulier de la fidélité, qui passât jusqu'aux siècles futurs. Les Etats Généraux du Royaume étant assemblés à Orléans, il fut le premier qui sollicita plusieurs autres Chevaliers à y comparoitre avec un collier d'or au cou, au-dessous duquel étoit pendant un Chien, symbole ordinaire de la fidélité. Telle fut, à ce qu'on croit, l'origine de cet illustre Ordre de Chevalerie, qui prit naissance environ l'an 500. quoi qu'il y ait bien des gens qui n'en demeurent pas d'accord, & qui ne peuvent même en être convaincus par de certaines figures, où l'on voit pour armer un Chien sur le collier des Montmorenci. On se prétendait que Bouchard IV. surnommé, *à la barbe rousse*, qui étoit de cette même tige, en a été l'instituteur sous le Roi Phi-





Chevalier du Chien & du Coy.

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**

Philippe V. ou sous son Fils Louis IV. depuis appelé *le Gros*, lors qu'il faisoit la guerre à Adrien, Abbé de St. Denis. Dans cette guerre le Prince Louis s'étant saisi du Château de l'Abbé, & ayant par ce moyen réduit à la raison cet Ecclesiastique, celui-ci fut contraint de faire la paix. Après cela Bouchard & ses amis s'étant rendus à Paris l'an 1102. pour saluer le Roi & lui faire leur cour, ils y parurent avec des colliers d'or au cou, où pendoit l'effigie d'un Chien. Il seroit difficile de décider laquelle de ces deux opinions est la plus certaine. Ce qu'il y a d'incontestable est, que l'Ordre dont il s'agit, a été institué par un des premiers auteurs de cette illustre Maison. Il est encore constant qu'ils avoient un Chien pour cimier sur leurs armes, afin de confirmer toujours par là leur droit d'Instituteurs de cet Ordre, & de témoigner en même tems leur fidélité pour la Couronne de France. Leur cri de guerre étoit, *Dieu aide au premier Chrétien & Baron de France*. Maintenant & depuis les cinq derniers siècles ils portent d'or, à la Croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur, avec un petit écusson au cœur, qui est d'argent au lion de gueules couronné. Les seize alérions qui sont aux quatre cantons de la Croix, y furent ajoutés par l'Empereur Othon en mémoire de la défaite des Sarasins près de Lion, & de seize étendards que Mathieu de Montmorenci gagna en cette journée sur les Infidèles, afin qu'un si bel exploit ne demeurât pas enseveli, & que la connoissance en fût transmise à la Postérité.

Pour ce qui est de l'*Ordre du Coq*, il est attribué,

bué, aussi-bien que le précédent, à la Maison de Montmorenci. Quoi-que personne n'ait parlé de son institution, il y a néanmoins apparence qu'il vient encore du même Bouchard, qui choisit le simbole du Coq, lors qu'il eut à combattre contre les Mores. Il vouloit faire comprendre par là, que comme le Coq est de tous les volatils le plus enclin au combat, ce qui a fait que les Anciens l'ont consacré au Dieu Mars, il étoit ainsi lui-même non-seulement aussi fidèle que le Chien, mais aussi belliqueux & aussi vigilant que le Coq. Son exemple fut suivi de plusieurs braves Chevaliers, & on trouve que ces deux Ordres furent enfin confondus sous le nom ou l'emblème de *Vigiles*, qui se lisoit autour de l'effigie du Chien & du Coq joints ensemble, laquelle pendoit à un colier fait en façon de tête de Cerf. On assure même que Philippe I. Roi de France, gratifia plusieurs Chevaliers de cette marque d'honneur. Nonobstant toutefois le commun sentiment, qui attribue l'institution de cet Ordre aux Montmorencis, il y a des gens qui ne laissent pas de lui donner une autre origine. Ils disent que l'an 1214. sous le Gouvernement de Philippe III. surnommé le Hardi, un certain Claude Polier, Gentilhomme de Languedoc, qui portoit un Coq sur l'écu de ses armes, s'étant trouvé dans une bataille contre les Anglois, où Louis IX. Comte de Toulouse commandoit l'Armée, il eut le bonheur de délivrer le Daupin d'un grand péril. En reconnoissance d'une si belle action & d'un service si important, le Daupin institua l'Ordre des Chevaliers du Coq, & en fit ce

Gentil-

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**



gentilhomme le premier Chevalier. Mais ensuite cet Ordre fut réuni à celui du Chien par un des Rois de France.

---

## I X.

## LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE *en Angleterre.*

An de J. C. 516.

**A**près qu'Artur Roi d'Angleterre eut entièrement défait les Saxons en diverses batailles; réduit sous son joug l'Ecosse, l'Irlande & les Isles voisines; & ravagé la plus grande partie de la Principauté de Galles, il institua à son retour de ces expéditions un Ordre de Chevalerie. C'est ce qu'on remarque dans les Histoires des premiers Rois d'Angleterre, quoi qu'elles soient remplies de beaucoup de fables, & que quelques-uns aient attribué ces exploits & ces victoires à un Capitaine Romain nommé *Lucius*. Ce Prince Anglois voulant récompenser les fidèles services de vingt-quatre de ses plus vaillans guerriers, les honora de cet Ordre; & afin de montrer qu'il avoit une égale affection & une pareille estime pour eux tous, il fit faire l'an 516. une table ronde, à laquelle il n'y avoit point de distinction de haut ou de bas bout. Il prétendit encore par là leur ôter tout sujet de querelles & de différends pour le rang. Ils s'assembloient tous les jours de fêtes,

tes, & mangeoient à cette table avec leurs écus qui leur pendoient sur le dos, & ce fut la figure de la table & l'usage qu'ils en firent, qu'ils fit appeler les *Chevaliers de la Table ronde*. Les Anglois assurent qu'on la voit encore au Château de Winchester, avec les noms des premiers Chevaliers qui y sont gravez. Cependant Guillaume Camden ne croit pas que cet Ordre soit si ancien. Il dit aussi que la coutume de manger à une table ronde, qui étoit déjà long-tems auparavant parmi les François, venoit des grands Seigneurs & des Généraux d'Armée, qui avoient voulu par ce moyen éviter toutes disputes au sujet du rang & des préséances, lors qu'ils mangeoient ensemble étant dans les armées, ou après s'être exercez à lancer des flèches. C'est de là qu'il prétend que les Chevaliers de la Table ronde ont tiré peu-à-peu leur origine, sans qu'il aient eu d'Instituteur particulier, ni qu'on puisse marquer l'année de leur établissement. Mais ni lui, ni d'autres Ecrivains ne font point de mention de vêtements particuliers, ou d'autres marques que ces Chevaliers aient portées pour se distinguer. On assure seulement qu'ils étoient engagez par leur vœu, à maintenir la Religion Catholique & à la défendre contre tous les ennemis. Mais par l'institution de l'Ordre de la Jarretière, & par le changement de Religion qui s'est fait dans le Royaume d'Angleterre, cet Ordre de Chevalerie venant à déchoir peu-à-peu s'est enfin entièrement éteint.

Le P. Honoré de Ste. Marie prétend qu'il n'y eut jamais un tel Ordre de Chevalerie, & que

*Ta-*



*Table Ronde*, étoit seulement une espèce de réjouissance & de Fête d'armes, à peu près comme les Joutes & les Tournois, au sortir de laquelle, les Chevaliers qui y avoient combattu, venoient souper chez celui qui avoit donné la Fête, où ils étoient assis à une Table ronde. Il en raporte pour preuve, ce que dit Mathieu Paris dans son Histoire d'Angleterre, sous l'an 1252. où il ne fait pas seulement mention des exercices de la Table ronde très-celebres en ces tems-là, mais il distingue aussi ces Fêtes Militaires des Joutes & des Tournois; car celles-ci, selon lui, se faisoient en troupes, au lieu que celles-là étoient des combats singuliers dont l'arme propre étoit la Lance. Cet Historien parle d'un Jeu solennel de la Table Ronde qui fut célébré l'an 1252. près de l'Abbaye de Waledene pendant l'Octave de la Fête de la Nativité de la Stc. Vierge. Ainsi il y a bien de l'apparence que les Auteurs qui parlent des Chevaliers de la Table Ronde, ont fait un Ordre d'un simple exercice Militaire, dans lequel à la vérité l'on ne pouvoit être admis, que l'on n'eût reçu l'honneur de la Chevalerie. Ce qu'on peut recueillir du Glossaire de Guillaume Watz, \* qui remarque que les Ecuyers n'étoient pas plutôt créés Chevaliers, qu'ils cherchoient à se distinguer dans les Tournois & dans les autres combats d'honneur, pour faire voir qu'ils n'étoient pas indignes du titre de Chevaliers. Les Auteurs qui ont parlé de ces Fêtes les confondent souvent, appelant les Chevaliers qui s'y distinguoient, tantôt Chevaliers de la Table Ronde, tantôt

Tome I.

N

Che-

\* A la fin de l'Hist. de Math. Paris.

Chevaliers de Pas d'armes, & tantôt Chevi  
de Jolites & de Tournois.

## X.

## LES CHEVALIERS DU CHIEN

*au Royaume de Navarre.*

An de J. C. 722. .

**A**U tems que la plus grande partie de  
paigne gémissoit sous le joug des Ma  
qui la pilloient & la désoloient *entièrement*  
c'est-à-dire à-peu-près l'an 718. ou l'an  
Garcias Ximenes, issu du sang Royal des C  
passoit la vie dans la retraite en un desert  
l'Afrique. Après avoir remporté plusieurs  
toires, & triomphé glorieusement des Infid  
il s'en alla dans la solitude cacher sa pou  
Royale sous l'habit grossier d'un Hermite,  
de jouir tant à l'égard du corps que de l'  
de ce repos qui ne se trouve point dans les C  
des Rois, ni parmi la foule des Courtisans.  
la n'empêcha pas néanmoins qu'il ne se soit  
quelquefois de ses Sujets, & qu'il ne se t  
devant les yeux leurs misères. Son noble  
rage se trouva même enfin si ému de cette  
qu'il résolut d'aller vanger & l'honneur de  
& les peuples infortunés. Il ceignit don  
nouveau l'épée, & étant allé retrouver se  
marades de guerre, il en fut reçu avec t



*Chevalier de l'Ordre du Chêne en  
Navarre.*

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**A. T. R. L. FOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**

ip de joie & d'aplaudissemens. Aussi-tôt il mit à rétablir les affaires, autant qu'il lui fut possible, & il les remit dans un tel état, qu'il craignit pas de s'exposer à soutenir les assauts des Maures. Ceux-ci ne parurent pas plutôt pour attaquer, que levant les yeux au Ciel pour lui demander secours, il aperçut, dit-on, au haut d'un Chêne une Croix que plusieurs Anges adoraient. Ce miracle, qui fut regardé comme un présage certain de la victoire, inspira & à lui & à toute son Armée tant de courage, qu'attaquant les Maures avec une intrépidité sans égale, ils les défirent, & les chassèrent de tout le pays. Incontinent après cette bataille Garin étant considéré comme le Père & le Libérateur de la patrie, en fut déclaré premier Prince, & fut proclamé Roi de Navarre. En mémoire d'un si merveilleux incident, & pour conserver éternellement le souvenir, il créa l'Ordre de Chevalerie dont il honora ses principaux guerriers, & pour marque duquel il leur fit porter sur un habit blanc une Croix rouge bordelisée, & sur l'estomac un Chêne étant chargé de fleurs. En même tems il changea les anciennes armes des Gots, qui étoient auparavant trois Couronnes, & prit à leur place ce nouveau blason au dessous duquel il fit mettre cette légende, *Non timebo millia circumdantes me.* Je ne craindrois point des milliers de peuples, quand ils se feroient camper tout autour de moi. Cet Ordre avoit coutume de porter à l'un des côtés de sa bannière un Chêne avec une Croix, & de l'autre côté trois Couronnes. Les Chevaliers promettoient de maintenir la

», exploits contre les Maures, par la v  
», ce Signe celeste «.

On ne peut presque pas douter après c  
l'Ordre du Chêne ne soit plutôt une sui  
renouvellement de celui de l'Empereur  
tantin, qu'un établissement nouveau réel  
distingué de l'autre: ce que l'on peut  
encore, de ce que l'Abbé Giustiniani ne  
point de succession particulière des Granc  
tres de celui-ci.

---

## XI.

### LES CHEVALIERS DE LA CALZA DE *ou de la Chauffe.*

An de J. C. 737.

**L** Orsque les peuples du Nord condu  
Alaric desoloient la plupart des Pro  
d'Italie, c'est-à-dire à-peu-près l'an 409.  
serables habitans des pays dont ces Conc  
s'étoient rendus maîtres, se retirèrent à  
se, & peuplant cet endroit-là, jettèrent  
demens de la grandeur de cette Répu  
Chacuns de ceux qui avoient les ennemi  
bras, s'étant sauvez avec ce qu'il avoit  
leur, & s'étant arrêtez là, ils y établire  
bord entre eux une forme de Gouvernen  
étoit administrée par des Senateurs ou d  
suls. Ensuite ils créèrent un Tribun c  
recteur du Peuple. Mais ce Tribun ay



*Chevalier de la Chauffe à Venise.*

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**



avec le tems aspirer à la Souveraineté, ils en abolirent la Charge, & mirent le Gouvernement entre les mains de dix personnes, qui n'ayant pas entretenu une assez bonne intelligence les uns avec les autres, furent aussi destituez de leur emploi. Enfin l'an 697. ou selon d'autres l'an 703. après l'écoulement d'environ 282 ans, ils firent élection d'un Duc ou Doge, & Paul Lucius ou Pollucio bourgeois d'Héraclée fut élevé le premier à cette Dignité. Marcellus Tagallianus lui succéda l'an 717. & à Tagallianus succéda Orson, après lequel on demeura un peu de tems sans revêtir personne d'une si belle Charge. L'an 737. on mit Malamocco à la place du Duc, mais on rendit sa Charge annuelle, & on le nomma seulement Maître des Chevaliers & de la Noblesse.

On croit que c'est de là qu'a pris son origine cette illustre Société de la Calza, qui étoit d'abord composée de douze jeunes Nobles d'entre les principaux, & qui fut dans la suite augmentée jusqu'à vingt. Ils s'occupoient tous les jours à toutes sortes d'exercices de Chevalerie, & n'étoient engagez à nul autre vœu particulier qu'à maintenir la paix & à procurer le bien public. Le Chevalier Léonard Fioranti prétend que l'institution de cet Ordre s'est faite au même tems que celle de l'Ordre *de la Banda* en Espagne, c'est-à-dire l'an 1368. sous le Roi Alfonse. Mennens est de ce même sentiment, & il ajoute sur ce sujet que l'Ordre fut rétabli & comme renouvelé l'an 1562, & qu'il lui fut accordé de beaux privilèges pour en maintenir la splendeur.

Quoi qu'il en soit, il est très-fâcheux que la né-

gligence des Siècles passez nous ait privez de la connoissance de ce qui regarde cet Ordre. Cependant, autant qu'on le peut conjecturer, il paroît qu'il y a eu divers incidens qui en ont fait changer le nom en des tems différens. Les Ducs de Venise estimoient beaucoup ces Chevaliers, & les honoroient de leur faveur. La raison pour-quoi ils furent apellez les Chevaliers de la Calza ou de la Chaussée, est qu'ils portoient depuis le haut de la cuisse droite jusqu'aux piés une Chaussée de diverses couleurs, brodée d'or & d'argent avec des griffes d'aigle & d'autres broderies à l'Arabeique, appliquées en bandes, dont quelques-unes étoient en quilles depuis le haut jusques au bas, & les autres en bracelet. L'Abbé Giustiniani a tiré de la Bibliothèque du Sr. Girolamo Duodo, & mis au jour une taille-douce en cuivre avec cette inscription, *Compagnia dei Floridi*, & à côté, *la divisa della Calza*. Celle de la jambe droite étoit d'écarlate en dedans, une partie du dehors étoit violette, & l'autre partie grise. Celle de la jambe gauche étoit verte. De l'autre côté de la taille-douce on voit la broderie sur la Chaussée & au dessous MDCXIX. Outre cela on y voit gravez les noms de 29. Chevaliers, tous des meilleures familles des Sénateurs de Venise. Il paroît de là que la Chaussée droite étoit de trois bandes de diverses couleurs, à prendre de haut en bas, & que la bande du dedans étoit rouge, & celles du dehors violette & grise, mais que toute la Chaussée du côté gauche étoit verte. Leur pourpoint étoit tout brodé d'or, & attaché d'une petite ceinture dont les bouts étoient aussi garnis d'or. Ils avoient

avoient par-dessus un autre vêtement d'une étoffe très-fine avec de grandes manches ouvertes qui descendoient jusqu'à terre, lequel étoit quelquefois de tafetas violet ou cramoisi, quelquefois de damas, ou même de drap d'or en certaines cérémonies particulières. Ils portoient aussi une étole sur l'épaule droite. Le même Duodo a encore d'anciens mémoires touchant ces Chevaliers, dans lesquels ils sont nommez *Sempiterni*, & qui sont fort remarquables. On ne sera peut-être pas fâché que j'insère ici une partie de ce qu'ils contiennent, qui commence de cette sorte.

*In nomine sanctæ & individue Trinitatis, Patris & Filii & Spiritus Sancti, ac Divini Marci Evangelistæ, Protectoris nostri, feliciter, Amen.*

*Anno Nativitatis Domini Nostri Jesu Christi millesimo quingentesimo quadragesimo primo, Indictione XIV. die vero Martis 15. mensis Junii Principatus nostri Serenissimi Principis & D. D. Petri Landi, Dei gratia inclyti Venetiarum Ducis, Anno III.*

„ Au nom de la très-sainte & indivisible  
„ Trinité, Pere, Fils &  
„ St. Esprit, & de St.  
„ Marc, Evangeliste,  
„ notre heureux Prote-  
„ cteur, Amen.

„ L'an de la naissance  
„ de Notre Seigneur Je-  
„ sus-Christ, mil cinq-  
„ cens quarante & un,  
„ Indiction XIV. le  
„ Mardi 15. jour du  
„ mois de Juin, & la  
„ III. année du Gou-  
„ vernement du Sere-  
„ nissime Prince de cet  
„ Etat, le noble & il-  
„ lustre Seigneur Pierre

„ Landi, par la grace de Dieu Duc de Venise.

Ce qui suit est traduit de Italien.

*Considérant que dès notre plus tendre je nous avons commencé à nous aimer comme fr & que dans un si bas âge nous nous sommes tenus en concorde & bienveillance mutuelle, il pas juste que nous manquions à nous donner ci de sa part, une preuve qui soit comme une m publique & comme un lien indissoluble de notre nelle amitié, sans quoi ni les États, ni les Em, ni les Républiques ne peuvent subsister. Par ces sons nous étant proposez de suivre les glorieuses ces de nos Ancêtres, & de laisser à notre Postérité monument qui serve à conserver la mémoire des positions de nos cœurs, nous faisons, ainsi qu' contenu dans les Présentes, une convention pub & association d'une Confrairie nommée la Sa de la Chaussée (Compagnia de la Calza.) pour instituée & confirmée parmi nous sous les obligations, & avec les manières & tous les chefs ci sous exprimez. Et veuille le Dieu Souverain de un bon succès à ce projet, & faire que la suite dure jusqu'à la fin des Siècles, afin que par la célébration de nos Fêtes & par nos réjouissances, puissions contribuer à rendre notre ville illustre acquérir à notre Gouvernement une gloire qui avec lui autant que le Monde même.*

Il semble que cet article donne lieu de conclure que cette Société est plus ancienne la date de l'Acte ; car ces paroles *de suivre glorieuses traces de nos Ancêtres*, marquent plutôt un rétablissement qu'un commencement de société. Après cela on voit les loix & les conditions qui consistent en 42. articles.

I. „ La Société qui se nomme de la Concor-  
 „ de éternellement jurée & de l'amitié recipro-  
 „ que, promise par serment prêté devant un  
 „ Notaire, établit les présens Articles qu'elle  
 „ jure aussi d'observer.

II. „ Que le Chef ou *Prieur* demeurera en  
 „ Charge, jusques-à-ce qu'on fasse la cérémo-  
 „ nie de prendre la *Chausse*, c'est-à-dire s'il est  
 „ possible. Il retiendra toutes les marques ou  
 „ gages qui seront donnez jusqu'au tems qu'on  
 „ prendra la *Chausse*; ce qui se fera le Diman-  
 „ che qui précède la Fête de l'Ascension, ou  
 „ même plutôt, lors qu'à la pluralité des voix  
 „ la Société le jugera à propos. Le Prieur sera  
 „ Gardien de l'Acte d'Association de la Com-  
 „ pagnie. Si quelqu'un manque de porter la  
 „ *Chausse* au tems ordonné, il sera obligé de  
 „ payer cent ducats, (*ou pièces d'argent de la va-*  
 „ *leur d'environ vingt-huit sous*) excepté en cas  
 „ de deuil ou d'affliction. Si le *Prieur* va voya-  
 „ ger il en sera élu un autre en sa place jus-  
 „ qu'à son retour.

III. „ Que quatre jours après la permission  
 „ obtenue des Chefs du Conseil des Dix, cha-  
 „ cun souscrira dans la Banque pour cinquante  
 „ ducats, qui ne pourront être consomez  
 „ jusques-à-ce qu'on prenne la *Chausse* brodée;  
 „ auquel tems on célébrera une fête solennelle,  
 „ & on y emploiera la sus-dite somme, ou bien  
 „ plus ou moins, ainsi que la Société le jugera  
 „ à propos; & c'est alors qu'il faudra broder  
 „ la *Chausse*.

IV. „ La Société s'étendra jusqu'au nombre  
 „ de vingt, qui seront admis à la pluralité des  
 „ voix ou par le sort.

V. „ Dès que ceux qui y seront reçus auront  
 „ pris la Chauffe, ils prêteront le serment &  
 „ souscriront d'observer tous les articles de la  
 „ Société; & l'on n'ira aux voix pour aucune  
 „ affaire, ni on ne tirera au sort par balotes,  
 „ qu'en présence du *Prieur*, du *Pensionnaire* & du  
 „ *Notaire*.

„ VI. Si quelqu'un propose une personne  
 „ qui ayant été acceptée refuse d'entrer en l'Or-  
 „ dre, celui qui en aura fait la proposition paye-  
 „ ra une amende de cinquante ducats, & cela  
 „ autant de fois que la même chose sera arri-  
 „ vée: & en conséquence de cette règle, celui  
 „ qui fera une semblable proposition sera obli-  
 „ gé de consigner entre les mains du *Prieur* une  
 „ soumission par écrit, ou quelque autre assu-  
 „ rance du paiement de cinquante ducats, au-  
 „ trement on n'ira point aux voix, ni on ne ti-  
 „ rera point au sort.

VII. „ Lors qu'il sera proposé & recommandé  
 „ plus d'une personne pour une seule place à  
 „ remplir, leurs noms seront écrits dans des Bil-  
 „ lets, & on procédera à l'élection par le sort.

VIII. „ Que les Ordres & les Constitutions  
 „ seront approuvez par ceux qui seront établis  
 „ Inspecteurs, & chargez du soin de ce qui re-  
 „ garde la Communauté, lesquels rendront aussi  
 „ justice dans toutes les affaires de la Société  
 „ souverainement & sans appel.

IX. „ Que le jour qu'on portera la Chauffe,  
 „ & les vingt jours suivans, tous les Associez  
 „ seront vêtus d'un habit de soye. Pour la qua-  
 „ lité de la Chauffe, la manière dont elle sera  
 „ faite, & le tems auquel on la prendra, il en  
 „ „ sera

„ sera délibéré dans l'Assemblée ; & après qu'à  
 „ la pluralité des voix il en aura été pris une  
 „ résolution , ceux qui n'auront point la Chaussée  
 „ & l'habit de soye au tems marqué , payeront  
 „ une amende de cent ducats , dont ils ne  
 „ pourront être exemts qu'en cas de perte de  
 „ Pere , de Mere, de Frères , de Sœurs, ou d'autres  
 „ proches parens , à cause duquel accident  
 „ ils ne pussent se trouver à la Chapelle : mais  
 „ le tems du deuil étant passé , ils prendront  
 „ la Chaussée & l'habit , sur peine de la même  
 „ amende.

X. „ Qu'à l'égard de ceux qui desireront entrer  
 „ dans la Société , on ne pourra donner  
 „ plus de trois fois les suffrages par les balotes  
 „ pour une même personne.

XI. „ Le *Prieur* qui sera élu , demeurera  
 „ dans sa Charge jusques-à-ce qu'on prenne la  
 „ Chaussée , & ainsi ensuite d'année en année  
 „ jusques-à-ce qu'on en veuille faire un nouveau ,  
 „ & celui qui sera élu ne pourra refuser  
 „ sur peine de cent ducats d'amende , qui seront  
 „ recus par le Chambellan de la Société.

„ XII. Il sera élu deux Conseillers , un Pensionnaire  
 „ & un Chambellan , qui demeureront  
 „ un an dans leurs Charges , & à la fin de l'année  
 „ il en sera élu d'autres. Lors que le Chambellan  
 „ aura reçu les deniers provenans des condamnations  
 „ & des amendes , ce qu'il se doit faire dans huit  
 „ jours , il en donnera avis à la Société , & à faute  
 „ de ce faire & d'avertir s'il n'est pas payé , il  
 „ sera tenu de payer lui-même. Ceux qui seront  
 „ élus pour ces Charges ne pourront les refuser ,  
 „ sur peine de cinquante

„ quents ducats pour chacun. Il n'est permis à  
 „ personne de faire aucunes propositions con-  
 „ cernant la Société, si ce n'est au Prieur, aux  
 „ Conseillers & au Pénitencier.

XIII. „ S'il arrive que quelqu'un de la So-  
 „ ciété se marie pendant qu'elle subsiste, tous  
 „ les Membres de la Société sont obligés de  
 „ porter le jour des nœces un habit d'écarlate,  
 „ & le Marié un habit de soie pendant trois  
 „ jours, sur peine de vingt-cinq ducats d'a-  
 „ mende.

XIV. „ Comme quelques-uns des Membres  
 „ de la Société peuvent être des Enfans de  
 „ Famille, & que par conséquent ils ne peu-  
 „ vent pas être astreints à tous les chefs de cer-  
 „ te présente Constitution, on déclare expres-  
 „ sément qu'on entend qu'ils soient dispensés  
 „ des Loix qui se trouveront préjudicier aux  
 „ engagements qu'ils ont en cette première qua-  
 „ lité. Cependant ceux qui voudront le sou-  
 „ mettre aux Loix au préjudice de ces pre-  
 „ miers engagements, y seront reçus & seront dans  
 „ l'obligation d'y obéir.

XV. „ S'il meurt quelqu'un de la Société,  
 „ tous les Membres seront obligés de porter  
 „ durant quatre jours un manteau de deuil, tel  
 „ qu'on a coutume d'en porter pour le deuil  
 „ dans les familles, sur peine de vingt ducats  
 „ d'amende pour chacun des contrevenans.

XVI. Le Prieur aura droit de condamner à  
 „ telles peines qu'il jugera à propos, ceux qui  
 „ auront contrevenu aux autres chefs des Con-  
 „ stitutions, mais il sera permis à ceux qui au-  
 „ ront été condamnés d'en appeler à toute la  
 „ „ Société-



„ Société, & ce qui sera réglé par les deux  
 „ tiers de la Société tiendra & sera exécuté.

XVII. „ La Société ne pourra s'assembler à  
 „ moins que les deux tiers des Membres ne soient  
 „ dans la ville ; & lors que le jour de prendre la  
 „ Chauffe aprochera , il faut que l'Assemblée  
 „ se tienne pour le moins une fois dans la semaine  
 „ qui le précédera , & cela sur peine de vingt-  
 „ cinq ducats d'amende contre le *Prieur* , s'il  
 „ n'a pas convoqué l'Assemblée.

XVIII. „ Lors qu'il faudra célébrer nos fê-  
 „ tes , on choisira un des Membres de notre So-  
 „ ciété pour être comme le Maître de la Sale  
 „ & des Cérémonies , & il réglera à son gré tou-  
 „ tes les choses qui en dépendent. Il pourra  
 „ même juger & condamner une ou plusieurs  
 „ fois ceux qui y commettront quelque abus ;  
 „ & ce Règlement s'étendra jusqu'à huit jours  
 „ avant la fête & trois jours après.

XIX. „ Le choix du susdit Chef ou Maître  
 „ des Cérémonies se fera par quatre diverses  
 „ élections , & s'il n'en veut pas accepter la com-  
 „ mission il payera cent ducats à la Communauté.

XX. „ Aussi-tôt après que le sus-dit Chef ou  
 „ Maître des Cérémonies aura été élu , chacun  
 „ des Membres sera obligé de lui mettre entre  
 „ les mains un gage de vingt-cinq ducats d'or ,  
 „ qui demeurera jusques-à-ce que la fête soit  
 „ finie , & alors ils restituera à chacun son gage.

XXI. „ Pour conserver d'autant mieux l'hon-  
 „ neur de la Société & pour éviter tous scan-  
 „ dales , il n'entrera dans la Sale , pendant qu'on  
 „ y célébrera la fête , aucunes femmes de mau-  
 „ vaise vie , ni esclaves , de quelque sorte , ou  
 „ Na-

„ el n Maître de  
 „ lera à ce qu'il  
 „ n'y ait intr it, sur peine de vingt-  
 „ cinq ducats d'amende contre chaque contre-  
 „ venant de rois qu'il aura contrevenu  
 „ te ense.

XXII. „ Lors qu'il se mariera quelqu'un des  
 „ Membres de la Société, il sera obligé de fai-  
 „ re deux festins, où assisteront pour le diver-  
 „ tissement les trompettes & les joueurs de flû-  
 „ te, l'un dans la maison de la Mariée, l'aut-  
 „ re dans la sienne propre; & après ce second  
 „ repas il sera tenu d'en faire encore un troi-  
 „ sième avec la représentation d'une Comédie,  
 „ pour laquelle il fera au moins pour trente du-  
 „ cats de dépense au-delà de celle du régal,  
 „ & cela sur peine de cinquante ducats d'amende,  
 „ chaque fois qu'il contreviendra à quel-  
 „ qu'un de ces points. A l'égard de la Comé-  
 „ die elle se jouera par la permission des Chefs  
 „ du Conseil des Dix.

XXIII. „ Chacun des Associez qui sera marié  
 „ ou qui se mariera, sera tenu d'envoyer à la  
 „ maison des autres Associez & au Chapelain,  
 „ au Notaire & à l'Huissier, une boëte de mas-  
 „ sepains de la valeur de six livres avec un pain  
 „ de sucre, & un ducat d'or au Notaire, même  
 „ à ceux qui pourroient être hors de la ville,  
 „ sur peine de vingt-cinq ducats d'amende.

XXIV. „ Lors que le tems du principal festin  
 „ de la Société écherra, le *Prieur* fera écrire à tous  
 „ les Membres, même à ceux qui ne seront ab-  
 „ sents que de cinquante milles de la ville, pour  
 „ leur en donner avis, leur accordant huit jours  
 „ pour

„ pour y venir. Ceux qui ne viendront pas dans  
 „ le tems prefix, pourront être condamnez en une  
 „ amende arbitraire, à la volonté du *Prieur*, sui-  
 „ vant les Statuts.

XXV. „ S'il arrive qu'un des Associez pro-  
 „ pose de recevoir quelqu'un par un écrit, il  
 „ sera condamné à cent ducats d'amende, au-  
 „ tant de fois qu'il fera une semblable proposi-  
 „ tion.

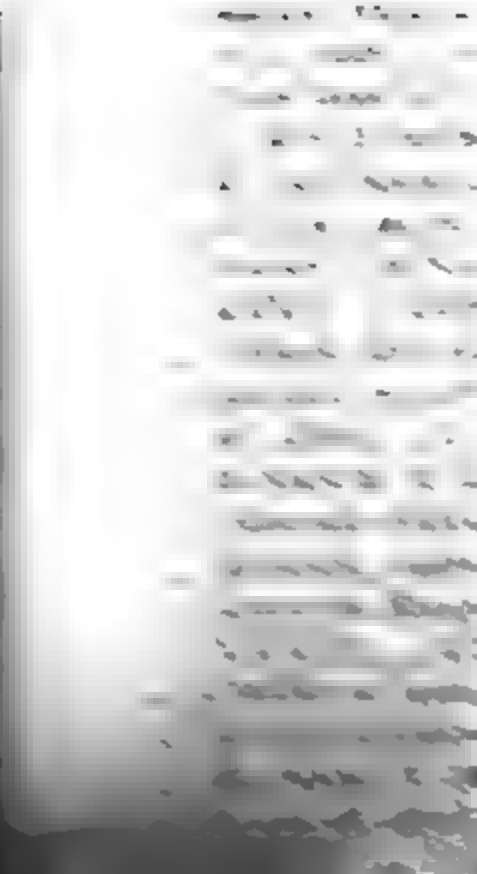
XXVI. „ Si quelqu'un des Membres de la  
 „ Société demande à en sortir, on fera publier  
 „ la requête à la Place de St. Marc & à celle  
 „ de Rialto, & outre cela il payera une amen-  
 „ de de cinq cens ducats, & il ne pourra plus  
 „ à l'avenir être en aucune Société de la Chauf-  
 „ se, ni en aucune autre Société publique, sur  
 „ peine de la même amende.

XXVII. „ Lors qu'on voudra procéder à la  
 „ réception de quelque nouveau Membre, le  
 „ Notaire fera prêter serment à tous les As-  
 „ sociez, qu'ils n'auront engagé leurs voix à per-  
 „ sonne, & ceux qui déclareront l'avoir engagée  
 „ ne pourront donner leurs suffrages, sur pei-  
 „ de vingt-cinq ducats d'amende chaque fois  
 „ qu'on aura contrevenu.

XXVIII. „ Les Associez qui se marieront,  
 „ ne pourront prendre pour Parrein de l'Anneau  
 „ aucune autre personne qu'un des Membres  
 „ de la Société, sur peine de cent ducats d'a-  
 „ mende.

XXIX. „ Ceux qui ne payeront pas dans le  
 „ terme de trois jours l'amende qu'ils auront  
 „ encouruë, seront tenus de payer le double.

XXX. „ Lors qu'il faudra aller aux voix les  
*Tome I.* O „ boî-



„ tée , de quoi le Maître-d'hôtel fera cru à son  
 „ serment.

„ XXXV. „ On ne pourra procéder à l'élec-  
 „ tion des nouveaux Membres que successive-  
 „ ment & l'un après l'autre , sur peine de vingt-  
 „ cinq ducats d'amende.

„ XXXVI. „ Après qu'on aura quitté la Chauf-  
 „ se , chacun des Associez sera encore tenu de  
 „ la porter trois ans à toutes les fêtes qui se  
 „ feront par les Membres de notre Société , sur  
 „ peine de cent ducats d'amende.

„ XXXVII. „ Chacun des Associez gardera le  
 „ secret sur les affaires qui seront traitées dans  
 „ les Assemblées de la Communauté , & ne pour-  
 „ ra les révéler à personne , sur peine de vingt-  
 „ cinq ducats d'amende chaque fois qu'on au-  
 „ ra failli en ce point ; & pour cet effet chacun  
 „ sera tenu de jurer qu'il taira toutes les cho-  
 „ ses qui concerneront la Société , & qui ten-  
 „ dront à l'avantage & à l'entretien des bon-  
 „ nes coutumes qui y seront établies & obser-  
 „ vées.

„ XXXVIII. „ Tous ceux d'entre les Associez  
 „ qui causeront quelque desordre dans les As-  
 „ semblées ou aux Fêtes , & qui diront des in-  
 „ jures & des choses outrageantes , seront tenus  
 „ de payer une amende de 25. ducats , autant  
 „ de fois qu'ils tomberont dans cette faute.

„ XXXIX. „ Si lors que le nombre des vingt  
 „ est rempli , quelqu'un témoigne desirer d'en-  
 „ trer dans la Société lors-qu'il y aura une pla-  
 „ ce vacante , il ne pourra alors prendre la  
 „ Chaussée , ni être regardé comme un des As-  
 „ sociez , qu'il n'ait souscrit dans le Registre du

„ *Notaire* , commedans un *Acte* authentique &  
 „ digne de foi , & qu'il n'ait assuré en Banque  
 „ à la Compagnie un présent de 60. ducats , ou-  
 „ tre celui de 50. ducats pour broder la *Chausse*.  
 XL. „ Si le *Prieur* , les *Conseillers* & le *Pen-*  
 „ *sionaire* , jugent à propos de faire quelques  
 „ propositions tendant à révoquer quelques-uns  
 „ des préiens Statuts , nous entendons qu'ils ne  
 „ pourront être révoquez que par une *Assem-*  
 „ blée où il y ait au moins les quatre cinquié-  
 „ mes parties des *Associez* , & cela se fera par  
 „ billets ou par balotes.

XLI. „ Par des raisons particulieres , le Sr.  
 „ André Contarini ne sera point obligé de por-  
 „ ter la *Chausse* que pendant une année seule-  
 „ ment , à compter de ce jour , excepté aux *Fê-*  
 „ tes publiques.

XLII. „ Ledit Sieur Contarini & le Sieur  
 „ Bartel Vendramino , qui sont présentement  
 „ mariez , ne seront point tenus de rien donner  
 „ à leurs *Associez* , si ce n'est un souper de ré-  
 „ gal en leur maison , ou vingt ducats. Mais le  
 „ Sieur Grimani fera après *Pâques* en plein  
 „ jour un grand festin pour 20. personnes ,  
 „ ou payera 100. ducats ; & cet Article ne  
 „ pourra jamais être révoqué : il y a aura mê-  
 „ me 100. ducats d'amende encouruë par tous  
 „ ceux qui en proposeront la révocation , la-  
 „ quelle nonobstant cela ne pourra être faite.

Voici la couleur de la *Chausse* , ainsi qu'il  
 est réglé qu'elle sera portée en particulier par  
 quelques-uns des *Associez*.

*La Chauffe tant du Sieur Prieur que du Sieur Jérôme Valier Conseiller, & du Sr. André Contarini Conseiller, sera ainsi mi-partie.*

*La Chauffe droite sera écarlate, & la Chauffe gauche sera incarnate par-dehors & grise par-dedans.*

*Le Sieur Jérôme Bernard.*

*La Chauffe droite sera blanche; & la gauche écarlate & argent.*

*Le Sieur Aloÿsius Grimani.*

*La Chauffe droite sera écarlate; la gauche, demi-incarnate & demi-bleue, le bleu étant par-dedans.*

*Le Sieur Laurent Soranzo.*

*La droite sera grise, & la gauche violette.)*

*Le Sieur Sorzi Corner de Seigneur Jacob.*

*La droite sera rouge; & la gauche, incarnate & violette.*

*Le sieur Barthelemi Vitturi.*

*La Chauffe gauche sera incarnate; & la droite, incarnate par dehors & grise par-dedans.*

*Le Sieur Barthelemi Vendramin.*

*La gauche sera bleu céleste; & la droite, rouge & grise par-dedans.*

Ainsi il paroît qu'ils devoient tous porter la Chauffe, quoi que les couleurs en dussent être différentes & particulières à quelques-uns; & que l'Ordre ne devoit être composé que de 12. personnes, mais que néanmoins cela pouvoit s'étendre jusqu'à 20. Le lendemain ils s'engagèrent tous unanimement d'assister au Grand Conseil avec la Chauffe, & d'aller prendre séance sur le banc marqué, vêtus de damas cra-

moisi , avec un bonnet de velours rouge , qui pouvoit quelquefois être changé , lors qu'on changeoit d'habit ; car quand ils quittoient le cramoisi , & qu'ils en prenoient un de taffetas noir , leur bonnet étoit aussi de velours noir. Ils donnoient pouvoir à leur Chef de porter en de pareils jours un manteau de velours uni, cramoisi , doublé de drap d'or , avec un bonnet Ducal & une chaîne d'or au cou. Il lui étoit aussi permis d'enrichir son Eglise des ornemens qui apartiennent à la Dignité Ducale, de la tendre des plus précieuses étofes , & il étoit permis à toute la Communauté ensemble, de pourvoir aux ornemens du Dais de l'Eglise, qui est de satin doublé d'écarlate.

Le jour destiné pour la cérémonie , toute la Place de St. Estienne fut parée au-dedans , de toutes sortes de raretés pour y faire le service. On y voyoit un grand nombre de tableaux des plus grands Maîtres. Il y avoit un beau théâtre avec un riche Autel où en célébra la Messe. Vis-à vis étoit la place destinée pour les Chevaliers , tendue de tapisseries magnifiques , dont la plupart étoient des desseins du Titien & dessinées par lui-même , de quoi la Compagnie avoit fait tous les frais. Il y eut un concours extraordinaire de Chevaliers , de Noblesse , de Dames & de peuple de toutes conditions ; mais l'entrée fut défendue aux femmes publiques. Tous les Chevaliers se présentèrent avec la Chaussée & leurs habits de cérémonie, qui étoient de soie. Il y avoit 50. Allemans des Hallebardiers du Nonce , avec la Chaussée d'écarlate, un habit de satin cramoisi , & un manteau de drap vio-



violet: le Secrétaire Privé avec un habit & un bonnet d'écarlate: le Chapelain avec un capuchon & un habit de drap couleur de rose, & une espèce de surplis de soie violette, qui marchaient tous devant. La Messe fut chantée avec beaucoup de solennité, au son des tambours & de plusieurs instrumens de Musique; & la Fête se termina par un grand festin que la Compagnie fit aux plus apparens de la Noblesse & aux Dames.

Entre les diverses manières d'habillemens du Monde mises au jour en 1589. par le Titien, on trouve à la page 50. une figure, où il y a de la différence entre ceux-ci & ceux des *Iloridi* & des *Sempiterni*. D'où il est aisé de conclure que c'étoient deux diverses Sociétés, qui ont été quelquefois comme éteintes, & qui ensuite se sont rétablies; & qui ont aussi quelquefois apporté des changemens dans leurs habits. Ces derniers portoient en la place du manteau Ducal, une espèce de robe ou de petit manteau, d'où pendoit sur leur dos un long capuchon, où il y avoit dans la partie qui étoit le plus en dedans, une représentation en broderie de soie ou d'or. Chacun la faisoit à son gré pour servir d'emblème; & c'étoit souvent une Pallas, un petit Cupidon, un Soleil, un petit animal, ou quelque chose semblable. On y a même trouvé une Sirène avec cette légende, *Con tempo, avec le tems*. Ils avoient la tête couverte d'un bonnet rouge ou noir, brodé d'or & de pierrieres. Leurs cheveux étoient attachez d'un cordon de soie. Le pourpoint étoit de velours ou d'autre étoffe de soie à manches tailladées,

au travers desquelles on pouvoit voir celles qui étoient dessous, & relevées par des rubans tissus d'or, & le tout étoit garni d'or, de pierreries & de perles. La Chaussée étoit de diverses couleurs, ornée d'une branche à plusieurs feuillages enrichis de belles pierreries, de perles, d'or & d'argent; en quoi ils tâchoient de se surpasser les uns les autres, & de faire à l'envi éclater leur magnificence. Ces mêmes Chevaliers avoient coutume de s'exercer tous les jours à toutes sortes de divertissemens nobles, & d'occupations convenables à leur profession. Ils faisoient aussi de tems en tems de très grandes dépenses, en fêtes, régal, Opera, Comedies, & en bâtimens qui avoient quantité d'ornemens de la plus belle Architecture & Sculpture.

On en trouve encore un monument fort remarquable dans les Histoires des Colonies d'Espagne, écrites par Roderic Mendes Silva Espagnol. En parlant de la ville de Palencia dans le Chapitre 20. il dit que Henri IV. de Castille & de Leon, qui regna depuis 1454. jusqu'en 1474. fit Don Gutierrez de la Cueva Prélat de cette même ville, Comte de Pernia. Lors que ce Comte arrivoit en quelque ville, il avoit toujours coutume de monter une Cavale blanche, & de porter des éperons d'or à ses talons. Il étoit vêtu d'un habit d'écarlate, avec une chaussée de la même couleur, & une noire. Il avoit un chapeau rouge bordé de vert, & la main droite armée. Voici les propres termes. *Adelante Enrique IV. hizo Conde de Pernia, a Don Gutierez de la Cueva, de aqui Prelado, gozandolo sus suces-*

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**

ge, soit taffetas ou damas, où il y a des manches larges qui descendent presque jusqu'à terre. La couleur de leurs autres vêtements qu'ils mettent sous celui-ci, & qui en hiver sont doublez de très-riches fourures blanches, est rouge cramoisi, ainsi qu'on les voit décrits dans les diverses manières de vêtements du Monde du Titien, en ces termes. *Equites, Venetique Senatores holoserica Ducalique veste, nostra hac ætate latis manicis atque patentibus amittuntur, sed tamen sine auro, quod nescio, nisi quod eorum erga Principem observantia declarat: Statis temporibus tamen aurea stola utuntur. Tibialia & baze sunt rubri coloris: hyemales vestes pellibus albi muris, Scythiæ Musclæ, Lincis, aliorumque magni pretii animalium extrema parte muniuntur. Æstivæ sunt leviores, eadem sine forma, quibus nonnulli alii etiam utuntur.* C'est-à-dire: „ Les Chevaliers  
 „ & Senateurs de Venise ont été vêtus jusqu'à  
 „ ci d'un habit Ducal de soye rouge à larges  
 „ manches, mais néanmoins sans aucune doru-  
 „ re, peut être par respect pour leur Prince,  
 „ & afin de se distinguer de lui par cette simplici-  
 „ té. Néanmoins en certains tems ils portent une  
 „ Etole d'or. Leurs chausses & leurs sandales sont  
 „ rouges; & en hiver ils portent de riches fou-  
 „ rures blanches; de peaux de rats, de belet-  
 „ tes de Scythie, de Lynx, ou de divers autres  
 „ Animaux de grands prix, qui paroissent à  
 „ l'extrémité de leurs habits. En été ils en por-  
 „ tent de plus légers, & à peu près de la mê-  
 „ me forme que ceux de diverses autres person-  
 „ nes “.

Ils avoient acoutumé de paroître ainsi vêtus  
 huit

*sucesores, los quales acostumbra al entrar en esta Ciudad, venir sobre un cavallo blanco, con Espuelas doradas, Reparozagante de grana y carmesí una calza colorada, otra negra, sombrero de lo propio orlado de verde; el brazo derecho armado; acompañandole la mayor Nobleza. D'où l'on peut conclure que même ailleurs qu'à Venise la Chausse a été un grand ornement pour les Chevaliers.*

---

## XII.

## LES CHEVALIERS DE L'ETOILE D'OR, à Venise.

**E**Ntre les autres marques d'une grandeur Royale que s'attribuë la République de Venise, elle use aussi du droit de faire ces Chevaliers, dont la Dignité n'est point restreinte à un certain nombre. On les nomme les Chevaliers de l'Etoile d'or, à cause de l'ornement qu'ils portent sur leur bras gauche, qui est une étoile large d'un palme, laquelle leur pend par-devant & par-derrrière jusqu'au genou, fort richement brodée de fleurs d'or. Le Conseil n'a accoutumé d'élever à cette Dignité que ceux qui sont de famille *Patricienne*, ou qui s'en sont rendus dignes par des services considérables, soit dans la guerre, soit en quelque Ambassade, ou en quelque autre occasion importante. Ces Chevaliers paroissent d'ordinaire en public avec un habit qu'on nomme Ducal, d'étoffe de soye rouge,

O 5

ge,

ge, soit taffetas ou damas, où il y a des manches larges qui descendent presque jusqu'à terre. La couleur de leurs autres vêtemens qu'ils mettent sous celui-ci, & qui en hiver sont doublez de très-riches fourures blanches, est rouge cramoisi, ainsi qu'on les voit décrits dans les diverses manières de vêtemens du Monde du Titien, en ces termes. *Equites, Venetique Senatores boloscrica Ducalique veste, nostra hac ætate latis manicis atque patentibus amiciuntur, sed tamen sine auro, quod nescio, nisi quod eorum erga Principem observantia declarat: Statis temporibus tamen aurea stola utuntur. Tibialia & hoxæ sunt rubri coloris: hyemales vestes pellibus albi muris, Scythiæ Mustelæ, Lincis, aliorumque magni pretii animalium extrema parte muniuntur. Æstivæ sunt leviores, eadem sane forma, quibus nonnulli alii etiam utuntur.* C'est-à-dire: „ Les Chevaliers, & Senateurs de Venise ont été vêtus jusqu'ici d'un habit Ducal de soye rouge à larges manches, mais néanmoins sans aucune dorure, peut-être par respect pour leur Prince, & afin de se distinguer de lui par cette simplicité. Neanmoins en certains tems ils portent une Etole d'or. Leurs chausses & leurs sandales sont rouges; & en hiver ils portent de riches fourures blanches; de peaux de rats, de belettes de Scythie, de Lynx, ou de divers autres Animaux de grands prix, qui paroissent à l'extrémité de leurs habits. En été ils en portent de plus légers, & à peu près de la même forme que ceux de diverses autres personnes “.

Ils avoient acoutumé de paroître ainsi vêtus  
huit

huit jours de suite, après leur promotion à la Dignité de Chevaliers, au Broglio, ou aux autres Palais publics, où se trouvent d'ordinaire les Chevaliers & la Noblesse. Ce leur étoit même une loi de faire pendant huit jours la garde auprès du Duc avec leurs ornemens de Chevalerie, sur peine de 500. ducats d'amende s'ils venoient à y manquer. Pour ce qui regarde le tems où l'on a commencé à porter des Etoles, il n'y en a aucune certitude. Ceux qui ont fouillé le plus avant dans l'Antiquité, disent que c'étoit un ancien ornement de tête, dont se servoient leurs Ancêtres; mais que depuis que les Médecins eurent jugé qu'il étoit mal sain de porter quelque chose de pesant sur la tête, on commença à le porter sur les épaules; ainsi que le Titien le fait connoître par ces paroles. *Ducentis abhinc annis*, dit-il sous l'an 1589. *Veneri Senatores quadam palla, manicas Ducales angustiores habente, amiciebantur. Capite pileolum, cui stola usque ad humeros demissa hærebat, gestare consueverant: & meo quidem judicio errant ii, qui à Doctoribus tantum tale capitis ornamentum gestari solitum fuisse affirmant. Quod deinde ob quendam oculorum morbum, quem à nimio illius pondere oriri, Medici asserebant, à capitis omnes amputarunt, illudque humero gestare cæperunt. Qui mos à Venetis stolam quandam humero ferentibus hac usque observatur.* C'est à dire: „ Il y a environ deux „ cens ans que les Senateurs Venitiens portoient „ une robe Ducale qui avoit des manches étroites, & sur la tête un petit chapeau auquel „ étoit attaché une Etole qui leur pendoit sur „ les épaules. En sorte que c'est une erreur „ à

„ à mon sens , de dire , comme quelques-uns  
 „ font , qu'il n'y avoit que les Docteurs qui en-  
 „ sent accoustumé de porter cet habit. Mais  
 „ dans la suite , quelques-uns d'eux ayant été  
 „ attaquez d'un mal d'yeux , que les Medecins  
 „ assuroient être causé par ce poids qu'ils por-  
 „ toient sur la tête , il le separerent de leur ca-  
 „ puce , & commencerent à le porter sur les é-  
 „ paules. Lequel usage , de porter l'Etole sur  
 „ l'épaule , a été jusqu'ici observé par les Ve-  
 „ nitiens. “

Il est constant que dans les siècles précédens chacun avoit la liberté de mettre des habits amples avec de grandes manches ouvertes , de toutes couleurs , comme rouge , cramoisi , violette , & même de drap d'or aux jours de fêtes ; de sorte qu'on ne pouvoit distinguer la Noblesse d'avec les gens du commun. Mais le 15. de Mars de l'an 1631. cela fut très-sévèrement défendu par une Ordonnance du Grand Conseil , qui ne voulut plus qu'il fût permis à l'avenir de se parer de si précieux vêtemens , si ce n'étoit aux personnes de famille noble , ou qui aiant rendu de grands services à l'Etat , avoient été expressément admis par le Conseil à en mettre. On prétendit que cette magnificence devoit servir à distinguer la Noblesse & les Chevaliers ; & en effet on régla dans la suite les habits de cérémonie du Doge , des Senateurs , des Consuls & des Chevaliers , desquels ils ne devoient se servir que pendant qu'ils seroient en Régence ou en fonction. Voici les termes dans lesquels cette Résolution est contenuë.

*Li Cavalieri parimente siano obligati nel termi-  
 ne*



*di giorni otto ; sotto pene di Ducati cinquecento ,  
 ne sopra , à deporre la Ducale , e vestir à mani-  
 strette dal pari de gl' altri ; e solo per conser-  
 vazione , e dimostrazione del titolo , ed insigne del  
 valierato , possono portar di sotto gl' abiti ros-  
 gl' ornamenti della sola dorati. Non dovendosi  
 acciare con la presente ristrettiva quei , che secon-  
 il tempo , e le occasioni saranno invitati ad accom-  
 nare sua Serenità , incontrare Ambasciatori , à com-  
 ire à qual si voglia funzione publica , per la quale  
 presente sono chiamati à vestir di rosso ; perche in  
 tali , doverà esser pienamente continuato ad  
 rrvare il modo , che si fa al presente. C'est à  
 e ; „ que les Chevaliers soient pareillement  
 obligez , dans le terme de huit jours , à peine  
 de cinq cens ducats , comme il a été dit , de dé-  
 poser la Robe Ducale , & de se revêtir d'un  
 habit à manches étroites comme les autres  
 personnes. Seulement , que pour conserver  
 le tître & la marque de leur Chevalerie , ils  
 puissent porter sur leurs habits rouges une  
 Ceinture pour ornement & l'Etole orlée d'or.  
 N'entendons néanmoins comprendre dans  
 ledit Reglement ceux qui seront invitez en  
 certaines occasions d'aller au devant du Se-  
 renissime Prince , ou de se trouver à d'autres  
 ceremonies publiques , auxquels cas il faudra  
 continuer l'usage qui a été observé jusqu'à  
 présent “.*

En vertu de ce Règlement les Chevaliers de  
 Etole d'or n'ont la liberté de mettre les habits  
 dessus mentionnez qu'à certains jours de cé-  
 monie ou de fonctions publiques. En tout au-  
 e tems ils portent leurs vestes ordinaires , &  
 dessus

dessus pour parure un habit ou une espèce de robe noire, doublée d'Armoisin en été, & de fourrure en hiver, qu'ils attachent d'une ceinture de velours avec de la frange ou des boutons d'or, & toujours leur Etole brodée d'or. Leur bonnet est semblable à celui de toutes les autres personnes de qualité, & est de drap noir avec de la frange, doublé d'Armoisin aussi noir. C'est parmi ces Chevaliers, qui sont des premières & principales Familles de l'Etat, qu'on choisit ordinairement les Ambassadeurs qu'on envoie dans les Cours des Princes de l'Europe, & lors qu'ils en reviennent, les plus anciens Chevaliers & le Provediteur même de St. Marc, vont les recevoir en cérémonie. Ensuite lors qu'ils sont dans la chambre du Conseil, pour faire raport de ce qui s'est passé dans leur Commission, ils y représentent les présens ou marques d'honneur qu'ils ont reçus des Princes vers lesquels ils avoient été envoyez, comme le Colier d'un Ordre de Chevalerie, une épée, ou quelque autre chose semblable: ils en font comme une offre ou une restitution à leur Patrie, en considération de laquelle ils ont été ainsi honorez: mais le Conseil leur rend ordinairement le tout, & leur en fait comme un nouveau présent.

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**



( devant cet Mare à Venise.

## XIII.

LES CHEVALIERS DE St. MARC,  
à Venise.

**O**N ne peut pas marquer avec beaucoup de certitude le tems de l'institution de ces Chevaliers. Ce qu'il y a de certain , c'est que le Sénat de Venise se réserve de conférer cette Dignité, & que par faveur il accorde à ceux qui ont rendu des services particuliers à la République de ne faire aucune preuve de Noblesse pour y être admis. La marque de cet Ordre ne consiste qu'en une médaille, sur laquelle est le Lion de St. Marc , connu par tout pour les armes de Venise , tenant dans ses pattes un Livre où se lisent ces mots , *Pax tibi , Marce Evangelista meus* , Paix te soit , Marc mon Évangéliste : laquelle médaille pend à une chaîne d'or qu'ils ont autour du cou. Lors qu'on veut honorer quelqu'un de cette Dignité, le Doge ou Duc , comme Chef de la République, est prié par le Sénat de faire la cérémonie, & le nouveau Chevalier se mettant à genoux devant lui , le supplie de vouloir lui faire la grace de l'admettre à ce haut rang. Le Doge l'exhorte à faire toujours bien son devoir , à continuer de rendre de bons services à l'Etat , & enfin à avoir bon courage , à bien espérer & à conserver toujours la mémoire de l'honneur qu'il reçoit. Cela étant fait un Chevalier qui est là tout proche , présente au Duc l'épée destinée pour la cérémonie , & le Duc en frappe sur les épaules.

épaules du nouveau Chevalier , en lui disant, *Esto miles fidelis* , Soiez un fidèle soldat. Après cela le Chevalier se lève, on lui met des éperons d'or , & l'épée au côté , & ensuite il se remet à genoux , & remercie le Duc, qui lui attache au cou la chaîne d'or & la médaille , ce qui est la fin de la cérémonie Il prend alors congé en faisant ses remerciemens avec beaucoup de civilité , & est conduit jusques à sa maison par ses confrères. Pour d'autres marques ou habits de cérémonie particuliers à l'Ordre , il n'y en a point que la Médaille.

Et comme c'est dans le Duc de Venise qu'on voit éclater toute la dignité de la République, & que réside le pouvoir de faire des Chevaliers en public , il a de même celui de favoriser de cet honneur hors du Senat , & dans la chambre où il donne ses audiences particulières , tous ceux qu'il lui plaît & qu'il juge dignes de cette grâce. La cérémonie s'en fait de la même manière que la précédente , & par cette raison ils sont appelés les Chevaliers du Doge. La marque de cette dignité qu'ils portent sur l'estomac est une Croix à huit pointes , bleuë , orlée , ou bordée d'or , ouvragée de la même manière que celle de l'Ordre de Malte , aiant au milieu un Lion ailé de St. Marc , qui est de pur or. De même que tous les Chevaliers reconnoissent les légitimes droits de leur Prince naturel & s'y soumettent , ceux-ci reconnoissent aussi le Doge de Venise pour leur Prince & Grand-Maître , & ils obéissent à ses ordres sous la bannière & la protection de St. Marc.

# SUCCESSION CHRONOLOGIQUE

## DES

### GRANDS - MAITRES

Nombre des Grands-Mai- tres.	Ans de J. C.	De l'Ordre de St. Marc.	Ans de leur Mai- trise.
I.	737	DOMINICO LEONI.	1.
II.	738	FELICE CORNICULA. .	1.
III.	739	THEODATO IPATO , Fils du Doge Orso. . .	2.
IV.	741	GIULIANO LEPARIO. .	1.
V.	742	ZIANO FABRICIO, qui ne regna que quelques mois. . . . .	
VI.	742	THEODATO IPATO, Doge. . . .	13.
VII.	755	GAILLA, qui chassa Theo- dat, & fut tué ensuite.	1.
VIII.	756	DOMENICO MONEGARIO, tige de la Maison de Me- mo. . . . .	8.
<i>Tome I.</i>		P . . . . MAU-	

Nombres des  
Grands-  
Maîtres.Ans  
de  
J. C.

IX.

764 MAURIZIO GALBAIO  
d'Heraclee.

X.

787 JEAN Fils de Maurice.

XI.

804 OBELIRO ANTENORIO, ou  
Anafesto.

XII.

809 ANGELO PARTICIPAZIO,  
Tige de la Maison Ba-  
doara , qui transporta  
le Siege Ducal à Rival-  
to.

XIII.

827 GIUSTINIANO PARTICIPA-  
ZIO , Fils d'Angelo &  
de la Fille de Giustinia-  
no Giustiniani, Seigneur  
de Capo d'Istria , qui  
vint en ce tems-là se  
joindre à la Républi-  
que.

XIV.

829 GIOVANNI PARTICIPAZIO,  
Frere du precedent.

XV.

836 PIETRO TRADONICO.

XVI.

864 ORSO PARTICIPAZIO.

XVII.

881 GIOVANNI PARTICIPAZIO.

P I E-



Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.		Ans de leur Mai- trise.
XVIII.	887	PIETRO I. CANDIANO, issu de l'Ayeul des pre- miers Consuls de la Ré- publique, que les Ge- nealogistes font Chef de la Famille Patricienne Sanudo. . . . .	
XIX.	887	GIOVANNI PARTICIPAZIO, rétabli de nouveau.	
XX.	888	PIETRO TRIBUNO, que quelques-uns font Chef de la Maison de Memo.	23.
XXI.	912	ORSO BADOERO, ou BA- DOARO, qui abdiqua.	20.
XXII. •	932	PIETRO CANDIANO II. Fils de Pierre I.	7.
XXIII.	939	PIETRO BADOARO.	3.
XXIV.	942	PIETRO III. CANDIANO, que quelques-uns nom- ment simplement Can- diano, Fils de Pierre II.	17.
XXV.	959	PIETRO IV. CANDIANO, Fils de Pierre III.	13.

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.		Ans de leur ad- minis- tration.
XXVI.	976	PIETRO I. ORSEOLO, qui abdiqua & se fit Moine, il mourut en odeur de sainteté. . . .	2.
XXVII.	978	VITALE CANDIANO, Frere de Pierre IV abdiqua & se fit Moine.	1.
XXVIII.	979	TRIBUNO MEMO, abdiqua & se fit Moine.	14.
XXIX.	993	PIETRO II. ORSEOLO, Fils de Pierre I. . . .	17.
XXX.	1009	OTTONE ORSEOLO, Fils de Pierre II. . . .	17.
XXXI.	1026	PIETRO BARBOLANO, que d'autres appellent BARBOLAS, & d'autres CENTRANICO, dont quelques-uns font venir la Famille Salomena.	4.
XXXII.	1031	ORSO ORSEOLO, Patriarche de Grado, exerça la Grande Maîtrise pendant un an d'interregne, & retourna ensuite à son Patriarchat. . . .	1.
DOME.			

# DES CHEVALIERS.

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.		249 Ans de leur Mat- risc.
XXIII.	1032	DOMENICO FLABANICO, ou FIABANICO.	10.
XXIV.	1043	DOMENICO CONTARINI.	27.
XXV.	1071	DOMENICO SILVIO.	12.
XXVI.	1084	VITALE FALIERO.	12.
XXVII.	1096	VITALE MICHIELE.	5.
XVIII.	1102	ORDELASSO FALIERO.	15.
XXIX.	1117	DOMENICO MICHIELI.	11.
XL.	1128	PIETRO POLANI.	20.
XLI.	1148	DOMENICO MOROSINI.	7.
LII.	1155	VITALE MICHIELE II.	17.
LIII.	1173	SEBASTIANO ZIANI.	6.
LIV.	1179	ORIO MASTROPIERO ou MALIPIERO, qui abdi- qua & se fit Moine.	14.
LV.	1192	HENRICO ou ARRIGO DANDOLO.	13.
LVI.	1205	PIETRO ZIANI, Fils de P 3                      Sebas-	

		n, qui abdiqua Moine. . . .	24
XLVII.	1229	GIACOMO TIEPOLO.	10.
XLVIII.	1249	MARINO MOROSINI.	4.
XLIX.	1252	RENIERO ZENO.	16.
L.	1268	LORENZO TIEPOLO.	7.
LI.	1275	GIACOMO CONTARINI.	5.
LII.	1280	GIOVANNI DANDOLO.	8.
LIII.	1289	PIETRO GRADENIGO.	21.
LIV.	1311	MARINO ZORZI.	
LV.	1312	GIOVANNI SORENZO.	16.
LVI.	1328	FRANCESCO DANDOLO.	10.
LVII.	1339	BARTOLOMEO GRADENIGO.	3.
LVIII.	1342	ANDREA DANDOLO.	11.
LIX.	1354	MARINO FELIERO, deca- pit� pour avoir entre- pris de se rendre Mas- tre absolu de la Répu- blique.	
		Gio-	

# DES CHEVALIERS. 251

Nombre de Grands- Maîtres.	Ans de J. C.		Ans de leur Mai- trise.
LX.	1355	GIOVANNI GRADENIGO.	1.
LXI.	1356	GIOVANNI DELFINO.	4.
LXII.	1361	LORENZO CELSI.	4.
LXIII.	1365	MARCO CORNARO.	2.
LXIV.	1367	ANDREA CONTARINI.	15.
LXV.	1382	MICHIELE MOROSINI.	
LXVI.	1383	ANTONIO VENIERO.	18.
LXVII.	1400	MICHIELE STENO.	13.
LXVIII.	1415	TOMASO MOCENIGO.	10.
LXIX.	1425	FRANCESCO FOSCARI.	34.
LXX.	1457	PASQUALE MALIPIERO.	4.
LXXI.	1462	CHRISTOFORO MORO.	9.
LXXII.	1471	NICCOLO TRONO.	1.
LXXIII.	1473	NICCOLO MARCELLO.	1.
LXXIV.	1474	PIETRO MOCENIGO.	2.
LXXV.	1476	ANDREA VENDRAMINO.	2.
		GIO-	

LXXVI.	1478	GIOVANNI MOCENIGO.	7.
LXXVII.	1485	MARIO BARBARIGO. .	
LXXVIII.	1486	AGOSTIN BARBARIGO, Frere de Marc. .	15.
LXXIX.	1501	LEONARDO LOREDANO.	19.
LXXX.	1521	ANTONIO GRIMANI.	1.
LXXXI.	1522	ANDREA GRITTI. . .	15.
LXXXII.	1538	PIETRO LANDO. . .	6.
LXXXIII.	1545	FRANCISCO DONATO. .	7.
LXXXIV.	1553	MARC' ANTONIO TRIVI- SANO. . . .	
LXXXV.	1554	FRANCESCO VENIERO.	1.
LXXXVI.	1556	LORENZO PRIULI. .	3.
LXXXVII.	1559	GEROLAMO PRIULI, Frere de Laurent. .	8.
LXXXVIII.	1567	PIETRO LOREDANA.	2.
LXXXIX.	1570	ALUIGI MOCENIGO. .	7.
XC.	1577	SEBASTIANO VENIERO. NICCO-	

# DES CHEVALIERS. 253

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.		Ans de leur Mal- trise.
XCI.	1578	NICCOLO DE PONTE.	7.
XCII.	1585	PASQUALE CIGOGNO.	9.
XCIII.	1595	MARINO GRIMANI, ,	10.
XCIV	1605	LEONARDO DONATO.	6.
XCV.	1612	MARC' ANTONIO ME- M O. . . .	3.
XCVI.	1615	GIOVANNI BEMBO.	2.
XCVII.	1618	NICCOLO DONATO.	
XCVIII.	1619	ANTONIO BRIULI.	4.
XCIX.	1623	FRANCESCO CONTA- RINI. . . .	1.
C.	1624	GIOVANNI CORNARO.	5.
CI.	1630	NICCOLO CONTARINI.	1.
CII.	1631	FRANCESCO ERIZZO.	14.
CIII.	1645	FRANCESCO MOLMO.	10.
CIV.	1655	CARLO CONTARINI.	1.
CV.	1656	FRANCESCO CORNARO, Fils	

Fils du Doge Jean.

C V I.	1656	BERTUCCIO VALIERO.	1.
C V I I.	1658	GIOVANNI PESARO.	1.
C V I I I.	1659	DOMENICO CONTA- RINI.	15.
C I X.	1674	NICCOLO SAGREDO.	1.
C X.	1675	ALUIGI CONTARINI.	2.
C X I.	1683	MARC ANTONIO GIUS- TINIANO.	4.
C X I I.	1688	FRANCESCO MOROSI- NI.	

FIN DE LA I. PARTIE.













